

ALI HAZELWOOD

the Love Hypothesis



Le phénomène
Tik Tok

HAUTE
VILLE

Ali Hazelwood

The Love Hypothesis

Traduit de l'anglais (États-Unis) par Pauline Buscail

Hauteville

*À mes amies des départements de sciences, technologie,
ingénierie et mathématiques : Kate, Caitie, Hatun et Mar.
Per aspera ad aspera.*

Hy-poth-è-se (nom commun)

Supposition ou tentative d'explication faite sur la base de preuves limitées, servant de point de départ à des recherches plus poussées.

Exemple : « D'après les informations disponibles et les données collectées à ce jour, mon hypothèse est que plus je me tiens éloignée de l'amour, mieux je me porte. »

PROLOGUE

Franchement, Olive ne savait pas quoi penser de cette histoire de doctorat.

Pas parce qu'elle n'aimait pas la science. (Elle aimait ça. Elle *adorait* la science. La science, c'était son *truc*.) Ni à cause des nombreux signaux d'alerte évidents. Elle avait bien conscience que travailler 80 heures par semaine pendant des années, sans la moindre reconnaissance et pour un salaire de misère, pourrait ne *pas* être bon pour sa santé mentale. Que les nuits passées à trimer devant un bec Bunsen pour faire une découverte insignifiante n'étaient peut-être *pas* la clé du bonheur. Que se dévouer corps et âme à ses ambitions universitaires, en prenant de rares pauses pour piquer un bagel laissé sans surveillance, n'était peut-être *pas* un choix avisé.

Elle en avait bien conscience, et pourtant, rien de tout cela ne l'inquiétait. Ou peut-être que si, juste un peu, mais elle pouvait faire avec. C'était autre chose qui la retenait de s'abandonner au plus célèbre et angoissant des cercles de l'enfer (c'est-à-dire un doctorat). Enfin, qui la retenait, jusqu'à ce qu'on l'invite à passer un entretien pour un poste au sein du département de biologie de Stanford, et qu'elle tombe sur Le Mec.

Le Mec dont elle n'avait jamais vraiment saisi le nom.

Le Mec qu'elle avait rencontré après être entrée bêtement dans les premières toilettes venues.

Le Mec qui lui avait demandé :

— Par simple curiosité, y a-t-il une raison spécifique au fait que vous pleuriez dans mes toilettes ?

Olive poussa un petit cri. Elle essaya d'ouvrir les yeux en dépit de ses larmes et y parvint à peine. Son champ de vision entier était flou. Elle ne voyait qu'une silhouette ruisselante – quelqu'un de grand, aux cheveux bruns, habillé en noir et... voilà. C'était tout.

— Je... Ce ne sont pas les toilettes des femmes ? bredouilla-t-elle.

Un blanc. Silence. Suivi d'un : « Non. »

Il avait la voix profonde. Si profonde. Vraiment profonde. *Magnifiquement* profonde.

— Vous êtes sûr ?

— Oui.

— Vraiment ?

— Techniquement, ce sont les toilettes de mon labo.

Bon. Il l'avait mouchée sur ce coup-là.

— Je suis désolée. Vous voulez que je...

Elle fit un geste en direction des cabines, ou plutôt vers l'endroit où elle supposait qu'elles se trouvaient. Ses yeux picotaient, même fermés, et elle dut les plisser pour atténuer la douleur. Elle tenta de sécher ses joues sur sa manche, mais le tissu de sa robe bon marché était fin, loin d'être aussi absorbant que du vrai coton. Ah, les joies de la précarité.

— Je veux seulement verser ce réactif chimique dans les canalisations, répondit-il, mais elle ne l'entendait pas bouger pour autant.

Peut-être parce qu'elle lui barrait l'accès au lavabo. Ou peut-être parce qu'il prenait Olive pour une dingue et envisageait de lancer la police du campus à ses trousses. Voilà qui mettrait un terme brutal à ses rêves de doctorat, hein ?

— Nous n'utilisons pas cette pièce comme toilettes, seulement pour nous débarrasser des déchets et nettoyer le matériel.

— Oh, désolée. J'ai pensé...

Lamentablement. Elle avait pensé lamentablement, fidèle à son habitude et à la malédiction qu'elle traînait.

— Est-ce que ça va ?

Il devait être vraiment grand. Sa voix semblait venir de trois mètres au-dessus.

— Bien sûr. Pourquoi cette question ?

— Parce que vous pleurez. Dans mes toilettes.

— Oh, je ne pleure pas. Enfin si, mais ce ne sont que des larmes, vous savez ?

— Je ne sais pas.

Elle soupira, tout en s'adossant au mur carrelé.

— C'est à cause de mes verres de contact. Ils sont périmés depuis un moment, et ils n'étaient déjà pas terribles à la base. Ils m'ont bousillé les yeux. Je les ai enlevés, mais...

Elle haussa les épaules. En espérant faire ce mouvement dans sa direction.

— Ça prend toujours un moment avant d’aller mieux.

— Vous avez mis des verres de contact périmés ?

Il semblait personnellement offensé.

— Tout juste périmés.

— Comment ça, « tout juste » ?

— Je ne sais pas trop. Quelques années ?

— *Quoi ?*

Ses consonnes étaient nettes et précises. Cassantes. Plaisantes.

— Seulement deux, il me semble.

— Seulement deux *années* ?

— Ça va. Les dates de péremption, c’est pour les faibles.

Un son choqué... un genre de grognement.

— Les dates de péremption, c’est pour éviter de vous retrouver à pleurnicher dans mes toilettes.

À moins que ce type soit M. Stanford en personne, il devait vraiment arrêter de les appeler *ses* toilettes.

— C’est rien, dit-elle avec un geste de la main.

Elle aurait bien levé les yeux au ciel, mais ils étaient en feu.

— D’habitude, la brûlure ne dure que quelques minutes.

— Vous voulez dire que vous avez déjà fait ça ?

Elle fronça les sourcils.

— Fait quoi ?

— Porter des verres de contact périmés.

— Évidemment. C’est pas donné, les verres de contact.

— Les *yeux* non plus.

Hmm. Bien vu.

— Dites-moi, on se connaît ? Peut-être hier soir, au dîner organisé pour les candidats à un futur doctorat ?

— Non.

— Vous n’y étiez pas ?

— Ce n’est pas vraiment mon truc.

— Mais la nourriture gratuite ?

— Ça ne compense pas les bavardages inutiles.

Il était peut-être au régime, parce que quel genre de doctorant dirait un truc pareil ? D'autant qu'Olive était *sûre* qu'il était doctorant – son ton hautain et condescendant ne laissait aucune place au doute. Tous les doctorants étaient comme ça : s'estimant meilleurs que tout le monde parce qu'ils avaient le privilège douteux de massacrer des moucheronns au nom de la science, pour quatre-vingt-dix centimes de l'heure. Dans l'enfer sinistre et sombre qu'était l'université, les étudiants de dernier cycle incarnaient la fange de l'humanité et devaient donc se convaincre qu'ils étaient les meilleurs. Olive n'était pas psychologue clinicienne, mais ça avait tout l'air d'un cas typique de mécanisme de défense.

— Vous passez un entretien pour entrer dans le programme ? demanda-t-il.

— Oui. Pour intégrer la prochaine promo de biologie.

Bon sang, ses yeux la brûlaient.

— Et vous ? s'enquit-elle, en pressant ses paumes contre ses yeux.

— Moi ?

— Ça fait combien de temps que vous êtes ici ?

— Ici ?

Un blanc.

— Six ans. Plus ou moins.

— Oh. Vous passez bientôt votre diplôme dans ce cas ?

— Je...

Elle repéra son hésitation et culpabilisa aussitôt.

— Attendez, vous n'avez pas à répondre. Première règle de l'école doctorale – ne jamais demander aux autres doctorants où en est leur thèse.

Nouveau blanc. Suivi d'un silence.

— Certes.

— Désolée.

Elle aurait voulu pouvoir le voir. Les interactions sociales étaient déjà assez compliquées comme ça ; disposer d'encore moins de signaux auxquels se fier était bien la dernière chose dont elle avait besoin.

— Je ne voulais pas vous rappeler vos parents à Thanksgiving.

— Vous auriez du mal, gloussa-t-il.

— Oh, s'exclama-t-elle en souriant. Ils sont du genre envahissant ?

— Et pire encore pour Thanksgiving.

— C'est le lot des Américains pour avoir quitté le Commonwealth.

Elle tendit la main dans ce qu'elle espérait être sa direction.

— Je m'appelle Olive, au fait. Comme le fruit.

Elle commençait à se demander si elle ne venait pas de se présenter à l'évacuation des eaux usées, quand elle l'entendit s'approcher. La main qui se referma autour de la sienne était sèche et chaude, et tellement grande qu'elle aurait pu envelopper son poing entier. Tout en lui devait être immense. Sa taille, ses doigts, sa voix.

Ce n'était pas entièrement déplaisant.

— Vous n'êtes pas américaine ? demanda-t-il.

— Canadienne. Écoutez, si jamais vous parlez à quelqu'un qui fait partie du comité d'admission, pourriez-vous ne pas faire mention du faux pas des lentilles ? Ça pourrait me faire passer pour une candidate médiocre.

— Vous croyez ? rétorqua-t-il d'un ton impassible.

Elle l'aurait foudroyé du regard si elle avait pu. Mais peut-être qu'elle le faisait déjà sans le vouloir, parce qu'il riait – dans un souffle, mais Olive n'était pas dupe. Et ce n'était pas pour lui déplaire.

Il lui lâcha la main, et elle s'aperçut alors qu'elle s'était cramponnée à la sienne. Oups.

— Vous comptez vous inscrire ? s'enquit-il.

Elle haussa les épaules.

— On ne va peut-être pas me le proposer.

Mais elle et l'enseignante avec qui elle avait passé l'entretien, le Dr. Aslan, avaient vraiment accroché. Olive avait bégayé et marmonné nettement moins que d'habitude. En plus, ses résultats aux tests étaient presque parfaits. Ne pas avoir de vie s'avérait pratique, parfois.

— Donc vous comptez vous inscrire si on vous le propose ?

Elle serait débile de ne pas le faire. Il s'agissait de Stanford, après tout – un des meilleurs programmes de biologie. Ou du moins, c'était ce qu'Olive s'était répété pour dissimuler l'abominable vérité.

Qui était que, franchement, elle ne savait pas quoi penser de cette histoire de doctorat.

— Je... peut-être. Je dois avouer que la frontière entre un excellent choix de carrière et un ratage en règle est un peu floue.

— Vous semblez pencher vers le ratage en règle.

On aurait dit qu'il souriait.

— Non. Seulement...

— Seulement ?

Elle se mordit la lèvre.

— Et si je n'étais pas assez douée ? lâcha-t-elle.

Et pourquoi, mais *pourquoi* mettait-elle son petit cœur à nu devant le premier venu dans des toilettes ? Et à quoi bon, de toute manière ? À chaque fois qu'elle émettait ses doutes devant ses amis et ses connaissances, ils lui servaient systématiquement les mêmes platitudes. *Ça va aller. Tu vas y arriver. Je crois en toi.* Ce type allait sûrement faire la même chose.

Tout de suite.

D'un moment à l'autre.

D'une seconde à...

— Pourquoi avez-vous envie de le faire ?

— Euh ? De faire... quoi ?

— Un doctorat. Quelle est votre raison ?

Olive se racla la gorge.

— J'ai toujours eu un esprit curieux, et l'université est l'environnement idéal pour encourager cela. Cela me permettra d'acquérir de solides qualités à transmettre...

Il renifla.

Elle fronça les sourcils.

— Quoi ?

— Pas la tirade que vous avez apprise dans un bouquin de préparation à l'entretien. Pourquoi est-ce *vous* voulez faire un doctorat ?

— C'est la vérité, insista-t-elle, un peu faiblement. Je veux peaufiner mes capacités de recherche...

— C'est parce que vous ne savez pas quoi faire d'autre ?

— Non.

— Parce que vous n'avez pas décroché de poste dans l'industrie ?

— Non – je n'ai même pas postulé.

— Ah.

Il déplaça sa grande silhouette floue à côté d'elle pour verser quelque chose dans le lavabo.

Olive arrivait à sentir un parfum d'eugénol, de lessive, et de peau masculine propre. Une combinaison curieusement agréable.

— J'aspire à plus de liberté que l'industrie ne peut en offrir.

— Vous n’aurez pas tellement de liberté dans le monde universitaire.
Sa voix semblait plus proche, comme s’il n’avait pas encore reculé.

— Vous devrez faire financer votre travail par des bourses de recherche ridiculement compétitives. Vous gagneriez plus d’argent en faisant un boulot de 9 heures à 17 heures qui permet de profiter du concept de week-end.

Olive afficha une mine renfrognée.

— Essaieriez-vous de me convaincre de refuser ? Vous faites partie d’une ligue contre les gens qui portent des lentilles périmées ?

— Non.

Elle arrivait à l’entendre sourire.

— Je vais partir du principe que ce n’était qu’un faux pas.

— Je les porte *tout le temps*, et elles n’ont quasiment jamais...

— Parmi une longue lignée de faux pas, visiblement, soupira-t-il. Voilà le topo : j’ignore si vous êtes assez douée, mais ce n’est pas la question que vous devriez vous poser. Le monde universitaire, c’est beaucoup de pognon pour des clopinettes. L’important, c’est que votre *raison* d’en faire partie soit suffisamment bonne. Alors, pourquoi ce doctorat, Olive ?

Elle réfléchit, réfléchit, et réfléchit encore. Puis elle prit prudemment la parole.

— J’ai une question. Une question de recherche spécifique. Quelque chose que je veux découvrir.

Et voilà. C’était dit. C’était la réponse.

— Quelque chose auquel je crains que personne ne s’intéresse si je ne le fais pas.

— Une question ?

Elle sentit un mouvement et s’aperçut qu’il était désormais appuyé contre le lavabo.

— Oui.

Elle avait la bouche sèche.

— Quelque chose d’important pour moi. Et... je ne fais confiance à personne pour s’en charger. Parce personne ne l’a fait jusqu’ici. Parce que...

Parce que quelque chose d’horrible est arrivé. Parce que je veux faire mon possible pour que cela ne se reproduise jamais.

Des pensées bien accablantes présence d'un étranger, dans l'obscurité de ses paupières fermées. Alors elle les rouvrit ; elle voyait toujours flou, mais la sensation de brûlure avait presque disparu. Le Mec l'observait. Un peu de travers, peut-être, mais bien là, attendant patiemment qu'elle poursuive.

— C'est important pour moi, répéta-t-elle. Les recherches que je veux mener.

Olive avait 23 ans et était seule au monde. Elle ne voulait pas avoir ses week-ends, ni un salaire décent. Elle voulait remonter le temps. Elle voulait se sentir moins seule. Mais comme c'était impossible, elle se contenterait de réparer ce qui pouvait l'être.

Il hocha la tête, mais ne dit pas un mot tandis qu'il se redressait et faisait quelques pas vers la porte. Sur le départ.

— Ma raison est-elle suffisamment bonne pour faire un doctorat ? lança-t-elle derrière lui, détestant à quel point elle semblait chercher son approbation.

Il était possible qu'elle soit en pleine crise existentielle.

Il s'arrêta et se retourna vers elle.

— C'est la meilleure.

Il souriait, se dit-elle. Ou quelque chose dans le genre.

— Bonne chance pour votre entretien, Olive.

— Merci.

Il était déjà à la porte.

— Je vous verrai peut-être l'an prochain, balbutia-t-elle, rougissant légèrement. Si je suis admise. Et si vous n'avez pas fini vos études.

— Peut-être, l'entendit-elle répondre.

Et là-dessus, Le Mec était parti. Et Olive n'avait jamais demandé son nom. Mais quelques semaines plus tard, quand le département de biologie de Stanford lui fit une proposition, elle l'accepta. Sans l'ombre d'une hésitation.

CHAPITRE PREMIER

HYPOTHÈSE : *Si on me laisse le choix entre A (une situation légèrement gênante) et B (un merdier colossal aux conséquences désastreuses), j'opterai inévitablement pour la solution B.*

Deux ans et onze mois plus tard

À la décharge d'Olive, le type ne semblait pas trop dérangé par le baiser.

Il lui avait fallu un moment pour s'adapter – parfaitement compréhensible, vu le caractère soudain des circonstances. C'était une minute bizarre, pénible, un brin douloureuse, durant laquelle Olive écrasait ses lèvres contre les siennes tout en se hissant sur la pointe des pieds pour rester à hauteur de son visage. Fallait-il *vraiment* qu'il soit si grand ? Le baiser avait dû ressembler à un coup de boule maladroit, et elle commençait à paniquer à l'idée de ne pas réussir à donner le change. Son amie Anh, qui se dirigeait dans leur direction, comprendrait d'un seul coup d'œil qu'Olive et le mec n'étaient pas ensemble.

Puis ce moment atrocement long passa, et le baiser se fit... différent. Le type inhala profondément et pencha légèrement la tête, donnant à Olive l'impression de moins ressembler à un singe en train de grimper sur un baobab, et ses mains – qui étaient grandes et agréablement chaudes dans le couloir climatisé – se refermèrent autour de sa taille. Elles remontèrent de quelques centimètres, épousant les côtes d'Olive, pour l'attirer et la presser contre lui. Ni trop près, ni trop loin.

Pile poil comme il fallait.

Ça ressemblait plus à un bécot à rallonge qu'à autre chose, mais c'était plutôt plaisant, et l'espace de quelques secondes, Olive oublia plein de trucs, y compris le fait qu'elle était collée contre un type inconnu au bataillon. Qu'elle avait à peine pris le temps de murmurer : « Je peux vous embrasser ? » avant de coller ses lèvres sur les siennes. Que ce qui l'avait

poussée à se donner en spectacle était l'espoir de berner Anh, sa meilleure amie.

Mais un bon baiser a cet effet : permettre à une fille de s'oublier un instant. Olive se sentit fondre contre son large torse d'une fermeté surprenante. Elle laissa ses mains passer d'une mâchoire sculptée à des cheveux étonnamment épais et doux, et ensuite... ensuite elle s'entendit soupirer, comme si elle était déjà hors d'haleine, et c'est là que ça la frappa telle une massue en pleine tête, la prise de conscience que... non. Non.

Non, non, *non*.

Elle n'était pas censée apprécier ce moment. Ni le type inconnu au bataillon, ni le reste.

Olive haleta et s'éloigna de lui, cherchant frénétiquement Anh du regard. Sous l'éclairage bleuté du couloir de biologie à 23 heures, nulle trace de son amie. Bizarre. Olive était certaine de l'avoir repérée quelques secondes plus tôt.

Le type se tenait quant à lui juste devant elle, les lèvres entrouvertes, le souffle court, avec une étrange lueur dans le regard, et c'est à cet instant précis qu'elle fut frappée par l'énormité de la situation. Quand elle vit *qui* elle venait juste de...

Bordel de merde.

Bordel. De. Merde.

Parce que le Dr. Adam Carlsen était un connard notoire.

Ce fait n'avait rien de remarquable en soi, vu que dans le monde universitaire, toute position au-dessus du niveau d'étudiant de dernier cycle (celui d'Olive, hélas) requérait un degré de connarditude pour être conservée un certain temps, les professeurs titulaires se trouvant à ce titre au sommet de la chaîne alimentaire. Le Dr. Carlsen, cela dit... était un cas exceptionnel. Du moins si les rumeurs disaient vrai.

Il était la raison pour laquelle le colocataire d'Olive, Malcolm, avait dû bazarder deux sujets de recherche et finirait sans doute par décrocher son diplôme avec un an de retard ; celui qui avait fait vomir d'anxiété Jeremy avant ses examens ; le seul responsable du fait que la moitié des étudiants du département se voyaient contraints de repousser leurs soutenances de thèse. Joe, qui faisait partie de la promo d'Olive et l'emmenait voir des films européens douteux aux sous-titres microscopiques le jeudi soir, avait travaillé comme assistant dans le labo de Carlsen, mais il avait décidé

d'abandonner au bout de six mois pour « raisons personnelles ». C'était sans doute mieux comme ça, vu que la plupart des assistants de Carlsen encore en activité souffraient de tremblements permanents dans les mains et semblaient ne pas avoir fermé l'œil depuis un an.

Le Dr. Carlsen était peut-être considéré comme une rock star du monde universitaire et un prodige de la biologie, mais il était méchant et hypercritique ; et il était évident à sa façon de parler, à sa façon de se tenir, qu'il se considérait comme le seul individu capable d'exercer une activité scientifique digne de ce nom au sein du département de biologie de Stanford. Voire du monde entier, sans doute. Sa réputation de con lunatique, odieux et terrifiant n'était plus à faire.

Et Olive venait juste de l'embrasser.

Elle ne savait pas trop combien de temps avait duré le silence – seulement que c'était lui qui l'avait brisé. Il se tenait devant Olive, ridiculement intimidant avec ses yeux sombres et ses cheveux plus sombres encore, baissant les yeux depuis un nombre incalculable de centimètres au-dessus d'1,80 mètre – il devait faire une quinzaine de centimètres de plus qu'elle. Il affichait une mine renfrognée, une expression qu'elle avait déjà vue au colloque du département, un air qui précédait généralement le fait de le voir lever la main pour signaler une erreur perçue comme fatale dans le discours de l'intervenant.

Adam Carlsen. Briseur de carrières, lui avait dit sa directrice de recherche.

C'est pas grave. Tout va bien. À merveille. Elle allait faire comme si rien ne s'était passé, hocher la tête poliment et filer en douce. *Oui, excellent plan.*

— Vous... Vous venez de m'embrasser ?

Il semblait déconcerté, voire un peu essoufflé. Ses lèvres étaient gonflées, pulpeuses et... Bon sang. Embrasser. Impossible qu'Olive s'en tire à bon compte en niant les faits.

Cela dit, elle pouvait toujours essayer.

— Non.

Curieusement, ça eut l'air de marcher.

— Ah. Très bien. Dans ce cas...

Carlsen hocha la tête et se retourna, l'air vaguement désorienté. Il fit quelques pas dans le couloir, atteignit la fontaine à eau – probablement

l'endroit vers lequel il se dirigeait au départ.

Olive commençait à croire qu'elle était tirée d'affaire, quand il s'arrêta et se retourna, perplexe.

— Vous êtes sûre ?

Et merde.

— Je..., commença-t-elle avant d'enfouir son visage dans ses mains. Ce n'est pas ce que vous croyez.

— D'accord. Je... D'accord, répéta-t-il lentement.

Sa voix était profonde et grave, donnant l'impression qu'il allait se mettre en colère. Ou qu'il l'était déjà.

— Qu'est-ce qui se passe ?

Impossible d'expliquer un truc pareil. N'importe quel être normalement constitué aurait trouvé la situation d'Olive bizarre, mais Adam Carlsen, qui considérait visiblement l'empathie comme un bug et non une caractéristique humaine, ne pourrait jamais comprendre. Elle laissa retomber ses bras et prit une profonde inspiration.

— Je... Écoutez, je ne veux pas être grossière, mais ça ne vous regarde pas.

Il la regarda fixement pendant un moment, puis hocha la tête.

— D'accord. Bien sûr.

Il devait être en train de reprendre ses esprits, car son ton était moins surpris, de nouveau normal... Sec. Laconique.

— Je vais retourner dans mon bureau et commencer à travailler sur ma plainte pour violation du Titre IX.

Olive soupira de soulagement.

— Oui. Ce serait super, vu que... Attendez. Votre quoi ?

Il pencha la tête.

— Le Titre IX est une loi fédérale qui protège des comportements sexuels inappropriés au sein des universités...

— Je sais ce qu'est le Titre IX.

— Je vois. Vous avez donc volontairement choisi de l'ignorer.

— Je... Quoi ? Non. Non, c'est faux !

Il haussa les épaules.

— Je dois faire erreur, dans ce cas. Quelqu'un d'autre a dû m'agresser.

— « Agresser »... Je ne vous ai pas « agressé ».

— Vous m'avez embrassé.

— Mais pas *vraiment*.

— Sans vous assurer d'abord de mon consentement.

— Je vous ai *demandé* si je pouvais vous embrasser !

— Et vous l'avez fait sans attendre ma réponse.

— Quoi ? Vous avez dit « oui ».

— Pardon ?

Elle fronça les sourcils.

— Je vous ai demandé si je pouvais vous embrasser, et vous avez dit « oui ».

— Incorrect. Vous m'avez demandé si vous pouviez m'embrasser et j'ai poussé un grognement.

— Je suis *quasiment sûre* de vous avoir entendu dire « oui ».

Il semblait peu convaincu, et l'espace d'une minute, Olive commença à rêver de noyer quelqu'un. Le Dr. Carlsen. Elle-même. Les deux options semblaient géniales.

— Écoutez, je suis vraiment désolée. C'était une situation étrange. Pouvons-nous juste oublier que c'est arrivé ?

Il l'étudia pendant un long moment, son visage anguleux étant à la fois sérieux et quelque chose d'autre, quelque chose qu'elle n'arrivait pas à déchiffrer parce qu'elle était trop occupée à remarquer encore une fois à quel point il était grand et imposant. Massif. Olive avait toujours été menue, un peu trop longiligne, mais les filles qui mesuraient 1,72 mètre se sentaient rarement minuscules. Du moins jusqu'à ce qu'elles se retrouvent à côté d'Adam Carlsen. Elle avait remarqué qu'il était grand, bien sûr, en le voyant passer dans le département ou traverser le campus, en partageant l'ascenseur avec lui, mais ils n'avaient jamais interagi. Jamais été aussi près l'un de l'autre.

Sauf il y a une seconde, Olive. Quand tu as pratiquement fourré ta langue dans sa...

— Il y a un problème ?

Il semblait presque inquiet.

— Quoi ? Non. Non, aucun.

— Parce que, reprit-il calmement, embrasser un inconnu à minuit dans un labo pourrait indiquer le contraire.

— Aucun problème.

Carlsen hocha la tête, l'air pensif.

— Très bien. Attendez-vous à recevoir un mail dans les jours qui viennent, dans ce cas.

Il s’apprêtait à partir quand elle se retourna pour s’écrier :

— Vous ne m’avez même pas demandé mon nom !

— Je suis certain que n’importe qui pourrait le trouver, vu que vous avez dû utiliser votre badge pour entrer dans le labo après les heures d’ouverture. Passez une bonne soirée.

— Attendez !

Elle se pencha et l’arrêta en le retenant par le poignet. Il s’arrêta aussitôt, même s’il était évident qu’il aurait pu se libérer sans effort, et riva le regard sur l’endroit où ses doigts entraient en contact avec sa peau... près d’une montre qui coûtait probablement la moitié du salaire annuel d’Olive. Voire la totalité.

Elle le relâcha aussitôt et recula d’un pas.

— Désolée, je ne voulais pas...

— Le baiser. Expliquez-vous.

Olive se mordit la lèvre. Elle s’était vraiment tiré une balle dans le pied. Elle devait tout lui dire à présent.

— Anh Pham, commença-t-elle, balayant les environs du regard pour s’assurer qu’Anh était vraiment partie. La fille qui passait. Elle est étudiante au sein du département de biologie.

Carlsen ne donna pas le moindre signe indiquant qu’il savait qui était Anh.

— Anh a...

Olive cala une mèche de cheveux bruns derrière son oreille. C’était là que l’histoire prenait une tournure embarrassante. Compliquée, et un peu puérile.

— Je fréquentais un type du département. Jeremy Langley, il a les cheveux roux et travaille avec le Dr... Enfin bref, nous sommes sortis ensemble deux fois, ensuite je l’ai invité à la fête d’anniversaire d’Anh, ils ont bien accroché et...

Olive ferma les yeux. Ce qui était sans doute une mauvaise idée, parce qu’à présent, elle pouvait le voir imprimé sur ses paupières, comment sa meilleure amie et son rencard avaient plaisanté au bowling, comme s’ils se connaissaient depuis toujours ; leurs sujets de conversation inépuisables, leurs rires, et ensuite, à la fin de la soirée, Jeremy qui ne quittait plus Anh

des yeux. Constaté à qui il s'intéressait avait été douloureusement clair. Olive fit un geste de la main et tenta de sourire.

— Pour faire court, quand Jeremy et moi avons mis un terme à notre relation, il a invité Anh à sortir. Elle a dit « non » à cause du... code entre filles et tout ça, mais je vois bien qu'il lui plaît *vraiment*. Elle a peur de me blesser, et peu importe le nombre de fois où je lui ai répété qu'il n'y avait pas de souci, elle refuse de me croire.

Sans compter que l'autre jour, je l'ai entendue avouer à notre ami Malcolm qu'elle trouvait Jeremy génial, mais qu'elle ne pourrait jamais me trahir en sortant avec lui, et elle semblait tellement démoralisée. Déçue et en plein désarroi, rien à voir avec la Anh intrépide et haute en couleur à laquelle je suis habituée.

— Alors j'ai menti et je lui ai raconté que je voyais déjà quelqu'un d'autre. Parce que c'est l'une de mes meilleures amies, je ne l'ai jamais vue apprécier autant un mec, je veux qu'elle ait le bonheur qu'elle mérite, je sais qu'elle en ferait autant pour moi et...

Olive s'aperçut qu'elle divaguait et que Carlsen n'en avait strictement rien à faire. Elle s'interrompit et déglutit, même si elle avait la bouche sèche.

— Ce soir. Je lui ai dit que je voyais quelqu'un *ce soir*.

— Ah.

Son expression était indéchiffrable.

— Mais ce n'est pas le cas. Donc j'ai décidé de venir travailler sur une expérience, mais Anh s'est pointée, elle aussi. Elle n'était pas censée être là. Mais elle l'était. Et venait dans cette direction. Et j'ai paniqué... manifestement, ajouta Olive en se passant une main sur le visage. Je n'ai vraiment pas réfléchi.

Carlsen garda le silence, mais il était évident à son regard qu'il se disait *Évidemment*.

— J'avais seulement besoin qu'elle croie que j'étais en rencard.

Il hocha la tête.

— Donc vous avez embrassé le premier venu. Parfaitement logique.

Olive grimaça.

— Vu comme ça, c'était peut-être pas ma meilleure idée.

— Peut-être pas.

— Mais c'est pas ce que j'ai fait de pire non plus ! Je suis pratiquement sûre qu'Anh nous a vus. Maintenant elle pensera que j'avais rencardé avec vous et avec un peu de chance, elle se sentira libre de sortir avec Jeremy et...

Elle secoua la tête.

— Écoutez. Je suis vraiment, vraiment désolée de vous avoir embrassé.

— Ah oui ?

— Je vous en prie, ne me dénoncez pas. J'ai vraiment cru vous entendre dire « oui ». Je vous promets que je ne voulais pas...

Soudain, l'énormité de ce qu'elle venait de faire la cloua sur place. Elle venait d'embrasser un type au hasard, un type qui se trouvait être l'enseignant réputé pour être le plus désagréable du département de biologie. Elle avait pris un *grognement* pour un consentement ; en gros, elle l'avait agressé dans un couloir, et maintenant il la regardait fixement avec ce curieux air pensif, tellement imposant, concentré, tout près d'elle, et...

Merde.

C'était peut-être l'heure tardive. Ou parce que son dernier café remontait à seize heures plus tôt. Ou parce qu'Adam Carlsen la regardait comme ça. La situation était tout d'un coup devenue intenable.

— En fait, vous avez absolument raison. Et je suis tellement désolée. Si vous vous êtes senti harcelé d'une quelconque manière, vous devriez vraiment me signaler, ce ne serait que justice. Je me suis comportée de manière épouvantable, même si je ne voulais vraiment pas... Non pas que mes intentions importent ; c'est plutôt votre perception de...

Merde, merde, merde.

— Je vais m'en aller maintenant, d'accord ? Merci, et... Je suis vraiment, vraiment désolée.

Olive tourna les talons et s'enfuit dans le couloir.

— Olive, l'entendit-elle l'appeler. Olive, attendez...

Elle ne s'arrêta pas. Elle dévala l'escalier en courant jusqu'au rez-de-chaussée, puis sortit du bâtiment et traversa les allées du campus faiblement éclairé, dépassant une fille qui promenait son chien et un groupe d'étudiants qui riaient devant la bibliothèque. Elle continua à courir jusqu'à la porte de son appartement, s'arrêtant seulement pour la déverrouiller, fonçant droit dans sa chambre dans l'espoir d'éviter son colocataire et la personne qu'il avait peut-être ramenée à la maison ce soir-là.

Ce ne fut que lorsqu'elle s'écroula sur son lit, les yeux rivés sur les étoiles phosphorescentes collées à son plafond, qu'elle s'aperçut qu'elle avait omis de contrôler l'état de santé de ses souris de laboratoire. Elle avait aussi laissé son ordinateur portable sur son plan de travail et son sweatshirt quelque part dans le labo, et elle avait complètement oublié de s'arrêter au magasin acheter le café qu'elle avait promis à Malcolm pour le lendemain matin.

Merde. Quelle journée désastreuse.

Il ne lui effleura même pas l'esprit que le Dr. Adam Carlsen – connard notoire – l'avait appelée par son nom.

CHAPITRE 2

HYPOTHÈSE : Toute rumeur concernant ma vie amoureuse se répandra à une vitesse directement proportionnelle à mon désir de garder ladite rumeur secrète.

Olive était une étudiante en troisième année de doctorat dans l'un des meilleurs départements de biologie du pays, qui abritait plus d'une centaine de doctorants, ce qui faisait souvent l'effet de plusieurs millions d'étudiants de deuxième cycle. Elle n'avait aucune idée du nombre exact d'enseignants, mais à en juger par les boîtes aux lettres dans la salle de photocopie, elle jugeait qu'une estimation prudente était : beaucoup trop. Aussi, elle en conclut que si elle n'avait jamais eu le malheur d'interagir avec Adam Carlsen durant les deux années précédant Le Grand Soir (cela ne faisait que quelques jours depuis l'incident du baiser, mais Olive savait déjà qu'elle ferait référence au vendredi précédent comme Le Grand Soir jusqu'à la fin de sa vie), il était tout à fait possible qu'elle puisse terminer son doctorat sans jamais plus croiser son chemin. En fait, elle était à peu près sûre qu'Adam Carlsen n'avait non seulement aucune idée de qui elle était, mais qu'il n'avait aucun désir de l'apprendre – et avait probablement déjà oublié tout ce qui s'était passé.

À moins, bien sûr, qu'elle soit catastrophiquement dans l'erreur et qu'il ait engagé des poursuites pour harcèlement. Auquel cas, elle supposait qu'elle *allait* le revoir, le jour où elle plaiderait coupable devant une cour fédérale.

Olive se dit qu'elle pouvait soit perdre son temps à s'inquiéter des frais de justice, soit se concentrer sur des affaires plus pressantes. Comme les cinq cents diapos qu'elle devait préparer pour le cours de neurobiologie dont on lui donnait la charge au semestre prochain et qui commençait dans moins de deux semaines. Ou le mot que lui avait laissé Malcolm ce matin-là, lui disant qu'il avait vu un cafard se précipiter sous la crédence, même si leur appartement était déjà jonché de pièges. Ou le plus crucial : le fait que

son projet de recherche avait atteint un point critique et qu'elle avait désespérément besoin de trouver un labo plus grand avec nettement plus de moyens pour mener son expérience. Sinon, sa potentielle étude révolutionnaire et pertinente d'un point de vue clinique pourrait bien finir par se résumer à une poignée de boîtes de Petri empilées dans son freezer.

Olive ouvrit son ordinateur portable avec l'intention de chercher sur Google « organes non vitaux » et « prix », mais fut distraite par les vingt nouveaux mails qu'elle avait reçus pendant qu'elle s'occupait de ses animaux de laboratoire. Ils venaient pratiquement tous de revues douteuses, de soi-disant princes nigériens, et d'une entreprise de cosmétiques dont elle avait souscrit à la newsletter six ans auparavant pour un tube de rouge à lèvres gratuit. Olive les marqua rapidement comme lus, impatiente de retourner à ses expériences, puis remarqua qu'un des messages était en fait une réponse à quelque chose qu'elle avait envoyé. Une réponse de... Bordel de merde. *Bordel de merde.*

Elle cliqua dessus si fort qu'elle faillit se faire une entorse à l'index.

Aujourd'hui, 15:15

De : tom-benton@harvard.edu

À : olive-smith@stanford.edu

Objet : Re : Projet de recherche sur le cancer du pancréas

Olive,

Vous semblez avoir un bon projet. Je me rendrai à Stanford dans environ deux semaines. Pourquoi ne pas en discuter le moment venu ?

Merci,

TB

Docteur Tom Benton

Maître de conférences

Département de biologie, Université de Harvard

Son cœur manqua un battement. Puis se mit à galoper. Puis ralentit au pas. Puis elle sentit son sang palpiter dans ses paupières, ce qui ne lui disait rien qui vaille, mais... *Oui. Oui !* Elle avait trouvé preneur. Presque. Probablement ? Peut-être. Carrément peut-être. Tom Benton avait écrit « bon ». Il avait écrit que le projet semblait « bon ». Ça devait être « bon » signe, non ?

Elle fronça les sourcils, faisant défiler l'écran pour relire le mail qu'elle lui avait envoyé plusieurs semaines auparavant.

7 juillet, 8:19

De : olive-smith@stanford.edu

À : tom.benton@harvard.edu

Objet : Projet de recherche sur le cancer du pancréas

Docteur Benton,

Mon nom est Olive Smith et je suis doctorante au sein du département de biologie de l'université de Stanford. Mes recherches se concentrent sur le cancer du pancréas, en particulier la découverte d'outils de détection non invasifs et abordables qui pourraient conduire à un diagnostic précoce et de meilleurs taux de survie. Je travaille sur des biomarqueurs sanguins, avec des résultats prometteurs. (Vous pouvez lire mon travail préliminaire dans l'article validé par des pairs en pièce jointe. J'ai également soumis des résultats plus récents et pas encore publiés au comité de la conférence de Soutien à la Bioéconomie en Développement ; l'acceptation est en attente mais je vous ai joint le résumé). La prochaine étape serait de mener des études plus approfondies pour déterminer la viabilité de mon kit de test.

Malheureusement, mon laboratoire actuel (celui du Dr Aysegul Aslan, qui prend sa retraite dans deux ans) n'a ni le financement ni l'équipement pour me permettre de le faire. Elle m'encourage à trouver un plus grand laboratoire de recherche sur le cancer, où je pourrais passer la prochaine année universitaire afin de collecter les données dont j'ai besoin. Par la suite, je retournerais à Stanford pour analyser et faire un rapport de ces données. Je suis une grande fan des articles que vous avez publiés sur le cancer du pancréas, et je me demandais s'il serait envisageable que je poursuive mon travail dans votre laboratoire à Harvard.

Je serai ravie de vous exposer mon projet plus en détail si vous êtes intéressé.

Bien à vous,

Olive

Olive Smith

Doctorante

Département de Biologie, Université de Stanford

Si Tom Benton, extraordinaire chercheur sur le cancer, venait à Stanford et accordait à Olive dix minutes de son temps, elle pourrait le convaincre de l'aider à sortir de son impasse !

Enfin... peut-être.

Olive était nettement meilleure pour *faire* concrètement des recherches que pour vendre leur intérêt aux autres. La communication scientifique et

les interventions en public de toutes sortes étaient assurément ses points faibles. Mais elle avait une chance de montrer à Benton à quel point ses résultats étaient prometteurs. Elle pourrait lister les bénéfiques cliniques de son travail, et détailler le peu qu'il lui manquait pour faire de son projet un immense succès. Tout ce dont elle avait besoin, c'était d'un plan de travail au calme dans un coin, de deux cents de ses souris de laboratoire, et d'un accès illimité à son microscope électronique à vingt millions de dollars. Benton ne remarquerait même pas sa présence.

Olive se dirigea vers la salle de pause, tout en rédigeant mentalement un discours passionné expliquant qu'elle était toute disposée à utiliser ses installations uniquement pendant la nuit et à limiter sa consommation d'oxygène à moins de cinq respirations par minute. Elle se servit une tasse du café sans goût, et en se retournant, elle se retrouva nez à nez avec quelqu'un qui la foudroyait du regard.

Elle sursauta tellement qu'elle faillit se brûler.

— Nom de Dieu !

Elle plaqua une main sur sa poitrine, prit une profonde inspiration, et se cramponna à sa tasse ScoobyDoo.

— Anh. Tu m'as foutu la trouille.

— Olive.

C'était mauvais signe. Anh ne l'appelait jamais Olive... jamais, sauf quand elle la grondait parce qu'elle rongea ses ongles jusqu'au sang ou qu'elle mangeait des oursons multivitaminés en guise de dîner.

— Salut ! Comment s'est passé ton...

— L'autre soir.

Et merde.

— ... week-end ?

— Le Dr. Carlsen.

Merde, merde, merde.

— Qu'est-ce qu'il a ?

— Je vous ai vus ensemble tous les deux.

— Oh. Vraiment ?

Le ton surpris d'Olive semblait péniblement faux, même à ses propres oreilles. Elle aurait peut-être dû s'inscrire au club de théâtre du lycée, au lieu de pratiquer toutes les activités sportives proposées.

— Oui. Ici même, dans le département.

— Oh. Cool. Hmm, je ne t'ai pas vue, sinon je t'aurais dit bonjour.

Anh fronça les sourcils.

— Oli. Je t'ai vue. Je t'ai vue avec Carlsen. Tu sais que je t'ai vue, et je sais que tu sais que je t'ai vue, parce que tu m'évites depuis.

— C'est faux.

Anh lui adressa un de ses formidables regards qui disaient : « Arrête tes conneries. » C'était probablement celui qu'elle utilisait en tant que présidente du syndicat étudiant, présidente de l'association des femmes scientifiques de Stanford, et directrice de l'organisation pour les scientifiques de couleur. Rien ne pouvait résister à Anh. Elle était redoutable et indomptable, et Olive adorait ça chez elle... sauf à cet instant précis.

— Tu n'as répondu à aucun de mes messages ces deux derniers jours. D'habitude, on s'écrit toutes les heures.

En effet. Plusieurs fois même. Olive fit passer sa tasse dans sa main gauche, pour nulle autre raison que de gagner du temps.

— J'étais... occupée ?

— Occupée ? s'indigna Anh. Occupée à embrasser Carlsen ?

— Oh. Oh, ça. C'était juste...

Anh hocha la tête, comme pour l'encourager à terminer sa phrase. Quand il devint évident qu'Olive n'y arriverait pas, Anh poursuivit à sa place.

— C'était – le prends pas mal, Oli – mais c'était le baiser le plus bizarre que j'aie jamais vu.

Calme. Reste calme. Elle ne sait pas. Elle ne peut pas savoir.

— J'en doute, rétorqua faiblement Olive. Pense un peu à ce baiser la tête en bas dans *SpiderMan*. C'était nettement plus bizarre que...

— Oli, tu as dit que tu avais un rencard hier soir. Ne me dis pas que tu sors avec *Carlsen* ?

Elle fit une grimace.

Il aurait été tellement facile d'avouer la vérité. Depuis qu'elles avaient commencé l'université, Anh et Olive avaient fait des tas de trucs débiles, ensemble et séparément ; la fois où Olive avait paniqué et embrassé Adam Carlsen pourrait devenir une anecdote de plus, une dont elles riraient pendant leurs soirées bière et guimauve.

Ou pas. Il y avait une petite chance pour que, si Olive avouait son mensonge, Anh ne lui fasse plus jamais confiance. Ou qu'elle ne sorte jamais avec Jeremy. Et même si le fait d'imaginer sa meilleure amie avec son ex donnait légèrement la nausée à Olive, la perspective que ladite meilleure amie passe à côté du bonheur lui donnait carrément envie de vomir.

La situation était désespérément simple : Olive était seule au monde. Elle l'était depuis longtemps, depuis le lycée. Elle s'était conditionnée à ne pas en faire tout un plat... Elle était convaincue que plein de gens seuls inscrivaient des noms et des numéros de téléphone inventés sur les formulaires de personnes à prévenir. Pendant sa licence et son master, se vouer corps et âme à la science lui avait permis de faire face. Et elle était toute disposée à passer le reste de sa vie terrée dans un labo avec un malheureux bécher et quelques pipettes pour fidèles compagnons jusqu'à... Anh.

Dans un sens, ça avait été le coup de foudre. Le premier jour d'école doctorale. Dès la réunion d'orientation de la promo de biologie. Olive était entrée dans la salle de conférences, et s'était assise sur le premier siège libre qu'elle avait trouvé, pétrifiée. Elle était la seule femme dans la pièce, virtuellement seule dans une marée d'hommes blancs qui discutaient déjà de bateaux, d'un quelconque match diffusé la veille, et des meilleurs trajets en voiture. *J'ai commis une terrible erreur, avait-elle songé. Le Mec des toilettes avait tort. Je n'aurais jamais dû venir ici. Je ne vais jamais m'intégrer.*

Mais alors, une fille aux cheveux noirs bouclés et au joli visage rond s'était affalée dans le siège à côté du sien et avait marmonné : « On repassera pour la parité dans les disciplines scientifiques, pas vrai ? » Ce fut l'instant où tout avait changé.

Elles auraient seulement pu se serrer les coudes. Étant les deux seules à ne pas être des étudiants cis mâles blancs, elles auraient pu se soutenir en cas de besoin de déblatérer sur les autres et s'ignorer le reste du temps. Olive avait beaucoup d'amis comme ça – tous, en fait, des connaissances accidentelles à qui elle pensait avec affection, mais pas très souvent. Anh, en revanche, avait été différente dès le départ. Peut-être parce qu'elles avaient vite découvert qu'elles adoraient passer leur samedi soir à manger des cochonneries et s'endormir devant des comédies romantiques. Peut-être

à cause de la façon dont elle avait insisté pour traîner Olive au moindre groupe de soutien aux femmes scientifiques du campus, et avait mouché tout le monde avec ses commentaires pertinents. Peut-être parce qu'elle s'était confiée à Olive et lui avait expliqué à quel point ça avait été dur pour elle d'arriver là où elle en était à présent. La façon dont ses frères aînés se moquaient d'elle et la traitaient de nerd parce qu'elle adorait les maths depuis son plus jeune âge... une époque où être nerd n'était pas encore cool. La fois où un professeur de physique lui avait demandé si elle s'était trompée de salle le premier jour du semestre. Le fait qu'en dépit de ses notes et de son expérience en recherche, même son conseiller pédagogique avait paru sceptique quand elle avait décidé de poursuivre un cursus scientifique.

Olive, dont le chemin jusqu'au doctorat avait été rude mais loin de l'être autant, s'était sentie confuse. Puis folle de rage. Puis admirative, quand elle avait compris qu'Anh avait réussi à transformer ses doutes en pure combativité.

Et pour une raison obscure, Anh semblait apprécier Olive tout autant. Quand la bourse d'Olive n'avait pas tout à fait couvert la fin du mois, Anh avait partagé sa soupe instantanée. Quand l'ordinateur d'Olive avait planté sans sauvegarde, Anh était restée debout toute la nuit pour l'aider à réécrire son article de cristallographie. Quand Olive n'avait eu nulle part où aller pendant les vacances, Anh avait ramené son amie chez elle dans le Michigan et laissé sa grande famille vietnamienne gaver Olive de plats délicieux et la chouchouter. Quand Olive s'était sentie trop bête pour le programme et avait envisagé d'abandonner, Anh l'en avait dissuadée.

Le jour où Olive avait croisé le regard d'Anh, une amitié fondatrice était née. Lentement, elles avaient commencé à inclure Malcolm et ils étaient devenus un trio, mais Anh... Anh était *sa personne*. Sa famille. Olive n'aurait même jamais cru ça possible pour quelqu'un comme elle.

Anh demandait rarement quoi que ce soit, et même si elles étaient amies depuis plus de deux ans, Olive ne l'avait jamais vue s'intéresser à quelqu'un... jusqu'à Jeremy. Aux yeux d'Olive, faire semblant de sortir avec Carlsen était la moindre des choses pour s'assurer du bonheur de son amie.

Alors elle prit son courage à deux mains, sourit, et s'efforça de garder un ton neutre en demandant :

— Qu'est-ce que tu veux dire ?

— Je veux dire qu'on papote à longueur de journée, et tu n'as jamais mentionné Carlsen avant. Ma meilleure amie sort apparemment avec la superstar du département, et d'une manière ou d'une autre, je n'en ai jamais entendu parler ? Tu *connais* sa réputation, non ? C'est une blague ? Tu as une tumeur cérébrale ? C'est *moi* qui en ai une ?

Voilà ce qui arrivait chaque fois qu'Olive racontait un mensonge : elle finissait par en raconter d'autres pour couvrir le premier, et elle était terriblement mauvaise à ça, donc chaque bobard était encore plus gros et moins convaincant que le précédent. Impossible qu'elle puisse duper Anh. Impossible qu'elle puisse duper *qui que ce soit*. Anh allait se mettre en colère, puis Jeremy allait se mettre en colère, suivi de Malcolm, et Olive allait se retrouver complètement seule. Le chagrin la ferait renvoyer de l'école doctorale. Elle allait perdre son visa et sa seule source de revenus, et rentrer au Canada où il neigeait tout le temps, où les gens mangeaient du cœur d'élan et...

— Salut.

Olive n'avait pas besoin de se retourner pour savoir que cette voix grave et monocorde était celle de Carlsen. Tout comme elle n'avait pas besoin de se retourner pour sentir que la lourde chaleur qui la stabilisait soudain, cette pression à la fois ferme et légère sur ses reins, provenait de la main de Carlsen. À peine deux centimètres au-dessus de son cul.

Bordel de merde.

Olive se tordit le cou et leva les yeux. Vers le haut. Tellement haut. Et encore un peu plus haut. Elle n'était pas petite, mais il était juste *immense*.

— Oh. Euh, salut.

— Tout va bien ? s'enquit-il en la regardant dans les yeux, sur un ton bas, intimiste.

Comme s'ils étaient seuls. Comme si Anh n'était pas là. Il parlait d'une façon qui aurait dû mettre Olive mal à l'aise, mais ce n'était pas le cas. Pour une raison obscure, sa présence dans la pièce l'apaisait, même si une seconde plus tôt, elle était en panique. Peut-être que deux malaises différents se neutralisaient l'un l'autre ? Ça ferait un sujet de recherche fascinant. Digne d'être creusé. Peut-être qu'Olive devrait abandonner la biologie pour la psychologie. Et s'éclipser pour entamer le protocole. Ou

mourir sur place pour éviter d'affronter la situation merdique dans laquelle elle s'était fourrée.

— Oui. Oui. Tout va à *merveille*. Anh et moi étions seulement en train de... parler. De nos week-ends.

Carlsen regarda Anh, comme s'il s'apercevait enfin de sa présence. Il prit acte de son existence avec un de ces brefs signes de tête que les mecs utilisent pour se saluer. Il laissa glisser sa main un peu plus bas dans le dos d'Olive, sous les yeux ébahis d'Anh.

— Ravi de vous rencontrer, Anh. J'ai beaucoup entendu parler de vous, reprit Carlsen, et il était crédible, Olive devait bien l'admettre.

Parce qu'elle était certaine que du point de vue d'Anh, il avait l'air de la peloter alors qu'en fait... non. Olive sentait à peine sa main.

Ou un tout petit peu, peut-être. Cette chaleur, cette légère pression, et...

— Ravie de vous rencontrer, moi aussi.

Anh semblait abasourdie. Comme si elle était sur le point de tomber dans les pommes.

— Euh, j'allais justement partir. Oli, je t'envoie un texto quand... enfin bref.

Elle sortit avant qu'Olive puisse répondre. Ce qui n'était pas plus mal, ça éviterait à Olive de mentir davantage. Mais c'était aussi un peu embêtant, parce qu'elle se retrouvait seule avec Carlsen, du coup. Et ce dernier se tenait bien trop près. Olive aurait donné cher pour être à l'initiative de leur éloignement mais, à sa grande honte, ce fut Carlsen qui s'écarta le premier. Suffisamment pour lui donner l'espace dont elle avait besoin, et plus encore.

— Tout va bien ? répéta-t-il.

Son ton était toujours aussi doux. Contrairement à ce qu'elle aurait attendu de lui.

— Oui. Oui, j'ai juste..., commença-t-elle en agitant la main. Merci.

— De rien.

— Avez-vous entendu ce qu'elle a dit ? Au sujet de vendredi et de...

— Oui. C'est pour ça que je...

Il baissa les yeux sur elle, puis sur sa main – celle qui lui réchauffait le dos quelques secondes plus tôt – et Olive comprit aussitôt.

— Merci, répéta-t-elle.

Parce qu'Adam Carlsen avait beau être un connard notoire, Olive lui devait une fière chandelle à cet instant.

— Aussi, euh, je n'ai pas pu m'empêcher de remarquer qu'aucun agent du FBI n'a cogné à ma porte pour m'arrêter durant ces dernières soixante-douze heures.

Ses commissures tremblèrent légèrement. Un sourire minimaliste.

— Ah bon ?

Olive hocha la tête.

— Ce qui me laisse penser que vous n'avez peut-être pas porté plainte. Même si c'était votre droit le plus strict. Alors, merci. Pour ça. Et... et pour être intervenu, à l'instant. Vous m'avez évité beaucoup d'ennuis.

Carlsen la dévisagea un long moment, affichant soudain la même expression qu'en conférence, quand les gens confondaient une théorie et une hypothèse, ou avouaient utiliser des méthodes de suppression d'observations au lieu d'imputation.

— Vous ne devriez pas avoir besoin que quelqu'un intervienne.

Olive se raidit. Ah oui, c'est vrai. *Connard notoire*.

— Enfin, ce n'est pas comme si je vous avais demandé de faire quoi que ce soit. J'allais gérer toute seule...

— Et vous ne devriez pas avoir à mentir sur votre statut, poursuivit-il. Surtout pas pour que votre amie et votre petit ami puissent se mettre ensemble sans culpabiliser. Ce n'est pas comme ça que l'amitié fonctionne, pour ce que j'en sais.

Oh. Donc en fait, il écoutait quand Olive avait débité toute son histoire.

— Ce n'est pas ce que vous croyez.

Il haussa un sourcil, et Olive leva la main en signe de défense.

— Jeremy n'était pas vraiment mon petit ami. Et Anh ne m'a rien demandé. Je ne suis pas une victime, je veux juste... que mon amie soit heureuse.

— En lui mentant, ajouta-t-il sèchement.

— Eh bien, oui, mais... Elle croit que nous sortons ensemble, vous et moi, balbutia Olive.

Bon sang, les conséquences étaient trop difficiles à assumer.

— N'était-ce pas le but ?

— Si.

Elle hocha la tête, puis se souvint qu'elle tenait un café et en but une gorgée. Il était encore chaud. La conversation avec Anh n'avait pas dû durer plus de cinq minutes.

— Si. J'imagine que si. Au fait... je m'appelle Olive Smith. Au cas où vous seriez toujours enclin à porter plainte. Je suis étudiante en doctorat dans le labo du Dr Aslan...

— Je sais qui vous êtes.

— Oh.

Donc il s'était peut-être renseigné. Olive essaya de l'imaginer en train de passer au peigne fin la section des doctorants sur le site web du département. La secrétaire du programme avait pris Olive en photo lors de son troisième jour en doctorat, bien avant qu'elle ait compris à quoi elle s'engageait. Elle avait fait un effort pour bien présenter : dompté sa tignasse brune, mis du mascara pour faire ressortir le vert de ses yeux, et même tenté de dissimuler ses taches de rousseur à l'aide d'un fond de teint emprunté. Tout ça, c'était avant qu'elle se rende compte à quel point le milieu universitaire était féroce et impitoyable. Avant d'éprouver un constant sentiment d'infériorité. Avant de penser que malgré son don pour la recherche, elle pourrait ne jamais faire carrière. Elle avait souri. Un sourire vrai, sincère.

— D'accord.

— Je m'appelle Adam. Carlsen. Je suis professeur en...

Elle éclata de rire. Et le regretta dès qu'elle remarqua son expression perplexe, comme s'il avait sérieusement cru qu'Olive pouvait ne pas savoir qui il était. Comme s'il ignorait être l'un des chercheurs les plus éminents dans sa discipline. La modestie ne ressemblait pas du tout à Adam Carlsen. Olive se racla la gorge.

— Oui. Euh, je sais qui vous êtes, moi aussi, docteur Carlsen.

— Vous devriez sans doute m'appeler Adam et on devrait sans doute se tutoyer.

— Oh. Oh, non.

Ce serait beaucoup trop... Non. Le département ne fonctionnait pas comme ça. Les doctorants n'appelaient pas les enseignants par leur prénom et ne les tutoyaient pas.

— Je ne pourrais jamais...

— Si Anh est dans les parages.

— Oh. Oui.

Ça se tenait.

— Merci. Je n’y avais pas pensé.

Ni à quoi que ce soit d’autre, en réalité. Clairement, son cerveau avait cessé de fonctionner trois jours plus tôt, quand elle avait décidé que l’embrasser pour sauver ses fesses était une bonne idée.

— Si ça ne vous dérange pas. Je vais rentrer chez moi, parce que cette situation était un peu stressante et...

J’allais lancer une expérience, mais j’ai vraiment besoin de me vautrer sur le canapé et de regarder une émission débile pendant quarante-cinq minutes en mangeant des Doritos.

Il acquiesça.

— Je vous raccompagne à votre voiture.

— Je ne suis pas *si* bouleversée que ça.

— Au cas où Anh serait toujours dans les parages.

— Oh.

C’était, Olive devait bien l’admettre, une gentille proposition. Curieusement. D’autant plus qu’elle venait d’Adam « Je suis trop bien pour ce département » Carlsen. Olive savait que c’était un con, donc elle n’arrivait pas vraiment à comprendre pourquoi ce jour-là il... ne semblait pas en être un. Peut-être à cause de son propre comportement affligeant, qui mettrait n’importe qui en valeur en comparaison.

— Merci. Mais c’est inutile.

Elle sentait qu’il ne voulait pas insister mais n’arrivait pas à s’en empêcher.

— Je me sentirais mieux si vous me laissiez vous raccompagner à votre voiture.

— Je n’ai pas de voiture.

Je suis doctorante à Stanford, en Californie. Je gagne moins de trente mille dollars par an. Mon loyer prend les deux tiers de mon salaire. Je porte les mêmes lentilles de contact depuis mai, et je vais à tous les colloques qui incluent des collations pour économiser sur la nourriture, s’abstint-elle d’ajouter. Elle n’avait aucune idée de l’âge de Carlsen, mais son doctorat ne devait pas remonter à si longtemps que ça.

— Vous prenez le bus ?

— Mon vélo qui est juste devant l’immeuble.

Il ouvrit la bouche, puis la referma. Puis la rouvrit.

Tu as embrassé cette bouche, Olive. Et c'était un chouette baiser.

— Il n'y a pas de pistes cyclables par ici.

Elle haussa les épaules.

— J'aime vivre dangereusement.

Modestement, plutôt.

— Et j'ai un casque.

Elle se tourna pour poser sa tasse sur la première surface venue. Elle la récupérerait plus tard. Ou pas, si quelqu'un la volait. Quelle importance ? De toute manière, elle l'avait héritée d'un post-doctorant qui avait quitté l'université pour devenir DJ. Pour la deuxième fois en moins d'une semaine, Carlsen lui avait sauvé la mise. Pour la deuxième fois, elle ne supportait pas d'être une minute de plus en sa présence.

— À un de ces quatre.

Son torse se souleva lorsqu'il inspira profondément.

— Oui. Okay.

Olive sortit aussi vite que possible.

— C'est un canular ? C'est forcément un canular. Je passe sur une chaîne nationale ? Où sont les caméras cachées ? De quoi j'ai l'air ?

— C'est pas un canular. Il n'y a pas de caméras.

Olive ajusta la bretelle de son sac à dos sur son épaule et fit un pas de côté pour éviter de se faire renverser par un étudiant en trottinette électrique.

— Mais maintenant que t'en parles – tu es superbe. Surtout pour 7 h 30 du matin.

Anh ne rougit pas, mais n'en était pas loin.

— Hier soir, j'ai fait un de ces masques pour le visage que Malcolm et toi m'avez offerts pour mon anniversaire. Celui qui ressemble à un panda, tu sais ? Et j'ai acheté une nouvelle crème solaire qui est censée donner un teint lumineux. Et j'ai mis du mascara, s'empressa-t-elle d'ajouter à voix basse.

Olive aurait pu lui demander pourquoi elle avait fait l'effort de s'apprêter un mardi matin parmi tant d'autres, mais elle connaissait déjà la réponse : les labos de Jeremy et d'Anh étaient au même étage, et même si le

département de biologie était grand, une rencontre fortuite était très probable.

Elle dissimula un sourire. Aussi étrange que soit l'idée d'imaginer sa meilleure amie avec son ex, elle était contente qu'Anh commence à s'autoriser à considérer Jeremy sous un angle romantique. Dans l'ensemble, Olive était contente de savoir que l'humiliation subie lors du Grand Soir payait. Si on ajoutait à ça le mail très prometteur de Tom Benton sur son projet de recherche, tous les espoirs étaient permis.

— D'accord, reprit Anh en se mordillant la lèvre, l'air concentré. Donc c'est pas un canular. Ça veut dire qu'il doit y avoir une autre explication. Laisse-moi réfléchir...

— Il n'y a pas d'explication à chercher. On est juste...

— Oh mon Dieu, tu essaies d'avoir la citoyenneté ? Tu es expulsée parce qu'on a partagé le mot de passe Netflix de Malcolm ? Dis-leur qu'on ne savait pas que c'était un crime fédéral. Non, attends, ne leur dis rien avant qu'on t'ait trouvé un avocat. Et, Oli, je t'épouserai. Je t'obtiendrai une carte verte et tu n'auras pas à...

— Anh.

Olive serra plus fort la main de son amie pour qu'elle la boucle une seconde.

— Promis, je ne suis pas expulsée. Je suis juste allée à un seul rencard avec Carlsen.

Anh grimaça puis traîna Olive jusqu'à un banc en bordure du chemin, la forçant à s'asseoir. Olive s'exécuta, se disant que si leurs situations étaient inversées, et qu'elle avait surpris Anh en train d'embrasser Adam Carlsen, elle aurait sans doute la même réaction. Bon sang, elle aurait sûrement déjà pris un rendez-vous pour l'évaluation psychiatrique de son amie.

— Écoute, commença Anh, tu te souviens au printemps dernier, quand je t'ai tenu les cheveux pendant que tu gerbais les deux kilos de crevettes cocktail avariées que tu as mangées au pot de retraite du Dr Park ?

— Oh, oui. Je m'en souviens, confirma Olive en penchant la tête, l'air pensif. Tu en as mangé plus que moi et tu n'as pas été malade.

— Parce que je ne suis pas de la même trempe, mais ce n'est pas le propos. Voilà où je veux en venir : je suis là pour toi, et je le serai toujours, quoi qu'il arrive. Peu importe combien de kilos de crevettes cocktail avariées tu vomis, tu peux compter sur moi. Nous sommes une équipe, toi

et moi. Et Malcolm, quand il n'est pas occupé à s'envoyer tout ce qui bouge à Stanford. Donc si Carlsen est une forme de vie extraterrestre qui prévoit une prise de contrôle de la Terre résultant en l'asservissement de l'humanité par des seigneurs maléfiques qui ressemblent à des cigales, et que le seul moyen de l'arrêter est de sortir avec lui, tu peux me le dire et j'informerai la NASA...

— Mais enfin ! (Olive était obligée de rire.) C'était juste un rencard !

Anh sembla peinée.

— Mais je ne comprends pas.

Parce que ça n'a aucun sens.

— Je sais, mais il n'y a rien à comprendre. Seulement que... Nous sommes sortis ensemble.

— Mais... pourquoi ? Oli, tu es belle, intelligente, drôle et tu as très bon goût en matière de chaussettes montantes, pourquoi tu sortirais avec Adam Carlsen ?

Olive se gratta le nez.

— Parce qu'il est...

Ça lui coûtait de prononcer le mot. Oh, ça lui coûtait tellement. Mais il le fallait.

— Gentil.

— Gentil ?

Anh était tellement choquée que ses sourcils se fondaient presque dans ses cheveux.

Elle est vraiment super mignonne aujourd'hui, songea Olive, ravie.

— Adam « le Connard » Carlsen ?

— Eh bien, ouais. Il est...

Olive balaya les environs du regard, comme si un soutien quelconque allait surgir d'entre les chênes, ou des étudiants qui se précipitaient en cours. Ne voyant rien venir, elle se contenta de conclure platement :

— C'est un *gentil* connard, j'imagine.

L'expression d'Anh frôlait l'incrédulité.

— D'accord, donc tu es passée de sortir avec quelqu'un d'aussi cool que Jeremy à sortir avec Adam Carlsen.

Parfait. C'était exactement l'amorce qu'Olive avait espérée.

— Oui. Et heureusement, parce que je n'ai jamais vraiment eu de sentiments pour Jeremy.

Enfin une once de vérité dans cette conversation.

— Honnêtement, ça n'a pas été si dur de tourner la page. Voilà pourquoi... Je t'en prie, Anh, abrège les souffrances de ce garçon. Il le mérite, et surtout, *tu* le mérites. Je parie qu'il est sur le campus aujourd'hui. Tu devrais lui demander de t'accompagner à ce festival de films d'horreur, comme ça je n'aurai pas à venir avec toi, ni à dormir la lumière allumée pendant les six prochains mois.

Cette fois Anh rougit ouvertement. Elle baissa les yeux sur ses mains, se tritura les ongles, et *ensuite* elle commença à farfouiller l'ourlet de son short avant de dire :

— Je ne sais pas. Peut-être. Enfin, si tu crois vraiment que...

Une sonnerie retentit dans la poche d'Anh, et elle se redressa pour sortir son téléphone.

— Mince, j'ai une réunion de soutien sur la diversité dans les sciences, et deux évaluations à faire ensuite.

Elle se leva, ramassant son sac à dos.

— Tu veux qu'on déjeune ensemble ?

— J'peux pas. J'ai une réunion avec les chargés d'enseignement, répondit Olive en souriant. Peut-être que Jeremy est libre, cela dit.

Anh leva les yeux au ciel, mais elle esquissa un sourire. Cela rendit Olive très heureuse. Tellement heureuse qu'elle ne lui fit même pas un doigt d'honneur quand son amie se retourna et lui demanda :

— Est-ce qu'il te fait chanter ?

— Hein ?

— Carlsen. Il te fait chanter ? Il a découvert que tu es une aberration et que tu pisses sous la douche ?

— Primo, c'est un gain de temps, bougonna Olive. Secundo, je trouve ça curieusement flatteur que tu croies que Carlsen en arriverait à des extrémités pareilles pour me forcer à sortir avec lui.

— N'importe qui le ferait, Oli. Parce que tu es géniale.

Anh grimaça avant d'ajouter :

— Sauf quand tu pisses sous la douche.

Jeremy se comportait bizarrement. Ce qui ne voulait pas dire grand-chose, vu que Jeremy avait toujours été un peu étrange, et avoir récemment rompu avec Olive pour sortir avec sa meilleure amie n'allait pas arranger

les choses... Mais ce jour-là, il semblait encore plus bizarre que d'habitude. Il entra dans le café du campus, quelques heures après la conversation d'Olive avec Anh, et se mit à la dévisager pendant deux bonnes minutes. Puis trois. Puis cinq. Autant dire plus d'attention qu'il n'en avait jamais accordé à Olive... Oui, y compris pendant qu'ils sortaient ensemble.

Quand la situation frôla le ridicule, elle leva les yeux de son ordinateur et lui fit un signe. Jeremy rougit, attrapa son *latte* sur le comptoir, et s'installa seul à une table. Olive se remit à relire son mail de deux lignes pour la septième fois.

Aujourd'hui, 10:12

De : olive-smith@stanford.edu

À : tom-benton@harvard.edu

Objet : Re : Projet de recherche sur le cancer du pancréas

Docteur Benton,

Merci de votre réponse. Discuter en personne serait fantastique. Quel jour serez-vous à Stanford ? Faites-moi savoir quel moment vous conviendrait le mieux pour nous rencontrer.

Bien à vous,

Olive

À peine vingt minutes plus tard, un quatrième année qui travaillait avec le Dr Holden Rodrigues en pharmacologie entra et s'installa à côté de Jeremy. Ils se mirent aussitôt à chuchoter entre eux en pointant Olive du doigt. N'importe quel autre jour, elle aurait été inquiète et un peu contrariée, mais le Dr Benton avait déjà répondu à son mail, ce qui avait la priorité sur... tout le reste, en fait.

Aujourd'hui, 10:26

De : tom-benton@harvard.edu

À : olive-smith@stanford.edu

Objet : Re : Projet de recherche sur le cancer du pancréas

Olive,

J'ai pris un congé sabbatique d'Harvard ce semestre, donc je resterai plusieurs jours. Un collaborateur de Stanford et moi venons de décrocher une belle bourse de recherche, et nous allons nous rencontrer pour discuter de matériel et autres. Ça vous va si on avise une fois que je serai là ?

Merci,

TB

Envoyé depuis mon iPhone

Oui ! Elle avait plusieurs jours pour le convaincre de prendre en charge son projet, ce qui était nettement mieux que les dix minutes qu'elle avait anticipées à la base. Olive leva le poing en un geste de victoire... ce qui lui attira les regards perplexes de Jeremy et son ami. Qu'est-ce qui leur prenait, de toute façon ? Avait-elle du dentifrice ou autre sur le visage ? Quelle importance ? Elle allait rencontrer Tom Benton et le convaincre de la prendre sous son aile. *Cancer du pancréas, tiens-toi bien, j'arrive.*

Elle resta d'excellente humeur jusqu'à deux heures plus tard, quand elle arriva à la réunion et qu'un silence s'abattit soudain. Une quinzaine de paires d'yeux étaient rivées sur elle... pas du tout l'accueil qu'on lui réservait d'habitude.

— Euh... bonjour ?

Seules deux personnes lui répondirent. La plupart détournèrent le regard. Olive se dit qu'elle s'imaginait des trucs. *Sûrement une chute de glycémie. Ou un pic. Un des deux.*

— Eh, Olive.

Un septième année qui n'avait jamais remarqué son existence enleva son sac à dos pour libérer le siège à côté du sien.

— Comment ça va ?

— Bien.

Elle s'assit avec précaution.

— Euh, et toi ? demanda-t-elle, essayant de ne pas avoir l'air trop méfiante.

— Au top.

Il y avait quelque chose dans son sourire. Quelque chose de salace et de faux. Olive envisageait de l'interroger à ce sujet quand l'animateur réussit à faire fonctionner le projecteur et la réunion reprit.

Ensuite les choses devinrent encore plus bizarres. Le Dr Aslan passa au labo uniquement pour demander à Olive s'il y avait quoi que ce soit dont elle souhaitait parler ; Chase, un étudiant en master, la laissa utiliser la machine PCR en premier alors que d'habitude il la couvait autant qu'un élève de CE2 avec sa dernière friandise d'Halloween ; le directeur de labo fit un clin d'œil à Olive lorsqu'il lui tendit une pile de feuilles blanches pour l'imprimante. Ensuite, elle tomba complètement par hasard sur Malcolm dans les toilettes mixtes, et soudain, tout s'éclaira.

— Sale petite sournoise, siffla-t-il.

Les plis autour de ses yeux noirs étaient presque comiques.

— Je t’ai envoyé des messages toute la journée.

— Oh.

Olive tapota la poche arrière de son jean, puis celle de devant, tentant de se rappeler la dernière fois qu’elle avait vu son téléphone.

— Je crois que j’ai laissé mon portable à la maison.

— Je n’arrive pas à le croire.

— Croire quoi ?

— C’est *toi* que je n’arrive pas à croire.

— Je ne sais pas de quoi tu parles.

— Je pensais qu’on était amis.

— C’est le cas.

— De bons amis.

— Nous le sommes. Toi et Anh êtes mes meilleurs amis. De quoi...

— Clairement pas, vu que j’ai dû l’apprendre de Stella, qui l’a appris de Jess, qui l’a appris de Jeremy, qui l’a appris d’Anh...

— Appris quoi ?

— ... qui l’a appris de je ne sais qui. Moi qui pensais qu’on était amis.

Olive sentit un frisson glacé remonter le long de sa colonne vertébrale. Était-il possible que... non. Non, c’était impossible.

— Appris quoi ?

— J’arrête les frais. Et je change mon mot de passe Netflix.

Oh non.

— Malcolm. Appris quoi ?

— Que tu sors avec *Adam Carlsen*.

Olive n’avait jamais mis les pieds dans le labo de Carlsen, mais elle savait où le trouver. C’était l’espace de recherche le plus grand et le mieux équipé de tout le département, objet de convoitise et source intarissable de rancœur envers Carlsen. La deuxième porte donnait directement sur le laboratoire, et peut-être parce qu’il était aussi grand que le mont Everest et pourvu d’épaules tout aussi impressionnantes, mais Carlsen fut la première chose qu’elle remarqua. Il examinait un transfert d’ADN à côté d’Alex, un étudiant qui avait un an d’avance sur Olive, mais il se tourna vers l’entrée à l’instant où elle arrivait.

Tout allait bien se passer. Elle allait lui expliquer ce que Malcolm lui avait dit, et sans le moindre doute, il allait trouver la situation tout à fait inacceptable et régler ça illico, parce qu'Olive ne pouvait *pas* passer les trois prochaines années entourée de gens qui pensaient qu'elle fréquentait ce tordu d'Adam Carlsen.

Seulement voilà : Carlsen ne fut pas le seul à remarquer Olive. Il y avait une dizaine de plans de travail dans le labo, et au moins dix personnes affairées au-dessus. La plupart d'entre elles – *toutes sans exception* – regardaient Olive. La plupart d'entre elles – *toutes sans exception* – avaient entendu dire qu'Olive sortait avec leur patron.

Quelle vie de merde.

— Puis-je vous parler une minute, docteur Carlsen ?

Rationnellement, Olive savait que le labo n'était pas meublé de façon à encourager les échos. Pourtant, elle avait l'impression que ses mots ricochaient contre les murs et résonnaient quatre fois de suite.

Carlsen hochait la tête, dérouté, et tendit le transfert d'ADN à Alex avant de se diriger vers elle. Il avait l'air de ne pas avoir conscience ou de se moquer éperdument qu'environ deux tiers des membres de son labo l'observaient bouche bée. Les autres semblaient sur le point de faire une attaque.

Il conduisit Olive dans une salle de réunion juste à côté du labo principal, et elle le suivit en silence, s'efforçant de ne pas s'attarder sur le fait qu'un tas de personnes qui pensaient qu'elle et Carlsen sortaient ensemble venaient juste de les voir entrer dans la même pièce. Seuls.

C'était la catastrophe. Ça ne pouvait pas être pire.

— Tout le monde est au courant, lâcha-t-elle dès que la porte se referma derrière elle.

Il l'examina pendant un moment, l'air perplexe.

— Vous allez bien ?

— Tout le monde sait. Pour nous.

Il pencha la tête, croisant les bras sur son torse. Cela faisait à peine un jour qu'ils ne s'étaient pas parlé, mais apparemment, c'était assez long pour qu'Olive ait oublié sa... sa présence. Ou quoi que ce soit qui lui donnait l'impression d'être petite et fragile dès qu'il se trouvait à proximité.

— Pour nous ?

— Pour nous.

Il semblait confus, donc Olive développa.

— Nous, qui sortons ensemble... Non pas que nous sortions ensemble, mais Anh l'a clairement cru, et elle l'a dit à...

Elle se rendit compte qu'elle parlait à toute allure et se força à ralentir.

— Jeremy. Et il l'a dit à tout le monde, et maintenant tout le monde est au courant. Ou ils croient être au courant, même s'il n'y a absolument *rien* à savoir. Comme nous le savons pertinemment.

Il digéra l'information puis hocha lentement la tête.

— Et quand vous dites « tout le monde »... ?

— Je veux dire *tout le monde*, répondit-elle en pointant le labo du doigt. Ces gens ? Ils sont au courant. Les autres étudiants ? Au courant, eux aussi. Cherie, la secrétaire ? Elle est carrément au courant. Les rumeurs vont à une vitesse folle dans ce département. Et ils croient tous que je sors avec un *professeur*.

— Je vois, dit-il, curieusement serein face à ce merdier innommable.

Cela aurait dû calmer Olive, mais n'eut pour seul effet que de faire grimper sa panique d'un cran.

— Je suis désolée que ce soit arrivé. *Tellement* désolée. Tout est ma faute, ajouta-t-elle en se passant une main sur le visage. Mais je ne pensais pas que... Je comprends pourquoi Anh en a parlé à Jeremy – après tout, les mettre ensemble était le but de cette mascarade – mais... Pourquoi Jeremy l'aurait dit à tout le monde ?

Carlsen haussa les épaules.

— Pourquoi pas ?

Elle leva les yeux.

— Qu'est-ce que vous voulez dire ?

— Une doctorante qui sort avec un professeur m'a tout l'air d'une information croustillante.

Olive secoua la tête.

— Pas si croustillante que ça. Pourquoi ça intéresserait qui que ce soit ?

Il arqua un sourcil.

— Quelqu'un m'a dit un jour : « Les rumeurs vont à une vitesse folle dans ce dép... »

— D'accord, d'accord. Touché.

Elle prit une profonde inspiration et se mit à faire les cent pas, s'efforçant d'ignorer la façon dont Carlsen l'observait, à quel point il

semblait détendu, les bras croisés sur son torse, adossé à la table de conférence. Il n'était pas censé rester calme. Il était censé se mettre en colère. C'était un connard notoire avec la réputation d'être arrogant – l'idée que des gens croient qu'il sortait avec une moins-que-rien aurait dû le mortifier. Le lourd fardeau de la panique ne devrait pas accabler uniquement Olive.

— Tout ça est... Nous devons faire quelque chose, bien sûr. Nous devons dire aux gens que ce n'est pas vrai et que nous avons tout inventé. Sauf qu'ils penseront que je suis cinglée, et que vous l'êtes peut-être, vous aussi, donc nous devons trouver une autre histoire. Oui, c'est ça, nous devons dire que nous ne sommes plus ensemble...

— Et comment vont réagir Anh et Machin ?

— Hein ?

— Vos amis ne vont-ils pas se sentir mal à l'aise de se fréquenter s'ils pensent que nous ne sommes pas en couple ? Ou que vous leur avez menti ?

Elle n'avait pas réfléchi à ça.

— Je... Peut-être. Peut-être, mais...

C'était vrai qu'Anh avait semblé heureuse. Elle avait peut-être déjà invité Jeremy à l'accompagner à ce festival de cinéma... probablement juste après lui avoir parlé d'Olive et Carlsen. Mais c'était exactement ce qu'Olive avait cherché.

— Comptez-vous lui dire la vérité ?

Un son paniqué s'échappa de sa bouche.

— Je ne peux pas. Pas *maintenant*.

Bon sang, pourquoi Olive avait-elle accepté de sortir avec Jeremy ? Il ne lui plaisait même pas. Certes, son accent irlandais et ses cheveux roux étaient mignons, mais ne valaient pas autant d'ennuis.

— Nous pourrions peut-être dire aux gens que j'ai rompu avec vous ?

— C'est très flatteur, rétorqua-t-il d'un ton impassible.

Elle n'arrivait pas à savoir s'il plaisait.

— Très bien. Nous n'avons qu'à dire que vous avez rompu.

— Parce que cela paraît crédible, rétorqua-t-il sèchement, presque à voix basse.

Elle n'était pas certaine de l'avoir entendu correctement, et n'avait aucune idée de ce qu'il entendait par là, mais elle commençait à se sentir très contrariée. D'accord, c'était elle qui l'avait embrassé en premier – bon

sang, elle avait *embrassé* Adam Carlsen ; c'était sa vie, c'était ses choix – mais sa façon d'agir en salle de pause la veille n'avait pas facilité les choses. Il aurait au moins pu manifester de l'inquiétude. Il ne pouvait être d'accord pour que tout le monde le croie attiré par une fille lambda détentrice d'une publication et demie... Oui, cet article qu'elle avait repris et soumis de nouveau trois semaines plus tôt comptait pour un demi.

— Et si nous disions que nous avons rompu d'un commun accord ?

Il hocha la tête.

— Bonne idée.

Olive se sentit ragaillardie.

— Vraiment ? Super, alors ! Nous...

— Nous pourrions demander à Cherie de l'ajouter à la newsletter du département.

— Quoi ?

— Ou pensez-vous qu'une annonce en public serait préférable ?

— Non. Non, c'est...

— Nous devrions peut-être demander à l'équipe informatique de l'ajouter sur la page d'accueil de Stanford. Comme ça, les gens sauraient...

— D'accord, d'accord ! J'ai compris.

Il la dévisagea un moment, et quand il reprit la parole, il s'exprimait sur un ton raisonnable qu'elle n'aurait jamais attendu de la part d'Adam « le Connard » Carlsen.

— Si ce qui vous ennuie, c'est que les gens disent que vous fréquentez un professeur, le mal est fait, j'en ai peur. Raconter à tout le monde que nous avons rompu ne changera rien au fait qu'ils croient que nous avons été ensemble.

Olive soupira. Il avait raison et elle détestait ça.

— D'accord, dans ce cas. Si vous avez une idée de comment arranger ce merdier, je suis ouverte à toute propo...

— Vous pourriez les laisser continuer à le croire.

L'espace d'un instant, elle crut qu'elle ne l'avait pas bien entendu.

— Q-quoi ?

— Vous pouvez laisser les gens penser que nous sortons ensemble. Cela résoudrait votre problème avec votre amie et Machin-truc, et vous n'avez pas grand-chose à perdre, vu que du point de vue de... votre réputation (il avait prononcé le mot « réputation » en levant les yeux au ciel, comme si le

concept de se soucier de l'opinion des autres était l'invention la plus débile depuis les antibiotiques homéopathiques), ça ne pourrait pas être pire.

C'était... impensable. De toute sa vie, Olive n'avait jamais, *au grand jamais*...

— Quoi ? demanda-t-elle de nouveau, d'une voix faible.

Il haussa les épaules.

— Tout le monde est gagnant, selon moi.

Tellement pas, selon Olive. Tout le monde était perdant, et perdrait encore, puis y laisserait encore des plumes. C'était complètement dingue.

— Vous voulez dire... pour toujours ?

Elle avait l'impression d'avoir parlé d'une voix geignarde, mais c'était peut-être à cause du sang qui affluait à sa tête.

— Ça paraît excessif. Peut-être jusqu'à ce que vos amis ne sortent plus ensemble ? Ou jusqu'à ce que leur relation soit plus stable ? Je ne sais pas. L'un ou l'autre, j'imagine.

Il était sérieux. Il ne plaisantait pas.

— N'êtes-vous pas...

Olive ignorait comment poser la question.

— Marié ou autre ?

Il devait avoir une petite trentaine d'années. Il avait un boulot génial ; il était grand avec des cheveux noirs à la fois épais et souples, clairement intelligent, et même attirant ; il était *bien foutu*. D'accord, c'était un connard lunatique, mais certaines femmes s'en moqueraient. Certaines pourraient même aimer ça.

Il haussa les épaules.

— Ça ne dérangera pas ma femme et les jumeaux.

Oh, merde.

Olive sentit une vague de chaleur la submerger. Elle devint rouge écarlate et faillit mourir de honte, parce que... bon sang, elle avait forcé un homme marié, un *père*, à l'embrasser. Maintenant les gens croyaient qu'il avait une aventure. Sa femme pleurerait sûrement dans son oreiller. Ses enfants grandiraient avec une horrible image du père et deviendraient des tueurs en série.

— Je... Oh mon Dieu, je ne... Je suis *tellement* navrée...

— Je plaisante.

— Je n'avais vraiment pas idée que vous...

— Olive. Je blaguais. Je ne suis pas marié. Pas d'enfant.

Une vague de soulagement la submergea. Suivie d'une colère équivalente.

— Docteur Carlsen, vous ne devriez pas plaisanter avec...

— Il faut vraiment que vous commenciez à m'appeler « Adam ». Vu qu'apparemment nous sommes en couple depuis un moment.

Olive expira lentement, tout en se pinçant l'arête du nez.

— Pourquoi vous... Pourquoi vous donner la peine de faire ça ?

— De faire quoi ?

— Faire semblant de sortir avec moi. Qu'est-ce que ça peut vous faire ?
Qu'avez-vous à y gagner ?

Le Dr Carlsen – Adam – ouvrit la bouche, et l'espace d'un instant, Olive eut l'impression qu'il s'apprêtait à dire quelque chose d'important. Mais ensuite, il détourna le regard et se contenta d'un : « Ça vous rendrait service. » Il hésita avant de poursuivre :

— Et j'ai mes raisons.

Elle le regarda d'un air suspicieux.

— Quelles raisons ?

— Des raisons.

— Si c'est d'ordre criminel, je préférerais ne pas y être mêlée.

— Ça ne l'est pas, répliqua-t-il avec un sourire en coin.

— Si vous ne me dites pas ce que c'est, je n'ai d'autre choix que de penser à un kidnapping. Ou à un incendie volontaire. Ou à un détournement de fonds.

Il eut l'air inquiet l'espace d'un instant, tapotant du bout des doigts son énorme biceps. Ce geste étirait considérablement sa chemise.

— Si je vous le dis, ça ne peut pas sortir de cette pièce.

— Je pense que nous sommes tous deux d'accord sur le fait que *rien* de ce qui s'est passé dans cette pièce ne devrait jamais en sortir.

— Bien vu, concéda-t-il.

Il s'interrompit. Soupira. Se mordit l'intérieur de la joue. Soupira de plus belle.

— D'accord, reprit-il enfin, sur le ton d'un homme qui savait qu'il allait le regretter à la seconde où il ouvrirait la bouche. On estime que je pourrais m'enfuir.

— Vous enfuir ?

Bon sang, c'était un criminel en liberté conditionnelle. Un jury de ses pairs l'avait condamné pour des crimes contre des étudiants. Il avait probablement frappé quelqu'un en pleine tête avec un microscope pour avoir mal étiqueté des échantillons de peptides.

— Donc c'est *bien* quelque chose de criminel.

— Quoi ? Non. Le département me soupçonne de vouloir quitter Stanford pour une autre institution. En temps normal, ça ne me dérangerait pas, mais Stanford a décidé de geler mes fonds de recherche.

— Oh.

Pas ce qu'elle s'était imaginé. Mais alors pas du tout.

— Ils en ont le pouvoir ?

— Oui. Enfin, jusqu'à un tiers. L'argument avancé est qu'ils refusent de financer les recherches et de faire avancer la carrière de quelqu'un qui – selon eux – partira quoi qu'il en soit.

— Mais s'il ne s'agit que d'un tiers...

— Il s'agit de millions de dollars, dit-il posément. Affectés à des projets que j'ai prévu de terminer avant l'an prochain. Ici, à Stanford. Ce qui signifie que j'ai besoin de ces fonds rapidement.

— Oh.

Maintenant qu'elle y pensait, Olive entendait des bruits de couloir sur le fait que Carlsen était démarché par d'autres universités depuis sa première année. Quelques mois plus tôt, une rumeur disait même qu'il pourrait aller travailler pour la NASA.

— Pourquoi croient-ils ça ? Et pourquoi maintenant ?

— Pour tout un tas de raisons. La plus concrète étant qu'il y a quelques semaines, on m'a alloué une bourse de recherche – une très grosse bourse de recherche – à moi et à un scientifique d'une autre institution. Cette institution avait essayé de me recruter à une époque, et Stanford voit cette collaboration comme un signe que je compte accepter.

Il hésita avant de poursuivre.

— En règle générale, on m'a bien fait comprendre la... vision selon laquelle je ne me suis pas enraciné parce que je veux pouvoir quitter Stanford au pied levé.

— Vous enraciner ?

— La plupart de mes étudiants auront terminé leurs cursus cette année. Je n'ai pas de famille dans la région. Pas de femme, pas d'enfant. Je vis en

location actuellement – il faudrait que j’achète une maison juste pour convaincre le département de mon intention de rester, expliqua-t-il, visiblement agacé. Si j’étais en couple... ça aiderait vraiment.

D’accord. Ça se tenait. Mais quand même.

— Avez-vous envisagé d’avoir une vraie petite amie ?

Il fronça les sourcils.

— Avez-vous envisagé d’avoir un vrai rencard ?

— Touché.

Olive se tut et l’observa quelques instants, le laissant l’observer en retour. Amusant, à quel point elle avait eu peur de lui. Maintenant qu’il était la seule personne au monde au courant du pire merdier de sa vie, il était difficile de se sentir intimidée... encore plus après avoir découvert qu’il était du genre assez désespéré pour faire semblant de fréquenter quelqu’un afin de récupérer ses fonds de recherche. Olive était certaine qu’elle en ferait autant pour l’occasion de terminer son étude sur le cancer du pancréas. Ça faisait de lui quelqu’un de curieusement... semblable. Et s’ils se ressemblaient, elle pouvait bien foncer tête baissée et faire semblant de sortir avec lui, non ?

Non. Si. Non. Quoi ? C’était déjà de la folie de l’envisager. Elle était officiellement dingue. Et pourtant, elle s’entendit dire :

— Ce serait compliqué.

— Quoi donc ?

— Faire semblant de sortir ensemble.

— Vraiment ? Ce serait compliqué de faire croire aux gens qu’on sort ensemble ?

Bon sang, il était invivable.

— Bon, ok. Mais ce serait dur d’être convainçants sur le long terme.

Il haussa les épaules.

— Tout ira bien, tant qu’on se salue dans les couloirs et que vous ne m’appelez pas Dr Carlsen.

— Je ne crois pas que les personnes en couple se contentent de... se saluer.

— Que font les personnes en couple ?

Ça mit Olive à terre. Elle avait peut-être été à cinq rencards dans sa vie, y compris ceux avec Jeremy, et ils se classaient de modérément ennuyeux à anxigènes, en passant par terrifiants (surtout quand un type avait

monologué sur le remplacement de hanche de sa grand-mère avec moult détails effrayants). Elle aurait adoré avoir quelqu'un dans sa vie, mais elle doutait que ce soit au programme pour elle. Peut-être que personne ne pouvait l'aimer. Peut-être que passer tant d'années seule l'avait profondément transformée, et que c'était la raison pour laquelle elle semblait incapable de tisser un vrai lien amoureux, ou même d'éprouver le genre d'attirance dont les autres parlaient souvent. Au bout du compte, ça n'avait pas vraiment d'importance. De toute manière, école doctorale et vie privée ne faisaient pas bon ménage. Ce qui expliquait sans doute pourquoi le Dr Adam Carlsen, lauréat du prix MacArthur, génie extraordinaire, se retrouvait en pleine trentaine à demander à Olive ce que faisaient les gens pendant un rencard.

Le monde universitaire, mesdames et messieurs !

— Euh... des choses. Des trucs.

Olive se creusait la cervelle.

— Les gens sortent et font des activités ensemble. Comme la cueillette des pommes, ou des soirées peinture et œnologie.

Des trucs débiles, songea Olive.

— Des trucs débiles, commenta Adam, avec un geste dédaigneux. Vous pourriez vous contenter de dire à Anh que nous sommes sortis et que nous avons peint un Monet. On dirait bien qu'elle se chargerait volontiers de prévenir le monde entier.

— Alors déjà, c'était Jeremy. Mettons-nous d'accord pour accuser Jeremy. Et ça va plus loin que ça, insista Olive. Les gens qui sont en couple, ils... ils parlent. Beaucoup. Ils ne se contentent pas de se saluer dans le couloir. Ils connaissent leurs couleurs préférées, leurs lieux de naissance, et ils... ils se tiennent la main. Ils *s'embrassent*.

Adam serra les lèvres comme pour réprimer un sourire.

— Nous ne pourrions jamais faire ça.

Une nouvelle vague de mortification s'écrasa sur Olive.

— Je *suis* désolée pour le baiser. Je n'ai vraiment pas réfléchi, et...

Il secoua la tête.

— C'est pas grave.

Il semblait étrangement impassible, surtout pour un type susceptible de péter les plombs quand les gens se trompaient sur le numéro atomique du sélénium. Non, il n'était pas impassible. Il était *amusé*.

Olive pencha la tête.

— Ça vous fait rire ?

— « Rire » n'est probablement pas le bon mot, mais vous devez bien admettre que c'est plutôt divertissant.

Elle n'avait aucune idée de ce dont il parlait. Il n'y avait rien de divertissant dans le fait d'avoir embrassé par hasard un professeur parce qu'il était le seul individu dans le couloir, et qu'à la suite de cet acte d'une bêtise absolue, tout le monde la croyait en couple avec une personne qu'elle avait vue en tout et pour tout deux fois...

Elle éclata de rire et finit pliée en deux, dépassée par le côté totalement improbable de la situation. C'était ça, sa vie. C'était ça, les conséquences de ses actes. Quand elle parvint enfin à reprendre son souffle, elle avait mal aux abdos et dut s'essuyer les yeux.

— C'est pire que tout.

Il souriait, la regardant fixement avec une étrange lueur dans les yeux. Et qui l'eût cru : Adam Carlsen avait des fossettes. Toutes mignonnes.

— Ouais.

— Et tout est ma faute.

— Plus ou moins. J'ai un peu poussé le bouchon avec Anh, mais dans l'ensemble, oui, je dirais que c'est votre faute.

Un faux couple. Adam Carlsen. Elle était forcément cinglée.

— Ce ne poserait pas problème que vous soyez enseignant et moi étudiante ?

Il pencha la tête, soudain sérieux.

— Ça ne serait pas du meilleur effet, mais je ne crois pas, non. Dans la mesure où n'ai aucune autorité sur vous et que je ne suis pas impliqué dans la direction de votre thèse... Mais je peux me renseigner.

Cette idée avait un potentiel catastrophique épique. La pire idée du genre. Sauf que ça réglerait vraiment son problème, sans compter celui d'Adam, en échange d'un « bonjour » une fois par semaine et d'un effort pour ne pas l'appeler « Dr Carlsen ». C'était jouable.

— Je peux y réfléchir ?

— Bien sûr, répondit-il d'une voix calme.

Rassurante.

Elle n'avait pas imaginé qu'il serait comme ça. Avec toutes les histoires qu'elle avait entendues, et avec son air renfrogné permanent, elle n'avait

vraiment pas imaginé qu'il serait comme ça. Même si elle ne savait pas vraiment ce que ça signifiait.

— Et merci, je suppose. Pour la proposition. Adam.

Elle ajouta le dernier mot dans un second temps. Comme si elle le goûtait. Ça faisait bizarre, mais pas trop non plus.

Après une longue pause, il hocha la tête.

— Aucun problème. Olive.

CHAPITRE 3

HYPOTHÈSE : Une conversation privée avec Adam Carlsen deviendra cent cinquante fois plus bizarre dès que le mot « sexe » sera prononcé. À mon humble avis.

Trois jours plus tard, Olive se retrouva debout dans le bureau d'Adam.

Elle n'était jamais venue auparavant, mais n'eut aucun problème à le trouver. L'étudiante qui en surgit avec les larmes aux yeux et une expression terrifiée était un signe, sans compter que la porte d'Adam était la seule du couloir à être complètement dépourvue de photos d'enfants, d'animaux ou d'autres êtres chers. Pas même une copie de son article qui avait fait la couverture d'une grande revue scientifique, ce qu'elle avait appris en cherchant sur Google Scholar la veille. Seulement du bois marron foncé et une plaque en métal qui disait : *Adam C. Carlsen, Maître de conférences.*

Peut-être que le C était pour « Crétin ».

Olive ne s'était pas sentie très fière la veille au soir. Elle avait eu l'impression de l'espionner en visitant sa page sur le site internet de la fac et en survolant la liste de ses dix millions de publications et autres bourses de recherche, en examinant la photo de lui visiblement prise pendant une randonnée, et pas par le photographe officiel de Stanford. Cela dit, elle s'était justifiée en se disant qu'il était logique de procéder à un examen complet de sa carrière universitaire avant de s'embarquer dans une fausse relation amoureuse avec lui.

Elle prit une profonde inspiration avant de toquer, puis une autre entre le « Entrez » d'Adam et le moment où elle se résolut enfin à ouvrir la porte. Lorsqu'elle entra dans le bureau, il ne leva pas immédiatement les yeux et continua à taper sur son iMac.

— Mes heures de permanence sont terminées depuis environ cinq minutes, donc...

— C'est moi.

Ses mains s'arrêtèrent net, se soulevant d'un centimètre au-dessus du clavier. Puis il tourna son fauteuil vers elle.

— Olive.

Il y avait quelque chose dans sa façon de parler. C'était peut-être son accent, ou seulement le timbre de sa voix. Olive ne savait pas vraiment de quoi il s'agissait, mais c'était là, dans la manière dont il prononçait son nom. Précise. Attentive. Profonde. Différente des autres. Familiale... même si c'était impossible.

— Que lui avez-vous dit ? demanda-t-elle, s'efforçant de ne pas prêter attention à la façon dont Adam Carlsen parlait. À la fille qui est sortie en larmes ?

Il lui fallut un moment pour se rappeler que moins de soixante secondes plus tôt, quelqu'un d'autre se trouvait dans son bureau... quelqu'un qu'il avait visiblement fait pleurer.

— Je lui ai seulement fait un retour sur quelque chose qu'elle a écrit.

Olive acquiesça, remerciant le ciel qu'il ne soit pas son directeur de recherche et ne le serait jamais, puis inspecta les lieux. Il avait un bureau d'angle, bien sûr. Deux fenêtres qui, ensemble, devaient représenter 70 000 mètres carrés de verre, et assez de lumière pour soigner la dépression hivernale d'une vingtaine de personnes. C'était logique, vu tous les financements qu'il rapportait, sans parler du prestige, qu'on lui ait donné un bel espace. Le bureau d'Olive, en revanche, n'avait pas de fenêtre et sentait bizarre, probablement parce qu'elle le partageait avec trois autres doctorants, même s'il était conçu pour en accueillir deux tout au plus.

— J'allais vous envoyer un mail. J'ai parlé à la doyenne plus tôt dans la journée, lui annonça Adam, et elle se concentra de nouveau sur lui.

Il lui indiqua la chaise en face de son bureau. Olive la tira et s'assit.

— De vous.

— Oh.

Olive sentit son estomac se nouer. Elle aurait largement préféré que le doyen ignore jusqu'à son existence. Mais bon, elle aurait aussi préféré ne pas se trouver dans cette pièce avec Adam Carlsen, que le semestre ne démarre pas dans quelques jours, que le changement climatique ne soit pas un vrai truc. Et pourtant.

— Enfin, de nous, rectifia-t-il. Et du règlement en matière de relations.

— Qu'est-ce qu'elle a dit ?

— Rien ne s’oppose à ce que vous et moi sortions ensemble, vu que je ne suis pas votre directeur de recherche.

Un mélange de panique et de soulagement envahit Olive.

— Toutefois, il y a des aspects à prendre en compte. Je ne serai pas en mesure de collaborer avec vous à quelque titre que ce soit. Et je fais partie du comité décisionnel du programme, ce qui implique que je devrai me retirer si vous êtes en lice pour un poste d’enseignant-chercheur ou une autre opportunité de carrière.

Elle hocha la tête.

— Ça se défend.

— Et je ne peux absolument pas faire partie de votre jury de thèse.

Olive réprima un rire.

— Ça ne sera pas un problème. Je ne comptais pas vous demander d’en faire partie.

Il fronça les sourcils.

— Pourquoi ça ? Vous étudiez le cancer du pancréas, non ?

— Ouais. Le diagnostic précoce.

— Alors votre travail bénéficierait du point de vue d’un bio-informaticien.

— Oui, mais il y en a d’autres dans le département. Et j’aimerais bien décrocher mon diplôme un jour, idéalement sans avoir à sangloter aux toilettes après chaque réunion du comité.

Il la foudroya du regard.

Olive haussa les épaules.

— Ce n’est pas contre vous. Je suis une fille simple, avec des besoins simples.

Là-dessus, il baissa la tête sans parvenir à cacher son sourire en coin. Mais il redevint sérieux quand il leva les yeux.

— Bon, vous avez pris votre décision ?

Elle serra les lèvres tandis qu’il l’observait calmement. Elle prit une profonde inspiration avant de répondre :

— Oui. Oui, je... je veux le faire. C’est une bonne idée, en fait.

Pour tellement de raisons. Elle n’aurait plus Anh et Jeremy sur le dos, mais aussi... tous les autres. C’était comme si depuis que la rumeur courait bon train, les gens étaient trop intimidés par Olive pour faire leurs conneries habituelles. Les autres chargés d’enseignement avaient arrêté d’essayer

d'échanger ses créneaux horaires confortables de 14 heures contre leurs créneaux horribles de 8 heures, ses collègues de labo avaient cessé de la doubler dans la file pour le microscope, et deux enseignants qu'Olive tentait de contacter depuis des semaines avaient enfin daigné répondre à ses mails. C'était un peu injuste d'exploiter cet énorme malentendu, mais l'université était un monde sans foi ni loi et la vie d'Olive y avait été misérable durant les deux dernières années. Elle avait appris à grappiller le peu qu'elle pouvait. Et si certains... d'accord, si la plupart des étudiants du département la regardaient de travers parce qu'elle sortait avec Adam Carlsen, alors tant pis. Quoiqu'un peu perplexes, ses amis semblaient s'en accommoder dans l'ensemble.

À l'exception de Malcolm. Il l'évitait comme la peste depuis trois jours. Mais Malcolm était Malcolm... Il changerait d'avis.

— Très bien, dans ce cas.

Son visage était dénué d'expression – presque *trop*. Comme si ce n'était pas une affaire d'État et qu'il s'en fichait dans un cas comme dans l'autre ; comme si, si elle avait dit « non », ça n'aurait rien changé pour lui.

— Même si j'y ai beaucoup réfléchi.

Il attendit patiemment qu'elle poursuive.

— Et je pense qu'il vaudrait mieux qu'on établisse des règles de base. Avant de commencer.

— Des « règles de base » ?

— Oui. Vous savez. Ce que nous sommes autorisés et pas autorisés à faire. Ce que nous pouvons attendre de cet arrangement. Je trouve que c'est un protocole plutôt standard, avant de s'embarquer dans une fausse relation de couple.

Il pencha la tête.

— Un « protocole standard » ?

— Ouais.

— Combien de fois avez-vous fait ça ?

— Zéro. Mais je connais le trope.

— Le... quoi ?

Il cligna des yeux, visiblement confus.

Olive l'ignora.

— Bon.

Elle inspira profondément et brandit son index.

— Tout d’abord, ça devrait être un arrangement strictement réservé au campus. Non pas que je pense que vous voudriez me voir en dehors du campus, mais juste au cas où vous prévoyiez de faire d’une pierre deux coups, je ne compte pas être votre roue de secours à la dernière minute si vous avez besoin de ramener quelqu’un chez vous pour Noël, ou…

— Hanoucca.

— Quoi ?

— Ma famille est plus susceptible de célébrer Hanoucca que Noël, répondit-il avec un haussement d’épaules. Mais je suis peu enclin à fêter l’un ou l’autre.

— Oh.

Olive prit le temps de considérer cette information.

— J’imagine que c’est quelque chose que votre fausse petite amie devrait savoir.

L’ombre d’un sourire se dessina sur ses lèvres, mais il ne fit pas de commentaire.

— D’accord. Deuxième règle. En fait, on pourrait l’interpréter comme une extension de la première. Mais…

Olive se mordit la lèvre, tenant absolument à aborder le sujet.

— Pas de sexe.

Pendant plusieurs instants, il ne bougea tout simplement pas. Pas d’un pouce. Puis sa bouche s’entrouvrit, mais aucun son n’en sortit, et Olive comprit alors qu’elle venait juste de clouer le bec à Adam Carlsen. Ce qui aurait été marrant n’importe quel autre jour, mais sa réaction abasourdie lui nouait l’estomac.

Était-il parti du principe qu’ils le feraient ? Avait-elle dit quoi que ce soit dans ce sens ? Devrait-elle lui expliquer qu’elle avait très peu d’expérience en la matière ? Que pendant des années, elle s’était demandé si elle était asexuelle et qu’elle avait compris seulement récemment qu’elle *pourrait* ressentir de l’attirance, mais seulement pour des gens en qui elle avait profondément confiance ? Que si, pour une raison obscure, Adam voulait coucher avec elle, elle ne serait pas capable d’aller jusqu’au bout ?

— Écoutez. (Elle entreprit de se lever de sa chaise, sentant la panique monter.) Je suis désolée, mais si l’une des raisons pour lesquelles vous avez proposé cet arrangement est que vous pensiez que nous…

— *Non.*

Le mot avait presque explosé hors de sa bouche. Il semblait sincèrement horrifié.

— Je suis même choqué que vous éprouviez le besoin d’aborder le sujet, dit-il, indigné.

— Oh.

Olive se sentit rougir. Bon. Bien sûr qu’il ne s’attendait pas à ça. Bien sûr qu’il ne l’aurait pas envisagé avec elle. Il suffisait de le regarder... Pourquoi en aurait-il envie ?

— Je suis désolée, je ne voulais pas présumer de...

— Non, c’est logique d’être directe. J’ai seulement été surpris.

— Je sais, concéda Olive.

Franchement, elle était un peu étonnée, elle aussi. D’être assise dans le bureau d’Adam Carlsen, en train de parler de sexe – pas dans le genre méiose, mais d’un potentiel rapport sexuel entre eux deux.

— Désolée. Je ne voulais pas rendre la situation bizarre.

— Ce n’est rien. Toute cette histoire est bizarre.

Le silence s’étirait entre eux, et Olive remarqua qu’il rougissait légèrement. À peine un soupçon de rouge, mais il semblait si... Olive ne pouvait pas s’empêcher de le dévisager.

— Pas de sexe, confirma-t-il en hochant la tête.

Elle dut s’éclaircir la voix et se secouer pour éviter de se perdre dans la contemplation de ses pommettes.

— Pas de sexe, répéta-t-elle. Bon. Troisièmement. Ce n’est pas vraiment une règle, mais voilà : je ne fréquenterai personne d’autre. Comme dans une vraie relation. Ce serait la pagaille, ça compliquerait tout et...

Olive hésita. Devrait-elle lui en parler ? Est-ce que ça faisait trop d’informations ? Avait-il besoin de savoir ? Oh, après tout. Pourquoi pas, au point où elle en était ? Ce n’était pas comme si elle n’avait pas embrassé cet homme, ou parlé de sexe sur son lieu de travail.

— De toute façon, ce n’est pas mon truc. Jeremy était une exception. Je n’ai jamais... Je n’ai jamais eu de relation sérieuse avant, et c’est sans doute mieux comme ça. Un doctorat c’est suffisamment stressant, j’ai mes amis, mon projet sur le cancer du pancréas, et honnêtement, j’ai mieux à faire de mon temps.

Elle prononça ces derniers mots sur un ton plus agressif que prévu.

Adam se contentait de la fixer sans rien dire.

— Mais vous pouvez fréquenter quelqu'un, bien sûr, s'empressa-t-elle d'ajouter. Même si j'apprécierais que vous évitiez d'en parler à des personnes du département, pour que je ne passe pas pour une idiote, que vous n'ayez pas l'air de me tromper et que les rumeurs n'aillent pas bon train. Ça vous rendrait service aussi, vu que vous voulez donner l'impression d'être dans une relation sérieuse...

— Je ne le ferai pas.

— Bon. Super. Merci. Je sais que mentir par omission peut être pénible, mais...

— Je veux dire, je ne fréquenterai personne d'autre, dit-il avec une détermination et une finalité qui la cueillirent.

Elle ne parvint qu'à hocher la tête, même si elle aurait voulu rétorquer qu'il ne pouvait pas savoir, même si un million de questions affluaient à son esprit. 90 % d'entre elles étaient déplacées et ne la regardaient pas, donc elle les chassa.

— D'accord. Quatrièmement. De toute évidence, nous ne pouvons pas continuer à faire ça éternellement, donc nous devrions fixer une date butoir.

Il serra les lèvres.

— Et ce serait quand ?

— Je ne sais pas trop. Un mois serait sans doute suffisant pour convaincre Anh que j'ai définitivement oublié Jeremy. Mais ce ne serait peut-être pas assez de *votre* côté, donc... à vous de me dire.

Il prit le temps de la réflexion, puis hocha la tête.

— Le 29 septembre.

Cela faisait un peu plus d'un mois. Mais aussi...

— C'est une date curieusement précise.

Olive se creusa les méninges, s'efforçant de comprendre en quoi cela pourrait être significatif. La seule chose qui lui vint à l'esprit fut qu'elle serait à Boston cette semaine-là pour la conférence annuelle de biologie.

— C'est le lendemain du vote définitif du budget alloué au département. S'ils ne débloquent pas mon financement d'ici là, ils ne le feront jamais.

— Je vois. Bon, dans ce cas, disons que le 29 septembre, nos routes se séparent. Je dirai à Anh que notre rupture s'est faite à l'amiable mais que je suis un peu triste parce que j'ai toujours un faible pour vous, ajouta-t-elle en affichant un sourire radieux. Comme ça, elle ne me soupçonnera pas de vouloir revenir avec Jeremy. Bon.

Elle prit une profonde inspiration.

— Cinquième et dernière règle.

Cette règle-là était délicate. Celle à laquelle elle craignait qu'il s'oppose. Elle remarqua qu'elle se tordait les mains et les plaqua fermement sur ses genoux.

— Pour que cela fonctionne, nous devrions probablement... faire des choses ensemble. Une fois de temps en temps.

— Des « choses » ?

— Des choses. Des trucs.

— Des « trucs », répéta-t-il d'un air dubitatif.

— Ouais. Des trucs. Vous faites quoi pour vous amuser ?

Il aimait probablement faire des trucs nuls, comme le trainspotting ou les combats de scarabées japonais. Peut-être qu'il collectionnait les poupées en porcelaine. Peut-être qu'il pratiquait assidûment la chasse au trésor. Peut-être qu'il fréquentait des conventions de vapotage. Oh bon sang !

— M'amuser ? répéta-t-il, comme s'il n'avait jamais entendu ce mot avant.

— Oui. Que faites-vous quand vous n'êtes pas au travail ?

Le temps qui s'écoula entre la question d'Olive et sa réponse était effarant.

— Parfois je travaille aussi chez moi. Et je fais de l'exercice. Et je dors.

Elle dut se retenir de soupirer.

— Euh, cool. Autre chose ?

— Qu'est-ce que *vous* faites pour vous amuser ? demanda-t-il, quelque peu sur la défensive.

— Plein de choses. Je...

Aller au cinéma. Même si elle n'y était pas retournée depuis la dernière fois que Malcolm l'y avait traînée. *Jouer à des jeux de société.* Mais absolument tous ses amis étaient trop occupés ces derniers temps, donc pas ça, non plus. Elle avait bien participé à ce tournoi de volley-ball, mais cela faisait déjà plus d'un an.

— Euh. Je fais du sport ?

Elle aurait adoré effacer son expression entendue. Tellement.

— Enfin bref. Nous devrions faire des choses ensemble régulièrement. Je ne sais pas, peut-être prendre un café ? Genre une fois par semaine ? Rien que dix minutes, dans un endroit où les gens pourraient facilement

nous voir. Je sais que c'est barbant, mais ça sera super rapide, et ça rendrait cette fausse relation plus crédible, et...

— Entendu.

Oh.

Elle avait cru qu'il serait plus difficile à convaincre. Nettement plus. Cela dit, c'était dans son intérêt aussi. Il avait besoin que ses collègues croient à leur relation s'il voulait les persuader de débloquer ses fonds.

— D'accord. Euh...

Elle cessa de se demander pourquoi il se montrait si conciliant et essaya de visualiser son emploi du temps.

— Que dites-vous de mercredi ?

Adam orienta son fauteuil face à son ordinateur et ouvrit son calendrier. Il y avait tellement de cases colorées qu'Olive éprouva une pointe d'anxiété par procuration.

— C'est faisable avant 11 heures. Ou après 18 heures.

— 10 heures ?

Il se retourna vers elle.

— 10 heures, c'est bien.

— D'accord.

Elle attendit qu'il l'intègre à son planning, mais il ne fit pas le moindre mouvement en ce sens.

— Vous ne comptez pas l'ajouter à votre calendrier ?

— Je m'en souviendrai, lui répondit-il calmement.

— Très bien, dans ce cas.

Elle fit l'effort de sourire, et c'était relativement sincère. Nettement plus sincère que ce dont elle se serait crue capable en présence d'Adam Carlsen.

— Super. Faux rencard mercredi alors.

Il fronça les sourcils.

— Pourquoi vous obstinez-vous à dire ça ?

— Dire quoi ?

— « Faux rencard ». Comme si c'était un vrai concept.

— Parce que c'en est un. Vous n'avez jamais vu de comédie romantique ?

Il la dévisagea d'un air perplexe, jusqu'à ce qu'elle s'éclaircisse la voix et baisse les yeux sur ses genoux.

— Bon.

Bon sang, ils n'avaient rien en commun. Ils ne trouveraient rien à se dire. Leurs pauses café de dix minutes s'annonçaient comme les moments les plus éprouvants et gênants de ces semaines déjà suffisamment éprouvantes et gênantes.

Mais Anh allait vivre sa belle histoire d'amour, et Olive n'aurait pas à attendre des lustres pour utiliser le microscope électronique. C'était tout ce qui comptait.

Elle se leva et lui tendit la main, se disant qu'un arrangement de faux couple méritait au moins geste solennel. Adam l'observa avec hésitation pendant quelques secondes. Puis il se leva et la serra. Il garda les yeux rivés sur leurs mains jointes avant de croiser son regard, et Olive s'efforça de ne pas remarquer la chaleur de sa peau, ou à quel point il était massif, ou... quoi que ce soit d'autre à son sujet. Quand il la lâcha enfin, elle dut produire un effort pour ne pas inspecter sa paume.

Lui avait-il fait quelque chose ? C'était bien l'impression qu'elle avait. Elle ressentait comme un picotement.

— Quand voulez-vous commencer ?

— Pourquoi pas la semaine prochaine ?

On était vendredi. Ce qui signifiait qu'elle disposait de moins de sept jours pour se préparer psychologiquement au fait de prendre un café avec Adam Carlsen. Elle savait qu'elle en était capable – si elle avait réussi à atteindre 97 % de réussite au test GRE, elle pouvait faire n'importe quoi, ou presque – mais cette idée lui semblait toujours aussi désastreuse.

— Très bien.

Et voilà. Oh bon sang.

— Rendez-vous au *Starbucks* du campus. C'est là que la plupart des étudiants prennent leur café... quelqu'un nous verra forcément.

Elle se dirigea vers la porte, s'interrompant pour jeter un coup d'œil à Adam.

— J'imagine que je vous verrai au faux rencard du mercredi alors ?

Il était toujours debout derrière son bureau, les bras croisés. Les yeux rivés sur Olive. L'air nettement moins contrarié qu'elle l'aurait cru. L'air... sympa.

— À bientôt, Olive.

— PASSE-MOI LA MOUTARDE.

Olive l'aurait fait volontiers, mais la moutarde montait déjà suffisamment au nez de Malcolm comme ça. Elle prit donc appui sur le plan de travail de la cuisine et croisa les bras.

— Malcolm.

— Et le poivre.

— Malcolm.

— Et l'huile.

— Malcolm...

— De tournesol. Pas cette merde aux pépins de raisin.

— Écoute. C'est pas ce que tu crois...

— Très bien. Je m'en occupe moi-même.

Pour être honnête, Malcolm avait tout à fait le droit d'être en colère. Et Olive avait de la peine pour lui. Il n'avait qu'un an d'avance sur elle, et était le digne descendant d'une dynastie de scientifiques. Le fruit de générations de biologistes, chimistes, botanistes, et qui sait combien d'autres -istes mélangeant leur ADN pour donner naissance à de petits férus de sciences. Son père était le doyen d'une école publique sur la côte est. Sa mère avait pondu un TED Talk sur les cellules de Purkinje qui avait fait plusieurs millions de vues sur YouTube. Malcolm avait-il envie de passer un doctorat et de s'orienter vers une carrière universitaire ? Certainement pas. Avait-il un quelconque autre choix, vu la pression familiale qu'il subissait depuis les langes ? Toujours pas.

Non pas que Malcolm fût malheureux. Il avait pour projet de décrocher son doctorat, de trouver un boulot peinard dans l'industrie et de gagner beaucoup d'argent en travaillant de 9 heures à 17 heures... ce qui, techniquement, ferait de lui un « scientifique », et ses parents ne seraient donc pas en mesure de désapprouver. Du moins, pas trop énergiquement. En attendant, son seul but était de faire de son doctorat l'expérience la moins traumatisante possible. De tous les autres étudiants dans le programme d'Olive, Malcolm était celui qui s'en sortait le mieux pour avoir une vie en dehors de l'université. Il faisait des trucs qui paraissaient inimaginables à la plupart des étudiants, comme cuisiner de vrais plats ! Faire des randonnées ! Méditer ! Jouer dans une pièce ! Enchaîner les conquêtes comme s'il s'agissait d'un sport olympique ! (« C'est un sport olympique, Olive. Et je m'entraîne pour la médaille d'or »).

Voilà pourquoi, quand Adam avait forcé Malcolm à détruire des tonnes de données et reprendre la moitié de ses expériences, ça l'avait rendu très, très malheureux pendant quelques mois. Avec le recul, c'était peut-être le moment où Malcolm avait commencé à souhaiter que la peste soit sur la maison Carlsen (il répétait pour *Roméo et Juliette* à l'époque).

— Malcolm, on peut en discuter s'il te plaît ?

— Nous sommes en train de discuter.

— Non, tu cuisines et je suis plantée là, à essayer de te faire admettre que tu es en colère parce qu'Adam...

Malcolm se détourna de son ragoût, pointant son index en direction d'Olive.

— Ne t'avise pas de le prononcer.

— De prononcer quoi ?

— Tu sais quoi.

— Adam Carl... ?

— Ne prononce *pas* son nom.

Elle leva les mains.

— C'est dingue. On ne sort pas *vraiment* ensemble, Malcolm.

Il se remit à couper les asperges.

— Passe-moi la moutarde.

— Est-ce que tu m'écoutes au moins ? Ce n'est pas réel.

— Et le poivre, et le...

— On fait semblant. On fait semblant pour que les gens *pensent* que nous sortons ensemble.

Malcolm se figea.

— Quoi ?

— Tu m'as entendue.

— C'est une... « amitié améliorée » ? Parce que...

— Non. C'est l'opposé. Il n'y a rien d'amélioré. Zéro amélioration. Zéro sexe. Zéro amitié non plus.

Il la dévisagea d'un air suspicieux.

— Qu'on soit clair, un truc oral ou anal compte comme du sexe...

— Malcolm.

Il approcha d'un pas, attrapant un torchon pour s'essuyer les mains, les narines palpitantes.

— J'ai peur de poser la question.

— Je sais que ça a l'air ridicule. Il me rend service en prétendant que nous sommes ensemble parce que j'ai menti à Anh, et j'ai besoin qu'elle se soit à l'aise avec le fait de sortir avec Jeremy. Tout est faux. Adam et moi avons discuté (elle décida sur-le-champ d'omettre toute information relative au Grand Soir) en tout et pour tout trois fois, et je ne sais rien de lui. Sauf qu'il veut bien m'aider à gérer cette situation, et j'ai sauté sur l'occasion.

Malcolm faisait cette tête, celle qu'il réservait aux gens qui portaient des sandales avec des chaussettes blanches. Ça pouvait être un peu flippant, elle devait bien l'admettre.

— C'est... waouh, reprit-il, une veine palpitant sur sa tempe. Oli, c'est d'une bêtise effarante.

— Peut-être bien.

Oui. Oui, ça l'était.

— Mais c'est comme ça. Et tu dois me soutenir dans ma bêtise, parce que toi et Anh êtes mes meilleurs amis.

— Ce n'est pas Carlsen ton meilleur ami maintenant ?

— Allons, Malcolm. C'est un trou du cul. Mais il s'est montré plutôt gentil avec moi, et...

— Je ne vais même pas..., reprit-il en grimaçant. Je ne vais même pas répondre à ça.

— D'accord, dit-elle en soupirant. Ne réponds pas. Tu n'es pas obligé. Mais tu peux au moins ne pas me détester ? S'il te plaît ? Je sais qu'il a été odieux avec la moitié des étudiants du programme, y compris toi. Mais il me donne un coup de main. Toi et Anh êtes les seuls à qui je tiens à révéler la vérité. Mais je ne peux pas l'avouer à Anh...

— ... pour des raisons évidentes.

— ... pour des raisons évidentes, conclut-elle en même temps, avant de sourire.

Il se contenta de secouer la tête d'un air désapprobateur, mais son expression s'était adoucie.

— Oli. Tu es géniale. Et gentille, beaucoup trop gentille. Tu devrais trouver quelqu'un de mieux que Carlsen. Quelqu'un avec qui sortir pour de vrai.

— Ouais, c'est ça, dit-elle en levant les yeux au ciel. Parce que ça s'est tellement bien passé avec Jeremy. Que, d'ailleurs, j'ai seulement accepté de

fréquenter sur *tes* conseils ! « Donne une chance à ce garçon », tu disais. « Qu'est-ce qui pourrait mal tourner ? », tu disais.

Malcolm la foudroya du regard, et elle éclata de rire.

— Écoute, je suis carrément nulle pour les vraies relations amoureuses. Mais peut-être qu'une fausse relation sera différente. Peut-être que j'ai trouvé ma niche.

— Faut-il vraiment que ce soit Carlsen ? geignit-il. Y a mieux comme professeurs d'université avec lesquels faire semblant de sortir.

— Comme qui ?

— Je ne sais pas. Le Dr. McCoy ?

— Sa femme ne vient-elle pas d'accoucher de triplés ?

— Ah, si. Et pourquoi pas Holden Rodrigues ? Il est sexy. Il a un joli sourire, en plus. Je suis bien placé pour le savoir... il me sourit toujours.

Olive éclata de rire.

— Je ne pourrai jamais faire semblant de sortir avec le Dr. Rodrigues, pas vu l'assiduité avec laquelle tu baves dessus depuis deux ans.

— C'est vrai, hein ? Je t'ai déjà raconté la séance de drague qui s'est passée entre nous au salon des doctorants ? Je suis quasiment sûr qu'il m'a fait plusieurs fois des clins d'œil depuis l'autre bout de la pièce. Bon, certains disent qu'il avait juste quelque chose dans l'œil, mais...

— Moi. C'est *moi* qui ai dit qu'il avait probablement quelque chose dans l'œil. Et tu m'en parles tous les deux jours.

— D'accord, soupira-t-il. Tu sais, Oli, j'aurais fait semblant de sortir avec toi sans hésiter, pour t'épargner ce foutu Carlsen. Je t'aurais tenu la main, proposé ma veste quand tu as froid, et même offert des roses en chocolat et des ours en peluche devant tout le monde pour la Saint-Valentin.

Comme c'était rafraîchissant de discuter avec quelqu'un qui avait vu une comédie romantique. Voire une dizaine.

— Je sais. Mais tu ramènes aussi une personne différente à la maison chaque semaine, et tu adores ça, et j'adore que tu adores ça. Je ne veux pas te brimer.

— Pas faux.

Malcolm semblait ravi – du fait qu'il ait vraiment roulé sa bosse, ou qu'Olive comprenne parfaitement ses préférences amoureuses, elle ne savait pas trop.

— Bon, peux-tu ne pas me détester s'il te plaît ?

Il jeta le torchon sur le comptoir et approcha d'un pas.

— Oli. Je ne pourrais jamais te détester. Tu seras toujours ma Kalamata.

Il la prit dans ses bras et la serra fort. Au départ, alors qu'ils venaient à peine de se rencontrer, Olive avait été déroutée par son côté tactile, sans doute parce que cela faisait des années qu'elle n'avait pas eu de contact aussi affectueux. Désormais, les câlins de Malcolm étaient un refuge.

Elle posa la tête sur son épaule et sourit contre le coton de son tee-shirt.

— Merci.

Malcolm la serra plus fort.

— Et je te promets que si je ramène un jour Adam à la maison, je mettrai une chaussette sur ma porte... *Aïe !*

— Espèce de créature diabolique.

— Je plaisantais ! Attends, ne pars pas, j'ai quelque chose d'important à te dire.

Il s'arrêta près de la porte, l'air boudeur.

— J'ai atteint ma dose maximale de conversation en lien avec Carlsen. Le moindre détail supplémentaire me serait fatal, donc...

— Tom Benton, le chercheur de Harvard, m'a contactée ! Rien n'est encore décidé, mais ça pourrait l'intéresser de me prendre dans son labo l'an prochain.

— Oh mon Dieu ! s'exclama Malcolm, enchanté, en revenant vers elle. Oli, c'est génial ! Je croyais qu'aucun des chercheurs que tu avais contactés n'était revenu vers toi ?

— Pas pendant une éternité. Mais maintenant, Benton l'a fait, et tu sais à quel point il est célèbre et reconnu. Il a sûrement plus de fonds de recherche que je ne pourrais jamais en rêver. Ce serait...

— Fantastique. Ce serait vraiment fantastique. Oli. Je suis tellement fier de toi.

Malcolm lui prit la main. Son sourire radieux s'estompa lentement.

— Et ta maman serait tellement fière, elle aussi.

Olive détourna le regard, clignant rapidement des yeux. Elle ne voulait pas pleurer, pas ce soir-là.

— Rien n'est gravé dans le marbre. Je vais devoir le convaincre. Ça va demander pas mal de courbettes et d'en passer par l'obligatoire « Résumez-moi vos recherches ». Ce qui, comme tu le sais, n'est pas mon fort. Ça pourrait ne pas marcher...

— Ça va marcher.

D'accord. Oui. Elle devait faire preuve d'optimisme. Elle hocha la tête, tentant un sourire.

— Mais même si ce n'était pas le cas... elle serait quand même fière.

Olive acquiesça de nouveau. Quand une malheureuse larme parvint à glisser le long de sa joue, elle décida de la laisser faire.

Quarante-cinq minutes plus tard, elle et Malcolm étaient assis sur leur minuscule canapé, lovés l'un contre l'autre, regardant les rediffusions de *Koh-Lanta* tout en mangeant un plat qui manquait cruellement d'assaisonnement.

CHAPITRE 4

HYPOTHÈSE : Adam Carlsen et moi n'avons absolument rien en commun, et prendre un café avec lui sera deux fois plus douloureux que de se faire arracher une dent. Sans anesthésie.

Olive arriva au premier faux rencard du mercredi en retard et d'une humeur massacrate, après une matinée passée à s'agacer sur ses réactifs bas de gamme qui ne se dissolvaient pas, puis ne précipitaient pas, puis refusaient la sonication, puis n'étaient pas en nombre suffisant pour effectuer son analyse.

Elle s'arrêta devant la porte du café et prit une profonde inspiration. Il lui fallait un meilleur labo pour mener des recherches décentes. Un meilleur équipement. De meilleurs réactifs. De meilleures cultures bactériennes. Un meilleur *tout*. La semaine suivante, quand Tom Benton arriverait, il fallait qu'elle soit au top de sa forme. Elle devait préparer son pitch, pas perdre son temps autour d'un café dont elle n'avait pas spécialement envie, avec une personne à qui elle n'avait rien à dire, en plein milieu de son protocole expérimental.

Rah !

Quand elle entra, Adam était déjà là, vêtu d'une chemise noire à col tunisien qui semblait avoir été imaginée, conçue et confectionnée spécialement pour lui. Olive éprouva un instant de flottement, pas tant parce que ses vêtements lui allaient bien, mais parce qu'elle avait pour la première fois remarqué la tenue de quelqu'un. Ça ne lui ressemblait pas. Elle avait pourtant vu Adam déambuler dans le bâtiment de biologie durant les deux dernières années, sans compter les deux dernières semaines, où ils s'étaient parlé trois fois. Ils s'étaient même embrassés, si ce qui s'était passé le Grand Soir comptait comme un baiser digne de ce nom. C'était étourdissant et assez déstabilisant, d'avoir une révélation pareille tandis qu'ils faisaient la queue pour commander un café.

Adam Carlsen était beau.

Adam Carlsen, avec son long nez et ses cheveux ondulés, ses lèvres pulpeuses et son visage anguleux qui auraient dû jurer mais formaient un ensemble harmonieux, était vraiment, vraiment, *vraiment* beau gosse. Olive ignorait pourquoi elle ne l'avait pas remarqué avant, ni pourquoi cette simple chemise noire avait été le catalyseur.

Elle se concentra sur la carte des boissons au lieu de son torse. Dans le café, il y avait trois étudiants en master de biologie, un étudiant en post-doctorat de pharmacologie, et un assistant de recherche, tous en train de les regarder. *Parfait.*

— Alors. Comment allez-vous ? demanda-t-elle, parce que c'était la chose à faire.

— Bien. Et vous ?

— Bien.

Il vint à l'esprit d'Olive qu'elle n'avait peut-être pas assez réfléchi. Être vus ensemble avait beau être leur objectif, se tenir côte à côte en silence n'allait jamais faire croire qu'ils formaient un couple heureux. Et Adam était... eh bien il semblait peu disposé à initier une quelconque forme de conversation.

— Bon, reprit Olive. Quelle est votre couleur préférée ?

Il la dévisagea, visiblement confus.

— Quoi ?

— Votre couleur préférée.

— Ma couleur préférée ?

— Oui.

Il fronça les sourcils.

— Je... ne sais pas ?

— Comment ça, vous ne savez pas ?

— C'est des couleurs. Elles sont toutes pareilles.

— Il doit bien y en avoir une que vous préférez.

— Je ne crois pas.

— Rouge ?

— Je ne sais pas.

— Jaune ? Vert caca d'oie ?

— Pourquoi posez-vous la question ? demanda-t-il en plissant les yeux.

— J'ai l'impression que c'est quelque chose que je devrais savoir, répondit Olive en haussant les épaules.

— Pourquoi ?

— Parce que. Si quelqu'un essaie de savoir si nous sortons vraiment ensemble, ça pourrait être l'une des premières questions. Dans le top cinq, en tout cas.

Il l'observa quelques secondes.

— Ça vous paraît plausible comme scénario ?

— À peu près autant que de faire semblant de sortir avec vous.

Il hocha la tête, comme s'il lui concédait ce dernier point.

— D'accord. Noir, j'imagine.

Elle poussa un grognement.

— Logique.

— Qu'est-ce qui cloche avec le noir ? s'enquit-il en fronçant les sourcils.

— Ce n'est même pas une couleur. C'est l'absence de couleur, techniquement.

— C'est toujours mieux que le vert caca d'oie.

— Non, pas du tout.

— Bien sûr que si.

— Ouais, c'est ça. Ça va à merveille avec votre personnalité de progéniture des ténèbres.

— Qu'est-ce que ça peut bien...

— Bonjour, lança la barista en les gratifiant d'un sourire enjoué. Qu'est-ce que vous prendrez ?

Olive lui rendit son sourire, tout en faisant signe à Adam de commander le premier.

— Un café.

Il jeta un coup d'œil à Olive avant d'ajouter, honteusement : « Noir. »

Elle dut baisser la tête pour dissimuler son sourire, mais quand elle lui jeta un coup d'œil, elle s'aperçut que ses commissures frémissaient. Ce qui, se dit-elle à contrecœur, n'était pas vilain sur lui. Elle l'ignora et commanda la chose la plus grasse et sucrée du menu, avec un supplément chantilly. Elle se demandait si elle devrait essayer de compenser en prenant aussi une pomme, ou seulement se laisser aller et ajouter un cookie, quand Adam sortit une carte de crédit de son portefeuille et la tendit à la caissière.

— Oh, non. Non, non, non. *Non*, insista Olive en posant la main devant la sienne et en baissant la voix. Vous ne pouvez pas payer pour moi.

Il cligna des yeux.

— Je ne peux pas ?

— Ce n'est pas le genre de faux couple que nous formons.

Il parut surpris.

— Ah bon ?

— Non, répondit-elle en secouant la tête. Je ne ferais jamais semblant de sortir avec un mec qui pense qu'il doit me payer un café, juste parce que c'est un mec.

Il fronça un sourcil.

— Je doute qu'il existe une langue dans laquelle la chose que vous venez de commander puisse être désignée comme un « café ».

— Hey !...

— Et ça n'a rien à voir avec le fait que je sois un « mec » (le mot était sorti avec une pointe d'amertume) mais avec le fait que vous soyez toujours étudiante. Et avec vos revenus annuels.

Elle hésita un moment, se demandant si elle devrait se sentir offensée. Adam agissait-il en accord avec sa réputation de connard ? Il la prenait de haut ? Il pensait qu'elle était pauvre ? Puis elle se souvint qu'elle *était* effectivement pauvre, et qu'il gagnait probablement cinq fois plus qu'elle. Elle haussa les épaules et ajouta un cookie aux pépites de chocolat, une banane et un paquet de chewing-gums à son café. À sa décharge, Adam ne fit pas le moindre commentaire et paya les 21,39 \$ sans sourciller.

Tandis qu'ils attendaient leurs boissons, l'esprit d'Olive commença à dériver vers son projet, et se demanda si elle pourrait convaincre le Dr. Aslan de lui acheter de meilleurs réactifs prochainement. Elle balaya distraitement le café du regard, constatant que même si l'assistant de recherche, le type en post-doc et un des étudiants étaient partis, deux autres étudiants (dont fortuitement, l'un d'eux se trouvait travailler dans le labo d'Anh) étaient assis à une table près de la porte, leur jetant des coups d'œil toutes les deux minutes. Excellent.

Elle prit appui contre le comptoir et leva les yeux vers Adam. Dieu merci, ce truc n'allait durer que dix minutes par semaine, ou elle allait finir par souffrir d'un torticolis.

— Où êtes-vous né ? s'enquit-elle.

— S'agit-il d'une autre de vos questions en vue d'obtenir une carte verte ?

Elle gloussa. Il sourit en retour, comme s'il était ravi de l'avoir fait rire. Même s'il avait certainement une autre raison.

— Aux Pays-Bas. La Haye.

— Oh.

Il s'appuya lui aussi au comptoir lui faisant face.

— Pourquoi « oh » ?

— Je ne sais pas, répondit Olive en haussant les épaules. Je crois que je m'attendais à... New York ? Ou peut-être au Kansas ?

Il secoua la tête.

— Ma mère était ambassadrice des États-Unis aux Pays-Bas.

— Waouh.

Étrange, d'imaginer qu'Adam avait une mère. Une famille. Qu'avant d'être grand, effrayant et tristement célèbre, il avait été un gamin. Peut-être qu'il parlait néerlandais. Peut-être qu'il mangeait régulièrement du hareng fumé au petit déjeuner. Peut-être que sa mère avait voulu qu'il l'imité et devienne diplomate, mais que sa brillante personnalité avait émergé et qu'elle avait alors renoncé à ce rêve. Olive se rendit compte qu'elle était impatiente d'en apprendre plus sur sa jeunesse, ce qui était... étrange. Très étrange.

— Et voilà.

Leurs boissons apparurent sur le comptoir. Olive se dit que la façon dont la barista blonde reluqua ouvertement Adam lorsqu'il se tourna pour attraper un couvercle ne la regardait absolument pas. Elle se rappela aussi qu'aussi curieuse qu'elle fût au sujet de sa mère diplomate, du nombre de langues qu'il parlait et de son éventuelle passion pour les tulipes, il s'agissait d'informations qui allaient bien au-delà de leur arrangement.

Des gens les avaient vus ensemble. Ils allaient retourner dans leurs labos et raconter des histoires improbables au sujet du Dr Carlsen et de l'étudiante quelconque et banale avec qui ils l'avaient vu. Il était temps pour Olive de revenir à ses recherches.

Elle s'éclaircit la voix.

— Bon. C'était sympa.

Il leva les yeux de sa tasse, l'air surpris.

— Le faux rencard du mercredi est terminé ?

— Oui. Beau travail d'équipe, aux vestiaires maintenant. Vous êtes tranquille jusqu'à la semaine prochaine.

Olive planta une paille dans sa boisson et en but une gorgée, le sucre explosa dans sa bouche. Quelle que soit la chose qu'elle avait commandée, c'était horriblement bon. Le diabète la guettait.

— À bientôt alors...

— Où est-ce que *vous* êtes née ? demanda Adam avant qu'elle puisse s'éclipser.

Oh. Ils jouaient à ce jeu-là. Il essayait sans doute d'être poli, et Olive soupira intérieurement, rêvant de retrouver sa paillasse.

— Toronto.

— Ah oui. Vous êtes canadienne, dit-il comme s'il le savait déjà.

— Oui.

— Quand avez-vous emménagé ici ?

— Il y a huit ans. Pour les études.

Il hocha la tête, comme s'il enregistrait les informations.

— Pourquoi les États-Unis ? Le Canada a d'excellentes universités.

— J'ai obtenu une bourse.

C'était la vérité. Quoique pas l'entière vérité.

Il triturait le porte-tasse en carton.

— Vous rentrez souvent ?

— Pas vraiment, non.

Olive lécha de la crème fouettée sur sa paille. Il détourna aussitôt le regard, ce qui la rendit perplexe.

— Vous envisagez de rentrer chez vous une fois diplômée ?

Elle se crispa.

— Pas si je peux l'éviter.

Les souvenirs qu'elle gardait de sa vie au Canada étaient douloureux, et sa seule famille, les gens qu'elle voulait à proximité, était Anh et Malcolm, tous deux citoyens américains. Olive et Anh avaient même fait un pacte : si Olive risquait un jour de perdre son visa, Anh l'épouserait. Tout compte fait, cette histoire de faux couple avec Adam représentait un sacré entraînement dans l'hypothèse où Olive soit obligée de passer au niveau supérieur et se mette à frauder pour de bon.

Adam acquiesça, tout en buvant une gorgée de son café.

— Votre couleur préférée ?

Olive ouvrit la bouche pour lui révéler une couleur bien meilleure que la sienne, mais...

— Flûte.

Il lui adressa un regard entendu.

— Pas facile, hein ?

— Il y en a tellement.

— Ouais.

— Je vais opter pour le bleu. Le bleu clair. Non, attendez !

— Hmm.

— Disons blanc. Oui, blanc.

Il fit claquer sa langue.

— Vous savez, je ne pense pas pouvoir accepter ça. Le blanc n'est pas vraiment une couleur. Plutôt le résultat de toutes les couleurs mélangées...

Olive lui pinça l'avant-bras.

— Aïe, dit-il, sans avoir l'air de souffrir.

Avec un sourire espiègle, il la salua, se retourna, et se dirigea vers le bâtiment de biologie.

— Eh, Adam ?

Il s'arrêta et regarda par-dessus son épaule.

— Merci de m'avoir offert l'équivalent de trois jours de nourriture.

Il hésita puis hocha la tête, une seule fois. Et fit ce truc avec sa bouche – il était *clairement* en train de lui sourire. Un peu à contrecœur, mais quand même.

— Avec plaisir, Olive.

Aujourd'hui, 14:40

De : tom-benton@harvard.edu

À : olive-smith@stanford.edu

Objet : Re : Projet de recherche sur le cancer du pancréas

Olive,

Mon vol est mardi après-midi. Que diriez-vous de nous rencontrer mercredi vers 15 heures dans le labo d'Aysegul Aslan ? Mon collaborateur pourra m'indiquer où il se trouve.

TB

Envoyé depuis mon iPhone

Olive était de nouveau en retard pour son deuxième faux rencard du mercredi, mais pour des raisons différentes... toutes en rapport avec Tom Benton.

D'abord, elle avait eu une panne d'oreiller après avoir veillé tard, révisant pour lui vendre son projet. Elle avait tellement rabâché son pitch que Malcolm s'était mis à terminer ses phrases, puis, à 1 heure du matin, il lui avait jeté une nectarine et l'avait suppliée de continuer dans sa chambre. Ce qu'elle avait fait... jusqu'à 3 heures.

Au petit matin, elle s'était rendu compte que sa tenue de labo habituelle (un leggings, un tee-shirt miteux, et un chignon à la va-vite) ne véhiculerait pas l'idée de « future collègue sérieuse », et elle passa un temps fou à chercher quelque chose d'approprié. L'habit de l'emploi.

Puis, il lui vint à l'esprit qu'elle ignorait totalement à quoi le Dr Benton – sans doute la personne la plus importante de sa vie en ce moment, et oui, elle était consciente d'à quel point c'était triste mais décida de ne pas s'appesantir là-dessus – *ressemblait*. Elle fit une recherche sur son téléphone et s'aperçut qu'il avait une bonne trentaine d'années, qu'il était blond aux yeux bleus et avait des dents très droites et très blanches. En arrivant au *Starbucks* du campus, Olive murmurait à l'adresse de son portait d'Harvard : « S'il vous plaît, laissez-moi venir travailler dans votre labo. » Puis elle remarqua Adam.

La journée était inhabituellement nuageuse. On était pourtant au mois d'août, mais on avait l'impression d'être à la fin de l'automne. Au premier coup d'œil, Olive comprit qu'Adam était d'humeur massacrate. Elle repensa aux rumeurs disant qu'il avait explosé une boîte de Petri contre un mur à cause d'une expérience qui avait mal tourné, d'un microscope électronique en panne, ou d'un autre événement tout aussi anodin. Elle envisagea aussitôt de se planquer sous la table.

Tout va bien, se dit-elle. *Ça en vaut la peine*. Sa relation avec Anh était redevenue normale. Mieux que normale : elle et Jeremy sortaient officiellement ensemble, et le week-end précédent, Anh était venue à la soirée bière et guimauve vêtue d'un leggings et d'un sweatshirt MIT qu'elle lui avait clairement emprunté. Quand Olive avait déjeuné avec eux deux l'autre jour, ça ne lui avait même pas fait bizarre. En prime, les étudiants de première, deuxième, et même de troisième année avaient trop peur de la « petite amie » de Carlsen pour voler les pipettes d'Olive, ce qui signifiait qu'elle n'avait plus à les fourrer dans son sac à dos et les rapporter à la maison pour le week-end. Sans compter les repas gratuits. Elle pouvait bien

supporter Adam Carlsen... oui, même le Adam Carlsen d'une humeur massacrate. Pendant dix minutes par semaine, tout du moins.

— Salut.

Elle sourit. Il répondit par un regard qui transpirait la mauvaise humeur et l'angoisse existentielle. Olive reprit son souffle pour se donner du courage.

— Comment ça va ?

— Bien.

Son ton était sec, son expression plus crispée que d'habitude. Il portait une chemise rouge à carreaux et un jean, ressemblant plus à un bûcheron s'appêtant à couper du bois qu'à un universitaire sondant les mystères de la biostatistique. Elle ne put s'empêcher de remarquer ses muscles et se demanda encore une fois s'il portait des vêtements sur mesure. Ses cheveux étaient toujours un peu longs, mais plus courts que la semaine précédente. Il semblait un peu surréaliste qu'elle et Adam Carlsen en soient au stade où elle était capable de rendre compte de ses humeurs et de ses coupes de cheveux.

— Prêt pour un café ? gazouilla-t-elle.

Il hocha la tête distraitement, la regardant à peine. Assis à une table au fond, un cinquième année leur jetait des coups d'œil tout en faisant semblant de nettoyer l'écran de son ordinateur.

— Désolée pour le retard. Je viens juste...

— Pas de souci.

— Vous avez passé une bonne semaine ?

— Ça a été.

D'accord.

— Euh... vous avez fait quelque chose de sympa le week-end dernier ?

— J'ai travaillé.

Ils entrèrent dans la file, et Olive dut réprimer un soupir.

— Il a fait beau, hein ? Pas trop chaud.

Il grogna en guise de réponse.

Ça dépassait les bornes. Il y avait une limite à ce qu'Olive était prête à endurer pour cette fausse relation de couple – même pour un *frappuccino* à la mangue gratuit. Elle soupira.

— C'est à cause de la coupe de cheveux ?

Cette phrase retint son attention. Adam baissa les yeux sur elle, une ride verticale se creusant entre ses sourcils.

— Quoi ?

— Votre humeur. C'est à cause de la coupe de cheveux ?

— Quelle humeur ?

Olive fit un geste d'impatience.

— Celle-ci. Votre mauvaise humeur.

— Je ne suis pas de mauvaise humeur.

Elle renifla – même si ce n'était sans doute pas le bon terme. C'était trop fort et moqueur, plus proche d'un rire. Un « riniflement ».

— Quoi ? répéta-t-il les sourcils froncés, n'appréciant visiblement pas son riniflement.

— Allez quoi...

— Quoi ?

— Vous *exsudez* la mauvaise humeur.

— C'est faux.

Il semblait offusqué, ce qu'elle trouva curieusement mignon.

— Si, c'est vrai. J'ai vu votre tête, et je l'ai su aussitôt.

— Vous n'avez rien vu du tout.

— Si. Mais c'est pas grave, vous avez le droit d'être de mauvaise humeur.

C'était leur tour : elle avança et sourit au caissier.

— Bonjour. Je vais prendre un *latte* épicé à la citrouille. Et cette viennoiserie au fromage frais juste là. Oui, celle-là, merci. Et pour lui..., poursuivit-elle en pointant Adam du pouce, ce sera une tisane à la camomille. Sans sucre, ajouta-t-elle.

Elle fit immédiatement un pas de côté, espérant se mettre hors de portée au cas où Adam déciderait l'attaquer avec une boîte de Petri. Elle s'étonna de le voir tendre calmement sa carte bleue au garçon derrière le comptoir. Franchement, il n'était pas aussi terrible qu'on voulait bien le faire croire.

— Je déteste la tisane, dit-il. Et la camomille.

Olive lui adressa un sourire radieux.

— C'est pas de chance.

— Arrêtez de faire la maligne.

Il regardait droit devant lui, mais elle était quasiment sûre qu'il était à deux doigts de sourire. Il y avait beaucoup à dire sur son compte, mais pas

qu'il manquait d'humour.

— Donc... ce n'est pas la coupe de cheveux ?

— Hein ? Ah, non. C'était une longueur bizarre. Ça me gênait pour courir.

Oh. Donc c'était un adepte du footing. Comme Olive.

— D'accord. Tant mieux. Parce que ça ne rend pas trop mal.

Ça rend bien. Genre, vraiment bien. La semaine dernière vous étiez probablement le plus bel homme à qui j'avais adressé la parole, mais maintenant, vous l'êtes encore plus. Beau. Non pas que ces trucs m'intéressent. Je m'en fiche complètement. Je remarque rarement les mecs, et je ne sais pas pourquoi je vous remarque vous, ou vos cheveux, ou vos vêtements, ou votre taille ou votre carrure. Je ne pige vraiment pas. Je ne m'y intéresse jamais. D'habitude. Arf.

— Je...

Il parut troublé l'espace d'un instant, ses lèvres remuant sans émettre le moindre son tandis qu'il cherchait une réponse appropriée. Puis, sorti de nulle part, il dit :

— J'ai parlé avec le directeur du département ce matin. Il refuse toujours de débloquer mes fonds de recherche.

— Oh.

Elle secoua la tête.

— Je pensais qu'ils ne devaient pas rendre leur décision avant fin septembre.

— C'est le cas. C'était une entrevue informelle, mais le sujet est venu sur le tapis. Il a dit qu'il évalue encore la situation.

— Je vois.

Elle attendit qu'il poursuive. Quand il parut évident qu'il ne le ferait pas, elle demanda :

— Évaluer... comment ?

— Ce n'est pas clair, répondit-il les dents serrées.

— Je suis désolée.

Elle avait de la peine pour lui. Vraiment. S'il y avait bien une chose pour laquelle elle pouvait compatir, c'était bien l'arrêt brutal de recherches à cause d'un manque de ressources.

— Ça veut dire que vous ne pouvez pas poursuivre vos recherches ?

— J'ai d'autres financements.

— Donc... le problème, c'est que vous ne pouvez pas entamer de nouvelles études ?

— Je peux le faire. J'ai dû réaffecter différents montants, mais je devrais pouvoir me permettre de définir de nouveaux axes de recherche.

Hein ?

— Je vois, dit-elle avant de se racler la gorge. Donc... laissez-moi résumer. Il semble que Stanford ait gelé vos fonds à cause de rumeurs, ce qui, je vous l'accorde, est une réaction merdique. Mais il semble aussi que pour l'instant, vous pouvez vous permettre de faire ce que vous avez prévu, donc... ce n'est pas la fin du monde ?

Adam eut l'air offensé, soudain encore plus en colère.

Oh, bon sang.

— Ne vous méprenez pas, je comprends le problème, et je serais furieuse, moi aussi. Mais de combien d'autres bourses disposez-vous ? En fait, ne répondez pas. Je ne suis pas certaine de vouloir savoir.

Probablement une quinzaine. Il avait également un poste de titulaire, des dizaines de publications à son actif, et tous ces prix listés sur sa page web. Sans compter le brevet à son nom qu'elle avait vu sur son CV. Olive, de son côté, avait des réactifs au rabais et de vieilles pipettes qu'on lui volait régulièrement. Elle essayait de ne pas trop penser au fait qu'il était nettement plus avancé qu'elle dans sa carrière, mais impossible d'oublier à quel point il était doué dans ce qu'il faisait. À un point *exaspérant*.

— Ce que je veux dire, c'est que ce n'est pas un problème insurmontable. Et nous y travaillons activement. Nous sommes dans le même bateau et allons montrer à tout le monde que vous allez rester ici pour toujours grâce à votre merveilleuse petite amie.

Olive se désigna d'un grand geste, et il suivit sa main du regard. De toute évidence, relativiser et gérer ses émotions n'était pas son fort.

— Ou vous pourriez rester en colère, et nous pourrions aller dans votre labo pour nous balancer des tubes à essai pleins de réactifs toxiques jusqu'à ce que les brûlures au troisième degré surpassent votre humeur merdique ? Ça a l'air marrant, non ?

Il leva les yeux au ciel, mais elle voyait bien qu'il était amusé. Sans doute malgré lui.

— Vous faites tellement la maligne.

— Peut-être, mais ce n'est pas moi qui ai grogné quand j'ai demandé comment s'était passée votre semaine.

— Je n'ai pas grogné. Et vous m'avez commandé une tisane à la camomille.

Elle sourit.

— De rien.

Ils se turent quelques instants, tandis qu'elle mordait dans sa viennoiserie. Elle reprit :

— Je suis désolée pour vos fonds de recherche.

Il secoua la tête.

— Je suis désolé pour mon humeur.

Oh.

— C'est rien. Votre réputation vous précède.

— Ah bon ?

— Oui. C'est un peu votre truc.

— Vraiment ?

— Hmm.

Il afficha un sourire en coin.

— Peut-être que je voulais vous épargner.

Olive sourit, parce que c'était sympa de sa part. Et il n'était pas gentil, mais il était très aimable avec elle la plupart du temps – pour ne pas dire tout le temps. Il lui rendait presque son sourire, la regardant d'un air qu'elle n'arrivait pas à interpréter mais qui lui donnait des idées bizarres, jusqu'à ce que la barista dépose leurs boissons sur le comptoir. Soudain, il eut l'air de se sentir mal.

— Adam ? Est-ce que ça va ?

Il regarda fixement la tasse et recula d'un pas.

— L'*odeur* de ce truc.

Olive inspira profondément. Le paradis.

— Vous n'aimez pas le *latte* à la citrouille ?

Il grimaça, tout en reculant de plus belle.

— Dégueu.

— Comment pouvez-vous détester ça ? C'est le meilleur truc que votre pays ait inventé au siècle dernier.

— S'il vous plaît, restez à distance. Cette puanteur.

— Eh. Si je dois choisir entre vous et un *latte* à la citrouille, on devrait peut-être revoir notre arrangement.

Il regardait sa tasse comme si elle contenait des déchets radioactifs.

— Peut-être qu'on devrait.

Il lui tint la porte pour sortir, prenant bien soin de ne pas trop s'approcher de sa boisson. Dehors, il commençait à bruiner. Les étudiants rassemblaient à la hâte leurs ordinateurs et leurs blocs-notes pour se rendre en cours ou à la bibliothèque. Olive avait toujours adoré la pluie. Elle inspira profondément et emplit ses poumons de cette bonne odeur, s'arrêtant avec Adam sous la canopée. Il prit une gorgée de son thé à la camomille, ce qui la fit sourire.

— Eh, lança-t-elle, j'ai une idée. Vous comptez aller au pique-nique de l'automne ?

Il acquiesça.

— Je dois. Je fais partie du comité événementiel du département.

Elle éclata de rire.

— Pas possible.

— Si.

— Ne me dites pas que vous vous êtes proposé ?

— C'est mon devoir. On m'a forcé à occuper le poste.

— Ah. Ça a l'air... sympa.

Elle grimaça avec compassion, manquant d'éclater de rire en voyant son expression consternée.

— Eh bien, j'y vais, moi aussi. Le Dr Aslan nous oblige à y aller, elle dit que ça renforce les liens entre les camarades de labo. Est-ce que vous forcez vos étudiants à s'y rendre aussi ?

— Non. J'ai d'autres manières plus productives d'accabler mes étudiants.

Elle gloussa. Il *était* drôle, d'une façon curieuse et pince-sans rire.

— J'en mettrais ma main à couper. Enfin bref, voilà mon idée : nous devrions passer du temps ensemble quand nous y serons. Devant le directeur du département – vu qu'il « évalue la situation ». Je vous ferai les yeux doux ; en gros, il verra que nous sommes à deux doigts du mariage. Puis il passera un coup de fil et un camion viendra livrer vos fonds de recherche en liquide juste devant...

— Eh, mec !

Un homme blond s’approcha d’Adam. Olive se tut tandis qu’Adam se tournait pour lui sourire et lui serrer la main – une poignée de main d’*amis proches*. Elle cligna des yeux, se demandant si elle avait des visions, et but une gorgée de son *latte*.

— Je pensais que tu dormirais, dit Adam.

— Le jetlag m’a foutu en l’air. Je me suis dit que je ferais aussi bien de venir et de me mettre au boulot. Trouver quelque chose à manger aussi. Tu n’as rien à bouffer, mec.

— Il y a des pommes dans la cuisine.

— C’est bien ce que je disais. Rien à bouffer.

Olive recula d’un pas, prête à filer, quand l’homme blond se tourna vers elle. Il semblait étrangement familier, même si elle était certaine de ne l’avoir jamais rencontré auparavant.

— Et qui avons-nous là ? demanda-t-il avec curiosité.

Ses yeux étaient d’un bleu perçant.

— Voici Olive, répondit Adam.

Il y eut un blanc après son nom, durant lequel il aurait probablement dû préciser *comment* il connaissait Olive. Il n’en fit rien, et elle ne pouvait pas vraiment le blâmer de ne pas vouloir parler de leur faux couple à quelqu’un qui était visiblement un ami proche. Elle se contenta de sourire et laissa Adam poursuivre.

— Olive, voici mon collaborateur...

— Mec, reprit l’homme en faisant mine d’être vexé. Présente-moi comme ton ami.

Adam leva les yeux au ciel, visiblement amusé.

— Olive, voici mon *ami* et collaborateur. Le Dr Tom Benton.

CHAPITRE 5

HYPOTHÈSE : *Plus j'ai besoin que mon cerveau soit au top de sa forme, plus il est probable qu'il me lâche.*

— Attendez une minute, reprit le Dr Benton en penchant la tête.

Il souriait toujours, mais son regard devint plus incisif, son intérêt pour Olive moins superficiel.

— Seriez-vous...

Olive se figea net.

Elle n'avait jamais l'esprit tranquille ou ordonné... Ce dernier était plus proche d'un vide-greniers en réalité. Et pourtant, alors qu'elle se tenait devant Tom Benton, son cerveau devint inhabituellement calme, et plusieurs considérations se classèrent d'elles-mêmes par ordre de priorité.

La première : sa malchance frisait le comique. La probabilité que la personne dont elle dépendait pour terminer son projet de recherche bien-aimé soit une connaissance – non, un *ami* de celle dont elle dépendait pour assurer le bonheur d'Anh était ridiculement faible. Et pourtant. Cela dit, la poisse d'Olive était légendaire, donc elle passa à la considération suivante.

Il fallait qu'elle avoue qui elle était à Tom Benton. Ils avaient rendez-vous à 15 heures et faire semblant de ne pas le reconnaître mettrait un point final à son projet d'intégrer son labo. Les universitaires avaient des ego surdimensionnés, après tout.

Dernière considération : si elle formulait sa réponse correctement, elle pourrait sans doute éviter que le Dr Benton ait vent de toute cette connerie de faux couple. Adam n'en avait pas fait mention, ce qui signifiait probablement qu'il n'en avait pas l'intention. Olive devait seulement suivre le mouvement.

Oui. Excellent plan. L'affaire était dans le sac.

Olive sourit, agrippant son *latte* à la citrouille, et répondit :

— Oui, je suis Olive Smith, la...

— Petite amie dont j'ai tant entendu parler ?

Merde. Merde, merde, merde. Elle déglutit péniblement.

— Euh, en fait je...

— Entendu par qui ? s'enquit Adam en fronçant les sourcils.

Le Dr Benton haussa les épaules.

— Tout le monde.

— « Tout le monde », répéta Adam, qui semblait désormais furieux. À Boston ?

— Oui.

— Pourquoi les gens d'Harvard parlent-ils de ma petite amie ?

— Parce que tu es toi.

— Parce que je suis *moi* ?

Adam semblait perplexe.

— Il y a eu des larmes. Des crêpages de chignon. Quelques cœurs brisés. Ne t'inquiète pas, ils vont s'en remettre.

Adam leva les yeux au ciel, et le Dr Benton se concentra de nouveau sur Olive. Il lui sourit et lui tendit la main.

— C'est un plaisir de vous rencontrer. J'avais pris toute l'histoire de la petite amie pour une rumeur, mais je suis ravi que vous... existiez. Désolé, je n'ai pas saisi votre nom... Je suis nul avec les noms.

— Je m'appelle Olive.

Elle lui serra la main. Il avait une poignée de main agréable, ni trop ferme, ni trop molle.

— Dans quel département enseignez-vous, Olive ?

Et merde.

— Aucun, en réalité. Je veux dire, je ne suis pas enseignante.

— Oh, désolé. Je ne voulais pas présumer de quoi que ce soit.

Il sourit, d'un air navré et humble. Il avait un charme délicat. Il était jeune pour être professeur, quoique pas aussi jeune qu'Adam. Et il était grand, quoique pas aussi grand qu'Adam. Et il était bel homme, quoique... ouais. Pas aussi bel homme qu'Adam.

— Qu'est-ce que vous faites alors ? Vous êtes dans la recherche ?

— Euh, en fait je...

— Elle est étudiante, répondit Adam.

Le Dr Benson écarquilla les yeux.

— Étudiante *en doctorat*, précisa Adam.

Son ton s'était fait menaçant, comme s'il voulait vraiment que le Dr Benton change de sujet.

Naturellement, ce dernier n'en fit rien.

— *Ton étudiante en doctorat ?*

Adam fronça les sourcils.

— Non, bien sûr qu'elle n'est pas mon...

C'était l'introduction parfaite.

— En fait, docteur Benton, je travaille avec le Dr Aslan.

Peut-être que cette rencontre était encore rattrapable.

— Vous ne reconnaissez probablement pas mon nom, mais nous avons échangé. Nous sommes censés nous rencontrer aujourd'hui. Je suis l'étudiante qui travaille sur les biomarqueurs du cancer du pancréas. Celle qui a postulé pour venir travailler dans votre labo pendant un an.

Le Dr Benton écarquilla les yeux, et il marmonna quelque chose qui ressemblait beaucoup à « *C'est quoi, ce bordel ?* ». Puis son visage s'étira en un large sourire.

— Adam, espèce de *débile*. Tu ne m'en as même pas parlé.

— Je l'ignorais, marmonna Adam.

Son regard était rivé sur Olive.

— Comment pourrais-tu ignorer que ta petite amie...

— Je n'ai rien dit à Adam, parce que je ne savais pas que vous étiez amis, intervint Olive.

Avant de se dire que ce n'était pas très crédible. Si Olive était vraiment la petite amie d'Adam, il lui aurait parlé de ses amis. Vu que, retournement de situation ô combien choquant, il semblait en avoir au moins un.

— Enfin, je, euh... n'ai jamais fait le lien, et j'ignorais que vous étiez le Tom dont il parlait sans arrêt.

Voilà qui était mieux. Plus ou moins.

— Je suis désolée, docteur Benton. Je ne voulais pas...

— Tom, rectifia-t-il, souriant toujours à pleines dents.

Son choc initial semblait se muer en agréable surprise.

— S'il vous plaît, appelez-moi Tom.

Il dévisagea tour à tour Adam et Olive pendant quelques secondes. Puis il lança :

— Eh, vous êtes dispo ? demanda-t-il en indiquant le café. Pourquoi ne pas entrer et discuter de votre projet maintenant ? Inutile d'attendre cet

après-midi.

Elle but une gorgée de son *latte* pour gagner du temps. Était-elle disponible ? Techniquement, oui. Elle aurait bien détalé en hurlant jusqu'à ce que la civilisation moderne s'effondre, mais ce n'était pas vraiment l'urgence. Et elle voulait paraître aussi conciliante que possible aux yeux du Dr Benton...Tom. Ne pas faire la fine bouche ou un truc du genre.

— Je suis disponible.

— Super. Et toi, Adam ?

Olive se figea. Tout comme Adam, l'espace d'un instant, avant de faire remarquer :

— Je ne crois pas que je devrais être présent, si tu comptes lui faire passer un entretien...

— Oh, ce n'est pas un entretien. Juste une discussion informelle pour voir si les recherches d'Olive et les miennes coïncident. Tu voudras être au courant si ta petite amie déménage à Boston pendant un an, pas vrai ? Allez !

Il leur fit signe de le suivre puis entra dans le *Starbucks*.

En silence, Olive et Adam échangèrent un regard qui en disait long. Il disait : *Mais qu'est-ce qu'on fout ? et Comment on va s'en tirer ? et Ça va être bizarre, et Non, ça va être tout simplement nul*. Puis Adam soupira, afficha une mine résignée et entra à son tour. Olive le suivit, regrettant amèrement ses choix de vie.

— Aslan prend sa retraite, alors ? s'enquit Tom dès qu'ils eurent investi une table à l'écart au fond.

Olive n'eut d'autre choix que de s'asseoir en face de lui... et à gauche d'Adam. Comme une bonne « petite amie », se dit-elle. Son « mec », pendant ce temps, sirotait sa tisane à la camomille en affichant un air maussade. *Je devrais le prendre en photo, songea-t-elle. Il ferait un excellent même qui deviendrait viral.*

— Dans quelques années, confirma Olive.

Elle adorait sa directrice de thèse, qui l'avait toujours soutenue et encouragée. Dès le départ, elle avait donné à Olive la liberté de développer son propre programme de recherche, ce qui était pratiquement du jamais-vu pour un doctorant. Avoir un mentor qui restait en retrait était génial pour ce qui était de se consacrer à ses recherches, mais...

— Si Aslan prend sa retraite bientôt, elle ne cherche plus de nouveaux financements – compréhensible, vu qu’elle ne sera pas dans les parages assez longtemps pour voir les projets aboutir – ce qui signifie que votre labo ne roule pas vraiment sur l’or en ce moment, résuma Tom à la perfection. Bon, parlez-moi de votre objet de recherche. En quoi est-il cool ?

— Je..., commença Olive, luttant pour remettre de l’ordre dans ses idées. En fait, c’est... (Un nouveau blanc. Plus long cette fois, et plus pénible.) Euh...

Le voilà précisément, son problème. Olive savait qu’elle était une excellente scientifique, qu’elle avait la discipline et l’esprit critique pour faire du bon travail en laboratoire. Malheureusement, réussir dans le milieu académique requérait aussi la capacité de présenter ses travaux, de faire l’article devant des étrangers, de les commenter en public, et... ça, ce n’était ni quelque chose qu’elle aimait, ni un exercice dans lequel elle excellait. Ça la paniquait et lui donnait l’impression d’être jugée, d’être coincée sous une lame de microscope, et elle perdait toute faculté à s’exprimer de manière cohérente.

Comme en cet instant précis. Olive sentait ses joues rougir, sa langue se nouer et...

— C’est quoi cette question ? intervint Adam.

Elle lui jeta un coup d’œil et vit qu’il foudroyait Tom du regard. Ce dernier se contenta de hausser les épaules.

— « En quoi votre objet de recherche est-il *cool* » ? répéta Adam.

— Oui. Cool. Tu vois ce que je veux dire.

— Je ne crois pas, et peut-être qu’Olive non plus.

Tom pouffa.

— Okay, qu’est-ce que *tu* demanderais ?

Adam se tourna vers Olive. Son genou effleura sa jambe, un contact chaud et curieusement rassurant.

— Quelles sont vos problématiques ? Pourquoi pensez-vous qu’il est important ? Quelles lacunes vient-il combler au sein de la littérature scientifique ? Quelles techniques utilisez-vous ? Quelles difficultés anticipez-vous ?

Elle jeta un nouveau coup d’œil à Adam, vit qu’il l’observait d’un air calme et encourageant. La façon dont il avait formulé les questions l’avait aidée à remettre de l’ordre dans ses idées, et prendre conscience qu’elle

savait comment répondre à chacune d'entre elles avait largement atténué sa panique. Adam n'en avait sûrement pas eu l'intention, mais il lui avait fait une énorme faveur.

Olive se souvint du Mec des toilettes, des années plus tôt. *J'ignore si vous êtes assez douée*, lui avait-il dit. *Ce qui compte, c'est que votre raison d'appartenir au monde universitaire soit suffisamment bonne*. Il lui avait dit que sa raison était la meilleure qui soit, et par conséquent, elle pouvait y arriver. Elle *devait* y arriver.

— D'accord, poursuivit-elle après avoir repris son souffle, se remémorant le discours qu'elle avait répété la veille au soir avec Malcolm. Voilà le principe. Le cancer du pancréas est agressif et mortel. Le pronostic est pessimiste, avec seulement une personne sur quatre encore en vie un an après le diagnostic.

Sa voix, se dit-elle, semblait déjà moins essoufflée et plus assurée. Un bon point.

— Le problème est qu'il est tellement difficile à détecter que nous ne sommes capables de poser le diagnostic que très tard. À ce stade, le cancer s'est déjà tellement étendu que la plupart des traitements ne peuvent pas grand-chose pour le contrer. Mais si le diagnostic était plus précoce...

— Les gens pourraient se faire traiter plus tôt et auraient de meilleures chances de survie, intervint Tom, acquiesçant d'un air impatient. Oui, j'en suis bien conscient. Nous disposons déjà d'outils de dépistage, cela dit. Comme l'imagerie médicale.

Elle n'était pas étonnée qu'il soulève ce point, vu que l'imagerie était le principal outil utilisé dans le labo de Tom.

— Oui, mais c'est cher, chronophage, et souvent inutile à cause de la localisation du pancréas. Néanmoins..., poursuivit-elle avant de reprendre son souffle, je pense avoir trouvé un ensemble de biomarqueurs. Pas issus de biopsies tissulaires... des biomarqueurs sanguins. Non invasifs, faciles à obtenir. Pas cher. Chez les souris, ils permettent de détecter un cancer du pancréas dès le premier stade.

Elle s'interrompt. Tom et Adam la regardaient fixement. Tom était visiblement intéressé, et Adam avait l'air... un peu bizarre, pour être honnête. Impressionné, peut-être ? Nan, impossible.

— D'accord. Ça semble prometteur. Quelle est la prochaine étape ?

— Collecter plus de données. Faire davantage d'analyses avec un meilleur équipement pour prouver que mon ensemble de biomarqueurs vaut la peine de faire un essai clinique. Mais pour ça, j'ai besoin d'un plus grand labo.

— Je vois.

Il hocha la tête d'un air pensif, puis s'enfonça dans sa chaise.

— Pourquoi le cancer du pancréas ?

— C'est l'un des plus fatals, et nous en savons encore si peu sur...

— Non, l'interrompit Tom. La plupart des étudiants en troisième année de doctorat sont trop occupés à se disputer la centrifugeuse pour pondre leur propre sujet de recherche. Il doit y avoir une raison derrière votre motivation. Est-ce qu'un de vos proches a eu un cancer ?

Olive déglutit avant de répondre à contrecœur.

— Oui.

— Qui ?

— Tom, reprit Adam, la voix soudain menaçante.

Il avait toujours le genou collé contre sa cuisse. Toujours aussi chaud. Et pourtant, Olive sentait son sang se glacer. Elle n'avait vraiment, vraiment pas envie d'en parler. Et pourtant, elle ne pouvait pas ignorer la question. Elle avait besoin de l'aide de Tom.

— Ma mère.

Bon. C'était sorti. Elle l'avait dit.

— Elle est morte ?

Un blanc. Olive hésita puis hocha la tête en silence, évitant de regarder les deux hommes. Elle savait que Tom n'était pas malveillant... Les gens étaient curieux, après tout. Mais elle préférait éviter le sujet. Elle n'en parlait quasiment jamais, même avec Anh et Malcolm, et elle avait soigneusement évité de mentionner son expérience dans ses essais de candidatures, même quand tout le monde lui avait répété que ça lui aurait donné un coup de pouce.

Seulement... Elle en était incapable. Tout simplement incapable.

— Quel âge aviez-vous...

— *Tom*, le coupa sèchement Adam.

Il posa sa tasse avec plus de force que nécessaire.

— Arrête de harceler ma copine.

C'était moins un avertissement qu'une menace.

— D'accord. Oui. Je suis un sale con insensible, plaida Tom, affichant un sourire en guise d'excuse.

Olive remarqua qu'il avait les yeux rivés sur son épaule. En suivant son regard, elle s'aperçut qu'Adam avait posé le bras sur le dossier de sa chaise. Il ne la touchait pas, mais il y avait quelque chose de... protecteur dans sa posture. Il semblait générer de grandes quantités de chaleur, ce qui tombait à point nommé. Ça aidait à dissiper le goût amer de l'échange avec Tom.

— Mais bon, votre copain aussi, ajouta Tom en la gratifiant d'un clin d'œil. D'accord, Olive. Je vais vous dire, poursuivit-il en se penchant en avant, plantant ses coudes sur la table. J'ai lu votre article. Et le résumé que vous avez soumis pour la conférence SBD. Vous comptez toujours y aller ?

— S'il est accepté.

— Je suis certain qu'il le sera. C'est de l'excellent travail. Mais votre projet semble avoir avancé depuis que vous l'avez soumis, et j'ai besoin d'en savoir plus. Si je décide de vous laisser travailler dans mon labo l'an prochain, je couvrirai tous vos frais... salaire, fournitures, matériel, tout ce qu'il vous faudra. Mais j'ai besoin de savoir où vous en êtes pour m'assurer que vous méritez un tel investissement.

Olive sentit son cœur s'emballer. Ça semblait bien parti. Très bien parti.

— Voici mon offre. Je vais vous donner deux semaines pour rédiger un rapport résumant tout ce que vous avez fait jusqu'ici... protocoles, découvertes, difficultés. Dans deux semaines, envoyez-le-moi et je prendrai ma décision. Ça vous semble faisable ?

Elle afficha un sourire radieux, hochant la tête avec enthousiasme.

— Oui !

C'était tout à fait dans ses cordes. Elle allait réutiliser l'introduction de l'un de ses articles, les méthodes de ses protocoles de labo, les données préliminaires assemblées pour cette bourse qu'elle n'avait pas obtenue. Et il faudrait refaire certaines de ses analyses... juste pour s'assurer que le compte rendu soit absolument parfait pour Tom. Cela représenterait beaucoup de travail en peu de temps, mais à quoi bon dormir ? Ou faire des pauses pipi ?

— Super. En attendant, on se reverra dans le coin et on aura l'occasion de discuter. Adam et moi allons devenir de vrais siamois pendant quelques semaines, vu que nous travaillons sur la bourse que nous venons de décrocher. Est-ce que vous venez à ma conférence demain ?

Olive n'avait aucune idée qu'il donnait une conférence le lendemain, encore moins quand et où, mais elle répondit : « Bien sûr ! J'ai hâte ! » avec l'assurance de quelqu'un qui avait mis un compte à rebours sur son smartphone.

— Et je séjourne chez Adam, donc je vous verrai chez lui.

Oh non.

— Euh...

Elle risqua un coup d'œil à Adam, dont l'expression était indéchiffrable.

— Bien sûr. Même si d'habitude, nous nous voyons chez moi, donc...

— Je vois. Vous désapprouvez sa collection d'animaux empaillés, pas vrai ?

Tom se leva affichant un sourire un coin.

— Veuillez m'excuser. Je vais chercher un café, je reviens tout de suite.

À la seconde où il quitta la table, Olive se tourna vers Adam. Maintenant qu'ils étaient seuls, ils avaient des millions de choses à se dire, mais la seule chose qui lui vint à l'esprit fut :

— Vous collectionnez vraiment les animaux empaillés ?

Il lui jeta un regard noir et ôta son bras de derrière ses épaules. Tout d'un coup, elle se sentait frigorifiée. Démunie.

— Je suis désolée. J'ignorais que c'était votre ami, ou que vous aviez obtenu une bourse ensemble. Vous menez des recherches tellement différentes que cette possibilité ne m'a même pas traversé l'esprit.

— Vous avez mentionné que vous ne pensiez pas que les chercheurs sur le cancer puissent bénéficier d'une collaboration avec des modélistes.

— Vous...

Elle remarqua son sourire et se demanda depuis quand exactement ils avaient atteint le stade des taquineries.

— Comment vous êtes-vous rencontrés ?

— Il a fait son post-doc dans mon labo, à l'époque où j'étais en doctorat. Nous sommes restés en contact et avons collaboré au fil des années.

Il devait donc avoir quatre ou cinq ans de plus qu'Adam.

— Vous êtes allé à Harvard, non ?

Il hocha la tête, et une pensée terrifiante lui traversa l'esprit.

— Et s'il se sentait obligé de me recruter parce que je suis votre fausse petite amie ?

— Tom ne ferait pas ça. Un jour, il a viré son cousin pour avoir cassé un cytomètre en flux. Ce n'est pas vraiment un tendre.

Et c'est vous qui dites ça ? se dit-elle.

— Écoutez, je suis désolée que vous soyez contraint de mentir à votre ami. Si vous voulez lui dire que c'est...

Adam secoua la tête.

— Si je le faisais, j'en entendrai parler jusqu'à la fin de mes jours.

Elle laissa échapper un rire.

— Oui, j'imagine. Et honnêtement, ça ne renverrait pas une très bonne image de moi non plus.

— Mais Olive, si vous décidez d'aller à Harvard, j'aurai besoin que vous gardiez le secret jusqu'à fin septembre.

Elle eut le souffle coupé.

— Bien sûr. Si les gens apprennent que je m'en vais, le directeur du département ne croira jamais que vous ne partez pas, vous aussi. Je n'y avais même pas pensé. Je vous promets de ne rien dire à personne ! Enfin, en dehors de Malcolm et Anh, mais ce sont de vraies tombes, ils ne répéteraient jamais...

Il haussa un sourcil. Olive grimaça.

— Je les *forcerai* à garder le secret. Je vous le jure.

— J'apprécie.

Elle vit que Tom revenait et se rapprocha d'Adam pour murmurer rapidement :

— Une dernière chose. La conférence qu'il a mentionnée, celle qu'il donne demain ?

— Celle à laquelle vous avez « hâte » d'assister ?

Olive se mordit l'intérieur de la joue.

— Oui. Quand et où est-ce que ça a lieu ?

Adam rit en silence, à l'instant même où Tom se rasseyait.

— Ne vous en faites pas. Je vous mailerai les détails.

CHAPITRE 6

HYPOTHÈSE : Comparés à tous les types et modèles de meubles, les genoux d'Adam Carlsen se classeront dans le top 5 en matière de confort, de commodité et de plaisir.

Lorsqu'Olive ouvrit la porte de l'amphithéâtre, elle et Anh échangèrent un regard abasourdi et lâchèrent un « Bordel de merde ».

Durant ses deux années à Stanford, Olive avait assisté à d'innombrables colloques, cours et conférences dans cette salle, et pourtant, elle ne l'avait jamais vue aussi bondée. Peut-être que Tom distribuait des bières ?

— Je pense qu'ils ont rendu la conférence obligatoire en immunologie et en pharmacologie, suggéra Anh. Et j'ai entendu au moins cinq personnes dans le couloir dire que Benton est connu pour être un « scientifique canon ».

Elle jaugea d'un œil critique l'estrade où Tom discutait avec le Dr Moss du département d'immunologie.

— Il est plutôt mignon, je suppose. Mais loin d'être aussi mignon que Jeremy.

Olive sourit. L'air était chaud et humide, il sentait la sueur d'un trop grand nombre d'êtres humains.

— Tu n'es pas obligée de rester. Il y a sûrement un risque d'incendie, et ça n'a même pas un vague rapport avec ton sujet de recherche...

— C'est toujours mieux que de travailler.

Elle attrapa Olive par le poignet, la traînant parmi la foule d'étudiants et de post-doctorants surpeuplant l'entrée et jusqu'au pied de l'escalier. Il n'y avait plus de place.

— Et si ce type compte t'enlever à Boston pendant une année entière, je veux m'assurer qu'il te mérite, ajouta-t-elle en lui faisant un clin d'œil. Je serai comme le père qui nettoie son fusil devant le petit ami de sa fille avant le bal de promo.

— Ooh, Papounet.

Il n’y avait nulle part où s’asseoir, bien sûr, pas même par terre ou sur les marches. Olive repéra Adam installé près d’une allée à quelques mètres. Il portait de nouveau sa chemise noire habituelle et était en pleine conversation avec Holden Rodrigues. Quand il croisa le regard d’Olive, elle lui adressa un grand sourire et lui fit un signe de la main. Pour une raison encore inconnue qui avait sans doute à voir avec le fait qu’ils partageaient ce secret énorme, ridicule et improbable, Adam était devenu un visage amical. Il ne lui rendit pas son signe de la main, mais son regard eut l’air plus doux et plus chaleureux, et sa bouche afficha ce rictus qu’elle avait appris à interpréter comme sa version d’un sourire.

— Je n’arrive pas à croire qu’ils n’aient pas déplacé la conférence dans un amphi plus grand. Il n’y a même pas assez de place pour... Oh, *non*. Non, non, non.

Olive suivit le regard d’Anh, et vit au moins vingt nouvelles têtes arriver. La foule commença aussitôt à pousser Olive vers l’avant de la salle. Anh poussa un petit cri lorsqu’un première année en neurosciences qui pesait au moins quatre fois son poids lui marcha sur l’orteil.

— C’est grotesque.

— Je sais. Je n’arrive pas à croire que plus de gens...

La hanche d’Olive heurta quelque chose... quelqu’un. Elle se tourna pour s’excuser et... c’était Adam. Ou plutôt, l’épaule d’Adam. Il discutait toujours avec le Dr Rodrigues, qui affichait une expression déconfite et marmonnait :

— Mais qu’est-ce qu’on fout ici ?

— C’est un ami, répondit Adam.

— Pas *mon* ami.

Adam soupira et se tourna pour regarder Olive.

— Eh... désolée, dit-elle en indiquant l’entrée. Plein de gens viennent d’entrer, et apparemment, l’espace est limité dans cette pièce. Sûrement une loi de la physique, ou un truc du genre.

— Pas de problème.

— Je reculerais bien, mais...

Sur l’estrade, le Dr Moss prit le micro et commença à présenter Tom.

— Tiens, dit Adam à Olive, en faisant mine de se lever de son siège. Prends ma place.

— Oh.

C'était gentil de sa part de proposer. Pas aussi gentil que de faire semblant de sortir avec elle pour lui sauver les miches ou de dépenser vingt balles en cochonneries pour elle, mais quand même très gentil. Olive ne pouvait décemment pas accepter. En plus, Adam était un professeur, ce qui signifiait qu'il était plus vieux qu'elle. Dans la trentaine. Il semblait en forme, mais il avait probablement un genou boiteux et n'avait plus que quelques années avant l'ostéoporose.

— Merci, mais...

— En fait, ce serait une très mauvaise idée, intervint Anh.

Elle dévisagea tour à tour Olive et Adam.

— Sans vouloir vous vexer, docteur Carlsen, vous prenez trois fois plus de place qu'Olive. Si vous vous levez, la pièce va exploser.

Adam regarda Anh comme s'il cherchait à déterminer si elle venait de l'insulter.

— Par contre, reprit-elle, regardant Olive cette fois, tu me rendrais un immense service en t'asseyant sur les genoux de ton copain, Oli. Comme ça, je n'aurais pas à rester sur la pointe des pieds.

Olive cligna des yeux. Et cligna des yeux une deuxième fois. Et une troisième. Près de l'estrade, le Dr Moss présentait toujours Tom – « Il a obtenu son doctorat à Vanderbilt avant de faire un post-doctorat à l'université d'Harvard, où il a développé plusieurs techniques dans le domaine de l'imagerie » – mais sa voix semblait venir de loin, très loin. Sans doute parce qu'Olive était médusée par la proposition d'Anh, qui était juste...

— Anh, je ne crois pas que ce soit une bonne idée, marmonna Olive dans sa barbe, évitant de regarder Adam.

Anh lui fit les gros yeux.

— Pourquoi ? Tu occupes un espace que nous n'avons pas, et c'est simplement logique que Carlsen te serve de siège. Je le ferais volontiers, mais c'est ton mec, pas le mien.

Pendant un moment, Olive essaya d'imaginer comment réagirait Adam si Anh décidait de s'asseoir sur ses genoux, et se dit que cela déboucherait certainement sur un meurtrier et une victime... sans trop savoir qui serait qui. Cette image mentale était tellement ridicule qu'elle faillit glousser. Puis elle remarqua la façon dont Anh l'observait avec impatience.

— Anh, je ne *peux pas*.

— Pourquoi ?

— *Parce que*. C'est une conférence.

— Pff. Souviens-toi l'an dernier, quand Jess et Alex se sont roulé des pelles pendant la moitié de la conférence sur le système CRISPR.

— Oui... et c'était *bizarre*.

— Non, pas du tout. En plus, Malcolm m'a juré que pendant un colloque il a vu ce grand type en immunologie se faire faire une branlette par...

— *Anh*.

— Ce que je veux dire, c'est que tout le monde s'en fout, rétorqua Anh, dont l'expression devenait implorante. Le coude de cette fille me transperce le poumon droit, et il me reste à peu près trente secondes d'oxygène. S'il te plaît, Olive.

Olive se tourna vers Adam. Sans surprise, ce dernier arborait ce visage dénué d'expression qu'elle lui connaissait. Si ce n'est que sa mâchoire était crispée. Et elle se demanda alors si ça y était. La goutte qui faisait déborder le vase. Le moment où il mettait fin à leur arrangement. Parce que des millions de dollars de fonds de recherche ne pouvaient pas justifier d'avoir une fille qu'il connaissait à peine assise sur ses genoux dans la pièce la plus bondée de l'Histoire.

Vous êtes d'accord ? tenta-t-elle de lui demander en silence. *Parce que ça va peut-être un peu trop loin. Nettement plus que de se dire bonjour et de prendre un café ensemble.*

Il lui adressa un bref hochement de tête, et ensuite... Olive, ou du moins le corps d'Olive, s'approcha encore Adam et s'assit avec précaution sur sa cuisse, les genoux serrés entre ses jambes écartées. C'était en train d'arriver. C'était déjà arrivé. Olive était là.

Assise.

Sur.

Adam.

Ça. Ouais, ça.

C'était sa vie désormais.

Elle allait tuer Anh. Lentement. Sans doute douloureusement, aussi. Elle finirait en prison pour meilleuramicide, et ça ne la dérangeait pas le moins du monde.

— Je suis désolée, souffla-t-elle à Adam.

Il était tellement grand que sa bouche n'atteignait pas le niveau de son oreille. Elle pouvait sentir son odeur – le parfum boisé de son shampooing, son gel douche, et quelque chose d'autre en arrière-plan, de sombre, agréable et propre. Tout ça lui semblait familier... au bout de quelques secondes, Olive s'aperçut que c'était à cause de la dernière fois où ils s'étaient retrouvés aussi près l'un de l'autre. À cause du Grand Soir. À cause du Baiser.

— Tellement, *tellement* désolée.

Il ne répondit pas immédiatement. Sa mâchoire se crispa, et il regarda dans la direction du Powerpoint. Le Dr Moss était parti, Tom parlait des diagnostics de cancer, et en temps normal Olive aurait bu ses paroles, mais à cet instant, elle avait juste besoin de *fuir*. La conférence. La pièce. Sa propre vie.

Puis Adam tourna légèrement la tête et lui dit : « Tout va bien. »

Il semblait un peu tendu. Comme si, en réalité, rien n'allait.

— Je suis désolée. J'ignorais qu'elle allait suggérer ça, et je n'ai pas réussi à trouver un moyen de...

— Chut.

Il glissa son bras autour de sa taille, posant la main sur sa hanche dans un geste qui aurait dû être déplaisant mais était seulement rassurant. Il parlait à voix basse quand il ajouta : « Aucun problème. » Ces quelques mots, doux et chauds, résonnaient dans son oreille.

— De quoi ajouter à ma plainte pour harcèlement.

Flûte.

— Bon sang, je suis tellement navrée...

— Olive.

Elle leva les yeux pour croiser son regard et fut choquée de le voir... non pas sourire, mais quelque chose dans le genre.

— Je plaisantais. Vous êtes légère comme une plume. Ça ne me dérange pas.

— Je...

— Chut. Concentrez-vous sur la conférence. Tom pourrait vous poser des questions.

Tout ça était juste... Sérieusement, toute cette affaire était complètement, *totalemment*...

Confortable. Les genoux d'Adam Carlsen étaient l'un des endroits les plus confortables sur la planète, en fin de compte. Il était chaud et solide d'une façon plaisante, apaisante, et ça ne semblait pas trop le déranger d'avoir Olive à moitié affalée sur lui. Au bout d'un petit moment, elle s'aperçut que la pièce était trop pleine de monde pour que qui que ce soit leur prête attention, en dehors d'Holden Rodrigues, qui observa Adam pendant un long moment puis sourit chaleureusement à Olive avant de se concentrer sur la conférence. Elle arrêta de faire semblant d'être capable de se tenir droite pendant plus de cinq minutes et se laissa tout simplement aller contre le torse d'Adam. Il ne dit rien mais bougea légèrement pour la laisser s'installer plus confortablement.

À un moment donné, elle s'aperçut qu'elle avait glissé de la cuisse d'Adam. Ou, pour être exact, Adam s'en aperçut et la souleva, la redressant d'un geste ferme et rapide qui lui donna l'impression d'être réellement légère comme une plume. Quand elle fut stabilisée, il laissa son bras où il se trouvait, autour de sa taille. La conférence avait débuté depuis trente-cinq minutes voire un siècle, donc personne ne pouvait reprocher à Olive de se blottir un peu plus contre lui.

C'était bien. Mieux que bien, en fait. C'était agréable.

— Ne vous endormez pas, murmura-t-il.

Elle sentit ses lèvres contre ses cheveux, au-dessus de sa tempe. Olive aurait dû se redresser, mais ne parvint pas à s'y résoudre.

— Je ne m'endors pas. Même si vous êtes super confortable.

Elle sentit ses doigts se resserrer, peut-être pour la réveiller, peut-être pour l'étreindre. Elle était sur le point de s'écrouler du fauteuil et de commencer à ronfler.

— Vous avez l'air à deux doigts de faire la sieste.

— C'est juste que j'ai lu tous les articles de Tom. Je sais déjà tout ce qu'il raconte.

— Ouais, pareil. Nous avons cité tous ces trucs dans notre candidature, dit-il, et elle sentit son corps bouger sous le sien. C'est d'un rasoir.

— Vous devriez peut-être poser une question. Pour mettre un peu d'ambiance.

Adam se tourna légèrement vers elle.

— Moi ?

Elle orienta sa tête pour lui chuchoter à l'oreille.

— Je suis sûre que vous pouvez trouver quelque chose. Levez la main et faites une remarque mesquine sur ce ton dont vous avez le secret. Foudroyez-le du regard. Une bagarre serait divertissante.

Il *afficha* un sourire en coin.

— Vous êtes vraiment une petite maligne.

Olive regarda de nouveau les diapositives, en souriant.

— Ça vous a fait bizarre ? De devoir mentir à Tom à propos de nous ?

Adam sembla prendre le temps de la réflexion.

— Non.

Il hésita avant de poursuivre.

— Vos amis ont l'air d'avoir gobé notre histoire.

— Je crois. Je ne suis pas une menteuse très convaincante, et parfois, je m'inquiète à l'idée qu'Anh ait des soupçons. Mais je l'ai surprise en train d'embrasser Jeremy dans en salle de pause l'autre jour.

Ils se turent et écoutèrent les dernières minutes de la conférence en silence. Devant eux, Olive repéra au moins deux professeurs en train de roupiller, et plusieurs autres qui travaillaient discrètement sur leurs ordinateurs. À côté d'Adam, le Dr Rodrigues jouait à Candy Crush sur son téléphone depuis une bonne demi-heure. Des gens étaient partis, et Anh avait trouvé un siège depuis dix minutes. Tout comme plusieurs des étudiants qui se trouvaient à côté d'Olive, ce qui signifiait que, techniquement, elle aurait pu se lever et laisser Adam tranquille. Techniquement. Techniquement, il y avait un siège libre à l'avant-dernier rang. Techniquement.

Mais elle approcha une fois de plus ses lèvres de l'oreille d'Adam et murmura :

— Je dois avouer que ça me convient plutôt bien. Cette histoire de faux couple.

Plus que bien. Mieux qu'elle l'aurait jamais imaginé.

Adam cligna des yeux et acquiesça. Peut-être que son bras s'était un peu resserré autour d'elle. Ou peut-être pas, et l'esprit d'Olive lui jouait des tours. Il commençait à se faire tard, après tout. Son dernier café remontait à bien trop longtemps, et elle n'était pas tout à fait réveillée, à la fois confuse et détendue.

— Et vous ?

— Hmm ?

Adam ne la regardait pas.

— Est-ce que ça vous convient ?

C'était sorti sur un ton un peu désespéré. Seulement parce qu'elle devait parler tout bas, se dit-elle.

— À moins que vous ne vouliez faire semblant de rompre plus tôt que prévu ?

Il garda le silence un instant. Puis, alors que le Dr Moss prenait le micro pour remercier Tom et demander au public s'il avait des questions, il répondit :

— Non. Je ne veux pas faire semblant de rompre.

Il sentait vraiment bon. Et il était marrant à sa manière, pince-sans-rire, et certes, un connard notoire, mais suffisamment gentil avec elle pour qu'elle puisse ignorer cet aspect de sa personnalité. En plus, il dépensait une petite fortune en sucreries pour elle. Elle n'avait vraiment aucune raison de se plaindre.

Olive s'installa plus confortablement et se concentra de nouveau sur la conférence.

Après la conférence, Olive projetait de rejoindre l'estrade pour complimenter Tom et lui poser une ou deux questions dont elle connaissait déjà les réponses. Hélas, des dizaines de personnes attendaient déjà pour lui parler, et elle décréta qu'un léchage de bottes ne valait pas la peine de faire la queue. Donc elle dit au revoir à Adam, attendit qu'Anh se réveille de sa sieste tout en envisageant une vengeance impliquant de lui dessiner une bite sur le visage, puis traversa le campus avec elle pour revenir au bâtiment de biologie.

— Ça va représenter un paquet de boulot, le rapport que Benton t'a demandé ?

— Un bon paquet. Il faut que je fasse quelques contrôles pour confirmer mes résultats. Sans compter les autres trucs sur lesquels je devrais bosser – l'assistanat, et mon intervention pour la conférence SBD à Boston.

Olive pencha la tête en arrière, sentit le soleil lui réchauffer la peau et sourit.

— Si je me terre au labo tous les soirs de cette semaine et de la suivante, je devrais être en mesure de finir à temps.

— Au moins, la SBD s'annonce comme une occasion de se réjouir.

Olive acquiesça. D'habitude, elle n'était pas friande des colloques universitaires, vu à quel point l'inscription, le trajet et le logement pouvaient revenir scandaleusement cher. Mais Malcom et Anh seraient à la SBD, eux aussi, et Olive était impatiente d'explorer Boston avec eux. En plus, les drames qui naissaient toujours au moindre événement universitaire incluant des boissons à volonté amèneraient nécessairement leur lot de divertissement.

— J'organise une réunion d'information pour des femmes scientifiques de couleur de partout dans le pays – l'idée est de faire en sorte que des étudiantes en doctorat comme moi s'adressent à des étudiantes qui postulent et les rassurent quant au fait que si elles entrent en école doctorale, elles ne seront pas seules.

— Anh, c'est génial. *Tu es géniale.*

— Je sais, dit-elle avec un clin d'œil tout en prenant Olive par le bras. On pourra tous partager la même chambre d'hôtel. Récupérer les goodies sur les stands d'exposition, et nous bourrer la gueule. Souviens-toi de la conférence de génétique, quand Malcolm était défoncé et s'est mis à frapper des passants au hasard avec son tube en carton... Mais qu'est-ce qui se passe là-bas ?

Olive plissa les yeux à cause du soleil. Le parking du bâtiment de biologie était anormalement encombré. Des gens klaxonnaient et sortaient de leurs voitures, cherchant à voir la source du ralentissement. Elle et Anh longèrent une file de véhicules coincés sur le parking, jusqu'à ce qu'elles croisent un groupe d'étudiants en biologie.

— La batterie de quelqu'un a lâché, et ça bloque la file de sortie.

Greg, un des camarades de labo d'Olive, levait les yeux au ciel et gesticulait dans tous les sens. Il indiqua un pick-up rouge arrêté dans le virage le moins pratique.

Olive reconnut le véhicule de Cherie, la secrétaire du département.

— Je présente mon sujet de mémoire demain... je dois rentrer chez moi pour me préparer. C'est ridicule. Et qu'est-ce qu'elle fout Cherie, à discuter tranquillement avec Carlsen ? Ils veulent qu'on leur apporte du thé et des sandwiches tant qu'on y est ?

Olive balaya les environs du regard, cherchant la grande silhouette d'Adam.

— Ah oui, Carlsen est là, confirma Anh.

Olive regarda dans la direction qu'elle indiquait, juste à temps pour voir Cherie se remettre derrière le volant et Adam faire le tour du pick-up.

— Mais qu'est-ce qu'il..., fut la seule chose qu'Olive parvint à dire, avant de le voir poser les mains sur le coffre du pick-up au point mort, et se mettre à...

Pousser.

Ses épaules et ses biceps étiraient sa chemise. Les muscles fermes de son dos se contractaient sous le tissu noir, tandis qu'il se penchait en avant et faisait rouler plusieurs tonnes de pick-up sur... une distance impressionnante et jusqu'à une place de parking libre.

Oh.

Des applaudissements et des sifflements retentirent parmi les témoins une fois le pick-up hors du chemin, et deux enseignants en neurosciences donnèrent une tape sur l'épaule d'Adam tandis que la file de voitures commençait à sortir du parking.

— C'est pas trop tôt.

Olive entendait Greg bougonner derrière elle, et elle se tenait là, incrédule, un peu sous le choc. Venait-elle d'halluciner ? Adam avait-il vraiment poussé un énorme pick-up à lui tout seul ? S'agissait-il d'un extraterrestre de la planète Krypton qui arrondissait ses fins de mois en jouant le super-héros ?

— Oli, va l'embrasser.

Olive se retourna d'un bond, se rappelant soudain la présence d'Anh.

— Quoi ?

Non. *Non.*

— Inutile. Je viens de lui dire au revoir y a deux minutes et...

— Oli, pourquoi refuses-tu d'embrasser ton petit ami ?

Rah.

— Je... C'est pas que j'ai pas envie. Seulement...

— Meuf, il vient de déplacer un pick-up. Tout seul. Dans une côte. Il mérite un foutu baiser.

Anh poussa Olive pour lui faire signe d'avancer.

Olive serra les dents et se dirigea vers Adam, regrettant de ne pas avoir franchi le cap et dessiné vingt bites sur le visage d'Anh. Peut-être qu'elle soupçonnait Olive d'avoir une fausse relation avec Adam. Ou peut-être qu'elle prenait son pied en la forçant à montrer son affection en public, cette

ingrate. Quoi qu'il en soit, si c'était ce qu'on récoltait pour orchestrer de main de maître une fausse relation de couple supposée bénéficier à la vie amoureuse d'une amie, alors peut-être que...

Olive s'arrêta brutalement.

Adam avait la tête penchée en avant, ses cheveux bruns tombant sur son front tandis qu'il épongeait la sueur de ses yeux sur l'ourlet de sa chemise. Ce geste fit apparaître son ventre et... il n'y avait vraiment rien d'indécent, rien d'inhabituel, seulement les abdos d'un type plutôt en forme, mais pour une raison obscure, Olive ne put pas s'empêcher de regarder fixement la peau dénudée d'Adam Carlsen comme s'il s'agissait d'une plaque de marbre italien, et...

— Olive ? dit-il, et elle détourna aussitôt le regard.

Flûte, il l'avait carrément surprise en train de le mater. D'abord elle l'avait forcé à l'embrasser, et maintenant elle le reluquait comme une perverse en plein milieu du parking du bâtiment de biologie et...

— Vous avez besoin de quelque chose ?

— Non, je...

Elle sentit ses joues s'empourprer.

La peau d'Adam, elle aussi, était rougissante à cause de l'effort, et ses yeux étaient brillants et clairs, et il semblait... enfin, au moins il n'avait pas l'air malheureux de la voir.

— Anh m'envoie vous embrasser.

Il se figea. Puis, il dit « Ah » de son ton neutre habituel, indéchiffrable.

— Parce que vous avez poussé le pick-up. Je... Je sais à quel point ça a l'air ridicule. Je sais. Mais je ne voulais pas qu'elle ait des soupçons, et il y a aussi des enseignants ici, donc peut-être qu'ils en parleront au directeur du département et ça fera d'une pierre deux coups, et je peux partir si vous...

— Ça va, Olive. Respirez.

D'accord. Oui. Bonne suggestion. Olive respira, et elle prit conscience qu'elle ne l'avait pas fait depuis un moment. Elle sourit à Adam et ce dernier lui répondit par son rictus habituel. Elle commençait vraiment à s'habituer à lui. À ses expressions, sa taille, sa façon particulière d'occuper le même espace qu'elle.

— Anh nous observe, fit-il remarquer en jetant un coup d'œil derrière Olive.

Olive soupira et se pinça l'arête du nez.

— Je veux bien vous croire, marmonna-t-elle.

Adam essuya la sueur de son front d'un revers de la main.

Olive se dandinait nerveusement.

— Bon... On se serre dans les bras ?

— Oh, s'exclama Adam en baissant les yeux sur ses mains puis son corps. Je ne pense pas que vous ayez envie de faire ça. Je suis plutôt repoussant.

Avant de pouvoir s'en empêcher, Olive l'examina de la tête aux pieds, remarquant son corps massif, ses larges épaules, la façon dont ses cheveux bouclaient autour de ses oreilles. Il n'avait pas *l'air* repoussant. Pas même aux yeux d'Olive qui, d'habitude, n'était pas friande des types bâtis comme s'ils passaient le plus clair de leur temps à la salle de sport. Il avait l'air...

Pas repoussant.

Cela dit, il valait sans doute mieux qu'ils ne se fassent pas de câlin. Olive pourrait finir par faire quelque chose de terriblement stupide. Elle devrait se contenter de lui dire au revoir et de partir... Oui, c'était la chose à faire.

Sauf que quelque chose d'absolument dingue sortit de sa bouche.

— On s'embrasse, alors ? s'entendit-elle proposer.

Et elle souhaita aussitôt qu'une météorite frappe l'endroit exact où elle se trouvait, parce que... venait-elle de réclamer un baiser à Adam Carlsen ? C'était bien ce qu'elle avait fait ? Avait-elle soudain perdu la tête ?

— Je veux dire, pas un baiser *baiser*, s'empressa-t-elle d'ajouter. Mais comme la dernière fois ? Vous voyez.

Il n'avait pas l'air. Ce qui se tenait, vu que leur autre baiser avait très clairement été un baiser *baiser*. Olive s'efforçait de ne pas trop y penser, mais il lui revenait à l'esprit de temps en temps, en particulier quand elle faisait quelque chose d'important qui requérait toute sa concentration, comme implanter des électrodes à l'intérieur du pancréas d'une souris ou décider quoi commander au *Subway*. À l'occasion, ça lui revenait pendant un moment calme, comme quand elle était au lit à deux doigts de s'endormir, et elle éprouvait un mélange d'embarras, d'incrédulité et de quelque chose d'autre. Quelque chose qu'elle n'avait aucune intention d'examiner de trop près, ni maintenant, ni jamais.

— Vous êtes sûre ?

Elle hocha la tête, même si elle n'était pas sûre du tout.

— Est-ce qu’Anh nous observe toujours ?

Il regarda au loin.

— Oui. Elle n’essaie même pas de s’en cacher. Je... Pourquoi est-ce aussi important pour elle ? Vous êtes célèbre ?

— Non, Adam, répondit-elle en le montrant du doigt. C’est *vous* qui l’êtes.

— Moi ?

Il semblait perplexe.

— Enfin bref, inutile de nous embrasser. Vous avez raison, ce serait probablement un peu bizarre.

— Non. Non, ce n’est pas ce que je voulais dire...

Une goutte de sueur coulait le long de sa tempe, et il s’essuya de nouveau le visage, cette fois sur la manche de sa chemise.

— Nous pouvons nous embrasser.

— Oh.

— Si vous pensez que... Si votre amie surveille.

— Oui, acquiesça Olive, déglutissant péniblement. Mais nous ne sommes pas obligés.

— Je sais.

— À moins que vous n’en ayez envie.

Olive avait les mains moites, elle les essuya donc discrètement sur son jean.

— Et par « vouloir » j’entends, à moins que vous ne pensiez que c’est une bonne idée.

Ce n’était tellement *pas* une bonne idée. C’était une idée désastreuse. Comme *toutes* les idées d’Olive.

— Bon.

Il regarda derrière Olive en direction d’Anh, qui était sans doute en train de faire une story Instagram à leur sujet.

— D’accord, dans ce cas.

— D’accord.

Il fit un pas en avant, et vraiment, il n’avait rien de repoussant. Comment quelqu’un d’aussi transpirant, quelqu’un qui venait juste de pousser un pick-up, arrivait encore à sentir bon ferait un bon sujet de thèse. Les scientifiques les plus éminents de la planète auraient dû bosser dur là-dessus.

— Pourquoi je ne...

Olive se pressa légèrement contre lui, et après avoir laissé sa main planer un moment, elle la posa sur l'épaule d'Adam. Elle se mit sur la pointe des pieds, levant la tête vers lui. Ça ne changeait pas grand-chose, vu qu'Olive n'était toujours pas assez grande pour atteindre sa bouche. Elle prit donc appui sur son bras, et s'aperçut aussitôt que ça revenait à l'enlacer. Ce qu'il lui avait demandé de ne pas faire une seconde plus tôt. *Et merde.*

— Désolée, trop près ? Je ne voulais pas...

Elle aurait bien terminé sa phrase, s'il n'avait pas réduit la distance entre eux pour... l'embrasser. Juste... comme ça.

C'était à peine un petit bisou – ses lèvres pressées contre les siennes, et sa main sur sa taille pour la stabiliser un peu. C'était un baiser, mais léger, et ça ne justifiait certainement pas la façon dont son cœur tambourinait dans sa poitrine, ni le fait que quelque chose de chaud et liquide tourbillonnait dans son ventre. Pas désagréable, mais déroutant et un peu effrayant, ce qui força Olive à reculer au bout d'une seconde. Quand elle retomba sur ses talons, Adam sembla suivre le mouvement pendant une fraction de seconde, tentant de combler l'espace entre leurs lèvres. Mais le temps qu'elle cligne des yeux pour se libérer de la torpeur laissée par le baiser, il se tenait droit devant elle, rougissant et comme hors d'haleine. Elle avait dû rêver cette dernière partie.

Il fallait qu'elle détourne le regard, immédiatement. Et il fallait qu'il regarde ailleurs, lui aussi. Pourquoi avaient-ils les yeux rivés l'un sur l'autre ?

— Bon, reprit-elle avec entrain. Ça, euh... a marché.

La mâchoire d'Adam se crispa, mais il ne répondit pas.

— Enfin bref. Je vais retrouver... euh...

Elle indiqua ce qui se trouvait derrière elle avec son pouce.

— Anh ?

— Oui. Oui, Anh.

Il déglutit péniblement.

— D'accord. Oui.

Ils s'étaient embrassés. Ils s'étaient embrassés... deux fois ! *Deux fois.* Non pas que ça eût de l'importance. Tout le monde s'en fichait. Mais quand même. Deux fois. Sans compter les genoux. Plus tôt dans la journée. Encore une fois, non pas que ça eût de l'importance.

— Vous serez dans le coin ? La semaine prochaine ?

Il posa ses doigts sur ses lèvres, avant de laisser retomber son bras.

— Oui. Mercredi.

On était jeudi. Ce qui signifiait qu'ils se reverraient dans six jours. Ce qui était bien. Olive allait bien, peu importait quand ou combien de fois ils se voyaient.

— Ouais. À mercredi... Eh, quid du pique-nique ?

— Le... Oh.

Adam leva les yeux au ciel, semblant reprendre ses esprits.

— C'est vrai. Ce put..., commença-t-il avant de s'interrompre. Ce pique-nique.

Elle afficha un sourire radieux.

— C'est lundi.

— Je sais, soupira-t-il.

— Vous comptez toujours y aller ?

Il lui jeta un regard qui disait clairement : *C'est pas comme si j'avais le choix, même si je préférerais qu'on m'arrache les ongles un par un. Avec des pinces.*

Olive éclata de rire.

— Eh bien, j'y vais, moi aussi.

— C'est toujours ça de pris.

— Vous amenez Tom ?

— Probablement. Il se trouve qu'il *apprécie* les gens.

— D'accord. Je pourrai discuter un peu avec lui, et vous et moi pourrons montrer à quel point notre relation est stable et sérieuse au directeur du département. Vous passerez pour un oiseau à qui on a coupé les ailes. Aucun risque de vous enfuir.

— Parfait. J'apporterai un faux acte de mariage pour le laisser négligemment tomber à ses pieds.

Olive rit, le salua de la main, puis repartit vers Anh en trotinant. Elle frotta ses doigts contre ses lèvres, comme si elle essayait d'effacer le fait qu'elle venait d'embrasser Adam – le Dr Adam Carlsen – pour la seconde fois de son existence. Ce qui, encore une fois, était bien. C'était un petit bisou. Rien d'important.

— Et voilà, lança Anh en fourrant son téléphone dans sa poche, tu viens juste de rouler des pelles au maître de conférences Adam MacArthur

Carlsen devant le bâtiment de biologie.

Olive leva les yeux au ciel et se mit à monter l'escalier.

— Je suis presque sûre que ce n'est pas son deuxième prénom. Et on n'a pas fait ce que tu dis.

— Mais il était évident que tu en avais envie.

— La ferme. Pourquoi tu nous observais, de toute façon ?

— Je ne vous observais pas. Il se trouve que j'ai levé les yeux quand il s'apprêtait à te sauter dessus, et je n'ai simplement pas réussi à détourner le regard.

Olive poussa un grognement, tout en branchant ses écouteurs à son téléphone.

— C'est ça. Bien sûr.

— Tu lui plais vraiment. Ça se voit à la façon dont il rive les yeux sur...

— Je vais écouter de la musique très fort maintenant. Pour couvrir le son de ta voix.

— ... toi.

Ce ne fut que bien plus tard, après qu'Olive eut travaillé sur le rapport de Tom pendant plusieurs heures, qu'elle se souvint de ce qu'Adam avait répondu quand elle avait lui avait dit qu'elle serait au pique-nique.

C'est toujours ça de pris.

Olive baissa la tête en souriant.

CHAPITRE 7

HYPOTHÈSE : Il y aura un rapport direct entre la quantité de crème solaire versée dans mes mains et l'intensité de mon désir d'assassiner Anh.

Le rapport pour Tom était presque terminé et tenait en trente-quatre pages de texte avec interligne simple, police Arial (11), non justifié. Il était 11 heures, et Olive travaillait dans le labo depuis environ cinq heures – analysant des échantillons de peptides, prenant des notes sur le protocole, faisant discrètement la sieste pendant que la machine PCR tournait – quand Greg déboula, visiblement fou de rage.

C'était inhabituel, mais pas *trop* inhabituel non plus. Déjà, Greg était un peu sanguin, et l'école doctorale suscitait de nombreux accès de colère dans des lieux semi-publics, généralement pour des raisons qui, Olive en avait bien conscience, paraîtraient absurdes à quiconque n'avait jamais mis un pied dans une fac. « Ils me forcent à assurer le cours d'introduction à la biologie pour la quatrième fois de suite », « L'article dont j'ai besoin est payant », « J'avais rendez-vous avec ma directrice de recherche et je l'ai appelée "Maman" par accident ».

Greg et Olive partageaient une directrice de recherche, le Dr Aslan, et même s'ils s'étaient toujours bien entendus, ils n'avaient jamais été particulièrement proches.

En optant pour une femme comme directrice de recherche, Olive avait espéré échapper à une partie de la méchanceté dont étaient victimes les scientifiques de sexe féminin. Malheureusement, elle était la seule femme du labo, ce qui était... loin d'être idéal. Voilà pourquoi quand Greg était arrivé en trombe, avait claqué la porte et jeté un dossier sur sa paillasse, Olive n'avait pas su quoi faire. Greg s'assit et se mit à fulminer. Chase, un autre camarade de labo, entra peu de temps après, l'air mal à l'aise, et se mit à lui tapoter le dos avec précaution.

Olive regarda avec regret ses échantillons d'ARN. Puis elle s'approcha et demanda :

— Qu'est-ce qui cloche ?

Elle s'attendait à ce que la réponse soit « La production de mon réactif a été interrompue » ou « Ma valeur-p est .06 » ou « Je n'aurais pas dû faire des études, mais il est trop tard pour abandonner maintenant parce que mon amour-propre est intrinsèquement lié à mes performances académiques, et que resterait-il de moi si je décidais de lâcher ? »

Mais elle récolta un « C'est ton connard de mec qui cloche ».

Leur faux couple durait depuis environ deux semaines : Olive ne sursautait plus quand quelqu'un faisait référence à Adam comme son petit ami. Cela dit, les paroles de Greg étaient tellement inattendues et haineuses qu'elle ne put s'empêcher de répondre :

— Qui ?

— Carlsen.

Il prononça son nom comme s'il s'agissait d'une insulte.

— Oh.

— Il fait partie du jury de thèse de Greg, expliqua Chase sur un ton nettement plus neutre, sans regarder Olive dans les yeux.

— Oh. D'accord.

Ça pouvait mal tourner. Très mal.

— Qu'est-ce qui s'est passé ?

— Il a refusé mon sujet de recherche.

— Merde, commenta Olive en se mordant la lèvre. Je suis désolée, Greg.

— Ça va me mettre très en retard. Ça va me prendre des mois pour le reprendre, tout ça parce que Carlsen a cherché la petite bête. Je ne le voulais même pas dans mon jury ; le Dr Aslan m'a forcé à l'ajouter parce qu'elle est complètement obsédée par son truc de stats.

Olive se mordit l'intérieur de la joue, s'efforçant de trouver quelque chose à dire et échouant lamentablement.

— Je suis vraiment désolée.

— Olive, est-ce que vous parlez de ce genre de trucs ? demanda Chase, sans crier gare, en la regardant d'un air méfiant. Est-ce qu'il t'a dit qu'il allait recalser Greg ?

— Quoi ? Non. Non, je...

J'échange avec lui pendant exactement quinze minutes par semaine. Et, d'accord, je l'ai embrassé. Deux fois. Et je me suis assise sur ses genoux.

Une fois. Mais ça ne va pas plus loin, et Adam... il parle très peu. En fait, j'aimerais qu'il parle plus, vu que je ne sais rien de lui, et j'aimerais au moins savoir quelque chose.

— Non, il n'en parle pas. Je pense que ce serait contre le règlement.

— Bon sang, reprit Greg en frappant le plan de travail, le faisant trembler. Quel connard. Quelle petite merde sadique.

Olive ouvrit la bouche pour... pour faire quoi, exactement ? Pour défendre Adam ? *C'était* un connard. Elle l'avait vu se comporter comme tel. En pleine action. Peut-être pas récemment, et peut-être pas avec elle, mais si elle avait voulu compter sur ses doigts le nombre de ses connaissances qui avaient fondu en larmes à cause de lui, eh bien... il lui faudrait ses deux mains, et aussi ses orteils. Voire ceux de Chase.

— Il t'a dit pourquoi, au moins ? Qu'est-ce que tu dois changer ?

— Tout. Il veut que je change mon groupe de contrôle et que j'en ajoute un autre, ce qui fait que le projet va prendre dix fois plus de temps. Et la façon dont il l'a dit, son petit air supérieur... Il est *tellement* arrogant.

Bon. Ça n'avait rien d'un scoop. Olive se gratta la tempe, retenant un soupir.

— Ça craint. Je suis désolée, répéta-t-elle, incapable de trouver mieux et éprouvant une sincère compassion pour Greg.

— Ouais, c'est ça, dit-il en se levant pour faire le tour de la paillasse, s'arrêtant devant Olive. Il y a de quoi.

Elle se figea. Elle avait sans doute mal entendu.

— Pardon ?

— Tu es sa copine.

— Je...

Ne le suis vraiment pas. Mais bon. Quand bien même.

— Greg, je sors seulement avec lui. Je ne suis pas lui. Comment pourrais-je avoir quoi que ce soit à voir avec...

— Tu t'en accomodes. Tu cautionnes son comportement de... connard mégalo. Tu te fous de la manière dont il traite tout le monde, sinon tu ne supporterai pas d'être avec lui.

Elle recula d'un pas.

Chase leva les mains en signe de paix, venant s'interposer entre eux.

— Eh, c'est bon. Ne nous...

— Je ne t'ai pas recalé, Greg.

— Peut-être. Mais tu te fiches bien que la moitié du département soit terrorisée par ton mec.

Olive sentit sa colère monter.

— C'est faux. Je suis capable de faire la part des choses entre mes relations professionnelles et mes sentiments personnels pour lui...

— Parce que tu ne t'intéresses qu'à ta petite personne.

— C'est injuste. Qu'est-ce que je suis censée faire ?

— Le forcer à cesser de recalcr les gens.

— Le forcer à..., balbutia Olive. Greg, en quoi est-ce une réponse rationnelle quant au fait qu'Adam t'ait recalé...

— Ah. Adam, hein ?

Elle serra les dents.

— Oui. Adam. Comment je devrais appeler mon copain pour te faire plaisir ? « Professeur Carlsen » ?

— Si tu soutenais un tant soit peu n'importe lequel des étudiants du département, tu plaquerais ton putain de mec.

— Comment... Tu te rends compte que ça n'a aucun sens ce que tu...

Aucune raison de terminer sa phrase, vu que Greg sortit en trombe du labo en claquant la porte derrière lui. Elle se passa une main sur le visage, choquée par ce qui venait de se passer.

— Il n'est pas... il ne le pense pas vraiment. Pas te concernant, du moins, ajouta Chase en se grattant la tête.

Petit rappel du fait qu'il s'était tenu là, dans cette pièce, durant l'entièreté de cette conversation. Aux premières loges. Il suffirait peut-être d'un quart d'heure avant que tout le monde soit au courant.

— Greg a besoin de décrocher son diplôme au printemps en même temps que sa femme. Pour qu'ils puissent trouver des post-docs ensemble. Ils ne veulent pas vivre séparés, tu comprends.

Elle hocha la tête... Elle l'ignorait, mais elle pouvait imaginer. Une partie de sa colère se dissipa.

— Ouais, ok.

Être odieux avec moi ne va pas l'aider à boucler sa thèse plus vite, omit-elle d'ajouter.

Chase soupira.

— Ça n'a rien de personnel. Mais il faut que tu comprennes que c'est bizarre pour nous. Parce que Carlsen... Peut-être qu'il n'a jamais fait partie

de ton jury, mais tu dois bien savoir le genre de type qu'il est, non ?

Elle ne savait pas quoi répondre.

— Et maintenant vous sortez ensemble, et..., reprit Chase, haussant les épaules avec un sourire nerveux. Il ne devrait pas être question de prendre parti, mais parfois, ça peut donner cette impression, tu vois ?

Les mots de Chase restèrent en suspens le reste de la journée. Olive y repensa lorsqu'elle appliquait son protocole expérimental aux souris, et plus tard encore quand elle essayait de déterminer quoi faire de ces deux anomalies qui rendaient ses conclusions difficiles à interpréter. Elle les ressassait toujours en rentrant chez elle à vélo, le vent chaud lui réchauffant les joues et lui ébouriffant les cheveux, ainsi qu'en mangeant deux parts de la pizza la plus déprimante qui soit. Malcolm avait décidé de prendre soin de sa santé depuis des semaines maintenant (un truc en rapport avec le fait de cultiver son microbiote intestinal) et refusait d'admettre que la croûte de chou-fleur n'avait pas bon goût.

Parmi ses amis, Malcolm et Jeremy avaient eu des interactions désagréables avec Adam, mais une fois passé leur choc initial, ils ne semblaient pas tenir rigueur à Olive de sa relation avec lui. Elle ne s'était pas trop inquiétée de l'opinion des autres étudiants. Elle avait toujours été un peu solitaire et elle avait l'impression qu'elle perdrait son temps à se préoccuper de personnes qu'elle connaissait à peine. Cela étant, il y avait peut-être un soupçon de vérité dans ce que Greg avait dit. Adam avait été tout sauf un connard avec Olive, mais le fait d'accepter son aide alors qu'il était horrible avec ses camarades faisait-il d'elle une mauvaise personne ?

Olive s'allongea sur son lit encore fait, levant les yeux sur les étoiles phosphorescentes. Cela faisait plus de deux ans qu'elle avait emprunté l'escabeau de Malcolm et les avait soigneusement collées au plafond ; la colle commençait à lâcher, et la grande comète dans le coin près de la fenêtre allait tomber d'un jour à l'autre. Sans se laisser le temps d'y réfléchir, elle roula jusqu'au bord du lit sortit son téléphone de la poche de son jean.

Elle n'avait pas utilisé le numéro d'Adam depuis qu'il le lui avait donné quelques jours plus tôt... « S'il se passe quoi que ce soit ou que vous avez besoin d'annuler, passez-moi un coup de fil. C'est plus rapide qu'un mail. » Quand elle pressa l'icône bleue sous son nom, un écran blanc s'afficha, une ardoise vide sans le moindre historique de messages. Ce qui rendit Olive

bizarrement très anxieuse, si bien qu'elle tapa le texto d'une main tout en se mordant le pouce de l'autre.

Olive : Est-ce que vous venez de recalcer Greg ?

Adam ne regardait *jamais* sur son téléphone. Jamais. Chaque fois qu'Olive s'était trouvée en sa compagnie, elle ne l'avait pas vu lui jeter un seul coup d'œil... même si, avec un labo aussi grand que le sien, il recevait sûrement une trentaine de mails par minute. En vérité, elle ne savait même pas s'il avait un portable. Peut-être que c'était un genre de hippie des temps modernes qui détestait la technologie. Peut-être qu'il lui avait donné le numéro fixe de son bureau, et que c'était pour ça qu'il lui avait dit de l'appeler. Peut-être qu'il ignorait comment envoyer un message, ce qui signifiait qu'Olive ne recevrait jamais de réponse...

Elle sentit sa paume vibrer.

Adam : Olive ?

Il lui vint à l'esprit que, si Adam lui avait donné son numéro, elle avait omis de lui donner le sien. Il n'avait donc aucun moyen de savoir qui lui écrivait. Et le fait qu'il ait deviné révélait une intuition quasi surnaturelle.

Qu'il aille au diable.

Olive : Ouais. C'est moi.

Olive : Avez-vous recalé Greg Cohen ? Je l'ai croisé après sa réunion. Il est très en colère.

Contre moi. À cause de vous. À cause de cette histoire débile.

Il y eut un blanc d'une minute environ, durant laquelle, d'après Olive, Adam était peut-être en train d'émettre un rire diabolique en pensant à toute la peine qu'il avait infligée à Greg. Puis il répondit :

Adam : Je ne peux pas discuter du travail des autres étudiants avec vous.

Olive soupira, échangeant un regard lourd de sens avec le renard en peluche que Malcolm lui avait offert pour la féliciter d'avoir réussi ses

examens d'entrée.

Olive : Je ne vous demande pas de me dire quoi que ce soit. Greg m'a déjà tout raconté. Sans compter que c'est moi qui en prends pour mon grade, vu que je suis votre petite amie.

Olive : « Petite amie ».

Trois points de suspension apparurent en bas de l'écran. Puis ils disparurent, puis réapparurent, et enfin, le téléphone d'Olive vibra.

Adam : Les membres du jury ne recalent pas les étudiants. Ils recalent leurs projets.

Elle poussa un grognement, souhaitant qu'il puisse l'entendre.

Olive : D'accord, certes. Allez dire ça à Greg.

Adam : Je l'ai fait. J'ai pointé les faiblesses de son projet. Il le reverra en fonction, et ensuite je validerai sa thèse.

Olive : Donc vous admettez que c'est vous qui êtes derrière la décision de le recalier.

Olive : Ou, peu importe. De recalier son projet.

Adam : Oui. En l'état, sa problématique ne donnera pas de résultats valables scientifiquement.

Olive se mordit l'intérieur de la joue, rivant les yeux sur son téléphone tout en se demandant si poursuivre cette conversation était une bonne idée. Si ce qu'elle s'apprêtait à dire allait trop loin. Puis elle se souvint de la façon dont Greg l'avait traitée plus tôt, marmonna « Fait chier » et tapa :

Olive : Vous ne croyez pas que vous auriez pu être plus aimable ?

Adam : Pourquoi ?

Olive : Parce que si vous l'aviez été, peut-être qu'il ne serait pas aussi en colère maintenant ?

Adam : Je ne vois toujours pas pourquoi.

Olive : Sérieusement ?

Adam : Ce n'est pas mon travail de gérer les émotions de vos amis. Il est en doctorat, pas en maîtrise. Il sera inondé de retours qu'il n'appréciera pas pendant le reste de sa vie s'il poursuit une carrière universitaire. La façon dont il choisit de le gérer le regarde.

Olive : N'empêche, vous pourriez essayer de cacher votre joie à l'idée de décaler sa soutenance.

Adam : C'est irrationnel. Si son projet a besoin d'être modifié c'est qu'en l'état actuel, il le prédispose à l'échec. Les autres membres du jury et moi lui avons

fait un retour qui lui permettra de progresser. C'est un scientifique en formation : il devrait valoriser les conseils, pas s'en offusquer.

Olive serrait les dents en tapant sa réponse.

Olive : Vous devez pourtant savoir que vous recalez plus de gens que qui que ce soit d'autre. Et vos critiques sont inutilement dures. Du genre, « Quittez immédiatement l'école doctorale et ne revenez jamais ». Vous devez bien savoir comment les étudiants vous perçoivent.

Adam : Ce n'est pas le cas.

Olive : Hostile. Et inabordable.

Et c'était la version édulcorée. *Vous êtes un connard*, pensait Olive. *Sauf que je sais que vous pouvez ne pas en être un, et je n'arrive pas à piger pourquoi vous êtes aussi différent avec moi. Je ne représente absolument rien pour vous, donc ça n'a pas de sens que vous ayez une personnalité différente chaque fois que vous êtes en ma présence.*

Les trois points de suspension en bas de l'écran réapparurent pendant dix, vingt, trente secondes. Une minute entière. Olive relut son dernier message et se demanda si ça y était... si elle avait fini par aller trop loin. Peut-être qu'il allait lui rappeler que se faire insulter par message interposé à 21 heures, un vendredi, ne faisait pas partie de leur accord.

Puis une bulle bleue apparut, occupant tout l'écran.

Adam : Je fais mon travail, Olive. Qui ne consiste pas à formuler de gentilles observations ou à m'assurer de broser les étudiants dans le sens du poil. Mon travail consiste à former des chercheurs rigoureux qui ne publient pas de conneries inutiles ou dangereuses qui nuiront à notre discipline. Le monde universitaire est encombré de recherches catastrophiques et de scientifiques médiocres. La façon dont vos amis me perçoivent m'est complètement égale, tant que leur travail est au niveau. S'ils ont envie d'abandonner quand on leur dit que ce n'est pas le cas, alors tant pis. Tout le monde n'a pas l'étoffe d'un scientifique, et ceux qui ne l'ont pas doivent sortir du circuit.

Elle regarda fixement son téléphone, détestant son ton insensible. Le problème était qu'Olive comprenait précisément d'où Greg venait, parce qu'elle s'était trouvée dans des situations semblables. Peut-être pas avec Adam, mais son expérience globale à l'université avait été ponctuée de doutes, d'anxiété et d'un sentiment d'infériorité. Elle avait à peine dormi durant les deux semaines avant ses examens d'entrée, se demandait souvent

si sa peur de parler en public l'empêcherait de faire carrière, et elle craignait constamment d'être la personne la plus stupide dans la pièce. Et pourtant, elle consacrait la majeure partie de son temps et de son énergie à devenir la meilleure scientifique possible, s'efforçant de se tracer un chemin et d'arriver à *quelque chose*. L'idée que quelqu'un rejette son travail et ses sentiments aussi froidement, d'où sa réponse aussi immature, était presque fatale.

Olive : Eh bien, allez vous faire foutre, Adam.

Elle regretta aussitôt, mais pour une raison obscure, elle ne put se résoudre à envoyer des excuses. Il lui fallut vingt minutes pour prendre conscience qu'Adam ne comptait pas répondre. Une notification apparut en haut de son écran, l'informant que sa batterie était à 5 %.

En poussant un profond soupir, Olive se leva de son lit et balaya la pièce du regard en quête de son chargeur.

— Maintenant va à droite.

— Compris.

Le doigt de Malcolm souleva la commande du clignotant. Un cliquetis retentit dans la petite voiture.

— À droite.

— Non, n'écoute pas Jeremy. Tourne à gauche.

Jeremy se pencha en avant et écrasa le bras d'Anh.

— Malcolm, fais-moi confiance. Anh n'est jamais allée à la ferme. C'est à droite.

— Google Maps dit à gauche.

— Google Maps a tort.

— Qu'est-ce que je fais ? s'enquit Malcolm en faisant la moue dans le rétroviseur central. Gauche ? Droite ? Oli, qu'est-ce que je fais ?

Sur le siège arrière, Olive détourna les yeux de la vitre et haussa les épaules.

— Essaie à droite ; si c'est la mauvaise direction, on fera demi-tour.

Elle jeta coup d'œil à Anh, mais elle et Jeremy étaient trop occupés à faire semblant de se foudroyer du regard pour remarquer.

Malcolm grimaça.

— On va être en retard. Bon sang, j'ai horreur de ces pique-niques débiles.

— Nous avons déjà, genre (Olive jeta un coup d'œil à l'horloge de la voiture) une heure de retard. Je crois qu'on n'est pas à dix minutes près.

J'espère seulement qu'il restera à manger. Son estomac gargouillait depuis deux heures, et il était impossible que qui que ce soit dans le véhicule ne l'ait pas remarqué.

Après sa dispute avec Adam trois jours plus tôt, elle avait été tentée de faire l'impasse sur le pique-nique. De se terrer dans le labo tout le week-end et de continuer à faire ce qu'elle avait à faire – d'ignorer le fait qu'elle lui avait dit d'aller se faire foutre, et ce sans raison valable. Elle aurait pu employer ce temps pour travailler sur le rapport destiné à Tom, tâche qui s'avérait plus complexe et plus chronophage qu'elle l'avait cru au départ... sans doute parce qu'Olive ne pouvait faire fi de l'enjeu colossal, si bien qu'elle refaisait sans cesse des analyses et se torturait l'esprit sur la moindre formulation. Mais elle avait changé d'avis à la dernière minute, se disant qu'elle avait promis à Adam d'en mettre plein la vue au directeur du département. Il aurait été injuste de se débiter, alors qu'il avait largement rempli sa part du contrat afin de convaincre Anh.

Mais elle doutait qu'Adam veuille avoir encore affaire à elle.

— Ne t'inquiète pas, Malcolm, reprit Anh. On finira par y arriver. Si quelqu'un pose la question, on dira seulement qu'un lion géant nous a attaqués. Bon sang, pourquoi il fait aussi chaud ? J'ai apporté de la crème solaire, au fait. Indices 30 et 50. Personne ne va où que ce soit avant d'en avoir mis.

Sur le siège arrière, Olive et Jeremy échangèrent un regard résigné, bien au fait avec l'obsession d'Anh pour la crème solaire.

Le pique-nique battait son plein quand ils arrivèrent enfin, et était aussi bondé que la plupart des événements incluant de la nourriture gratuite. Olive fonça vers les tables et salua de la main le Dr Aslan, qui était assise à l'ombre d'un chêne géant avec d'autres enseignants. Le Dr Aslan lui rendit son salut, sans doute ravie de constater qu'elle avait l'autorité suffisante pour réquisitionner ses étudiants sur leur temps libre, en plus des quatre-vingt heures par semaine qu'ils passaient déjà au labo. Olive sourit

faiblement, s'efforçant de ne pas avoir l'air amère, attrapa une grappe de raisin blanc et goba un grain tout en laissant son regard errer.

Anh avait raison. Ce mois de septembre était inhabituellement chaud. Il y avait des gens partout : assis sur des chaises longues, allongés dans l'herbe, entrant et sortant des granges – tous profitant du beau temps. Quelques-uns mangeaient dans des assiettes en plastique sur des tables pliantes près du bâtiment principal, et il y avait au moins trois jeux en cours – une version du volley-ball avec les joueurs debout en cercle, un match de football, et quelque chose qui impliquait un frisbee et au moins une dizaine de mecs torse nu.

— Mais à quoi ils jouent ? demanda Olive à Anh.

Elle vit le Dr Rodrigues plaquer un immunologiste et regarda de nouveau les tables presque vides en grimaçant. Il ne restait pas grand-chose à se mettre sous la dent. Olive voulait un sandwich. Un paquet de chips. N'importe quoi.

— À l'ultimate frisbee, j'imagine ? Je ne sais pas. Tu as mis de la crème solaire ? Tu portes un débardeur et un short, donc tu devrais.

Olive croqua un autre grain de raisin.

— Vous, les Américains, et vos faux sports.

— Je suis sûre qu'il y a aussi des tournois d'ultimate frisbee au Canada. Tu sais ce qui est bien réel ?

— Quoi ?

— Un mélanome. Mets de la crème solaire.

— Oui, maman, rétorqua Olive en souriant. Je peux manger d'abord ?

— Manger quoi ? Il ne reste rien. Oh, il y a du pain de maïs là-bas.

— Oh, cool. Passe-le-moi.

— Ne mangez pas le pain de maïs, les filles, lança Jeremy dont la tête apparut entre Olive et Anh. Jess a dit qu'un première année de pharmacologie a éternué dessus. Où est passé Malcolm ?

— Il se gare... *Bordel. Merde.*

Olive abandonna son examen attentif de la table, alertée par l'urgence dans la voix d'Anh.

— Quoi ?

— Juste, *bordel de merde.*

— Oui, qu'est-ce que...

— *Bordel de merde.*

— Tu l’as déjà dit.

Elle balaya les environs du regard, s’efforçant de comprendre ce qui se passait.

— Qu’est-ce que... Oh, voilà Malcolm. Peut-être qu’il a trouvé quelque chose à manger ?

— Est-ce que c’est *Carlsen* ?

Olive se dirigeait vers Malcolm dans l’espoir de trouver quelque chose de comestible et échapper à cette connerie de crème solaire par la même occasion, mais quand elle entendit le nom d’Adam, elle s’arrêta dans sa lancée. Ou peut-être que ce n’était pas son nom, mais plutôt la façon dont Anh le prononçait.

— Quoi ? Où ça ?

Jeremy pointa du doigt le groupe qui jouait à l’ultimate frisbee.

— C’est lui, hein ? Torse nu ?

— *Bordel de merde*, répéta Anh, dont le vocabulaire semblait soudain bien limité, en dépit de sa vingtaine d’années sur les bancs de l’école. C’est bien des abdos ?

Jeremy cligna des yeux.

— Des tablettes de chocolat, même.

— Et ses vraies épaules ? s’enquit Anh. Il s’est fait poser des implants musculaires ?

— Voilà ce qu’il a fait de la bourse MacArthur, reprit Jeremy. Je ne crois pas que des épaules pareilles existent dans la nature.

— Bon sang, c’est le *torse* de Carlsen ? lança Malcolm en appuyant son menton sur l’épaule d’Olive. Ce truc était sous sa chemise pendant qu’il déchirait mon projet de thèse ? *Oli*. Pourquoi tu n’as pas dit qu’il était *baraqué* ?

Olive se tenait là, clouée, les bras ballants. *Parce que je l’ignorais. Parce que je n’en avais pas la moindre idée*. Ou peut-être que si, un peu, en le voyant pousser ce pick-up l’autre jour... même si elle avait essayé d’effacer cette image mentale en particulier.

— Incroyable.

Anh prit la main d’Olive, la retournant pour verser une bonne dose de crème solaire dans sa paume.

— Voilà, mets ça sur tes épaules. Et tes jambes. Et ton visage, aussi... Tu es probablement à haut risque pour plein de problèmes de peau, Miss

Taches de rousseur. Et toi aussi, Jer.

Olive hochait la tête bêtement et se mit à étaler la crème solaire sur ses bras et ses cuisses. Elle inspira le parfum d'huile de coco, s'efforçant de ne pas penser à Adam et au fait qu'il ressemblait vraiment à ça. Sans grand succès, mais bon.

— Y a des études là-dessus ? s'enquit Jeremy.

— Hein ?

Anh tirait ses cheveux en chignon.

— Sur le lien entre les taches de rousseur et le cancer de la peau.

— Je ne sais pas.

— C'est l'impression que ça donne.

— C'est vrai. J'ai envie de savoir maintenant.

— Attends. Est-ce qu'il y a le Wi-Fi ici ?

— Oli, tu as Internet ?

Olive s'essuya les mains sur une serviette en papier qui semblait presque inutilisée.

— J'ai laissé mon téléphone dans la voiture de Malcolm.

Elle se détourna d'Anh et Jeremy, à présent focalisés sur l'écran de l'iPhone de Jeremy, pour se concentrer sur le groupe qui jouait au frisbee... quatorze bonhommes et zéro femme. Ça avait sans doute à voir avec l'excès global de testostérone dans les disciplines scientifiques. Au moins, la moitié des joueurs étaient enseignants ou post-doctorants. Adam, bien sûr, et Tom, le Dr Rodrigues et plusieurs autres de pharmacologie. Torse nu également. Même si, non. Pas comparable du tout. Ils n'avaient rien de comparable avec Adam.

Ce n'était pas le genre d'Olive. Vraiment pas. Elle pouvait compter sur les doigts d'une main le nombre de types par lesquels elle s'était sentie viscéralement attirée. En fait... sur un seul doigt. Et à cet instant, le type en question courait vers elle, parce que Tom Benton, pauvre de lui, venait d'envoyer le frisbee n'importe comment, et il avait atterri sur la pelouse à quelques mètres d'Olive. Et Adam, Adam torse nu, se trouvait être le plus proche de l'endroit en question.

— Oh, regardez cet article, s'exclama Jeremy avec enthousiasme.

— Khalesi et al., 2013. C'est une méta-analyse. « Les marqueurs cutanés des dégâts causés par les UV sur la peau et le risque de carcinome

basocellulaire de la peau ». Publiée dans la revue *Cancer Epidemiology, Biomarkers & Prevention*.

Jeremy brandit un poing victorieux.

— Olive, tu écoutes ?

Non. Non, elle n'écoutait pas. Elle essayait surtout de se vider la tête, et les yeux aussi. De faire abstraction de son faux petit ami et de la soudaine douleur chaude dans son estomac. Si seulement elle était ailleurs. Ou temporairement aveugle et sourde.

— Écoute ça : les lentigos solaires présentaient des associations faibles mais positives avec des carcinomes basocellulaires, avec un taux de probabilité autour de 1,5. Bon, je n'aime pas ça. Jeremy, tiens le téléphone. Je donne à Olive plus de crème solaire. Prends l'indice 50 ; c'est probablement ce qu'il te faut.

Olive détourna le regard du torse d'Adam, maintenant dangereusement proche, et se retourna pour s'éloigner d'Anh.

— Attends. J'en ai déjà mis.

— Oli, reprit Anh sur le ton maternant qu'elle utilisait à chaque fois son amie dérapait et avouait que ses portions de légumes étaient principalement constituées de frites, ou qu'elle lavait les couleurs et le blanc en même temps. Tu sais ce que dit la science.

— Je ne sais pas ce que dit la science, et toi non plus, tu connais seulement une ligne d'un résumé et...

Anh prit la main d'Olive et y versa un litre de crème solaire. Tellement qu'Olive dut utiliser son autre main pour éviter d'en mettre partout – se retrouvant là, comme une idiote, les mains jointes comme une mendicante, vu qu'elle était à moitié noyée dans cette foutue crème solaire.

— Et voilà, dit Anh en affichant un sourire radieux. Maintenant tu peux te protéger d'un carcinome basocellulaire. Ce qui, franchement, a l'air atroce.

— Je...

Olive retint un geste d'exaspération

— Je déteste la crème solaire. Ça colle, ça me donne l'impression de sentir la piña colada, et... c'est beaucoup trop.

— Mets-en autant que ta peau en absorbe. Surtout sur les taches de rousseur. Le reste, tu n'as qu'à le partager avec quelqu'un.

— D'accord. Anh, tiens, tu n'as qu'à en prendre. Toi aussi, Jeremy. Tu es roux, putain !

— Roux, mais sans taches de rousseur.

Il sourit fièrement, comme s'il avait lui-même créé son génotype.

— Et j'en ai déjà mis une tonne. Merci, chérie.

Il se pencha pour embrasser Anh sur la joue, ce qui dériva presque en séance de roulage de pelles.

Olive retint un soupir.

— Les gars, qu'est-ce que je fais avec tout ça ?

— Trouve quelqu'un d'autre. Où est passé Malcolm ?

Jeremy poussa un grognement.

— Là-bas, avec Jude.

— Jude ? répéta Anh en fronçant les sourcils.

— Ouais, le cinquième année en neuro.

— Le doctorant en médecine ? Ils sortent ensemble ou...

— Les gars, reprit Olive qui se retenait de toutes ses forces de ne pas hurler. Je n'ai plus aucune liberté de mouvement. S'il vous plaît, faites quelque chose !

— Bon sang, Oli, s'exclama Anh en levant les yeux au ciel. Tu en fais toujours des tonnes. Attends...

Elle salua quelqu'un derrière Olive, et quand elle parla, sa voix était nettement plus forte.

— Eh, docteur Carlsen ! Vous avez mis de la crème solaire ?

En une microseconde, le cerveau entier d'Oli prit feu... puis finit en tas de cendres. Sans prévenir, cent milliards de neurones, mille milliards de cellules gliales, et Dieu sait combien de millilitres de liquide céphalo-rachidien cessèrent tout simplement d'exister. Le reste de son corps ne s'en tirait pas très bien non plus, vu qu'Olive arrivait à sentir ses organes lâcher en direct. Depuis sa toute première rencontre avec Adam, Olive s'était retrouvée une dizaine de fois à souhaiter tomber raide morte, que la terre s'ouvre et l'engloutisse tout entière, qu'un cataclysme frappe et lui épargne l'embarras de leurs interactions. Mais cette fois, la fin du monde semblait approcher pour de bon.

Ne te retourne pas, lui dit ce qui restait de son système nerveux central. *Fais semblant de ne pas avoir entendu Anh. Annihile cette situation par la force de ton esprit.* Mais c'était impossible. Il y avait une sorte de triangle

formé par Olive, Anh en face d'elle, et probablement – sûrement – Adam derrière elle ; ce n'était pas comme si Olive avait le choix. Un quelconque choix. Surtout quand Adam, qui ne pouvait certainement pas imaginer les cochonneries qu'Anh avait en tête, qui ne pouvait certainement pas voir les litres de crème solaire qui avaient élu domicile dans les mains d'Olive, répondit : « Non. »

Et merde.

Olive se retourna d'un bond, et il était là... en sueur, un frisbee dans la main gauche, et toujours aussi torse nu.

— Parfait, dans ce cas, reprit Anh sur un ton tellement enjoué. Olive en a beaucoup trop et se demandait quoi en faire. Elle va vous en mettre !

Non. Non, non, *non*.

— Je ne peux pas, souffla-t-elle à Anh. Ce serait *tout à fait* déplacé.

— Pourquoi ? s'enquit Anh d'un air innocent. Je mets tout le temps de la crème solaire à Jeremy. Regarde.

Elle versa de la lotion dans sa main et en barbouilla le visage de Jeremy.

— *Je mets de la crème solaire à mon petit ami. Parce que je ne veux pas qu'il ait un mélanome. Mon comportement est-il « déplacé » ?*

Olive allait la tuer. Olive allait la forcer à lécher la moindre goutte de cette stupide crème solaire et la regarder se tordre de douleur lorsqu'elle mourrait lentement d'un empoisonnement à l'oxybenzone.

Ça pouvait attendre, cela dit. Pour l'instant, Adam l'observait avec une expression complètement indéchiffrable, et Olive se serait volontiers excusée, elle aurait rampé sous la table, elle lui aurait au moins fait un signe de la main... mais la seule chose qu'elle pouvait faire était de le regarder bêtement en se disant que, même si la dernière fois qu'ils s'étaient parlé, elle l'avait insulté, il ne semblait pas vraiment en colère. Seulement pensif et un peu confus, regardant tour à tour le visage d'Olive et la substance visqueuse dans ses mains, essayant probablement de déterminer comment échapper à ce nouveau désastre... mais laissant finalement tomber.

Il hocha la tête une fois, lentement, et se retourna, les muscles de son dos se contractant lorsqu'il jeta le frisbee au Dr Rodrigues en criant : « Je prends cinq minutes ! »

Ce qui, apparemment, signifiait qu'ils allaient effectivement le faire. Bien sûr qu'ils allaient le faire. Parce que c'était à ça que ressemblait la vie d'Olive, grâce à ses choix débiles et insensés.

— Salut, lui dit Adam une fois qu'ils furent plus près l'un de l'autre.

Il avait les yeux rivés sur ses mains, sur la façon dont elle les présentait comme une mendiante. Derrière elle, Anh et Jeremy ne devaient pas en loucher une miette.

— Salut.

Elle portait des claquettes, lui avait des baskets et... il était toujours grand, mais à cet instant, il la surplombait totalement. Elle se retrouvait avec les yeux juste devant ses pectoraux, et... *Non. Non. Hors de question de faire ça.*

— Vous pouvez vous retourner ?

Il hésita un instant mais il s'exécuta, curieusement obéissant. Ce qui ne réglait absolument pas le problème d'Olive, vu que son dos n'était pas moins massif ou impressionnant que son torse.

— Pouvez-vous, euh... vous pencher un peu.

Adam baissa la tête jusqu'à ce que ses épaules soient... toujours anormalement hautes mais quand même plus faciles d'accès. Lorsqu'elle leva la main droite, une partie de la crème goutta sur le sol – *Où elle devrait être*, se dit-elle rageusement – et ensuite elle fit cette chose que, jamais au grand jamais, elle n'aurait cru faire. Elle mit de la crème solaire à Adam Carlsen.

Ce n'était pas la première fois qu'elle le touchait. Par conséquent, elle n'aurait pas dû être surprise par la dureté de ses muscles saillants. Olive se souvenait de la façon dont il avait poussé le pick-up, se disant qu'il était sûrement capable de porter trois fois son poids, puis s'ordonna d'arrêter, parce que ce cheminement de pensée n'était *pas* approprié. Cela dit, le problème restait le même : il n'y avait rien entre ses mains et sa peau. Il était chaud à cause du soleil, avec les épaules détendues et immobiles. Même en public, ils étaient si près l'un de l'autre que quelque chose d'intime semblait se passer.

— Bon.

Elle avait la bouche sèche.

— C'est peut-être le bon moment pour mentionner à quel point je suis désolée que nous nous retrouvions constamment dans ces situations.

— Tout va bien.

— Je le suis vraiment, cela dit.

— Ce n'est pas votre faute, assura-t-il d'une voix presque tranchante.

— Vous allez bien ?

— Oui.

Il hocha la tête, mais il semblait crispé. Ce qui fit prendre conscience à Olive qu'il n'était peut-être pas aussi détendu qu'elle l'avait cru.

— À quel point détestez-vous ce moment, sur une échelle de 1 à « une corrélation équivaut à une relation de causalité » ?

Il la surprit en ricanant, même s'il semblait toujours aussi tendu.

— Je ne déteste pas ça. Et ce n'est pas votre faute.

— Parce que je sais que ça ne pourrait pas être pire, et...

— Ce n'est pas le cas, Olive.

Il se tourna légèrement pour la regarder dans les yeux, avec un mélange d'amusement et de cette étrange tension.

— Ces choses vont continuer de se produire.

— Exact.

Il effleura délicatement sa main gauche lorsqu'il lui vola un peu de crème solaire pour son torse. Ce qui, tout bien considéré, était très bien comme ça. Elle n'avait aucune envie de se retrouver à lui masser le torse devant 70 % des membres de son programme... sans parler de sa patronne, vu que le Dr Aslan n'en perdait probablement pas une miette. Ou peut-être qu'elle ne les observait pas. Olive ne comptait pas se retourner pour vérifier. Elle préférait rester dans l'ignorance.

— Surtout parce que vos amis fourrent leur nez partout.

Elle éclata de rire.

— Je sais. Croyez-moi, je regrette *vraiment* de m'être liée d'amitié avec Anh en ce moment. J'envisage presque de la tuer, pour tout vous dire.

Elle passa à ses épaules. Il avait beaucoup de petits grains de beauté et taches de rousseur, et elle se demanda à quel point exactement ce serait déplacé si elle s'amusait à les relier entre eux avec ses doigts. Elle ne pouvait qu'imaginer les fantastiques dessins qui en résulteraient.

— Mais bon, les bénéfiques à long terme de la protection solaire ont été prouvés par des scientifiques. Et vous êtes plutôt pâle. Penchez-vous encore un peu, pour que je puisse atteindre votre nuque.

— Hmm.

Elle le contourna pour atteindre la partie avant de ses épaules. Il était tellement grand qu'elle allait finir par utiliser la totalité de cette foutue crème. Voire par demander du rab à Anh.

— Au moins, le directeur du département en a pour son argent. Et vous avez l'air de prendre du bon temps.

Il jeta un coup d'œil insistant à ses mains posées sur ses clavicules. Olive se sentit rougir.

— Non, enfin... pas parce que je... Je voulais dire, vous semblez prendre du bon temps en jouant au frisbee. Bref, peu importe.

Il fit la moue.

— C'est toujours mieux que d'échanger des banalités.

Elle pouffa.

— Ça se tient. Je parie que c'est pour ça que vous êtes aussi en forme. Vous avez fait énormément de sport en grandissant parce que ça vous évitait de parler aux gens. Ça explique aussi pourquoi maintenant que vous êtes adulte, votre personnalité est si...

Olive s'arrêta net.

Adam fronça les sourcils.

— Hostile et inabordable ?

Et merde.

— Ce n'est pas ce que j'ai dit.

— Seulement ce que vous avez écrit.

— Je... Je suis désolée. Je suis vraiment désolée. Je ne voulais pas...

Elle pinça les lèvres, confuse. Puis elle remarqua qu'il esquissait un sourire.

— Vous êtes impossible.

Elle le pinça légèrement sous le bras. Il poussa un petit cri et sourit plus franchement. Elle se demanda comment il réagirait si elle se vengeait en écrivant son prénom à la crème solaire sur son torse, juste assez pour qu'il ait les marques de bronzage correspondantes. Elle tenta d'imaginer sa tête quand il retirerait son tee-shirt, et découvrirait les cinq lettres imprimées sur sa chair dans le reflet du miroir de sa salle de bains. L'expression qu'il afficherait. S'il les toucherait du bout des doigts.

C'est dingue, songea-t-elle. Tout ça te rend dingue. D'accord, il est beau mec, et tu le trouves attirant. La belle affaire. Qui ça intéresse ?

Elle essuya ses mains presque dénudées de crème contre les colonnes formées par ses biceps et recula d'un pas.

— Vous êtes paré, docteur Hostile.

Il sentait la transpiration, sa propre odeur et la noix de coco. Olive n'aurait pas l'occasion de lui parler avant mercredi, et elle ignorait pourquoi cette perspective lui faisait comme un curieux pincement au cœur.

— Merci. Et merci à Anh, je suppose.

— Hmm. À votre avis, qu'est-ce qu'elle va nous forcer à faire la prochaine fois ?

Il haussa les épaules.

— Nous tenir la main ?

— Nous faire partager des fraises en mode 9 semaines et 1/2.

— Bien vu.

— Elle va peut-être passer à la vitesse supérieure.

— Un faux mariage ?

— Un faux achat de maison ?

— Une fausse signature d'emprunt immobilier ?

Olive riait, et la façon dont il la regardait, avec douceur, curiosité, patience... Elle devait se l'imaginer. Elle n'avait pas l'esprit clair. Elle aurait dû porter un chapeau pour se protéger du soleil.

— Salut, Olive.

Elle détourna le regard d'Adam et vit Tom approcher. Lui aussi était torse nu, et bien fait de sa personne, arborant fièrement des abdominaux suffisamment dessinés pour être facilement comptés. Pourtant, pour une raison qui lui échappait, il ne faisait aucun effet à Olive.

— Salut, Tom.

Elle sourit, même si elle était un peu agacée par cette interruption.

— J'ai adoré votre conférence l'autre jour.

— C'était bien, hein ? Adam vous a-t-il parlé de notre changement de plans ?

Elle pencha la tête.

— Un changement de plans ?

— Nous avons bien avancé dans notre projet, donc nous partons à Boston la semaine prochaine pour finir de tout mettre en place du côté d'Harvard.

— Oh, c'est super ! s'exclama-t-elle en se tournant vers Adam. Combien de temps seras-tu parti ?

— Quelques jours à peine, répondit-il calmement.

Pour une raison qui lui était inconnue, Olive se sentit soulagée à l'idée que ça ne dure pas plus longtemps.

— Pourriez-vous m'envoyer votre rapport d'ici à samedi, Olive ? s'enquit Tom. Comme ça, j'aurai le week-end pour me pencher dessus, et nous pourrons en discuter tant que je suis encore là.

Elle avait le cerveau en ébullition sous le coup de la panique, mais elle parvint à garder un sourire plaqué sur le visage.

— Oui, bien sûr. Je vous l'enverrai samedi.

Oh bon sang. Oh *bon sang*. Elle allait devoir travailler jour et nuit. Sans dormir de la semaine. Et emmener son ordinateur portable aux toilettes pour écrire pendant qu'elle pissait.

— Aucun souci, ajouta-t-elle, s'enfonçant encore plus dans son mensonge.

— Parfait.

Tom lui fit un clin d'œil, ou peut-être qu'il plissait seulement les yeux à cause du soleil.

— Tu reviens jouer ? demanda-t-il à Adam, et quand Adam hocha la tête, Tom fit volte-face et rejoignit la partie.

Adam hésita une seconde, puis fit un signe de tête à Olive et suivit Tom. Elle s'efforça de ne pas relâcher son dos tandis qu'il rejoignait ses coéquipiers, ravis de le récupérer. Clairement, le sport était encore un truc dans lequel Adam Carlsen excellait... hélas.

Elle n'avait même pas besoin de vérifier pour savoir qu'Anh, Jeremy et quasiment tous les autres avaient passé les cinq dernières minutes à les observer. Elle prit une bouteille d'eau pétillante dans la glacière la plus proche, se souvenant que c'était exactement ce qu'ils espéraient de cet arrangement, puis s'installa sous un chêne à côté de ses amis... Tout ce pataquès autour de la crème solaire pour se retrouver assise à l'ombre.

Elle n'avait plus tellement faim, un petit miracle lié au fait de devoir mettre de la crème solaire à son petit ami devant tout le monde.

— Alors, comment est-il ? demanda Anh.

Elle était allongée avec la tête posée sur les genoux de Jeremy. Au-dessus d'elle, Malcolm observait la partie de frisbee, sans doute pour admirer à quel point Holden Rodrigues était séduisant au soleil.

— Hmm ?

— Carlsen. Oh, pardon, reprit Anh en ricanant, je voulais dire *Adam*. Tu l'appelles Adam, pas vrai ? Ou tu préfères Dr Carlsen ? Si vous faites des jeux de rôle avec des uniformes d'écolière et des règles à respecter, je veux tout savoir.

— Anh.

— Ouais, comment *est* Carlsen ? ajouta Jeremy. Je suppose qu'il est différent avec toi. Ou est-ce qu'à *toi aussi* il passe son temps à répéter que la police pour les étiquettes de tes abscisses et tes ordonnées est agaçante tellement elle est petite ?

Olive sourit intérieurement, parce qu'elle arrivait totalement à imaginer Adam dire ça. Elle pouvait presque entendre sa voix dans sa tête.

— Non. Pas encore, du moins.

— Il est comment, alors ?

Elle ouvrit la bouche pour répondre, pensant que ce serait facile. Bien sûr, c'était tout le contraire.

— Il est seulement... vous savez.

— On ne sait pas, justement, rétorqua Anh. Il doit bien cacher son jeu. Il est tellement lunatique, négatif, colérique et...

— Il ne l'est pas, la coupa Olive.

Puis elle s'en mordit les doigts, parce que ce n'était pas tout à fait vrai.

— Il *peut* l'être. Mais il peut aussi ne *pas* l'être.

— Si tu le dis, répliqua Anh, visiblement peu convaincue. Comment vous avez commencé à sortir ensemble, au fait ? Tu ne m'as jamais raconté.

— Oh, ça.

Olive détourna les yeux et laissa son regard se perdre au loin. Adam venait visiblement de faire quelque chose de remarquable, parce que lui et le Dr Rodrigues se tapaient dans la main. Elle remarqua Tom en train de la regarder depuis l'autre côté du terrain et lui fit signe en souriant.

— Euh, nous avons juste discuté. Et pris un café. Puis...

— Mais comment c'est possible ? interrompit Jeremy, clairement sceptique. Comment on décide de dire « oui » à un rencard avec Carlsen ? Avant de l'avoir vu à moitié nu, en tout cas.

Tu l'embrasses. Tu l'embrasses, et soudain, il te sauve la mise, t'achète des scones et te traite de petite maligne sur un ton étrangement affectueux, et même quand il se comporte comme le connard lunatique qu'il est, il n'a

pas l'air si méchant. Voire pas méchant du tout. Ensuite, tu lui dis d'aller se faire voir par téléphone et tu risques de tout gâcher.

— Il m'a invitée à sortir. Et j'ai dit « oui ».

Même si évidemment, c'était un mensonge. Jamais quelqu'un avec une publication dans le *Lancet* et des muscles aussi saillants n'inviterait Olive à sortir.

— Donc vous ne vous êtes pas rencontrés sur Tinder ?

— Quoi ? Non.

— C'est pourtant ce que les gens racontent.

— Je ne suis pas inscrite sur Tinder.

— Carlsen l'est ?

Non. Peut-être. Oui ? Olive se massa les tempes.

— Qui raconte qu'on s'est rencontrés sur Tinder ?

— En fait, la rumeur dit qu'ils se sont rencontrés sur Le Bon Coin, lança Malcom l'air de rien, tout en saluant quelqu'un de la main.

Elle suivit son regard et remarqua qu'il avait les yeux rivés sur Holden Rodrigues... qui lui souriait et lui rendait son signe de la main.

Olive fronça les sourcils. Puis elle réalisa ce que Malcolm venait de dire.

— *Le Bon Coin* ?

Malcolm haussa les épaules.

— J'ai pas dit que j'y croyais.

— Qui sont ces *gens* ? Et pourquoi est-ce qu'ils parlent de nous ?

Anh tendit le bras pour donner une tape sur l'épaule d'Olive.

— Ne t'en fais pas, les ragots sur toi et Carlsen ont cessé après que le Dr Moss et Sloane se sont crêpé le chignon devant tout le monde à propos des gens qui jettent des échantillons de sang dans les toilettes des filles. Enfin, dans l'ensemble. Eh.

Elle se redressa et passa un bras autour d'Olive, l'attirant vers elle pour l'enlacer. Elle sentait la noix de coco. Foutue crème solaire.

— Calme-toi. Je sais que certains n'ont pas bien réagi, mais Jeremy, Malcolm et moi sommes seulement heureux pour toi, Oli.

Anh lui adressa un sourire réconfortant, et Olive se détendit.

— Surtout parce que tu t'envoies enfin en l'air.

CHAPITRE 8

HYPOTHÈSE : Sur une échelle de Likert allant de 1 à 10, le timing de Jeremy sera de – 50, avec une marge d’erreur de 0,2.

Le numéro trente-sept – les chips au sel et au vinaigre – était en rupture. C’était franchement inexplicable : Olive était arrivée à 20 heures, et il restait au moins un paquet dans le distributeur de la salle de pause. Elle se souvenait clairement avoir tapoté la poche arrière de son jean pour s’assurer qu’elle avait de la monnaie, et de son sentiment de triomphe en y trouvant précisément quatre pièces. Elle se souvenait de son impatience à l’idée de ce moment, environ deux heures plus tard, durée qu’elle avait estimée pour abattre un tiers de son travail et ainsi se récompenser avec le meilleur des en-cas que le quatrième étage avait à offrir. Sauf que ce moment était arrivé, et qu’il n’y avait plus de chips. Ce qui était un problème, parce qu’Olive avait déjà inséré son précieux magot dans la fente, et qu’elle mourait de faim.

Elle sélectionna le numéro 24 (des Twix) – ce qui n’était pas mal, quoique loin d’être sa friandise préférée – puis écouta le bruit insipide, décevant, qu’ils firent en tombant au niveau inférieur. Elle se pencha pour les ramasser, observant avec mélancolie la façon dont l’emballage doré brillait dans la paume de sa main.

— Si seulement tu pouvais te transformer en chips, murmura-t-elle, avec une pointe d’amertume dans la voix.

— Tenez.

— Aaah !

Elle sursauta et se retourna aussitôt, levant les mains pour se préparer à se défendre... voire à attaquer. Mais la seule personne dans la pièce était Adam, assis sur l’un des petits canapés, l’observant avec une expression neutre, légèrement amusée.

Elle se détendit et plaqua ses mains sur sa poitrine, dans l’espoir que son rythme cardiaque ralentisse.

— Pourquoi n’avez-vous rien *dit* ?

Il pencha la tête.

— Je pourrais vous retourner la question.

Elle plaqua une main devant sa bouche, tentant de se remettre de sa frayeur.

— Je ne vous avais pas vu. Qu’est-ce que vous faites assis dans le noir comme un truand ?

— L’ampoule est grillée. Comme d’habitude.

Adam leva sa boisson – une canette de Coca-Cola dont l’étiquette hilarante revêtait le prénom « Séraphine » – et Olive se souvint de Jess, une des étudiantes d’Adam, qui se plaignait de la sévérité dont il faisait preuve quant au fait d’apporter à manger et à boire dans son labo. Il attrapa quelque chose près du coussin et le tendit à Olive.

— Tenez. Vous pouvez manger le reste des chips.

Olive le foudroya du regard.

— Vous.

— Moi ?

— Vous avez volé mes chips.

Il afficha un sourire en coin.

— Désolé. Vous pouvez avoir le reste, ajouta-t-il avant de jeter un coup d’œil dans le paquet. Je n’en ai pas mangé beaucoup, il me semble.

Elle hésita puis approcha du canapé. Elle accepta avec méfiance le petit paquet et s’assit à côté de lui.

— Merci, je suppose.

Il hocha la tête et but une gorgée de sa canette. Elle essaya de ne pas fixer sa gorge lorsqu’il pencha la tête en arrière, et baissa les yeux sur ses genoux.

— Est-ce raisonnable de boire de la caféine à (Olive jeta un coup d’œil à l’horloge) 22 h 27 ?

En y réfléchissant, il n’aurait pas dû en boire du tout, vu sa lumineuse personnalité. Et pourtant ils prenaient un café ensemble chaque mercredi. Olive faisait office de complice.

— Je doute d’arriver à beaucoup dormir, de toute manière.

— Pourquoi ?

— J’ai des analyses de dernière minute à faire pour une demande de financement à rendre dimanche soir.

— Oh.

Elle se pencha contre le dossier, adoptant une position plus confortable.

— Je pensais que vous aviez des larbins pour ce genre de choses.

— Il s'avère que forcer ses étudiants à passer une nuit blanche est mal vu par la RH.

— Quelle honte.

— Yep. Et vous ?

— Le rapport de Tom, soupira-t-elle. Je suis censée le lui envoyer demain et il y a une partie que je n'arrive pas à...

Elle soupira de plus belle.

— Je refais quelques analyses, juste pour m'assurer que tout est *parfait*, mais le matériel que j'utilise n'est pas exactement... *arf*.

— En avez-vous parlé à Aysegul ?

Aysegul, avait-il dit. Naturellement. Parce qu'Adam était collègue du Dr Aslan, pas son étudiant, et c'était logique qu'il l'appelle par son prénom. Ce n'était pas la première fois d'ailleurs ; et ce n'était même pas la première fois qu'Olive se faisait la réflexion. Mais ce n'était pas évident, alors qu'ils discutaient seul à seule, de se faire à l'idée qu'Adam était enseignant et qu'Olive en était loin. À mille lieues, en réalité.

— Je l'ai fait, mais il n'y a pas de budget. C'est un super mentor, mais... l'an dernier, son mari est tombé malade et elle a décidé de prendre sa retraite anticipée, et parfois ça donne l'impression qu'elle a cessé de s'impliquer.

Olive se frotta la tempe. Elle sentait une migraine monter et avait une longue nuit devant elle.

— Vous comptez lui répéter ce que je viens de vous dire ?

— Bien sûr.

Elle poussa un grognement.

— Ne le faites pas.

— Je pourrais aussi lui parler des baisers que vous m'avez extorqués, de l'histoire de faux couple dans laquelle vous m'avez embarqué, et surtout de la crème solaire...

— Oh bon sang, lâcha Olive en cachant son visage dans ses genoux, enroulant les bras autour de sa tête. Bon sang. La crème solaire.

— Oui, reprit-il d'une voix qui semblait venir d'outre-tombe. Oui, c'était...

— Bizarre ? hasarda-t-elle, se redressant tout en faisant la grimace.

Adam regardait ailleurs. Elle ne sut s’il rougissait ou si son imagination lui jouait des tours.

Il s’éclaircit la voix.

— Entre autres choses.

— Oui.

Entre autres choses, effectivement. Un paquet de trucs qu’elle ne comptait pas mentionner, parce qu’elle ne se faisait certainement pas les mêmes commentaires que *lui*. Les siens étaient sans doute dans le registre de « terrible », « atroce » et « invasif ». Alors que les siens à elle...

— La crème solaire va-t-elle figurer dans la plainte ?

Il afficha un sourire.

— En première page. *Application de crème solaire non consentie.*

— Oh, arrêtez un peu. Je vous ai sauvé d’un carcinome basocellulaire.

— *Attouchements sous prétexte fallacieux.*

Elle le frappa avec ses Twix, et il se pencha pour l’esquiver, l’air amusé.

— Eh, vous en voulez la moitié ? Vu que j’ai bien l’intention de terminer vos chips.

— Non.

— Vous êtes sûr ?

— Je ne supporte pas le chocolat.

Olive le dévisagea, totalement incrédule.

— Évidemment. Vous détestez tout ce qui est délicieux, agréable et réconfortant.

— Le chocolat, c’est dégueu.

— Vous voulez seulement rester dans votre univers sombre et amer, constitué de café noir, de bagels nature et de fromage sans goût. Et à l’occasion, de chips au vinaigre.

— Ce sont clairement vos chips préférées...

— Là n’est pas le propos.

— ... et je suis flatté que vous ayez mémorisé mes commandes.

— Pas difficile, ce sont toujours les mêmes.

— Au moins, je n’ai jamais commandé quelque chose appelé *frappuccino licorne*.

— C’était tellement bon. Ça avait le goût d’arc-en-ciel.

— C’est-à-dire de sucre et de colorant alimentaire ?

— Mes deux trucs préférés. Merci de me l’avoir offert, au fait.

Cette semaine, la friandise du rencard du mercredi avait été particulièrement sympa, même si Olive était tellement préoccupée par le rapport de Tom qu’elle n’avait pas réussi à échanger plus de deux mots avec Adam. Ce qui, elle devait bien l’admettre, avait été un peu décevant.

— Où est Tom, d’ailleurs, pendant que vous et moi sommes les esclaves de notre travail un vendredi soir ?

— De sortie. Un rencard, il me semble.

— Un rencard ? Sa petite amie habite ici ?

— Tom a beaucoup de copines. Un peu partout.

— Mais en a-t-il des fausses ?

Elle afficha un sourire radieux, et voyait bien qu’il était tenté de l’imiter.

— Vous voulez cinquante centimes, au fait ? s’enquit-elle. Pour les chips ?

— Gardez-les.

— Super. Parce que ça représente environ un tiers de mon salaire mensuel.

Elle réussit à le faire rire, et... cela ne transformait pas seulement son visage, ça modifiait l’espace entier qu’ils occupaient. Olive dut persuader ses poumons de ne pas cesser de fonctionner, de continuer à aspirer de l’oxygène, et son regard de ne pas se perdre dans les petites rides aux coins des yeux d’Adam, ou dans les fossettes sur ses joues.

— Ravi d’entendre que les bourses des doctorants n’ont pas augmenté depuis que j’en étais un.

— Vous aussi, vous viviez de soupes instantanées et de bananes pendant votre thèse ?

— Je n’aime pas les bananes, mais j’ai souvenir d’avoir mangé beaucoup de pommes.

— Les pommes coûtent cher, espèce d’irresponsable.

Elle pencha la tête, se demandant si ce ne serait pas gênant de poser la question dont elle mourait d’envie d’avoir la réponse. Elle se dit que c’était sûrement déplacé... mais le fit quand même.

— Quel âge avez-vous ?

— Trente-quatre ans.

— Oh. Waouh.

Elle l'avait cru plus jeune. Ou plus vieux, peut-être. Elle s'était dit qu'il venait d'une dimension sans âge. C'était tellement bizarre d'avoir un chiffre. Une année de naissance, qui remontait à presque dix ans avant la sienne.

— J'ai vingt-six ans.

Olive ne savait pas pourquoi elle révélait cette information, vu qu'il n'avait rien demandé.

— C'est étrange d'imaginer que vous étiez étudiant, vous aussi.

— Ah oui ?

— Oui. Vous étiez déjà comme ça à l'époque ?

— Comme quoi ?

— Vous savez, répondit-elle en battant des cils. Hostile et inabordable.

Il fit les gros yeux, mais elle commençait à ne pas trop le prendre au sérieux.

— En fait, ça aurait pu être pire.

— J'imagine.

Il y eut un silence bref, confortable, tandis qu'elle se rasseyait pour s'attaquer à son paquet de chips.

— Est-ce que ça s'arrange ?

— Quoi donc ?

— Tout ça, dit-elle en désignant maladroitement ce qui l'entourait. Le monde universitaire. Est-ce qu'il y a du mieux, après le doctorat ? Une fois qu'on est titulaire ?

— Non. Bon sang, non.

Il semblait tellement horrifié à cette idée qu'elle éclata de rire.

— Pourquoi vous vous accrochez, dans ce cas ?

— Bonne question.

Une lueur traversa son regard, quelque chose qu'Olive n'arrivait pas à interpréter mais... rien de bien étonnant là-dedans. Elle ignorait tellement de choses au sujet d'Adam Carlsen. C'était un connard, mais d'une profondeur inattendue.

— C'est une question d'investissement à perte, sans doute... Difficile de reculer, quand on a investi autant de temps et d'énergie. Mais grâce à la science, ça en vaut la peine. Quand ça marche, en tout cas.

Elle marmonna, réfléchissant à ses propos, et se rappela le Mec des toilettes. Il lui avait dit que le monde universitaire, c'était beaucoup de

pognon pour des clopinettes, et qu'il fallait une bonne raison pour s'accrocher. Olive se demandait où il se trouvait à l'heure actuelle. S'il était conscient qu'il avait aidé quelqu'un à prendre une des décisions les plus difficiles de sa vie. S'il avait la moindre idée qu'il existait une fille, quelque part dans le monde, qui pensait à leur rencontre fortuite étonnamment souvent. Elle en doutait fortement.

— Je sais que l'école doctorale est censée être un calvaire pour tout le monde, mais c'est déprimant de constater qu'un professeur titulaire est là un vendredi soir, au lieu de, je ne sais pas, regarder Netflix au lit ou dîner avec sa copine...

— Je croyais que c'était vous ma petite amie.

Olive lui sourit.

— Pas tout à fait.

Mais, vu qu'on aborde le sujet : pourquoi vous n'en avez pas, au fait ? Parce qu'il m'est de plus en plus difficile de le comprendre. Sauf si vous n'en voulez pas. Peut-être que vous voulez rester seul, comme tout le suggère dans votre comportement, et voilà que je débarque pour foutre le bordel dans votre vie. Je devrais mettre mes chips et mes sucreries dans ma poche et retourner à mes stupides échantillons de protéines, mais pour une raison qui m'échappe, je me sens tellement à l'aise avec vous. Et je suis attirée par vous, même si j'ignore pourquoi.

— Avez-vous l'intention de rester dans le milieu universitaire ? s'enquit-il. Après votre doctorat.

— Oui. Peut-être. Non.

Il sourit, et Olive éclata de rire.

— Ça reste à décider.

— D'accord.

— Seulement... il y a des trucs que j'adore là-dedans. Le travail en labo, la recherche. Trouver des idées d'études, sentir que ce que je fais a un sens. Mais si je fais carrière, j'aurai aussi besoin de faire plein d'autres choses que je ne...

Elle secoua la tête.

— D'autres choses ?

— Oui. Ce qui touche aux relations publiques, principalement. Rédiger des dossiers et convaincre des gens de financer mes recherches. Le réseautage, qui est une forme bien particulière de l'enfer. M'exprimer en

public, où même en tête-à-tête si l'objectif est d'impressionner des gens. C'est le pire, en fait. J'ai tellement horreur de ça... Ma tête est sur le point d'exploser, je me pétrifie, tout le monde me regarde pour me juger, ma langue se paralyse et je commence à avoir envie de disparaître, puis que le *monde entier* disparaisse et...

Elle remarqua son sourire et lui adressa un regard triste.

— Vous voyez le topo.

— Il y a des choses à faire contre ça, si vous le souhaitez. Ça requiert seulement de la pratique. De vous assurer que vos pensées sont organisées. Des trucs dans le genre.

— Je sais. Et j'essaye de le faire... Je l'ai fait avant mon entretien avec Tom. Et j'ai quand même bégayé comme une idiote quand il m'a posé une question simple.

Et ensuite, vous m'avez aidée, vous avez remis de l'ordre dans mes pensées, et vous m'avez sauvé la mise, sans même chercher à le faire.

— Je ne sais pas. Peut-être que mon cerveau est cassé.

Il secoua la tête.

— Vous vous en êtes très bien sortie pendant cet entretien, surtout si on considère le fait que votre faux petit ami était à côté de vous.

Elle ne fit pas remarquer qu'en fait, sa présence avait facilité les choses.

— Tom semblait sincèrement impressionné, ce qui n'est pas peu dire, ajouta-t-il. Et si quelqu'un a déconné, c'est clairement lui. Je suis désolé qu'il ait fait ça, d'ailleurs.

— Fait quoi ?

— Vous forcer à parler de votre vie privée.

— Oh.

Olive détourna le regard, se concentrant sur la lumière bleue du distributeur.

— Ça va. Ça fait un bail.

Elle était surprise de s'entendre poursuivre. De sentir qu'elle *avait envie* de poursuivre.

— Depuis le lycée, en réalité.

— C'est... jeune.

Il y avait quelque chose dans son ton, peut-être son uniformité, peut-être son manque de compassion assumé, qu'elle trouvait rassurant.

— J’avais quinze ans. Un jour, ma mère et moi étions là, juste en train de... Je ne sais même pas. Faire du canoë. Envisager d’adopter un chat. Nous disputer sur ma façon d’empiler des trucs au-dessus de la poubelle quand elle débordait déjà et que je refusais de la sortir. Et soudain, j’ai appris son diagnostic, et trois semaines plus tard, elle était déjà...

Elle était incapable de le dire. Ses lèvres, ses cordes vocales et son cœur refusaient tout simplement de prononcer ces mots. Donc elle les ravala.

— Le système de protection de l’enfance n’arrivait pas à décider où m’envoyer jusqu’à ma majorité.

— Votre père ?

Elle secoua la tête.

— Jamais fait partie du tableau. C’est un connard, d’après ma mère, ajouta-t-elle en souriant. Le gène qui empêche de sortir la poubelle vient clairement de son côté de la famille. Et mes grands-parents sont morts quand j’étais petite, vu qu’apparemment, c’est ce qui arrive aux personnes qui m’entourent.

Elle avait essayé de dire ça sur le ton de la plaisanterie, elle avait vraiment essayé. De ne pas avoir l’air amère. Elle pensait même avoir réussi.

— Je me suis juste retrouvée... seule.

— Qu’avez-vous fait ?

— En foyer jusqu’à seize ans, ensuite on m’a émancipée, expliqua-t-elle en haussant les épaules, espérant chasser ce souvenir par la même occasion. Si seulement ils l’avaient découvert plus tôt, même quelques mois... peut-être qu’elle serait encore là. Peut-être que la chirurgie et la chimio auraient servi à quelque chose. Et je... J’ai toujours été douée en sciences, donc je me suis dit que le moins que je pouvais faire était de...

Adam farfouilla dans ses poches quelques instants et en sortit un mouchoir en papier froissé. Olive le regarda fixement, confuse, avant de se rendre compte que ses joues étaient humides.

Oh.

— Adam, vous venez de me proposer un mouchoir usagé ?

— Je... Peut-être bien, répondit-il, les lèvres pincées. J’ai paniqué.

Elle gloussa, acceptant son cadeau répugnant et l’utilisa pour se moucher. Ils s’étaient embrassés deux fois, après tout. Pourquoi ne pas partager un peu de morve ?

— Je suis désolée. Je ne suis pas comme ça d’habitude.

— Comme quoi ?

— Pleurnicharde. Je... Je ne devrais pas en parler.

— Pourquoi ?

— Parce que.

C’était difficile à expliquer, ce mélange de douleur et de tendresse qui refaisait toujours surface quand elle évoquait sa mère. C’était la raison pour laquelle elle ne le faisait quasiment jamais, et la raison pour laquelle elle détestait le cancer à ce point. Non seulement il lui avait pris la personne qu’elle aimait le plus, mais il avait aussi donné un goût amer aux souvenirs les plus heureux de son existence.

— Ça me rend pleurnicharde.

Il sourit.

— Olive, vous pouvez en parler. Et vous devriez vous autoriser à pleurer.

Elle sentait qu’il le pensait vraiment. Qu’elle aurait pu parler de sa mère pendant aussi longtemps que ça lui chantait, et il aurait écouté attentivement le moindre mot. Elle n’était pas sûre d’être prête, cela dit. Donc elle haussa les épaules, changeant de sujet.

— Enfin bref, je suis là maintenant. J’adore le travail en labo et je m’en sors à peine avec le reste – les articles, les conférences, le réseautage. L’enseignement. Les bourses refusées, ajouta-t-elle en montrant Adam du doigt. Les sujets de thèse recalés.

— Votre camarade de labo vous en fait toujours baver ?

Olive fit un geste de dérision.

— Je ne suis pas la personne qu’il préfère, mais ça va. Il s’en remettra. Je suis désolée pour l’autre soir, dit-elle en se mordant la lèvre. C’était déplacé. Vous avez tout à fait le droit d’être furieux.

Adam secoua la tête.

— C’est rien. Je comprends votre point de vue.

— Je comprends votre façon de voir les choses. Éviter de former une génération de scientifiques merdiques.

— Je ne crois pas avoir utilisé l’expression « scientifiques merdiques ».

— Mais pour info, je pense toujours que vous n’avez pas besoin d’être cruel quand vous formulez une critique. Nous saisissons l’essentiel, même si vous le dites plus gentiment.

Il l'observa longuement. Puis il hocha la tête, une seule fois.

— C'est noté.

— Vous allez être moins cruel, alors ?

— Peu probable.

Elle soupira.

— Vous savez, quand je n'aurai plus d'amis et que tout me monde me détestera à cause de cette histoire de faux couple, je serai hyper seule et vous allez devoir traîner avec moi tous les jours. Je vous embêterai tout le temps. Ça vaut vraiment le coup d'être méchant avec tous les étudiants du programme ?

— Absolument.

Elle soupira de plus belle, en souriant cette fois, et appuya la tête sur son épaule. Ça aurait pu sembler déplacé, mais c'était naturel – peut-être parce qu'ils avaient le chic pour se mettre dans des situations impliquant toutes formes de bécotage, peut-être à cause de tout ce dont ils avaient parlé, peut-être à cause de l'heure tardive. Adam... en tout cas, ça n'avait pas l'air de le déranger. Il se tenait juste là, tranquille, détendu, chaud et imposant. Un long moment sembla s'écouler avant qu'il brise le silence.

— Je ne suis pas désolé d'avoir demandé à Greg de revoir son sujet de recherche. Mais je le suis d'avoir créé une situation qui l'a conduit à passer ses nerfs sur vous. Tant que cette histoire continue, ça pourrait se reproduire.

— Quant à moi, je suis désolée des messages que j'ai envoyés, insista-t-elle. Et vous êtes quelqu'un de bien. Même si vous êtes hostile et inabordable.

— Content de l'entendre.

— Je devrais retourner au labo.

Elle se redressa tout en se massant la nuque.

— Ma désastreuse analyse de protéines ne va pas se corriger toute seule.

Adam cligna des yeux, et une lueur apparut dans son regard, comme s'il était surpris qu'elle parte aussi vite. Comme s'il aurait préféré qu'elle reste.

— Pourquoi « désastreuse » ?

Elle poussa un grognement.

— C'est juste que...

Elle attrapa son téléphone et appuya sur le bouton d'accueil, affichant une photo de son dernier western blot.

— Vous voyez ? demanda-t-elle en montrant du doigt la protéine cible.
C'est... Ça ne devrait pas...

Il hocha la tête, l'air pensif.

— Vous êtes sûre que l'échantillon d'origine était bon ? Et le gel ?

— Oui, ni liquide, ni desséché.

— On dirait bien que c'est l'anticorps qui pose problème.

Elle leva les yeux vers lui.

— Vous croyez ?

— Oui. À votre place, je vérifierais la dilution et le tampon. Si ce n'est pas ça, ça pourrait aussi être un anticorps secondaire instable. Passez dans mon labo si ça ne fonctionne toujours pas ; vous pourrez emprunter les nôtres. Ça vaut aussi pour le reste de l'équipement et du matériel. Si vous avez besoin de quoi que ce soit, demandez à mon chef de labo.

— Oh, waouh. Merci, dit-elle en souriant. Maintenant je suis un peu désolée de ne pas pouvoir vous prendre dans mon jury de thèse. Peut-être que votre cruauté légendaire a été un peu exagérée.

Il afficha un sourire en coin.

— Peut-être que vous faites seulement ressortir le meilleur de moi ?

Elle arbora un sourire radieux.

— Dans ce cas peut-être que je devrais rester dans le coin. Vous savez, juste pour épargner le département de vos terribles sautes d'humeur ?

Il jeta un coup d'œil à la photo du transfert de protéines raté.

— De toute façon, ce n'est pas comme si vous alliez soutenir votre thèse prochainement.

Elle était à la fois choquée et hilare.

— Oh mon Dieu. Est-ce que vous venez juste de... ?

— Objectivement...

— C'est la chose la plus grossière, la plus méchante...

Elle se mit à rire en se tenant les côtes et en le pointant du doigt.

— ... vu votre analyse de protéines...

— ... que qui que ce soit puisse dire à un doctorant.

— Je pense que je peux trouver plus méchant. Si j'y mets vraiment du mien.

— Tout est fini entre nous.

Si seulement elle n'avait pas été en train de sourire. Alors peut-être qu'il l'aurait prise au sérieux, au lieu de se contenter de la regarder avec cette

expression attentive, amusée.

— Sérieusement. C'était bien le temps que ça a duré.

Elle se leva, mais il attrapa la manche de son chemisier et tira jusqu'à ce qu'elle se rassoie à côté de lui sur le petit canapé... peut-être même un peu plus près qu'avant. Elle continuait à le foudroyer du regard, tandis que lui l'observait benoîtement, visiblement imperturbable.

— Il n'y a rien de mal à prendre plus de cinq ans pour rédiger une thèse, suggéra-t-il sur un ton conciliant.

Olive pouffa.

— Vous voulez seulement que je reste ici pour toujours. Jusqu'à ce que vous ayez monté le plus gros, le plus chargé et le plus incriminant des dossiers de plainte pour harcèlement.

— C'était mon plan depuis le début, en fait. La seule et unique raison pour laquelle je vous ai embrassée sans crier gare.

— Oh, la ferme.

Elle baissa la tête et se mordit la lèvre en espérant qu'il ne remarquerait pas qu'elle souriait comme une idiote.

— Eh, je peux vous demander quelque chose ?

Adam la couvait d'un regard expectatif, comme souvent ces derniers temps, donc elle continua sur un ton plus doux et plus calme.

— Pourquoi vous faites ça ?

— Quoi donc ?

— Faire semblant d'être en couple. Je comprends que vous vouliez donner l'impression de vouloir rester, mais... Pourquoi ne sortez-vous pas avec quelqu'un *pour de vrai* ? Après tout, vous n'êtes pas si mal.

— Merci du compliment.

— Non, enfin, ce que je voulais dire c'était... Vu votre façon de vous comporter en faux couple, je suis sûre que beaucoup de femmes... enfin, *certaines* femmes adoreraient sortir avec vous.

Elle se mordit de nouveau la lèvre, tout en jouant avec le trou qui se formait au niveau du genou sur son jean.

— Nous sommes amis. Nous ne l'étions pas quand nous avons commencé, mais nous le sommes maintenant. Vous pouvez vous confier à moi.

— Vraiment ?

Elle hocha la tête. *Oui. Oui, vraiment. Arrêtez vos bêtises.*

— Eh bien, vous venez juste d'enfreindre une loi sacrée des amitiés académiques en mentionnant l'avancée de ma thèse. Mais je vous pardonnerai si vous m'assurez que c'est vraiment mieux pour vous que... vous savez, que d'avoir une *vraie* petite amie.

— Ça l'est.

— Ah oui ?

— Oui.

Il semblait honnête. Il était honnête. Adam n'était pas un menteur ; Olive en aurait mis sa main à couper.

— Mais pourquoi ? Vous aimez vous faire peloter sous des prétextes bancals ? Et cherchez une excuse pour dépenser des centaines de dollars au *Starbucks* du campus ?

Il lui adressa un faible sourire. Puis soudain il cessa complètement. Il avait détourné le regard, ses yeux étaient rivés sur le papier d'emballage froissé qu'elle avait jeté sur la table quelques minutes auparavant.

Il déglutit péniblement. Elle le vit crisper la mâchoire.

— Olive, dit-il avant de prendre une profonde inspiration. Vous devriez savoir que...

— Oh mon Dieu !

Ils sursautèrent tous les deux, Olive nettement plus qu'Adam, et ils se tournèrent vers l'entrée. Jeremy se tenait là, une main théâtralement plaquée sur le sternum.

— Vous m'avez foutu une de ces trouilles. Qu'est-ce que vous faites assis dans le noir ?

Qu'est-ce que tu fais ici ? songea Olive avec désobligeance.

— On papote, répondit-elle.

Même si ça ne semblait pas une description adéquate de ce qui se passait réellement. Et pourtant, elle n'arrivait pas à déterminer pourquoi.

— Vous m'avez fait peur, répéta Jeremy. Tu bosses sur ton compte rendu, Oli ?

— Oui.

Elle jeta un rapide coup d'œil à Adam, immobile et impassible à côté d'elle.

— Je prends juste une petite pause. J'allais y retourner, justement.

— Oh, cool. Moi aussi, reprit Jeremy en souriant, indiquant son labo du doigt. Il faut que j'isole un tas de moucherons vierges. Avant qu'ils ne

soient plus vierges, tu vois ?

Il haussa les sourcils, et Olive émit un petit rire peu convaincant. D'habitude, elle appréciait son sens de l'humour. D'habitude. Mais là elle aurait seulement voulu... Elle ne savait pas trop ce qu'elle aurait voulu.

— Tu viens, Oli ?

Non. Je suis très bien ici, en fait.

— J'arrive.

Elle se leva à contrecœur. Adam l'imita, ramassant leurs papiers d'emballage et la bouteille vide pour les mettre au recyclage.

— Passez une bonne soirée, docteur Carlsen, lança Jeremy depuis l'entrée.

Adam se contenta de lui faire un signe de tête, un peu sèchement. Encore une fois, son regard était impossible à déchiffrer.

J'imagine qu'on en reste là, dans ce cas, songea-t-elle. D'où venait le poids qu'elle sentait dans sa poitrine ? Elle n'en avait aucune idée. Elle était probablement fatiguée. Elle avait trop mangé, ou pas assez.

— À plus tard, Adam. Ok ? murmura-t-elle avant qu'il quitte la pièce.

Elle avait parlé bas pour éviter que Jeremy l'entende. Peut-être qu'Adam n'avait pas entendu, lui non plus. Sauf qu'il s'arrêta net. Puis quand il passa devant elle, elle eut l'impression de sentir sa main effleurer le dos de la sienne.

— Bonne soirée, Olive.

CHAPITRE 9

HYPOTHÈSE : Plus je mentionne une pièce jointe dans un mail, moins j'ai de chances d'effectivement inclure ladite pièce jointe.

Samedi, 18:34

De : olive-smith@stanford.edu

À : tom-benton@harvard.edu

Objet : Re : Rapport sur l'étude du cancer du pancréas

Bonjour Tom,

Voici le rapport que vous m'avez demandé, avec un descriptif détaillé de ce que j'ai fait jusqu'ici, ainsi que mes idées d'orientations futures et des ressources dont j'aurai besoin pour avancer. J'ai hâte de savoir ce que vous en pensez !

Bien à vous,

Olive

Samedi, 18:35

De : olive-smith@stanford.edu

À : tom-benton@harvard.edu

Objet : Re : Rapport sur l'étude du cancer du pancréas

Bonjour Tom,

Oups, j'ai oublié la pièce jointe.

Bien à vous,

Olive

Aujourd'hui, 15:20

De : tom-benton@harvard.edu

À : olive-smith@stanford.edu

Objet : Re : Rapport sur l'étude du cancer du pancréas

Olive,

J'ai lu votre CR. Pensez-vous pouvoir passer chez Adam pour en discuter ? Peut-être demain matin (mardi) à 9 heures ? Adam et moi partons pour Boston mercredi après-midi.

TB

Le cœur d'Olive battait la chamade... à l'idée d'aller chez Adam ou de recevoir une réponse de Tom, elle ne savait pas trop. Elle envoya aussitôt un message à Adam.

Olive : Tom vient de m'inviter chez vous pour parler du compte rendu que je lui ai envoyé. Vous seriez d'accord si je passais ?

Adam : Bien sûr. Quand ?

Olive : Demain à 9 heures. Vous serez chez vous ?

Adam : Probablement. Il n'y a pas de pistes cyclables près de chez moi. Vous avez besoin qu'on vous passe vous chercher ? Je peux venir.

Elle y réfléchit quelques instants et décréta que cette idée lui plaisait un peu trop.

Olive : Mon colocataire peut me déposer. Mais merci de vous être proposé.

Malcolm la déposa devant une belle maison coloniale espagnole avec des murs en stuc et des fenêtres cintrées, et il refusa de partir jusqu'à ce qu'Olive accepte de glisser une bombe lacrymo dans son sac à dos. Elle remonta l'allée en briques jusqu'à l'entrée, s'émerveillant devant la végétation du jardin et l'atmosphère apaisante de la véranda. Elle s'apprêtait à sonner quand elle entendit son nom.

Adam se trouvait derrière elle, en nage, revenant visiblement de son footing matinal. Il portait des lunettes de soleil, un short et un tee-shirt du club de maths de l'université de Princeton. Dans l'ensemble, les seuls objets qui n'étaient pas noirs étaient les AirPods dans ses oreilles, dépassant entre des mèches de cheveux humides. Elle sourit en essayant d'imaginer ce qu'il écoutait. Probablement Coil ou Kraftwerk. Le Velvet Underground. Une conférence sur les aménagements paysagers économes en eau. Des chants de baleines.

Elle aurait payé cher pour avoir accès à son téléphone pendant cinq minutes, juste le temps de pourrir ses playlists. Y ajouter Taylor Swift, Beyoncé, voire Ariana. Élargir son horizon. Elle n'arrivait pas à voir ses yeux derrière les verres de ses lunettes, mais elle n'en avait pas besoin. Ses lèvres s'étaient retroussées dès qu'il l'avait remarquée, formant un sourire discret mais définitivement là.

— Ça va ? s'enquit-il.

Olive s'aperçut qu'elle le regardait fixement.

— Euh, oui. Désolée. Et vous ?

Il hocha la tête.

— Vous n'avez pas eu de mal à trouver ?

— Non. J'allais justement sonner.

— Inutile.

Il passa devant elle et lui ouvrit la porte, attendant qu'elle entre pour la refermer derrière eux. Elle perçut une bouffée de son odeur – de la sueur, du savon et quelque chose de sombre et d'agréable – et se demanda de nouveau à quel point elle lui était devenue familière.

— Tom est probablement par là.

L'intérieur d'Adam était lumineux, spacieux et sobrement meublé.

— Pas d'animaux empaillés ? demanda-t-elle à voix basse.

Il s'apprêtait clairement à lui faire un doigt d'honneur quand ils tombèrent sur Tom dans la cuisine, devant son ordinateur. Il leva les yeux et afficha un grand sourire en la voyant... Ce qui, elle l'espérait, était bon signe.

— Merci d'être venue, Olive. Je n'étais pas sûr d'avoir le temps d'aller sur le campus avant de partir. Asseyez-vous, s'il vous plaît.

Adam s'éclipsa, sans doute pour prendre une douche, et Olive sentit son cœur s'emballer. Tom avait pris sa décision. Les quelques minutes à venir allaient sceller son destin.

— Pourriez-vous clarifier quelques points ? demanda-t-il, tournant l'écran vers elle pour montrer un des schémas qu'elle lui avait envoyés. Afin de m'assurer que je comprends bien vos protocoles.

Quand Adam réapparut vingt minutes plus tard, les cheveux humides et vêtu de l'une de ses nombreuses chemises noires, toutes légèrement différentes mais qui concourraient toutes à le mettre en valeur avec une perfection agaçante, elle concluait à peine une explication de ses analyses ARN. Tom prenait des notes sur son portable.

— Quand vous aurez terminé, je pourrai te ramener sur le campus, Olive, proposa Adam. Je dois m'y rendre, de toute façon.

— Nous avons fini, annonça Tom. Elle est tout à toi.

Oh. Olive hocha la tête et se leva avec précaution. Tom ne lui avait pas encore donné de réponse. Il avait posé plein de questions intéressantes et pertinentes sur son projet, mais il ne lui avait pas dit s'il avait l'intention de

travailler avec elle l'année suivante. Cela signifiait-il que la réponse était négative, mais qu'il préférait ne pas le dire à Olive dans la maison de son « petit ami » ? Et s'il n'avait jamais vraiment pensé que son travail méritait d'être financé ? Et s'il avait seulement fait semblant parce qu'Adam était son pote ? Ce dernier avait assuré que Tom n'était pas comme ça, mais s'il avait eu tort et que maintenant...

— Tu es prête à décoller ? demanda Adam.

Elle attrapa son sac à dos, tout en essayant de se ressaisir. Elle allait bien. Tout allait bien. Elle pourrait fondre en larmes plus tard.

— Bien sûr.

Elle s'attarda un instant, jetant un dernier regard à Tom. Hélas, il semblait absorbé par son travail.

— Au revoir, Tom. Ce fut un plaisir de vous rencontrer. Bon retour chez vous.

— De même, dit-il, sans même lui jeter un coup d'œil. J'ai eu beaucoup de conversations intéressantes.

— Oui.

C'était forcément à cause des pronostics basés sur le génome, se dit-elle tout en suivant Adam hors de la pièce. Elle s'était doutée que ça ne ferait pas le poids, mais elle avait été stupide et avait quand même envoyé le rapport. Stupide, stupide, *stupide*. Elle aurait dû le retravailler. Le plus important à présent était de retenir ses larmes jusqu'à ce qu'elle soit...

— Et, Olive, ajouta Tom.

Elle s'arrêta sur le seuil et se retourna.

— Oui ?

— Je vous verrai à Harvard l'an prochain, n'est-ce pas ? lança-t-il en levant enfin les yeux pour croiser son regard. Je vous ai déjà réservé la paillasse idéale.

Son cœur explosa de joie, et Olive sentit une violente vague de bonheur, de fierté et de soulagement la submerger. Elle aurait facilement pu la clouer au sol, mais par un miracle quelconque de la nature, elle parvint à rester debout et à sourire à Tom.

— J'ai hâte, dit-elle, la voix chargée de larmes. Merci infiniment.

Il lui fit un clin d'œil et lui adressa un dernier sourire, à la fois gentil et encourageant. Olive attendit à peine d'être sortie pour lever le poing, sauter partout à plusieurs reprises, brandir de nouveau le poing.

— C'est bon, vous avez fini ? demanda Adam.

Elle se retourna, se souvenant qu'elle n'était pas seule. Il avait les bras croisés et tapotait sur ses biceps. Il l'observait avec indulgence et... elle aurait dû se sentir embarrassée, mais elle ne pouvait tout simplement pas s'en empêcher. Olive se jeta sur lui et le serra dans ses bras de toutes ses forces. Elle fermait les yeux quand, au bout de quelques secondes d'hésitation, il l'étreignit en retour.

— Félicitations, murmura-t-il dans ses cheveux.

En un éclair, Olive se retrouva de nouveau au bord des larmes.

Dans la voiture d'Adam – une Prius, sans surprise – et en route vers le campus, elle se sentait tellement heureuse qu'elle ne parvenait pas à tenir en place.

— Il va m'embaucher. Il a dit qu'il allait m'embaucher.

— Il serait idiot de ne pas le faire, rétorqua Adam en souriant. Je savais qu'il le ferait.

— Il vous l'avait dit ? demanda-t-elle, les yeux écarquillés. Vous saviez, et vous ne m'avez même pas prévenue...

— Non. Nous n'avons pas parlé de vous.

— Ah bon ?

Elle pencha la tête, se tournant pour mieux le regarder.

— Pourquoi ?

— Accord tacite. Il pourrait y avoir conflit d'intérêts.

— Exact.

Bien sûr. C'était logique. Ami proche et petite amie. Fausse petite amie, en réalité.

— Je peux vous demander quelque chose ?

Elle acquiesça.

— Beaucoup de labos qui travaillent sur le cancer aux États-Unis. Pourquoi avez-vous choisi celui de Tom ?

— Eh bien, je n'ai pas vraiment choisi. J'ai envoyé des mails à plusieurs personnes... Deux d'entre elles sont à l'UCSF, qui est beaucoup plus proche que Boston. Mais Tom est le seul à avoir répondu.

Elle appuya la tête contre le siège. Pour la première fois, il lui vint à l'esprit qu'elle allait devoir quitter sa vie pendant une année entière. Son appartement avec Malcolm, ses soirées avec Anh. Adam, même. Elle chassa aussitôt cette idée, n'étant pas prête à l'envisager.

— Pourquoi les professeurs ne répondent-ils jamais aux mails des étudiants, d'ailleurs ?

— Parce que nous en recevons environ deux cents par jour, et que la plupart sont des reformulations de « Pourquoi j'ai un eu un C- ? ».

Il resta silencieux un moment.

— Mon conseil pour l'avenir est de faire intervenir votre directeur de recherche, au lieu d'agir toute seule.

Elle acquiesça et rangea cette information dans un coin de sa tête.

— Je suis contente que ça ait fonctionné avec Harvard, cela dit. Ça va être génial. Tom est tellement un grand ponte, et la quantité de travail que je peux abattre dans son labo est sans limite. Je serai sur le pont 24 heures sur 24 et 7 jours sur 7, et si les résultats sont bien ceux que j'attends, je serai en mesure de publier dans des revues prestigieuses, voire de commencer un essai clinique d'ici quelques années.

Elle se sentait euphorique à cette idée.

— Eh, vous et moi avons un collaborateur en commun, en plus d'être d'excellents partenaires en faux couple !

Une pensée lui vint alors à l'esprit.

— Au fait, c'est sur quel sujet votre super bourse ?

— Des modélisations cellulaires.

— Hors réseau ?

Il hocha la tête.

— Waouh. C'est cool.

— C'est le projet le plus intéressant sur lequel je travaille, et de loin. J'ai obtenu le financement au bon moment, aussi.

— Qu'est-ce que vous entendez par là ?

Il garda un moment le silence le temps de changer de voie.

— C'est différent de mes autres projets... principalement des trucs génétiques. Ce qui est intéressant, entendons-nous bien, mais au bout de dix ans consacrés à chercher toujours la même chose, je m'étais encroûté.

— Vous voulez dire... lassé ?

— À en mourir d'ennui. J'ai même envisagé brièvement de rentrer dans l'industrie.

Olive était bouche bée. Passer de l'université à l'industrie était considéré comme la trahison ultime.

— Ne vous en faites pas, reprit Adam en souriant. Tom m’a sauvé la mise. Quand je lui ai dit que je n’aimais plus la recherche, nous avons réfléchi à de nouvelles pistes, trouvé quelque chose qui nous enthousiasmait tous les deux, et rédigé la proposition.

Olive éprouva soudain un élan de gratitude envers Tom. Non seulement il allait voler à son secours, mais il était la raison pour laquelle Adam était toujours dans les parages. La raison pour laquelle elle avait eu l’occasion de le connaître.

— Ça doit être super d’être de nouveau passionné par votre travail.

— Ça l’est. Le monde universitaire vous prend beaucoup et vous donne très peu. C’est difficile de s’accrocher sans bonne raison.

Elle hocha la tête d’un air absent, se disant que ces paroles lui semblaient familières. Pas seulement le contenu, mais la formulation aussi. Pas surprenant, cela dit : c’était exactement ce que lui avait dit le Mec des toilettes tant d’années auparavant. « *Le monde universitaire, c’est beaucoup de pognon pour des clopinettes. L’important, c’est que votre raison d’en faire partie soit suffisamment bonne.* »

Soudain, elle eut un déclic.

La voix profonde. Les cheveux bruns ébouriffés. La façon nette et précise de parler. Se pourrait-il que le Mec des toilettes et Adam soient…

Non. Impossible. Le mec en question était étudiant… Cela dit, l’avait-il dit explicitement ? Non. Non, il avait dit « *Ce sont les toilettes de mon labo* » et qu’il était là depuis six ans, mais il n’avait pas répondu quand elle lui avait demandé sa date de soutenance, et…

Impossible. Improbable. Inconcevable.

Comme tout le reste au sujet d’Adam et Olive.

Oh bon sang. Et s’ils s’étaient *vraiment* rencontrés des années auparavant ? Il ne s’en souvenait probablement pas, de toute manière. Certainement pas. Olive n’était personne à l’époque. Elle n’était toujours personne, d’ailleurs. Elle envisagea de lui poser la question, mais à quoi bon ? Il n’avait pas idée qu’une conversation de cinq minutes avec lui avait représenté exactement le coup de pouce dont Olive avait besoin. Qu’elle pensait à lui depuis des années.

Olive se souvenait des dernières paroles qu’elle lui avait adressées – « *Peut-être que je vous verrai l’an prochain* » – et oh, si seulement elle avait su. Elle sentit quelque chose de chaud et doux enfler dans la partie

tendre d'elle-même, celle qu'elle protégeait avec le plus grand soin. Elle regarda Adam, et la sensation se fit plus forte, plus intense, plus chaude.

Vous, se dit-elle. Vous. Vous êtes juste le plus...

Le pire...

Le meilleur...

Olive éclata de rire et secoua la tête.

— Qu'y a-t-il ? demanda-t-il, visiblement perplexe.

— Rien, répondit-elle avec un sourire radieux. Rien du tout. Eh, vous savez quoi ? On devrait aller prendre un café. Pour fêter ça.

— Fêter quoi ?

— Tout ! Votre bourse. Mon année à Harvard. À quel point ce faux couple fonctionne bien.

C'était sans doute injuste de sa part de le lui demander, vu qu'ils n'étaient pas censés avoir leur faux rencard avant le lendemain. Mais le rendez-vous précédent avait à peine duré quelques minutes, et depuis vendredi soir, Olive avait dû s'arracher le téléphone des mains une trentaine de fois pour éviter de lui écrire des choses dont il n'avait absolument rien à faire. Il n'avait pas besoin de savoir qu'il avait raison et que le problème avec son western blot venait bien de l'anticorps. Il ne lui aurait jamais répondu si, le samedi matin à 10 heures, quand elle mourait d'envie de savoir s'il était dans son bureau, elle lui avait envoyé « Salut, vous faites quoi de beau ? », message qu'elle avait écrit et effacé deux fois. Et elle était ravie d'avoir fini par renoncer à lui transférer cet article du magazine *The Onion* sur les trucs et astuces pour se protéger du soleil.

C'était sans doute injuste de sa part de le lui demander, et pourtant cette journée était un jour mémorable, et elle avait envie de célébrer. Avec lui.

Il se mordit l'intérieur de la joue, l'air pensif.

— S'agirait-il d'un café ou d'un thé à la camomille ?

— Ça dépend. Vous comptez passer vos nerfs sur moi ?

— Je le ferai si vous commandez ce truc à la citrouille.

Elle leva les yeux au ciel.

— Vous n'avez aucun goût.

Son téléphone bipa.

— Oh, on devrait aussi passer au Gripaction. Avant le café.

Une ligne verticale se forma entre ses sourcils.

— J'ai peur de vous demander de quoi il s'agit.

— Le Gripaction, répéta Olive sans plus de succès. La campagne de vaccination contre la grippe pour les enseignants, le personnel et les étudiants. Entièrement prise en charge.

Adam fit la moue.

— On appelle ça le « Gripaction » ?

— Oui, comme l'émission. Le Sidaction ?

Adam n'était clairement pas coutumier du fait.

— Vous ne recevez pas les mails de l'université pour ce genre de trucs ? Il y en a eu au moins cinq.

— J'ai un excellent filtre anti-spams.

Olive fronça les sourcils.

— Est-ce qu'il bloque aussi les mails de Stanford ? Parce qu'il ne devrait pas. Il pourrait finir par filtrer des messages importants de l'administration, des étudiants et...

Adam haussa un sourcil.

— Oh. D'accord.

Ne ris pas. Ne ris pas. Il n'a pas besoin de savoir à quel point il te fait rire.

— Enfin bref, on devrait faire ce vaccin contre la grippe.

— Ça ira pour moi.

— Vous êtes déjà vacciné ?

— Non.

— Je suis quasiment sûre que c'est obligatoire pour tout le monde.

Le mouvement d'épaules d'Adam traduisit clairement le fait qu'en réalité, il n'était *pas* tout le monde.

— Je ne tombe jamais malade.

— J'en doute.

— Vous ne devriez pas.

— Eh, la grippe, c'est plus grave que vous le croyez.

— C'est pas si méchant.

— Ça l'est, surtout pour les gens comme vous.

— Les gens comme moi ?

— Vous savez... les gens d'un certain âge.

Il affichait un sourire en coin et tourna pour entrer dans le parking.

— Petite maligne.

— Arrêtez un peu.

Elle se pencha et enfonça son index dans son biceps. Ils s'étaient déjà tellement touchés. En public, seuls, ou un mélange des deux. Ça ne faisait pas bizarre. C'était agréable et naturel, comme quand Olive était avec Anh ou Malcolm.

— Allons-y ensemble.

Il ne changea pas d'avis, tout en se garant sur une place qui aurait exigé qu'Olive manœuvre pendant deux heures.

— Je n'ai pas le temps.

— Vous venez d'accepter de prendre un café. Vous devez bien avoir du temps.

Il finit de se garer en moins d'une minute et pressa ses lèvres l'une contre l'autre. Sans lui répondre.

— Pourquoi vous refusez ? insista-t-elle en le regardant avec méfiance. Seriez-vous du genre antivax ?

Oh, si un regard pouvait tuer.

— D'accord, ajouta-t-elle en fronçant les sourcils. Alors pourquoi ?

— Ça n'en vaut pas la peine.

Était-il en train de s'agiter nerveusement ? Et de se mordre l'intérieur de la lèvre ?

— Ça prend littéralement dix minutes, plaida-t-elle, en tirant sur la manche de sa chemise. Vous arrivez, ils scannent votre badge. Ils vous font une injection.

Elle sentit ses muscles se crisper sous ses doigts lorsqu'elle prononça le dernier mot.

— Fastoche, et le mieux dans tout ça, c'est que vous n'attrapez pas la grippe pendant une année entière. Totalement... *Oh*.

Olive se couvrit la bouche d'une main.

— Quoi ?

— Oh mon Dieu.

— Quoi ?

— Vous avez... Oh, Adam.

— Quoi ?

— Vous avez peur des aiguilles ?

Il se figea net. Complètement immobile. Il ne respirait même plus.

— Je n'ai pas *peur* des aiguilles.

— Ce n'est rien, dit-elle sur un ton aussi rassurant que possible.

— Je sais, vu que je n'ai pas...

— C'est un endroit sûr pour vous et votre peur des aiguilles.

— Il n'y a pas de peur des...

— Je comprends, les aiguilles *font* peur.

— Ce n'est pas...

— Vous avez le droit d'avoir peur.

— Je n'ai *pas* peur, assura-t-il avec un peu trop d'insistance, avant de détourner le regard, se raclant la gorge tout en se massant la nuque.

Olive, les lèvres pincées, refit une tentative :

— Eh bien, *moi* j'en avais peur.

Il la regarda avec curiosité, donc elle continua.

— Quand j'étais enfant. Ma...

Elle dut s'éclaircir la voix.

— Ma mère devait me tenir chaque fois que j'avais besoin d'une piqûre, sinon je me mettais à gesticuler. Et elle devait me soudoyer avec de la glace, mais le problème, c'était que je la voulais *immédiatement* après mon injection, expliqua-t-elle en riant. Elle achetait donc une glace avant le rendez-vous chez le médecin, et le temps que je sois prête à la manger, elle était toute fondue dans son sac à main et...

Et merde. Voilà qu'elle recommençait à pleurnicher. Devant Adam, *encore.*

— Elle avait l'air adorable, dit Adam.

— Elle l'était.

— Et une bonne fois pour toutes, je n'ai pas peur des aiguilles, insista-t-il sur un ton devenu chaleureux. Elles sont seulement... dégoûtantes.

Elle renifla et leva les yeux. La tentation de lui faire un câlin était presque irrésistible. Mais elle l'avait déjà fait ce jour-là, elle se contenta donc de lui tapoter le bras.

— Aww.

Il lui jeta un regard noir.

— Ne faites pas *ooh* avec moi.

Adorable. Il était adorable.

— Non, vraiment, elles sont dégueu. Ces trucs vous piquent, et ensuite vous saignez. La sensation que ça fait... beurk.

Elle sortit de la voiture et attendit qu'il fasse de même. Lorsqu'il la rejoignit, elle afficha un sourire rassurant.

— Je comprends.

— Ah oui ?

Il ne semblait pas convaincu.

— Oui. Elles sont atroces.

Il était toujours un peu méfiant.

— Elles le sont.

— Et effrayantes.

Elle passa le bras dans le creux de son coude et se mit à le traîner vers la tente du Gripaction.

— Cela dit, il faut que vous surmontiez cette peur. Pour la science. Je vous emmène vous faire faire vacciner contre la grippe.

— Je...

— C'est pas négociable. Je vous tiendrai la main tout du long.

— Je n'ai pas besoin que vous me teniez la main. Vu que je n'y vais pas.

Sauf qu'il y allait *quand même*. Il aurait pu planter fermement ses pieds dans le sol et se serait alors changé en objet immuable ; Olive n'aurait eu aucun moyen de le traîner où que ce soit. Et pourtant.

Elle laissa sa main glisser jusqu'à son poignet et leva les yeux vers lui.

— Oh que *si*.

— S'il vous plaît, tenta-t-il avec une mine chagrinée. Ne me forcez pas.

Il était *tellement* adorable.

— C'est pour votre bien. Et pour le bien des personnes âgées qui pourraient vous approcher. Encore plus âgées que vous, je veux dire.

Il soupira, l'air abattu.

— Olive.

— Allez. Peut-être que nous aurons de la chance et que le directeur du département nous verra. Et je vous offrirai une glace après.

— C'est moi qui paierai pour cette glace ?

Il paraissait résigné à présent.

— Possible. En fait, oubliez ça, vous n'aimez probablement pas la glace de toute manière, vu que vous n'appréciez rien de ce qui est bon dans la vie. (Elle continuait à marcher, en se mordant la lèvre.) Peut-être que la cafétéria propose du brocoli cru ?

— Je ne mérite pas cet outrage verbal en plus d'un vaccin contre la grippe.

Elle afficha un sourire triomphant.

— Vous êtes un battant. Même si la grande méchante aiguille va vous avoir.

— Et vous, vous faites la maligne.

Et pourtant, il ne résista pas lorsqu'elle continua de le traîner derrière elle.

Il était 10 heures, un matin en ce début septembre ; le soleil déjà trop brillant et trop chaud traversait le chemisier en coton d'Olive, et les feuilles de liquidambar d'un vert toujours profond ne montraient pas le moindre signe avant-coureur de l'automne. C'était différent des années précédentes, cet été qui ne semblait pas vouloir prendre fin, qui s'étirait dans toute sa splendeur au-delà du début du semestre. Soit les étudiants s'étaient assoupis pendant leurs cours du matin, soit ils étaient encore au lit, parce que pour une fois, l'atmosphère chaotique et stressante qui caractérisait toujours le campus de Stanford manquait à l'appel. Et Olive... Olive avait un labo pour l'année suivante. Tout ce pour quoi elle avait travaillé depuis ses quinze ans allait enfin se concrétiser.

La vie ne pouvait pas être plus belle.

Elle sourit, humant le parfum des parterres fleuris et fredonnant une chanson dans sa barbe, tandis qu'Adam marchait tranquillement près d'elle. Alors qu'ils traversaient la cour intérieure, les doigts d'Olive glissèrent de son poignet et se refermèrent autour de sa main.

CHAPITRE 10

HYPOTHÈSE : Si je tombe amoureuse, les choses vont immanquablement mal finir.

La souris K.O. était suspendue à un câble depuis un temps théoriquement impossible, vu à quel point elle avait été génétiquement modifiée. Olive fronça les sourcils. Il lui manquait une part cruciale d'ADN. Toutes les protéines avaient été supprimées. Il était impossible qu'elle puisse tenir aussi longtemps. C'était tout l'intérêt de faire taire ses stupides gènes...

Son téléphone s'éclaira, et elle jeta un coup d'œil à l'écran. Elle était en mesure de lire le nom de l'expéditeur (Adam) mais pas le contenu du message. Il était 8 h 42 un mercredi matin, et la perspective qu'il puisse annuler leur faux rencard l'inquiéta tout de suite. Vu qu'il avait laissé Olive lui choisir une glace la veille après le Gripaction (qu'elle avait possiblement fini par manger elle-même), il se disait sans doute qu'ils n'avaient pas besoin de se voir ce jour-là. Peut-être qu'elle n'aurait pas dû le forcer à s'asseoir avec elle sur un banc pour discuter des marathons qu'ils avaient courus, et elle s'était sans doute montrée agaçante quand elle lui avait volé son téléphone, y avait téléchargé son application de running préférée, puis s'était ajoutée en amie dessus. Il avait eu l'air de s'amuser, mais avait-ce été réellement le cas ?

Olive jeta un coup d'œil à ses mains gantées, puis à sa souris, qui s'accrochait toujours au câble.

— Meuf, lâche l'affaire.

Elle s'accroupit devant la cage. La souris se débattait, sa queue faisant des moulinets.

— Tu es censée être nulle à ça. Et je suis censée rédiger une thèse décrivant à quel point tu es nulle. Ensuite, tu as droit à un morceau de fromage, et moi à un vrai boulot qui paie un vrai salaire et à la joie de dire :

« Je ne suis pas ce genre de docteur » quand quelqu'un fait une crise cardiaque sur mon vol.

La souris poussa un petit cri et lâcha le câble, atterrissant sur le sol de la cage avec un bruit sourd.

— Ça fera l'affaire.

Elle se débarrassa aussitôt de ses gants et déverrouilla son téléphone.

Adam : J'ai mal au bras.

Au départ, elle crut qu'il lui expliquait la raison pour laquelle ils ne pourraient pas se retrouver. Puis elle se souvint d'avoir eu le bras endolori au réveil, elle aussi.

Olive : À cause du vaccin contre la grippe ?

Adam : C'est vraiment douloureux.

Elle gloussa. Elle avait sincèrement cru que ce n'était pas son genre, mais voilà qu'elle plaquait sa main contre sa bouche et... oui, elle gloussait comme une dinde au milieu de son labo. Sa souris la dévisageait, ses petits yeux rouges traduisant un mélange de désapprobation et de surprise. Olive se tourna aussitôt pour se concentrer sur son téléphone.

Olive : Oh, Adam, je suis tellement désolée.

Olive : Est-ce que je devrais passer vous faire un bisou pour que ça aille mieux ?

Adam : Vous n'avez jamais dit que ça ferait si mal.

Olive : Comme quelqu'un me l'a dit un jour, c'est pas mon job de vous aider à gérer vos émotions.

Adam répondit par une seule émoticône (une main jaune au majeur dressé), et Olive sentit ses joues tirer tant elle souriait. Elle s'apprêtait à répondre avec une émoticône bisou quand une voix l'interrompit.

— Écœurant.

Elle leva les yeux de son téléphone. Anh se tenait à l'entrée du labo, lui tirant la langue.

— Salut. Qu'est-ce que tu fais là ?

— Je viens emprunter des gants. *Et assister à une scène écœurante.*

Olive fronça les sourcils.

— Pourquoi ?

— On n'en a plus en taille S.

Anh entra en levant les yeux au ciel.

— Franchement, ils n'en achètent jamais assez parce que je suis la seule femme du labo, mais ce n'est pas comme si je ne consommais pas les gants aussi vite que...

— Non, pourquoi tu es écœurée ?

Anh fit une moue boudeuse et sortit deux gants violets de la réserve.

— Parce que je constate à quel point tu es amoureuse de Carlsen. C'est bon si je prends plusieurs paires ?

— Qu'est-ce que tu...

Olive clignait des yeux, incrédule, toujours agrippée à son téléphone. Anh était-elle devenue dingue ?

— Je ne suis pas *amoureuse* de lui.

— Ouais, bien sûr.

Anh finit de remplir ses poches de gants et leva la tête, remarquant enfin l'expression bouleversée d'Olive. Elle écarquilla les yeux.

— Eh, je plaisantais ! Tu n'es pas écœurante. J'ai probablement la même tronche quand j'écris à Jeremy. Et en fait, c'est très mignon, à quel point tu en pinces pour lui...

— Mais je n'en pince *pas* pour lui, protesta Olive qui commençait à paniquer. Je ne... C'est juste que...

Anh serra les lèvres, comme si elle réprimait un sourire.

— D'accord. Si tu le dis.

— Non, sérieusement. Nous sommes seulement...

— Meuf, tout va bien, reprit Anh sur un ton rassurant et un peu ému. C'est juste que tu es tellement géniale. Et spéciale. Et franchement, ma personne préférée au monde. Mais parfois, ça m'inquiète que personne en dehors de Malcolm et moi n'ait jamais l'occasion de se rendre compte d'à quel point tu es incroyable. Enfin, jusqu'à maintenant. Maintenant, je ne suis plus inquiète, parce que je vous ai vus ensemble, Adam et toi, au pique-nique. Et sur le parking. Et... toutes les autres fois, en réalité. Vous êtes *tous les deux* fous amoureux, et aux anges. C'est trop mignon ! En dehors du premier soir, ajouta-t-elle, l'air pensive. Je maintiens que *ça*, c'était plutôt bizarre.

Olive se raidit.

— Anh, ce n'est pas ce que tu crois. Nous nous fréquentons... c'est tout. Occasionnellement. Nous traînons ensemble. Nous apprenons à nous connaître. Nous ne sommes pas...

— Ouais, bien sûr. Si tu le dis, rétorqua Anh en haussant les épaules, ne croyant visiblement pas un traître mot de ce qu'Olive racontait. Allez, il faut que je retourne à ma culture bactérienne. Je passerai t'embêter pendant ma pause, d'accord ?

Olive acquiesça lentement, observant son amie qui se dirigeait vers la porte. Son cœur manqua un battement lorsqu'Anh s'arrêta net et se retourna, l'air soudain sérieux.

— Oli. Je veux juste que tu saches que... j'avais très peur que tu souffres du fait que je sorte avec Jeremy. Mais plus maintenant. Parce que je sais de quoi tu as vraiment l'air quand tu... Enfin, poursuivit-elle en affichant un sourire penaud. Je ne le dirai pas, si tu ne veux pas que je le fasse.

Elle sortit avec un petit salut, et Olive resta figée, les yeux rivés sur la porte longtemps après le départ d'Anh. Puis elle baissa les yeux, s'écroula sur le tabouret derrière elle, et une unique pensée lui vint :

Merde.

Ce n'était pas la fin du monde. Ce genre de choses arrivaient. Ça arrivait aux meilleurs d'avoir le béguin – Anh avait parlé d'amour, oh bon sang, elle avait parlé d'*amour* – pour la personne qu'elle faisait semblant de fréquenter. Ça ne voulait rien dire.

Sauf que : Putain. Putain, putain, *putain*.

Olive verrouilla la porte de son bureau derrière elle et s'effondra sur une chaise, espérant que cette journée ne serait pas la seule du semestre où ses collègues décideraient de se montrer avant 10 heures.

Tout était sa faute. La faute de ses choix stupides. Elle avait su, elle *avait su*, qu'elle commençait à trouver Adam attirant. Elle l'avait su presque dès le départ, et ensuite, elle s'était mise à discuter avec lui, elle avait appris à le connaître alors que cela n'avait jamais fait partie du plan initial, et...

De quel droit était-il si différent de ce à quoi elle s'était attendue. De quel droit il lui donnait envie de le voir plus souvent. Qu'il aille se faire

foutre. C'était là, sous ses yeux depuis quelques jours déjà, et elle n'avait rien remarqué. Parce qu'elle était stupide !

Elle se leva d'un bond et sortit son téléphone de sa poche, affichant le numéro de Malcolm.

Olive : Il faut qu'on se voie.

Vive Malcolm, parce qu'il lui fallut moins de cinq secondes pour répondre.

Malcolm : Au déjeuner ? Je m'apprête à plonger dans la jonction neuromusculaire d'un jeune rat.

Olive : J'ai besoin de te parler TOUT DE SUITE.

Olive : S'il te plaît.

Malcolm : *Starbucks*. Dans dix minutes.

— Je t'avais prévenu.

Olive ne prit pas la peine de décoller son front de la table.

— C'est faux.

— Eh bien, je n'ai peut-être pas dit : « Eh, ne te lance pas dans cette connerie de fausse relation parce que tu vas craquer pour Carlsen », mais j'ai bien spécifié que cette idée était débile et que tu courais à la catastrophe... Ce qui, selon moi, décrit tout à fait la situation actuelle.

Malcolm était assis en face d'elle, près de la fenêtre du café bondé. Autour d'eux, des étudiants discutaient, riaient, commandaient des boissons... cruellement inconscients du chaos qu'était devenue la vie d'Olive. Elle leva enfin la tête et se frotta les yeux, pas encore tout à fait prête à les ouvrir. Il se pourrait qu'elle ne soit plus jamais prête.

— Comment ça a pu arriver ? C'est vraiment pas mon genre. C'est pas moi. Comment j'ai pu... et Adam Carlsen, en plus ! *Qui peut bien craquer pour Adam Carlsen ?*

Malcolm poussa un grognement.

— Tout le monde, Oli. Il est beau gosse, grand, taciturne, bourru et il a un QI de génie. Tout le monde aime les beaux gosses, grands, taciturnes, bourrus avec un QI de génie.

— Pas moi !

— Manifestement, si.

Elle ferma les yeux et poussa un gémissement.

— Il n'est pas si bourru que ça.

— Oh si, il l'est. Seulement, tu ne le remarques pas, parce que tu es raide dingue de lui.

— Je ne suis pas...

Elle se frappa le front. Plusieurs fois.

— Et merde.

Il se pencha et lui prit la main, sa peau sombre réchauffant la sienne.

— Eh, lui dit-il, d'une voix qui se voulait réconfortante. Calme-toi. Nous allons trouver une solution.

Il ajouta même un sourire. Olive l'aimait tellement en cet instant, en dépit de tous ses « Je te l'avais bien dit ».

— Déjà, c'est grave à quel point ?

— Je ne sais pas. Il y a une échelle ?

— Eh bien, il y a « bien aimer quelqu'un », et il y a « *bien aimer quelqu'un* ».

Elle secoua la tête, complètement perdue.

— Je l'aime bien, c'est tout. J'ai envie de passer du temps avec lui.

— Bon, ça, ça ne veut rien dire. Tu as aussi envie de passer du temps avec moi.

Elle grimaça et se sentit rougir.

— C'est pas tout à fait pareil.

Malcolm garda un moment le silence.

— Je vois.

Il savait à quel point il s'agissait d'une affaire d'État pour Olive. Ils en avaient souvent parlé... à quel point c'était rare qu'elle ressente de l'attirance, en particulier de l'attirance sexuelle. Si quelque chose ne tournait pas rond chez elle. Si son passé l'avait toujours freinée, d'une certaine façon.

— Nom de Dieu.

Elle avait juste envie de rentrer la tête dans son sweat comme une tortue et de tout oublier. D'aller courir. De commencer à rédiger sa thèse. De n'importe quoi, sauf de gérer cette situation.

— C'était sous mes yeux, et je n'ai pas compris. Je me suis seulement dit qu'il était intelligent et séduisant, qu'il avait un joli sourire, que nous pourrions être amis et...

Elle se frotta de nouveau les yeux, souhaitant remonter le temps et modifier ses décisions. Au moins celles du dernier mois.

— Tu me détestes ?

— Moi ? demanda Malcolm d'un air surpris.

— Oui.

— Non. Pourquoi je te détesterais ?

— Parce qu'il a été infect avec toi, il t'a fait renoncer à une tonne de données. C'est juste que... avec moi il n'est pas...

— Je sais. Enfin, rectifia-t-il en agitant la main, je ne sais pas. Mais je veux bien croire qu'il est différent avec toi.

— Tu le hais.

— Oui... *Je* le hais. Ou plutôt... je le déteste. Mais tu n'es pas obligée de le détester de ton côté. Même si je me réserve le droit de commenter ton goût épouvantable en matière d'hommes. Au moins un jour sur deux. Mais, Oli, je vous ai vus ensemble au pique-nique. Il ne se comportait certainement pas avec toi comme il le fait avec moi. En plus, tu sais, ajouta-t-il à contrecœur, on ne peut pas dire qu'il ne soit *pas* sexy. Je vois très bien ce que tu lui trouves.

— Ce n'est pas ce que tu disais quand je t'ai parlé de cette histoire de faux couple pour la première fois.

— Non, mais tu n'avais pas besoin de mon soutien à ce moment-là. Tu n'étais pas amoureuse de lui à l'époque.

Elle grogna.

— Pourrait-on ne pas utiliser ce mot ? Genre, plus jamais ? Ça semble un peu exagéré.

— Bien sûr, consentit Malcolm, en faisant mine d'épousseter sa chemise. Bravo pour la comrom, au fait. Alors, comment tu vas lui annoncer la nouvelle ?

Elle se massa la tempe.

— Qu'est-ce que tu veux dire ?

— Eh bien, tu ressens un truc pour lui, et vous vous entendez bien. J'imagine que tu prévois de l'informer de tes... sentiments ? Je peux utiliser le mot « sentiments » ?

— Non.

— Ok, rétorqua-t-il en levant les yeux au ciel. Tu vas lui dire, hein ?

— Bien sûr que non ! s’esclaffa-t-elle. Tu ne peux pas dire à la personne que tu fais semblant de fréquenter que tu (son cerveau chercha le bon mot, ne le trouva pas et finit par s’embrouiller) *l’aimes bien*. Ça ne se fait pas, c’est tout. Adam croira que j’ai tout orchestré. Que je lui courais après depuis le début.

— C’est ridicule. Tu ne le connaissais même pas à l’époque.

— Peut-être que si, en fait. Tu te souviens du mec dont je t’ai parlé, qui m’a aidée à me décider pour le doctorat ? Celui que j’ai rencontré dans les toilettes le week-end de mon entretien ?

Malcolm hocha la tête.

— Il se pourrait que ce soit Adam. Je crois.

— Tu *crois* ? Tu veux dire que tu ne lui as pas posé la question ?

— Bien sûr que non.

— Pourquoi « bien sûr » ?

— Parce que c’était peut-être *pas* lui. Et si ça l’était, il ne s’en souvient clairement pas, ou il l’aurait mentionné depuis des semaines.

Ce n’était pas *lui* qui portait des lentilles de contact périmées, après tout.

Malcolm leva les yeux au ciel.

— Écoute, Olive, reprit-il avec sérieux, j’ai besoin que tu envisages quelque chose : et si Adam t’aime bien, lui aussi ? Et s’il veut quelque chose de plus ?

Elle éclata de rire.

— C’est impossible.

— Pourquoi ?

— Parce que.

— Parce que quoi ?

— Parce qu’il est lui. Il est Adam Carlsen, et je...

Sa voix s’éteignit. Inutile de poursuivre. *Et je suis moi. Je n’ai rien de spécial.*

Malcolm garda le silence un bon moment.

— Tu ne te rends pas compte, pas vrai ? s’enquit-il sur un ton triste. Tu es géniale. Tu es belle et affectueuse. Tu es indépendante, et une scientifique géniale, et altruiste, et loyale... Bon sang, Oli, regarde un peu dans quoi tu t’es mise seulement pour que pour ton amie puisse sortir avec

le mec qui lui plaît sans se sentir coupable. Impossible que Carlsen ne l'ait pas remarqué.

— Non, trancha-t-elle sur un ton définitif. Ne te méprends pas, je pense qu'il m'apprécie, mais il me considère comme une amie. Et si je lui dis et qu'il ne veut pas...

— Pas quoi ? S'il veut mettre fin à votre arrangement ? Ce n'est pas comme si t'avais grand-chose à perdre.

Peut-être pas. Peut-être que toutes ces conversations, et les regards qu'Adam lui adressait, sa façon de secouer la tête quand elle commandait un supplément chantilly ; comment il se laissait distraire de sa mauvaise humeur ; les messages ; le fait qu'il ait l'air tellement à l'aise en sa présence, qu'il soit si différent du Adam Carlsen qui lui faisait peur avant... Peut-être que tout ça ne signifiait pas grand-chose. Mais elle et Adam étaient désormais amis, et ils pourraient le rester, même après le 29 septembre. Olive sentit son cœur se serrer à l'idée de perdre ça.

— Si, pourtant.

Malcolm soupira et prit de nouveau sa main.

— C'est plus grave que ce que je croyais, alors.

Elle pinça les lèvres, clignant des yeux rapidement pour retenir ses larmes.

— Peut-être bien. Je ne sais pas... Je n'ai jamais ressenti ça jusqu'ici. Je n'ai jamais voulu ressentir ça.

Il affichait un sourire rassurant, même si Olive était tout sauf rassurée.

— Écoute, je sais que c'est effrayant. Mais ce n'est pas nécessairement une mauvaise chose.

Une seule larme coula le long de la joue d'Olive. Elle s'empressa de l'essuyer avec sa manche.

— C'est pire que tout.

— Tu as enfin trouvé quelqu'un qui te plaît. Et d'accord, c'est Carlsen, mais ça pourrait quand même s'avérer génial.

— Non. C'est impossible.

— Oli, je sais. Je comprends, ajouta-t-il en lui serrant la main. Je sais que ça fait peur de se sentir vulnérable. Mais tu peux t'*autoriser* à avoir des sentiments. Tu peux avoir envie que les gens soient plus que de simples amis ou des connaissances.

— Non je ne peux pas.

— Je ne vois pas pourquoi.

— Parce que tous les gens pour qui j’ai éprouvé quelque chose sont *partis*, lâcha-t-elle.

Quelque part dans le café, la barista annonçait une commande *macchiato* caramel. Olive regretta aussitôt ses dures paroles.

— Je suis désolée... Seulement... ça finit toujours comme ça. Ma mère. Mes grands-parents. Mon père... Ils ont tous disparu. Et si je me laisse aller, Adam partira, lui aussi.

Voilà. Elle l’avait dit à voix haute, et cela ne lui semblait que plus vrai.

— Oh, Oli, soupira Malcolm.

Il était l’une des rares personnes à qui Olive avait confié ses craintes : le sentiment constant de ne pas être à sa place, la crainte permanente d’avoir passé tellement de temps seule qu’elle devrait peut-être le rester pour toujours. La peur de ne pas être digne d’affection. L’expression de Malcolm, un mélange de tristesse, de sympathie et de pitié, était insupportable. Elle détourna les yeux – vers les étudiants hilares, les couvercles empilés à côté du comptoir, les autocollants sur le MacBook d’une étudiante – et retira sa main.

— Tu devrais y aller, dit-elle en esquissant un sourire peu convaincant. Terminer tes opérations.

Il garda les yeux rivés aux siens.

— *Je* tiens à toi. *Anh* tient à toi – entre Jeremy et toi, Anh t’aurait choisie. Et tu tiens à nous, toi aussi. Nous tenons tous les uns aux autres, et je suis toujours là. Je ne vais nulle part.

— C’est différent.

— En quoi ?

Olive ne prit pas la peine de répondre et passa sa manche sur sa joue. Adam était différent, et ce qu’Olive attendait de lui était différent, mais elle ne pouvait pas... elle ne voulait pas le verbaliser. Pas maintenant.

— Je ne lui dirai rien.

— Oli.

— Non, insista-t-elle avec fermeté.

Maintenant qu’elle avait pleuré, elle se sentait un peu mieux. Elle n’était peut-être pas celle qu’elle croyait, mais elle pouvait faire semblant. Elle pouvait prétendre le contraire, même pour elle-même.

— Je ne lui dirai pas. Très mauvaise idée.

— Oli.

— Tu imagines la conversation ? Qu'est-ce que je pourrais dire ? Comment trouver les mots ?

— En fait, tu devrais probablement...

— Je lui dis quoi ? Que je craque pour lui ? Que je pense à lui tout le temps ? Que j'ai un gros béguin pour lui ? Que...

— *Olive.*

Ni les paroles de Malcolm ou son expression paniquée, ni le fait qu'il regardait clairement derrière elle ne lui mirent la puce à l'oreille. Mais Anh choisit ce moment précis pour lui envoyer un texto, ce qui attira le regard d'Olive sur les chiffres à l'écran.

10 heures.

Il était 10 heures. Un mercredi. Et Olive se trouvait dans le *Starbucks* du campus, le même que celui où elle passait ses mercredis matin depuis plusieurs semaines. Elle se retourna d'un seul coup et...

Elle ne fut même pas surprise de voir Adam. Debout devant elle. Assez près pour qu'à moins que ses deux tympans aient lâché depuis la dernière fois, il ait entendu tout ce qu'Olive venait de dire.

Elle aurait voulu mourir. Elle aurait voulu ramper hors de son corps et de ce café, se liquéfier en une mare de sueur et s'infiltrer entre les carreaux du carrelage, ou se volatiliser. Mais rien de tout ça n'était à sa portée. Elle afficha donc un petit sourire et leva les yeux.

CHAPITRE 11

HYPOTHÈSE : *Chaque fois que je mens, les choses empirent fois 743.*

— Vous... Vous avez entendu ? balbutia-t-elle.

Malcolm s'empressa de débarrasser la table de ses affaires en marmonnant d'une voix crispée :

— J'allais justement y aller.

Olive le remarqua à peine. Car Adam tirait une chaise pour s'asseoir en face d'elle.

Merde.

— Oui, répondit-il, d'une voix neutre et monocorde, et Olive eut l'impression qu'elle allait exploser en un million de particules.

Elle aurait voulu qu'il se reprenne. Qu'il dise : « Non, entendu quoi ? » Elle voulait revenir en arrière et rembobiner les événements de cette horrible matinée. Ne pas regarder les messages sur son téléphone, ne pas laisser Anh la surprendre en train de rêvasser à son faux petit ami, ne pas déballer tout ce qu'elle avait sur le cœur dans le pire endroit possible.

Adam ne pouvait pas être au courant. C'était tout simplement impossible. Il croirait qu'Olive l'avait embrassé intentionnellement, qu'elle avait tout orchestré, qu'elle l'avait manipulé pour le mettre dans cette situation. Il se sentirait contraint de rompre avec elle avant de pouvoir tirer le moindre bénéfice de leur arrangement. Et il la détesterait.

Cette perspective était terrifiante. Elle dit alors la première chose qui lui vint à l'esprit :

— Je ne parlais pas de vous.

Le mensonge sortit de sa bouche telle une coulée de boue : spontané, rapide, et en mesure de mettre un énorme foutoir.

— Je sais.

Il hocha la tête, et... il ne parut même pas surpris. C'était comme s'il ne lui était jamais venu à l'idée qu'Olive pourrait s'intéresser à lui. Ça lui

donnait envie de pleurer – une propension fréquente ce matin-là – mais au lieu de le faire, elle se contenta de débiter un autre mensonge.

— C’est juste que... j’ai le béguin. Pour un mec.

Il hocha la tête, plus lentement cette fois. Son regard s’assombrit, et le coin de sa bouche se retroussa, l’espace d’un instant. Elle cligna des yeux, et son expression redevint neutre.

— Oui. J’ai cru comprendre.

— Ce mec, il est...

Elle déglutit. Qu’est-ce qu’il était ? *Vite, Olive, vite.* C’était un immunologiste ? Un Islandais ? Une girafe ? Que pouvait-il bien être ?

— Vous n’avez pas à vous expliquer si vous n’en avez pas envie.

La voix d’Adam était assez bizarre, mais aussi réconfortante. Fatiguée. Olive s’aperçut qu’elle se tordait les mains, mais au lieu d’arrêter, elle les cacha simplement sous la table.

— Je... C’est juste que...

— Tout va bien.

Il lui adressa un sourire rassurant, et Olive... elle était incapable de le regarder. Pas une seconde de plus. Elle détourna les yeux, cherchant désespérément quelque chose à dire. Quelque chose pour réparer ça. Derrière la fenêtre du café, des étudiants étaient amassés devant un ordinateur, riant devant quelque chose à l’écran. Une bourrasque éparpilla une pile de documents, et un garçon s’affaira à les ramasser. Au loin, le Dr Rodrigues marchait en direction du *Starbucks*.

— Ce... notre arrangement.

La voix d’Adam la ramena à leur conversation. Aux mensonges et à la table qui les séparait, à son ton doux et délicat quand il s’adressait à elle. Gentil... Il s’était montré tellement gentil.

Adam. J’avais une si mauvaise opinion de vous, et maintenant...

— C’est censé nous aider tous les deux. Si ce n’est plus le cas...

— Non, le coupa Olive en secouant la tête. Non. Je...

Elle se força à afficher un sourire.

— C’est compliqué.

— Je comprends.

Elle ouvrit la bouche pour ajouter que non, il ne pouvait tout bonnement pas comprendre. Il n’y avait rien à comprendre, parce qu’Olive venait de tout inventer. Cette histoire merdique.

— Je ne...

Elle s'humecta les lèvres.

— Il est inutile de mettre fin à notre arrangement plus tôt, parce que je ne peux pas lui dire qu'il me plaît. Parce que je...

— Mec !

Quelqu'un tapota l'épaule d'Adam.

— Depuis quand tu n'es pas dans ton bur... Oh. Je vois.

Le regard du Dr Rodrigues passa d'Adam à Olive avant de se river sur elle. L'espace d'une seconde, il se contenta de rester près de la table et de la toiser, comme s'il était surpris de la trouver là. Puis sa bouche s'étira lentement en un large sourire.

— Salut, Olive.

Durant la première année d'Olive en doctorat, le Dr Rodrigues avait fait partie de son comité consultatif assigné d'office... Un choix curieux à tous points de vue, étant donné son relatif manque de connaissances dans son domaine de recherche. Et pourtant, Olive gardait surtout des souvenirs agréables de ses interactions avec lui. Quand elle bégayait pendant les réunions du comité, il était toujours le premier à lui sourire, et un jour, il avait même complimenté son tee-shirt *Star Wars*... et s'était mis ensuite à fredonner *La Marche impériale* chaque fois que le Dr Moss entamait une de ses diatribes concernant la méthodologie d'Olive.

— Bonjour, docteur Rodrigues.

Elle savait que son sourire était loin d'être aussi convaincant qu'il aurait dû l'être.

— Comment allez-vous ?

— Pff, s'exclama-t-il en agitant une main. Je vous en prie, appelez-moi Holden. Vous n'êtes plus mon étudiante.

Il donna une tape dans le dos à Adam avec un plaisir non dissimulé.

— Et vous avez l'honneur plus que douteux de sortir avec mon vieil ami socialement inadapté, ajouta-t-il.

Olive faisait de son mieux pour cacher sa surprise. Ils étaient amis ? Le charmant et désinvolte Holden Rodrigues et le revêche et taciturne Adam Carlsen étaient de *vieux* amis ? Était-elle censée le savoir ? La petite amie d'Adam Carlsen aurait été au courant, non ?

Le Dr Rodrigues – Holden ? Bon sang, « Holden ». Elle ne s'habituerait jamais au fait que les professeurs étaient de vraies personnes et avaient des

prénoms – se tourna vers Adam, qui ne semblait pas perturbé d’avoir été qualifié de « socialement inadapté ».

Il demanda ensuite : « Tu pars pour Boston ce soir, non ? », et son ton changea légèrement... plus bas et plus rapide, plus spontané. À l’aise. Ils étaient vraiment de vieux amis.

— Oui. Tu peux toujours nous emmener à l’aéroport, Tom et moi ?

— Ça dépend.

— De quoi ?

— Tom sera-t-il bâillonné et ligoté dans le coffre ?

Adam soupira.

— Holden.

— Je veux bien l’autoriser à s’installer à l’arrière, mais s’il l’ouvre, je le jette sur l’autoroute.

— Très bien, je lui dirai.

Holden eut l’air satisfait.

— Enfin bref, je ne voulais pas vous interrompre.

Il donna une nouvelle tape sur l’épaule à Adam, mais il regardait Olive.

— C’est rien.

— Vraiment ? Très bien, dans ce cas.

Il sourit de plus belle et prit une chaise à la table à côté. Adam ferma les yeux, l’air résigné.

— Alors, de quoi parlons-nous ?

Eh bien, j’étais juste en train de débiter mensonge sur mensonge, merci de poser la question.

— Euh... De pas grand-chose. Comment vous êtes-vous...

Elle les regarda tour à tour, s’éclaircissant la voix.

— Désolée, j’ai oublié comment vous et Adam vous connaissez.

Un bruit sourd... Holden qui donnait un coup à Adam sous la table.

— Petit merdeux. Tu ne lui as pas raconté notre historique qui remonte à plusieurs décennies ?

— J’essaie justement d’oublier.

— T’aimerais bien, répondit Holden avec un grand sourire destiné à Olive. Nous avons grandi ensemble, ajouta-t-il.

Elle jeta un regard noir à Adam.

— Je croyais que tu avais grandi en Europe ?

Holden agita la main.

— Il a grandi un peu partout. Et moi aussi, vu que nos parents travaillaient ensemble. Des diplomates... les pires individus sur la planète. Mais ensuite, nos familles se sont établies à Washington, ajouta-t-il en se penchant en avant. Devinez qui est allé au lycée, à la fac, *et* à l'école doctorale avec lui.

Olive écarquilla les yeux, et Holden le remarqua, à en juger par le nouveau coup de pied qu'il donna à Adam.

— Tu ne lui as vraiment rien raconté du tout. Je vois que tu entretiens toujours ton côté ténébreux et mystérieux, ajouta-t-il en levant les yeux au ciel, avant de se concentrer de nouveau Olive. Est-ce qu'Adam vous a dit qu'il a failli ne pas terminer le lycée ? Il a été suspendu pour avoir cogné un type qui s'amusait à répéter que le grand collisionneur de hadrons allait détruire la planète.

— Intéressant que tu ne fasses pas mention de ta propre suspension pour avoir fait exactement la même chose.

Holden l'ignora.

— Mes parents étaient en mission à l'étranger et ont rapidement oublié mon existence, donc nous avons passé la semaine chez moi à jouer à *Final Fantasy* – c'était génial. Et quand Adam a postulé en fac de droit ? Il a forcément dû vous en parler.

— *Techniquement*, je n'ai jamais postulé en fac de droit.

— Mensonges. Tissu de mensonges. Vous a-t-il au moins raconté qu'il était mon rencard au bal de promo ? C'était *phénoménal*.

Olive regarda Adam, s'attendant à ce qu'il nie. Mais Adam se contenta de sourire en coin, de croiser le regard d'Holden et de dire :

— C'était plutôt phénoménal.

— Imaginez un peu, Olive. Début des années 2000. Lycée privé B.C.B.G. et ridiculement cher réservé aux garçons. Deux élèves gays en terminale. Enfin, deux d'entre nous qui l'assumaient, en tout cas. Richie Muller et moi sommes sortis ensemble pendant toute l'année de terminale... et ensuite, il me plaque trois jours avant le bal de promo pour un gars qui le faisait craquer depuis des *mois*.

— C'était un connard, marmonna Adam.

— J'ai trois options. Ne pas aller au bal et me morfondre à la maison. Y aller seul et me morfondre au lycée. *Ou alors*, faire en sorte que mon meilleur ami – qui prévoyait de rester chez lui et de se morfondre sur les

acides gamma-aminobutyriques – soit mon rencard. Devinez quelle option j’ai choisie ?

Olive hésita.

— Comment l’avez-vous convaincu ?

— C’est ça, le truc, je ne l’ai pas fait. Quand je lui ai parlé de Richie, il *s’est proposé* !

— Ne t’y habitue pas trop, marmonna Adam.

— Vous arrivez à le croire, Olive ?

Qu’Adam ferait semblant d’être en couple avec quelqu’un pour le sortir d’une situation fâcheuse ?

— Non.

— Nous nous sommes tenu la main. Nous avons dansé. Nous avons saboté son punch et fait regretter ses choix minables à Richie. Puis nous sommes rentrés et nous sommes remis à jouer à *Final Fantasy*. C’était génial.

— C’était étonnamment sympa, concéda Adam, presque à contrecœur.

Olive le dévisagea et eut une révélation : Holden était l’Anh d’Adam. Sa personne. Il était évident qu’Adam et Tom étaient très proches, eux aussi, mais la relation qu’Adam entretenait avec Holden était différente, et... et Olive ne savait absolument pas quoi faire de cette information.

Peut-être qu’elle devrait en parler à Malcolm. Soit ce serait le plus beau jour de sa vie, soit il pèterait les plombs.

— Enfin, reprit Holden, en se levant. C’était fantastique. Je vais aller prendre un café, mais on devrait se voir un de ces jours, tous les trois. Je n’arrive pas à me souvenir de la dernière fois où j’ai eu le plaisir d’embarrasser Adam devant sa petite amie. Mais en attendant, il est tout à vous.

Il enchaîna le mot « vous » avec un sourire en coin qui fit rougir Olive.

Adam leva les yeux au ciel dès qu’Holden partit en direction du comptoir.

— Euh, c’était... ?

— Holden dans toute sa splendeur.

Adam semblait à peine agacé.

Elle acquiesça, toujours un peu perplexe.

— Je n’arrive pas à croire que je ne suis pas votre premier.

— Mon premier quoi ?

— Votre premier faux rencard.

— Exact. J’imagine que le bal de promo compte.

Il semblait y réfléchir.

— Holden a eu... peu de chance en amour. *Injustement* peu de chance.

Son ton protecteur la réchauffa de l’intérieur. Elle se demanda s’il en avait conscience.

— Lui et Tom ont-ils déjà... ?

Il secoua la tête.

— Holden serait offensé s’il savait que vous avez posé la question.

— Pourquoi rechigne-t-il à conduire Tom à l’aéroport, dans ce cas ?

Adam haussa les épaules.

— Holden a toujours eu une aversion très profonde et très irrationnelle pour Tom, depuis l’école doctorale.

— Oh. Pourquoi ?

— Je ne suis pas sûr. Pas sûr non plus qu’Holden le sache. Tom dit qu’il est jaloux. Je pense que ça a juste à voir avec leurs personnalités.

Olive se tut le temps d’enregistrer l’information.

— Vous n’avez pas non plus dit la vérité à Holden à propos de nous. Que ce n’est pas réel.

— Non.

— Pourquoi ?

Adam détourna le regard.

— Je ne sais pas, répondit-il, la mâchoire crispée. Je crois que je ne...

Sa voix s’éteignit, et il secoua la tête avant de lui sourire, de manière un peu forcée.

— Il dit le plus grand bien de vous, vous savez ? reprit-il.

— Holden ? De moi ?

— De votre travail. Et de vos recherches.

— Oh.

Elle ne savait pas du tout quoi répondre à ça. *Quand avez-vous parlé de moi ? Et pourquoi ?*

— Oh, répéta-t-elle inutilement.

Elle ignorait pourquoi maintenant, à cet instant précis, mais les répercussions de leur arrangement dans la vie d’Adam lui apparurent pour la première fois. Ils avaient accepté de faire semblant d’être en couple parce qu’ils avaient tous deux quelque chose à y gagner, mais elle comprit

qu'Adam avait nettement plus à perdre. De toutes les personnes qu'elle aimait, Olive ne mentait qu'à une seule, Anh, et c'était absolument inévitable. Elle se moquait de l'opinion des autres étudiants. Adam, en revanche... Il mentait quotidiennement à ses collègues et amis. Ses étudiants interagissaient avec lui chaque jour en croyant qu'il sortait avec une de leurs pairs. Est-ce qu'ils le trouvaient vicelard ? Sa relation avec Olive avait-elle changé la vision qu'ils avaient de lui ? Et qu'en était-il des autres enseignants du programme, ou d'autres programmes ? Ce n'était pas parce que sortir avec un étudiant était autorisé que c'était bien vu. Et si Adam rencontrait – ou avait *déjà* rencontré – quelqu'un qui lui plaisait vraiment ? Quand ils avaient conclu leur accord, il avait dit qu'il ne comptait fréquenter personne, mais c'était des semaines auparavant. Olive elle-même avait été convaincue qu'elle ne s'intéresserait jamais à qui que ce soit à l'époque... et l'ironie du sort n'était-elle pas risible à présent ? Sans compter qu'elle seule bénéficiait de leur arrangement pour l'instant. Anh et Jeremy avaient gobé son mensonge, mais les fonds de recherche d'Adam étaient toujours gelés.

Et pourtant, il l'aidait encore. Et Olive récompensait sa gentillesse en développant des sentiments qui le mettraient forcément mal à l'aise.

— Vous voulez prendre un café ? proposa-t-il.

Olive leva les yeux.

— Non.

Elle s'éclaircit la voix pour lutter contre le nœud brûlant logé derrière son sternum. La seule idée d'un café lui donnait la nausée.

— Je crois qu'il faut que je retourne au labo.

Elle se pencha pour ramasser son sac à dos, comptant se lever et déguerpir aussitôt, mais une pensée la submergea, et elle se retrouva à le regarder fixement. Il était toujours assis et avait l'air inquiet, les sourcils légèrement froncés.

Elle tenta d'esquisser un sourire.

— Nous sommes amis, pas vrai ?

Il fronça franchement les sourcils.

— Amis ?

— Oui. Vous et moi.

Il l'observa pendant un long moment. Puis il afficha une nouvelle expression : dure et un peu triste. Trop fugace pour être interprétée.

— Oui, Olive.

Elle acquiesça, ne sachant pas si elle devrait se sentir soulagée. Elle n'avait pas prévu que sa journée prendrait un tel tour, et elle sentit une étrange pression derrière ses paupières, qui lui fit glisser les bras dans les sangles de son sac à dos nettement plus vite. Elle le salua de la main avec un sourire tremblant, et elle aurait déjà été hors de ce foutu *Starbucks* s'il n'avait pas dit de cette voix bien à lui : « Olive. »

Elle s'arrêta devant sa chaise et baissa les yeux sur lui. C'était tellement étrange d'être la plus grande pour une fois.

— C'est peut-être inapproprié, mais...

Sa mâchoire se crispa, et il ferma les yeux un instant. Comme pour reprendre ses esprits.

— Olive. Vous êtes vraiment... Vous êtes extraordinaire, et je n'arrive pas à concevoir que si vous disiez à Jeremy ce que vous éprouvez, il ne...

Il se tut et hocha la tête. Une sorte de point final, alors que ses paroles et sa façon de les prononcer la rapprochaient encore des larmes.

Il croyait qu'il s'agissait de Jeremy. Adam croyait qu'Olive était amoureuse de Jeremy quand ils avaient convenu de leur arrangement... Il croyait qu'elle était *toujours* amoureuse de lui. Tout ça parce qu'elle lui avait sorti un mensonge foireux, qu'elle avait trop peur de rectifier le tir et...

Ça allait arriver. Elle allait se mettre à pleurer, et elle ne voulait pour rien au monde pleurer devant Adam.

— On se voit la semaine prochaine, d'accord ?

Elle n'attendit pas sa réponse et fila vers l'entrée, bousculant quelqu'un qui aurait mérité des excuses. Une fois dehors, elle prit une profonde inspiration et se dirigea vers le bâtiment de biologie, essayant de se vider la tête, se forçant à penser au cours qu'elle devait donner plus tard dans la journée, à la candidature au poste d'enseignant-chercheur qu'elle avait promise au Dr Aslan avant le lendemain, au fait que la sœur d'Anh serait en ville le week-end suivant et avait prévu de cuisiner vietnamien pour tout le monde.

Un vent frais s'engouffra dans arbres du campus, plaquant le pull d'Olive contre son corps. Elle se serra dans ses propres bras sans se retourner vers le café. L'automne avait enfin commencé.

CHAPITRE 12

HYPOTHÈSE : Si je suis mauvaise à l'activité A, les chances qu'on me demande de pratiquer l'activité en question augmenteront exponentiellement.

Le campus paraissait étrangement vide sans Adam, même les jours où elle ne l'aurait pas croisé de toute façon. Ce n'était pas logique : Stanford n'était absolument pas vide, mais grouillait au contraire d'étudiants bruyants et agaçants entrant et sortant des salles de cours. La vie d'Olive était bien remplie, elle aussi : ses souris étaient suffisamment matures pour les évaluations comportementales, elle avait enfin eu des retours sur un article qu'elle avait soumis des mois auparavant et elle devait commencer à planifier concrètement son déménagement à Boston l'année suivante ; la classe à qui elle enseignait passait un examen bientôt, et comme par magie les étudiants commençaient à faire irruption pendant les heures de permanence, en panique et posant des questions dont la réponse se trouvait invariablement dans les trois premières lignes du cours.

Malcolm passa quelques jours à tenter de convaincre Olive d'avouer la vérité à Adam, mais se retrouva rapidement – par miracle – trop découragé par son obstination, et trop occupé à essayer d'apaiser ses propres peines de cœur pour insister. Il fit plusieurs fournées de biscuits au caramel, cela dit, mentant ouvertement en prétendant qu'il n'était pas en train de « récompenser tes comportements autodestructeurs, Olive, mais de peaufiner ma recette ». Olive les dévora tous et lui fit un câlin lorsqu'il saupoudra de sel marin la dernière fournée.

Le samedi, Anh passa pour la soirée bière et guimauve, et elle et Olive rêvassèrent de quitter la sphère universitaire pour trouver des boulots dans l'industrie qui payaient un salaire décent et admettaient l'existence du temps libre.

— On pourrait, genre, dormir le dimanche matin. Au lieu d'aller vérifier comment vont nos souris à 6 heures.

— Ouais, soupira Anh avec mélancolie.

Orgueil, Préjugés et Zombies passait en fond, mais aucune des deux n’y prêtait attention.

— On pourrait acheter du vrai ketchup au lieu de piquer des sachets au *Burger King*. Et commander cet aspirateur sans fil que j’ai vu à la télé.

Un peu pompette, Olive gloussa et se tourna sur le côté, faisant grincer le lit.

— Sérieusement ? Un aspirateur ?

— Un sans fil. C’est *le top du top*, Oli.

— C’est...

— Quoi ?

— Ben..., reprit Olive en ricanant de plus belle. Ça sort de nulle part.

— La ferme, rétorqua Anh en souriant, mais sans ouvrir les yeux. Je fais de grosses allergies à la poussière. Tu sais quoi, par contre ?

— Tu vas m’en boucher un coin avec une anecdote sur les aspirateurs ?

Anh plissa les yeux.

— Nan, dit-elle, je n’ai pas ça en stock. Attends une seconde... Je crois que la toute première femme PDG travaillait pour une entreprise d’aspirateurs.

— Sans déconner. C’est cool, *en fait*.

— Mais peut-être que j’affabule, reprit Anh en haussant les épaules. Enfin bref, ce que je voulais dire, c’est... je crois que j’en ai toujours envie ?

— De l’aspirateur ?

Olive bailla sans se donner la peine de mettre sa main devant sa bouche.

— Non. D’un boulot à l’université. Et tout ce qui va avec. Le labo, les étudiants, la charge d’enseignement scandaleuse, la course aux financements, le salaire démesurément bas. Tout le bordel. Jeremy dit que Malcolm a raison. Que les boulots dans l’industrie, y a que ça de vrai. Mais je crois que j’ai envie de rester et de devenir professeure. Ce sera horrible, bien sûr, mais c’est le seul moyen de créer un environnement correct pour des femmes comme nous, Oli. Entrer en compétition avec tous ces sales blancs qui se croient tout permis, ajouta-t-elle un grand sourire aux lèvres, à la fois belle et farouche. Jeremy peut toujours entrer dans l’industrie et se faire une tonne de fric que j’investirai dans les aspirateurs sans fil.

Du haut de son ivresse, Olive observait la détermination sur le visage d'Anh, se disant qu'il y avait quelque chose de rassurant dans le fait de savoir que son amie la plus proche commençait à déterminer ce qu'elle attendait de la vie. Avec qui elle voulait la passer. Ça flanqua à Olive une violente crampe à l'estomac, à l'endroit précis qui semblait ressentir l'absence d'Adam plus intensément, mais elle la refoula, s'efforçant de ne pas trop y penser. Au lieu de ça, elle attrapa la main de son amie, la serra une fois, et inhala le doux parfum de pomme de ses cheveux.

— Tu seras tellement géniale là-dedans, Anh. Il me tarde de te voir changer le monde.

L'un dans l'autre, la vie d'Olive continuait telle qu'elle avait toujours été... si ce n'est que pour la première fois, il y avait quelque chose qu'elle préférerait faire. Quelqu'un avec qui elle préférerait être.

Voilà ce que ça fait de bien aimer quelqu'un, songea-t-elle. D'avoir l'impression que ça ne valait pas la peine d'aller au bâtiment de biologie, car le fait qu'Adam ne soit pas en ville lui ôtait la seule petite chance qu'elle avait de le croiser. De se retourner constamment en apercevant le moindre cheveu brun, ou en entendant une voix grave qui semblait aussi profonde que celle d'Adam mais ne l'était jamais. De penser à lui parce que son amie Jess avait mentionné un voyage aux Pays-Bas, ou quand, au jeu *Jeopardy !*, la bonne réponse à « Aichmophobie » s'avérait être « Comment appelle-t-on la phobie des aiguilles ? ». De se sentir coincée dans une incertitude étrange à attendre, attendre et attendre encore... pour rien. Adam rentrerait dans quelques jours, et le mensonge selon lequel Olive était amoureuse de quelqu'un d'autre serait toujours là. Le 29 septembre arriverait bien trop tôt, et de toute manière, la possibilité qu'Adam puisse voir Olive sous un jour romantique était grotesque. Tout bien considéré, elle avait de la chance qu'il l'apprécie suffisamment pour vouloir être son ami.

Le dimanche, son téléphone bipa alors qu'elle courait à la salle de sport. Quand le nom d'Adam s'afficha, elle sauta aussitôt dessus pour lire le message. Sauf qu'il n'y avait pas grand-chose à lire : seulement la photo d'une gigantesque boisson dans un gobelet en plastique, surplombée de ce qui ressemblait à un muffin. Le bas de l'image annonçait fièrement : « Frappuccino de tarte à la citrouille », et en dessous, le message d'Adam :

Adam : À votre avis, je peux faire passer ça en douce dans l'avion ?

Elle n'avait pas besoin qu'on lui fasse remarquer qu'elle souriait à son téléphone comme une idiote.

Olive : C'est bien connu que l'administration en charge de la sécurité aérienne est incompétente.

Olive : Mais peut-être pas incompétente à ce point ?

Adam : Dommage.

Adam : Dommage que vous ne soyez pas là, dans ce cas.

Olive garda le sourire pendant un bon moment. Mais quand elle se rappela le pétrin dans lequel elle s'était fourrée, il s'évanouit dans un long soupir.

Elle portait un plateau d'échantillons de tissus jusqu'au labo où se trouvait le microscope électronique, lorsque quelqu'un lui tapa sur l'épaule, la faisant sursauter. Olive faillit trébucher et détruire plusieurs milliers de dollars de bourse fédérale. Quand elle se retourna, le Dr Rodrigues l'observait avec son sourire juvénile habituel – comme s'ils étaient des meilleurs potes sur le point d'aller prendre une bière et un peu de bon temps, au lieu d'une doctorante et d'un ancien membre de son comité consultatif qui n'avait quasiment jamais trouvé le temps de lire le moindre article qu'elle avait soumis.

— Docteur Rodrigues.

Il fronça les sourcils.

— Je croyais qu'on s'était mis d'accord sur Holden ?

Ah bon ?

— Exact. Holden.

Il sourit, l'air ravi.

— Le chéri n'est pas en ville, hein ?

— Oh. Euh... non.

— C'est ici que vous allez ?

Il pointa le labo du menton, et Olive hocha la tête.

— Attendez, laissez-moi vous aider.

Il passa son badge pour déverrouiller la porte et la lui tint ouverte.

— Merci.

Elle posa ses échantillons sur un plan de travail et lui sourit avec reconnaissance, tout en glissant ses mains dans ses poches arrière.

— Je comptais prendre un chariot, mais je n’ai pas réussi à en trouver.

— Il n’y en a plus qu’un à cet étage. Je pense que quelqu’un les ramène chez lui pour les revendre.

Il afficha un large sourire et... Malcolm avait raison. Il avait raison depuis deux ans : Holden avait vraiment quelque chose de sympathique et d’attirant, un charme sans effort. Olive le voyait maintenant même si elle ne s’intéressait qu’aux beaux gosses taciturnes et bourrus avec un QI de génie.

— On ne peut pas leur en vouloir. J’aurais fait pareil quand j’étais étudiant. Alors, comment ça va ?

— Euh, bien. Et vous ?

Holden ignora sa question et s’appuya nonchalamment contre le mur.

— C’est grave à ce point ?

— Grave ?

— L’absence d’Adam. Bon sang, même à moi il me manque, ce petit con, gloussa-t-il. Comment vous tenez le coup ?

— Oh.

Elle sortit les mains de ses poches, croisa les bras sur sa poitrine, puis changea d’avis et les laissa ballants. *Oui. Parfait. Très naturel.*

— Bien. Très bien. Je m’occupe.

Holden semblait sincèrement soulagé.

— Super. Vous avez discuté au téléphone ?

Non. Bien sûr que non. Parler au téléphone est la chose la plus dure et la plus stressante au monde, et je n’y arrive déjà pas avec la gentille dame qui planifie mes soins dentaires... alors avec Adam Carlsen.

— Euh, surtout par messages, vous voyez ?

— Oui, je vois. Peu importe à quel point Adam peut se montrer collet monté et maussade avec vous, dites-vous bien qu’il fait un effort et qu’il est un million de fois pire avec n’importe qui d’autre. Y compris moi.

Il soupira et secoua la tête, mais il y avait beaucoup d’affection dans son geste. Une tendresse évidente qu’Olive ne pouvait pas ignorer. *Mon plus vieil ami*, avait-il dit au sujet d’Adam, et visiblement, il n’avait pas menti.

— En réalité, il a fait beaucoup de progrès depuis que vous avez commencé à sortir ensemble.

Olive frôlait la syncope. Ne sachant pas quoi dire, elle opta pour un simple, douloureux et bizarre « Vraiment ? ».

Holden hocha la tête.

— Oui. Je suis tellement content qu’il ait enfin trouvé le courage de vous inviter. Ça fait des années qu’il parle de cette « fille géniale », mais ça l’inquiétait d’être dans le même département, et vous savez comment il est..., poursuivit-il, haussant les épaules. Je suis content qu’il ait enfin réussi à se sortir les doigts du cul.

Le cerveau d’Olive buggait. Ses neurones fonctionnaient au ralenti, et il lui fallut plusieurs secondes pour intégrer qu’Adam voulait l’inviter à sortir depuis des années. Elle n’arrivait pas à se faire à cette idée, parce que... ce n’était pas possible. Ça n’avait aucun sens. Adam ignorait jusqu’à l’existence d’Olive avant qu’elle l’agresse sexuellement dans le couloir quelques semaines plus tôt. Plus elle y pensait, plus elle était persuadée que s’il avait eu le moindre souvenir de leur rencontre dans les toilettes, il en aurait parlé. Adam était connu pour sa franchise, après tout.

Holden devait penser à quelqu’un d’autre. Et Adam devait avoir des sentiments pour cette personne. Une personne avec qui il travaillait, une personne qui faisait partie de leur département. Une personne qui était « géniale ».

L’esprit d’Olive, à moitié figé quelques secondes auparavant, se mit à bouillonner d’informations. Hormis le fait que cette conversation était une intrusion totale dans l’intimité d’Adam, elle ne pouvait s’empêcher de penser aux conséquences de leur arrangement pour lui. Si la personne dont Holden parlait était une collègue, elle ne pouvait ignorer qu’Adam et Olive sortaient ensemble. Elle les avait sans doute vus prendre un café le mercredi, ou Olive assise sur les genoux d’Adam durant la conférence de Tom, ou... bon sang, Olive en train de le badigeonner de crème solaire à ce maudit pique-nique. Rien de bon pour ses projets. À moins qu’Adam s’en moque, parce qu’il savait de source sûre que ses sentiments n’étaient pas réciproques... et oh, ne serait-ce pas hilarant ? À peu près autant qu’une tragédie grecque.

— Enfin bref, reprit Holden en s’écartant du mur et en se grattant la nuque. Je pense qu’on devrait faire un double rencard un de ces jours. J’ai fait une pause avec les rencards – trop de peines de cœur – mais il est peut-

être temps de me remettre en selle. Avec un peu de chance, je me trouverai un petit ami bientôt.

Le poids dans l'estomac d'Olive se fit encore plus lourd.

— Ça serait super.

Elle essaya de sourire.

— Pas vrai ? renchérit-il avec un grand sourire. Adam détesterait ça !

Oh oui.

— Mais je pourrais vous raconter tellement d'histoires croustillantes à son sujet, de ses dix à ses vingt-cinq ans environ, poursuivit Holden qui semblait enchanté par cette idée. Il serait mortifié.

— Des histoires de taxidermie ?

— De taxidermie ?

— Non, rien. Juste un truc qu'a dit Tom au sujet de..., commença-t-elle avant d'agiter la main. Rien.

Le regard d'Holden devint plus sérieux.

— Adam a dit que vous alliez peut-être travailler avec Tom l'an prochain. C'est vrai ?

— Oh... oui. C'est le projet.

Il hocha la tête, l'air pensif. Puis sembla prendre une décision et ajouta :

— Surveillez vos arrières quand il est dans le coin, d'accord ?

— Mes arrières ?

Quoi ? Pourquoi ? Est-ce que ça avait quoi que ce soit à voir avec le fait qu'Adam ait mentionné... qu'Holden n'aimait pas Tom ?

— Qu'est-ce que vous voulez dire ?

— Les arrières d'Adam aussi. *En particulier* les arrières d'Adam.

L'expression d'Holden demeura grave un bon moment, puis s'illumina.

— Enfin bref. Tom a rencontré Adam pendant son doctorat. Mais moi j'étais là pendant son adolescence... C'est l'époque des meilleures anecdotes.

— Oh. Vous ne devriez probablement pas m'en parler. Vu que...

Vu qu'il fait semblant d'être en couple avec moi et ne veut certainement pas que je mette le nez dans ses affaires. En plus, il est sûrement amoureux de quelqu'un d'autre.

— Oh, bien sûr. J'attendrai qu'il soit présent. Je veux voir sa tête quand je vous dirai tout de sa phase casquette gavroche.

Elle cligna des yeux.

— Sa... ?

Il acquiesça solennellement et sortit, refermant la porte derrière lui et la laissant seule dans le labo froid et sombre. Olive dut inspirer profondément à plusieurs reprises avant d'arriver à se concentrer sur son travail.

Quand elle reçut le mail, elle crut d'abord à une erreur. Peut-être qu'elle avait mal lu – elle n'avait pas bien dormi, et en l'occurrence, avoir un bégain non réciproque s'accompagnait de toutes sortes de prises de tête – même si à deuxième vue, puis troisième et quatrième, elle s'aperçut que ce n'était pas le cas. L'erreur venait peut-être de la conférence SBD. Parce qu'il était inconcevable – absolument *inconcevable* – qu'ils aient cherché à l'informer que l'article qu'elle avait soumis avait été retenu pour intégrer une session.

Une session avec des enseignants.

C'était tout simplement impossible. Les étudiants étaient rarement sélectionnés pour des présentations orales. La plupart du temps, ils se contentaient de faire des posters avec leurs conclusions. Les discours étaient réservés aux universitaires dont les carrières étaient déjà avancées... Mais quand Olive se connecta au site du colloque et téléchargea le programme, son nom y figurait. Et parmi tous les noms des participants, le sien était le seul qui n'était pas suivi d'un titre. Ni médecin. Ni docteur en biologie.

Flûte.

Elle sortit du labo en courant, son ordinateur plaqué contre la poitrine. Greg lui jeta un regard noir quand elle faillit le bousculer dans le couloir, mais elle l'ignora et fonça vers le bureau du Dr Aslan, hors d'haleine et les genoux en coton.

— On peut parler ?

Elle referma la porte sans attendre de réponse.

Sa directrice de recherche leva les yeux avec une expression alarmée.

— Olive, qu'est-ce qui...

— Je ne veux pas participer à un colloque. Je ne peux pas participer à un colloque.

Elle secoua la tête, s'efforçant d'avoir l'air sensée mais parvenant seulement à passer pour une démente en pleine décompensation.

— Je ne *peux pas*.

Le Dr Aslan pencha la tête et joignit les mains. Le calme apparent que projetait sa directrice était d'habitude réconfortant, mais en cet instant, il donnait envie à Olive de retourner le bureau.

Calme-toi. Respire. Pense à la pleine conscience et à tous les trucs dont Malcom te rebat les oreilles.

— Docteur Aslan, mon article a été retenu par la conférence SBD pour une présentation orale. Pas pour un poster, pour une *présentation orale*. À voix haute. Pendant une session. Debout. Devant des *gens*.

La voix d'Olive frisait l'hystérie. Et pourtant, pour des raisons qui dépassaient l'entendement, le visage du Dr Aslan se fendit d'un grand sourire.

— C'est une merveilleuse nouvelle !

Olive cligna des yeux. Puis cligna de plus belle.

— Ou... pas ?

— Balivernes.

Le Dr Aslan se leva et fit le tour de son bureau. Elle frota l'épaule d'Olive pour la féliciter.

— C'est fantastique. Une intervention vous apportera nettement plus de visibilité qu'un poster. Vous pourriez développer votre réseau et décrocher un post-doctorat. Je suis tellement, *tellement* heureuse pour vous.

Olive en était bouche bée.

— Mais...

— Mais quoi ?

— Je ne peux pas donner une conférence. Je ne sais pas *parler*.

— Vous parlez en ce moment même, Olive.

— Pas devant des gens.

— Je fais partie des gens.

— Vous n'êtes pas *plein* de gens. Docteur Aslan, je suis incapable de parler en public. Pas de science.

— Pourquoi ?

— Parce que.

Parce que ma gorge va s'assécher, mon cerveau va s'éteindre, et je serai tellement nulle que quelqu'un dans le public sortira une arbalète et me tirera dans les genoux.

— Je ne suis pas prête. À m'exprimer. En public.

— Bien sûr que vous l'êtes. Vous êtes une bonne oratrice.

— Je ne le suis pas. Je bégaie. Je rougis. Je m'égare. Beaucoup. Surtout devant de grandes assemblées, et...

— Olive, l'interrompit le Dr Aslan sur un ton sévère. Qu'est-ce que je vous dis toujours ?

— Euh... « Ne déplacez pas la pipette multicanaux » ?

— L'autre truc.

Elle soupira.

— « Comportez-vous avec l'assurance d'un homme blanc médiocre. »

— Même plus que ça, si possible. Vu qu'il n'y a absolument rien de médiocre en vous.

Olive ferma les yeux et reprit son souffle afin de repousser une crise de panique. Quand elle les rouvrit, sa directrice de recherche lui adressait un sourire encourageant.

— Docteur Aslan, reprit Olive en grimaçant. Je ne me sens *vraiment* pas capable de le faire.

— Je sais, dit-elle avec tristesse. Mais vous pouvez le faire. Et nous travaillerons ensemble jusqu'à ce que vous vous sentiez à la hauteur.

Cette fois, elle posa ses mains sur les épaules d'Olive. Olive s'agrippait toujours à son ordinateur, comme à une bouée de sauvetage en pleine mer, mais ce contact était curieusement réconfortant.

— Ne vous en faites pas. Nous avons quelques semaines pour vous préparer.

C'est vous qui le dites. Vous dites « nous », mais c'est moi qui vais parler devant des centaines de personnes. Et quand quelqu'un posera une question de trois minutes, dans l'idée de me faire admettre qu'au fond, mon travail est mal structuré et inutile, ce sera moi qui ferai dans mon pantalon.

— Bon.

Olive hocha la tête et reprit son souffle.

— D'accord.

— Vous devriez préparer un brouillon. Vous pourriez vous exercer durant la prochaine réunion de labo.

Un autre sourire rassurant, et Olive hocha de nouveau la tête, même si elle n'était absolument pas rassurée.

— Et si vous avez des questions, je suis là. Oh, je suis tellement déçue de ne pas pouvoir assister à votre présentation ! Vous devez me promettre de l'enregistrer. Ce sera comme si j'étais là.

Sauf que vous ne serez pas là, et je serai toute seule, songea-t-elle avec amertume en fermant la porte du bureau du Dr Aslan derrière elle. Elle s'écroula contre le mur et ferma les yeux, essayant de calmer le flot de pensées qui la submergeait. Puis elle les rouvrit quand elle entendit son nom dans la bouche de Malcolm. Il se tenait devant elle avec Anh, l'observant avec une expression mi-amusée, mi-terrifiée. Ils tenaient tous les deux des gobelets *Starbucks*. L'odeur de caramel et de menthe poivrée lui retourna l'estomac.

— Salut.

Anh but une gorgée de sa boisson.

— Pourquoi tu fais la sieste debout devant le bureau de ta directrice de recherche ?

— Je...

Olive s'écarta du mur et s'éloigna du bureau tout en se frottant le nez d'un revers de la main.

— Mon article a été accepté. Celui de la SBD.

— Félicitations ! s'exclama Anh en souriant. Mais c'était quasiment du tout cuit, pas vrai ?

— Il a été accepté pour une *présentation orale*.

Pendant quelques secondes, deux paires d'yeux la dévisagèrent en silence. Olive crut voir Malcolm faire la grimace, mais quand elle se tourna pour vérifier, il avait seulement un léger sourire aux lèvres.

— C'est... super ?

— Ouais.

Le regard d'Anh passait de Malcolm à Olive.

— C'est, euh, génial.

— C'est un désastre d'une ampleur épique.

Anh et Malcolm échangèrent un regard inquiet. Ils savaient pertinemment ce que ressentait Olive à l'idée de parler en public.

— Qu'en dit le Dr Aslan ?

— Comme d'habitude, répondit-elle en se frottant les yeux. Que tout ira bien. Qu'on y travaillera ensemble.

— Je pense qu'elle a raison, intervint Anh. Je t'aiderai aussi. On s'assurera que tu la connais par cœur. Et tout *ira* bien.

— Ouais.

Ou pas.

— En plus, la conférence est dans moins de deux semaines, ajouta Olive. On devrait réserver l’hôtel... ou on prend un Airbnb ?

Quelque chose d’étrange arriva lorsqu’elle posa la question. Pas avec Anh – elle sirotait toujours tranquillement son café – mais le gobelet de Malcolm s’arrêta à mi-chemin de sa bouche, et son pote se mordit la lèvre tout en gardant les yeux rivés sur la manche de son pull.

— À ce propos..., commença-t-il.

Olive fronça les sourcils.

— Quoi ?

— Eh bien.

Malcolm traînait un peu des pieds, et peut-être que la façon dont il s’écartait d’Olive était fortuite... mais ce n’était pas l’impression qu’elle avait.

— C’est déjà fait.

— Vous avez déjà réservé quelque chose ?

Anh hocha la tête avec enthousiasme.

— Oui.

Elle ne semblait pas remarquer que Malcolm était à deux doigts de faire une attaque.

— L’hôtel de la conférence.

— Oh, d’accord. Dis-moi seulement combien je vous dois dans ce cas, vu que...

— Le truc, c’est que...

Malcolm semblait s’éloigner encore plus.

— Quel truc ?

Il triturait son gobelet, et fixa Anh du regard. Cette dernière semblait totalement inconsciente de son malaise.

— L’hôtel de Jeremy est payé par sa bourse d’études, et il a demandé à Anh de rester avec lui. Et ensuite, Jess, Cole et Hikaru m’ont proposé de séjourner avec eux.

— Quoi ? s’enquit Olive en jetant un coup d’œil à Anh. Sérieusement ?

— Ça nous fera tous économiser. Et ce sera mon premier voyage avec Jeremy, intercèda Anh, l’air de rien.

Elle tapait quelque chose sur son téléphone.

— Oh mon Dieu, les gars, je crois que j’ai trouvé ! Un lieu pour l’événement à Boston pour les femmes scientifiques de couleur ! Je crois

que je le tiens !

— C'est super, émit faiblement Olive. Mais je pensais que... je pensais qu'on partagerait la même chambre.

Anh leva les yeux, affichant une mine déconfite.

— Ouais, je sais. C'est ce que j'ai dit à Jeremy, mais il a fait remarquer que... tu sais.

Olive pencha la tête, confuse, et Anh poursuivit :

— Je veux dire, pourquoi dépenser de l'argent pour une chambre alors que tu pourrais rester avec Carlsen ?

Oh.

— Parce que.

Parce que. Parce que, parce que, *parce que.*

— Je...

— Tu vas me manquer, mais ce n'est pas comme si on allait rester dans nos chambres pour faire autre chose que dormir.

— D'accord..., concéda Olive, les lèvres pincées. Bien sûr.

Le sourire d'Anh lui donnait envie de hurler.

— Génial. On sera ensemble pour manger et pour les présentations de nos posters. Et aussi le soir, bien sûr.

— Bien sûr.

C'était tout ce qu'Olive pouvait dire sans paraître amère.

— J'ai hâte, ajouta-t-elle avec un sourire aussi convaincant que possible.

— Bon. Super. Il faut que je file – le comité des femmes de science se réunit dans cinq minutes. Mais on se voit ce week-end pour planifier plein d'activités sympas à Boston. Jeremy a mentionné une visite de maison hantée !

Olive attendit qu'Anh se soit éloignée avant de faire face à Malcolm. Il levait déjà les mains en signe de défense.

— Premièrement, c'est Anh qui a tout organisé pendant que je surveillais mon expérience de vingt-quatre heures – la pire journée de ma vie, je *compte les jours* avant la soutenance. Et ensuite... qu'est-ce que j'étais censé faire ? L'informer que tu ne comptes pas dormir avec Carlsen parce que tu fais semblant de sortir avec lui ? Oh, mais attends une seconde... Maintenant que tu as le béguin pour lui, peut-être que c'est un peu réel...

— C'est bon, j'ai pigé, le coupa-t-elle, sentant son estomac se nouer. T'aurais quand même pu me prévenir.

— J'allais le faire. Mais ensuite j'ai largué Neuro Jude, il est devenu dingue et a jeté des œufs sur ma voiture. Après ça, mon père m'a appelé et m'a demandé comment avançaient mes recherches, question qui a dégénéré en passage sur le gril pour savoir pourquoi je n'utilise pas un modèle *C. elegans*, et, Oli, tu sais à quel point il peut être intrusif et autoritaire, ce qui s'est soldé par une dispute, et ma mère s'en est mêlée et...

Il s'interrompit pour reprendre son souffle.

— Enfin bref, tu étais là. Tu as entendu les cris. Pour la faire courte, ça m'est totalement sorti de la tête, et je suis vraiment désolé.

— C'est pas grave, assura-t-elle en se grattant la tempe. Je vais devoir trouver un endroit où dormir.

— Je t'aiderai, s'empressa d'ajouter Malcolm. On peut regarder en ligne ce soir.

— Merci, mais ne t'en fais pas pour ça. Je vais me débrouiller.

Ou pas. Probablement. Peut-être. La conférence ayant lieu dans moins de deux semaines, tout était certainement déjà réservé. Ce qui restait était sans doute tellement au-dessus de ses moyens qu'elle devrait vendre un rein pour pouvoir se le permettre. Ce qui pourrait être une option... Elle en avait deux après tout.

— Tu n'es pas en colère, hein ?

— Je...

Si. Non. Peut-être un peu.

— Non. C'est pas ta faute.

Elle prit Malcolm dans ses bras lorsqu'il se pencha vers elle, le rassurant avec quelques tapes maladroitement sur l'épaule. Même si elle aurait préféré lui faire porter le chapeau, elle ne pouvait s'en prendre qu'à elle-même. Tous ses problèmes – la plupart d'entre eux, du moins – venaient de sa décision débile, insensée de mentir à Anh. D'avoir échafaudé cette imposture. Maintenant elle allait faire une *conférence* à cette stupide convention, probablement après avoir dormi dans une gare routière et mangé de la mousse au petit déjeuner. Et malgré tout, elle pensait toujours à Adam. Absolument parfait !

Son ordinateur sous le bras, Olive retourna au labo. La perspective de préparer un PowerPoint pour sa présentation lui semblait à la fois

intimidante et déprimante. Une sensation lourde et déplaisante lui pesait sur l'estomac. Soudain, elle fit un détour par la salle de pause, s'installa dans le coin le plus éloigné de la porte, s'adossa au mur jusqu'à ce que sa nuque repose contre le carrelage froid.

Quand le poids au creux de son ventre se fit trop lourd, elle sentit ses genoux lâcher et se laissa glisser à terre. Olive demeura assise ainsi un long moment, s'efforçant d'occulter le désastre qu'était devenue sa vie.

CHAPITRE 13

HYPOTHÈSE : Environ deux cas de faux couple sur trois finiront par impliquer un jour le partage d'une chambre ; 50 % des cas de partage de chambre seront d'autant plus compliqués par la présence d'un seul lit.

Il y avait un Airbnb à vingt-cinq minutes du centre de conférences, mais il s'agissait d'un matelas gonflable sur le sol d'un débarras, pour 180 balles la nuit, et même si elle aurait pu se le permettre, un des commentaires expliquait que l'hôte avait tendance à se déguiser en Viking en présence des clients, donc... non, merci. Elle en trouva un plus abordable à quarante-cinq minutes de trajet en métro, mais quand elle entreprit de réserver la chambre, elle s'aperçut que quelqu'un l'avait devancée de quelques secondes, et elle fut tentée de balancer son ordinateur à l'autre bout du café. Elle essayait de se décider entre un motel miteux et un vieux canapé en banlieue quand une ombre se projeta au-dessus d'elle. Elle leva les yeux en fronçant les sourcils, s'attendant à un étudiant réclamant la prise électrique qu'elle monopolisait, et au lieu de ça, elle trouva...

— Oh.

Adam se tenait devant elle, la lumière de fin d'après-midi illuminant ses cheveux et ses épaules, les doigts refermés autour d'un iPad tandis qu'il la toisait avec un air sombre. Cela faisait moins d'une semaine qu'elle l'avait vu pour la dernière fois... six jours pour être exacte, ce qui représentait à peine une poignée d'heures et de minutes. Trois fois rien, si on considérait le fait qu'elle le connaissait depuis à peine un mois. Et pourtant, elle avait l'impression que l'espace dans lequel elle se trouvait, le campus, la ville entière étaient transformés maintenant qu'il était rentré.

Une myriade de possibilités. C'était ce qu'elle entrevoyait en présence d'Adam. De quoi, elle ne savait pas trop.

— Vous êtes...

Elle avait la bouche sèche. Phénomène de grand intérêt scientifique, vu qu'elle avait bu une gorgée d'eau à peine dix secondes auparavant.

— Vous êtes rentré.

— En effet.

Elle n'avait pas oublié sa voix. Ni sa taille. Ni la manière dont ses foutus vêtements semblaient cousus sur lui. Elle n'aurait jamais pu... Elle disposait de deux lobes temporaux, tout à fait fonctionnels et gentiment logés à l'intérieur son crâne, ce qui signifiait qu'elle était parfaitement capable d'encoder et de stocker des souvenirs. Elle n'avait rien oublié, et elle ne savait pas pourquoi à cet instant précis, elle avait l'impression inverse.

— Je croyais... Je ne...

C'est ça, Olive. Merveilleux. Très éloquent.

— Je ne savais pas que vous étiez rentré.

Son visage était un peu fermé, mais il hocha la tête.

— J'ai pris un vol tard hier soir.

— Oh.

Elle aurait probablement dû préparer quelque chose à dire, mais elle n'avait pas prévu de le voir avant mercredi. Si elle avait anticipé, elle ne serait peut-être pas accoutrée de son plus vieux legging et de son tee-shirt le plus usé, et ses cheveux n'auraient pas été en pagaille. Non pas qu'elle entretînt l'illusion qu'Adam l'aurait remarqué si elle avait porté un maillot de bain ou une robe de soirée. Mais quand même.

— Vous voulez vous asseoir ?

Elle se pencha pour ramasser son téléphone et son calepin, faisant de la place de l'autre côté de la table. Ce fut seulement quand il hésita avant de s'asseoir qu'il lui vint à l'esprit qu'il n'avait peut-être aucune intention de rester, mais qu'à présent, il pouvait se sentir obligé de le faire. Il s'installa gracieusement sur la chaise, tel un gros chat.

Joli travail, Olive. Comment ne pas adorer un être désespéré prêt à tout pour avoir de l'attention ?

— Vous n'êtes pas obligé. Je sais que vous êtes occupé. Tant de bourses MacArthur à remporter, d'étudiants à brutaliser et de brocolis à dévorer.

Il aurait sans doute préféré se trouver n'importe où ailleurs. Elle se mordit l'ongle du pouce, se sentant coupable, sur le point de paniquer, et...

Et il sourit. Soudain, ses joues se creusèrent de fossettes qui modifièrent complètement son visage. L'air se raréfia. Olive pouvait à peine respirer.

— Vous savez, il y a une nuance entre vivre de brownies et se nourrir exclusivement de brocolis.

Elle afficha un grand sourire, sans autre raison que... Adam était là, avec *elle*. Et il *souriait*.

— Même pas vrai !

Il secoua la tête, souriant toujours.

— Comment allez-vous ?

Mieux maintenant.

— Bien. Comment c'était à Boston ?

— Bien.

— Je suis contente que vous soyez rentré. Je suis sûre que le taux des étudiants qui abandonnent la biologie est en forte baisse. On ne peut pas se le permettre.

Il lui adressa un regard indulgent, lourd de sens.

— Vous avait l'air fatiguée, petite maligne.

— Oh. Oui, je...

Elle se frotta la joue, s'efforçant d'oublier ses complexes, comme elle avait toujours mis un point d'honneur à le faire. Il n'aurait pas été plus malin de se demander à quoi ressemblait la femme qu'Holden avait mentionnée l'autre jour. Probablement renversante. Probablement féminine, toute en courbes ; quelqu'un qui avait vraiment besoin de porter un soutien-gorge, qui n'était pas constellée de taches de rousseur, qui maîtrisait l'art de l'eye-liner liquide.

— Je vais bien. Semaine chargée, cela dit, ajouta-t-elle en se massant la tempe.

Il pencha la tête.

— Qu'est-ce qui s'est passé ?

— Rien... Mes amis sont débiles, et je les déteste.

Elle se sentit aussitôt coupable et fit la grimace.

— En fait, je ne les déteste pas. Je déteste le fait de les aimer, par contre.

— On parle bien de l'amie à la crème solaire, Anh ?

— La seule et l'unique. Et de mon colocataire, aussi, qui manque cruellement de bon sens.

— Qu'est-ce qu'ils ont fait ?

— Ils..., commença Olive, en faisant pression sur ses yeux. C'est une longue histoire. Ils ont déjà trouvé d'autres logements pour la SBD. Ça veut dire que je dois me trouver quelque chose maintenant.

— Pourquoi ont-ils fait ça ?

— Parce que...

Elle ferma brièvement les yeux et soupira.

— Parce qu'ils ont supposé que je voudrais dormir avec vous. Vu que vous êtes mon... vous savez. « Petit ami ».

Il se figea quelques secondes. Avant de répondre :

— Je vois.

— Oui. Une supposition plutôt audacieuse, mais...

Elle écarta les bras, fataliste.

Il se mordit l'intérieur de la joue, l'air pensif.

— Je suis désolé que vous ne puissiez pas partager une chambre avec eux.

Elle fit un geste désinvolte.

— Oh, ce n'est pas le problème. Ça aurait été sympa, mais maintenant, il faut que je trouve quelque chose d'autre à proximité, et il n'y a aucune option dans mon budget, expliqua-t-elle en baissant les yeux sur son écran. J'envisage de réserver ce motel qui est à une heure de route et...

— Ils ne risquent pas de s'en rendre compte ?

Elle détourna les yeux de la photo pixellisée et louche de l'endroit en question.

— Hmm ?

— Anh ne va-t-elle pas se rendre compte que vous ne restez pas avec moi ?

Oh.

— Où est-ce que vous séjournez ?

— À l'hôtel de la conférence.

Bien sûr.

— Eh bien, reprit-elle en se grattant le nez. Je ne lui en parlerai pas. Je ne pense pas qu'elle y fera attention.

— Mais elle le remarquera si vous partez à une heure de route.

— Je...

Oui. Ils le remarqueraient, poseraient des questions, et Olive devrait trouver un tas d'excuses et encore plus de contrevérités pour gérer ça.

Ajouter quelques blocs à cette tour Jenga de mensonges qu'elle construisait depuis des semaines.

— Je me débrouillerai.

Il acquiesça lentement.

— Je suis désolé.

— Oh, c'est pas votre faute.

— On pourrait facilement en débattre en fait.

— Pas du tout.

— Je proposerais bien de payer pour votre chambre d'hôtel, mais je doute qu'il reste quoi que ce soit dans un rayon de quinze kilomètres.

— Oh, non, reprit-elle en secouant la tête avec insistance. Et je n'accepterais pas. Ce n'est pas une tasse de café. Et un scone. Et un cookie. Et un frappuccino à la citrouille.

Elle battit des cils et se pencha en avant, essayant de changer de sujet.

— Ce qui, d'ailleurs, est nouveau sur la carte. Si vous m'en offriez un, ça égayerait ma journée.

— Bien sûr.

Il semblait un peu nauséeux.

— Génial, reprit-elle, avec un large sourire. Je crois que c'est moins cher aujourd'hui, une sorte de promotion du mardi, donc...

— Mais vous pourriez partager ma chambre.

La façon dont il le proposait, sur un ton calme et sensé, donnait presque l'impression que ce n'était pas une affaire d'État. Et Olive faillit tomber dans le panneau, jusqu'à ce que ses oreilles et son cerveau semblent enfin se connecter l'un à l'autre et qu'elle parvienne à saisir le sens de ses propos.

Qu'elle.

Pouvait partager.

Sa chambre.

Olive savait pertinemment ce que partager les quartiers de quelqu'un signifiait, même pour un laps de temps très court. Dormir dans la même chambre impliquait de voir des pyjamas embarrassants, d'établir un roulement pour la salle de bains, d'entendre quelqu'un se retourner dans tous les sens pour trouver une position confortable sous les draps. Dormir dans la même chambre impliquait... Non. Hors de question. C'était une très mauvaise idée. Et Olive commençait à se dire qu'elle avait atteint son quota pour un moment. Donc elle s'éclaircit la voix.

— Je ne pourrais pas, en fait.

Il acquiesça calmement. Mais ensuite, ensuite il demanda tout aussi calmement « Pourquoi ? », et elle eut envie de se cogner la tête contre la table.

— Je ne pourrais pas.

— C'est une chambre double, bien sûr, argumenta-t-il, comme si cette information aurait pu la faire changer d'avis.

— Ce n'est pas une bonne idée.

— Pourquoi ?

— Parce que les gens penseront que...

Elle remarqua le regard d'Adam et se tut aussitôt.

— Bon, *d'accord*. Ils le pensent déjà. Mais bon.

— Mais ?

— Adam, dit-elle en se massant le front. Il n'y aura qu'un seul lit.

Il fronça les sourcils.

— Non, comme je vous l'ai dit, c'est une chambre double...

— Non. Ça ne sera pas le cas. Il n'y aura qu'un seul lit, c'est certain.

Il lui jeta un regard perplexe.

— J'ai reçu la confirmation de réservation l'autre jour. Je peux vous la transférer si vous voulez ; elle dit que...

— Peu importe ce qu'elle dit. C'est *toujours* un seul lit.

Il la dévisagea, l'air confus, et elle soupira. De toute évidence, il n'avait jamais regardé de comédie romantique ou lu de romance de sa vie.

— C'est rien. Oubliez.

— Mon symposium fait partie d'un atelier qui se tient la veille de la conférence, et j'interviendrai le premier jour du colloque. Je dispose de la chambre pour toute la durée de l'événement, mais je devrai sans doute assister à des réunions après la deuxième nuitée, donc vous seriez seule dès le troisième soir. Nos emplois du temps ne se chevaucheraient qu'une seule nuit.

La façon logique, méthodique dont il listait les raisons pour lesquelles elle devrait tout simplement accepter son offre fit monter en elle une vague de panique.

— Ça me paraît une mauvaise idée.

— D'accord. Mais je ne vois pas pourquoi.

— Parce que.

Parce que je n'ai pas envie. Parce que je suis accro. Parce que ça sera pire, après ça. Parce qu'on sera la semaine du 29 septembre, et que je fais mon possible pour éviter d'y penser.

— Craignez-vous que j'essaie de vous embrasser sans votre consentement ? Que je m'assoie sur vos genoux, ou que je vous tripote sous prétexte de vous appliquer de la crème solaire ? Parce que je ne ferais jamais...

Olive lui jeta son téléphone. Il l'attrapa au vol, examina sa coque pailletée décorée d'acides aminés avec une expression ravie, puis le posa délicatement à côté de son ordinateur.

— Je vous déteste, lui dit-elle, la mine sombre.

Impossible de déterminer si elle faisait la moue ou si elle souriait.

Les lèvres d'Adam frémirent.

— Je sais.

— Est-ce que j'arriverai un jour à faire quelque chose qui tienne la route ?

— Peu probable. Et si c'est le cas, un nouveau truc finira bien par vous tomber dessus.

Elle soupira, croisant les bras sur sa poitrine, et ils échangèrent un petit sourire.

— Je peux demander à Holden ou à Tom de m'héberger et vous laisser ma chambre, suggéra-t-il. Mais ils savent que j'en ai déjà une, donc je devrais inventer des excuses...

— Non, je ne vais pas vous virer de votre chambre, protesta-t-elle en se passant la main dans les cheveux. Vous détesteriez ça.

Il pencha la tête.

— Quoi donc ?

— Partager une chambre avec moi.

— Ah oui ?

— Oui. Vous semblez être le genre de personne qui...

Vous semblez apprécier de garder les autres à distance, de ne pas faire de compromis et de toujours rester un mystère. Vous semblez très peu vous soucier de ce que les gens pensent de vous. Vous semblez savoir ce que vous faites. Vous semblez à la fois horrible et génial. Et la simple idée qu'il existe une personne à qui vous aimeriez vous ouvrir, une personne qui n'est pas moi, me donne envie de quitter cette table.

— ... qui aime avoir de l'air.

Il soutint son regard.

— Olive. Je pense que ça va aller.

— Mais si ça finissait par *ne pas* aller, vous seriez coincé avec moi.

— C'est seulement pour une nuit.

Sa mâchoire se crispa puis se détendit, et il ajouta :

— Nous sommes amis, non ?

Ses propres paroles, renvoyées en pleine poire. *Je ne veux pas être votre amie*, était-elle tentée de rétorquer. Le truc, c'était qu'elle ne voulait pas non plus *ne pas* être son amie. Ce qu'elle voulait était complètement inaccessible, et il fallait qu'elle fasse une croix dessus. Qu'elle l'efface de son cerveau.

— Oui. Nous le sommes.

— Alors, si c'est le cas, évitez de prendre les transports publics tard le soir dans une ville que vous ne connaissez pas. Faire du vélo sur des routes sans pistes cyclables est assez dangereux comme ça, marmonna-t-il, et elle sentit aussitôt un poids lui plomber l'estomac. Il essayait de se comporter en ami. Il tenait à elle, et au lieu de se satisfaire de ce qu'elle avait, il fallait qu'elle gâche tout et... qu'elle veuille plus.

Elle prit une profonde inspiration.

— Vous êtes sûr ? Que ça ne vous dérangerait pas ?

Il hocha la tête en silence.

— D'accord, dans ce cas. D'accord, insista-t-elle en se forçant à sourire.

Vous ronflez ?

Il pouffa.

— Je ne sais pas.

— Oh, arrêtez un peu ! Comment pouvez-vous ne pas savoir ?

Il haussa les épaules.

— Je ne sais pas, c'est tout.

— Eh bien, ça signifie probablement que vous ne ronflez pas. Sinon, quelqu'un vous l'aurait dit.

— Quelqu'un ?

— Un colocataire.

Il lui vint à l'esprit qu'Adam avait trente-quatre ans et n'avait sans doute pas eu de colocataire depuis une décennie.

— Ou une petite amie.

Il sourit vaguement et baissa les yeux.

— Je suppose que ma « petite amie » me le dira après la conférence, dans ce cas.

Il avait parlé sur un ton calme, sans prétention, essayant visiblement de blaguer, mais Olive se sentit rougir et n'arrivait plus à le regarder. À la place, elle tritura un fil qui dépassait de son gilet et chercha quelque chose à dire.

— Mon stupide article ! lança-t-elle, avant de se racler la gorge. Il a été sélectionné pour la conférence.

Il croisa son regard.

— Pour faire partie des intervenants ?

— Oui.

— Vous n'êtes pas contente ?

— Non.

Elle grimaça.

— C'est parce que vous devrez parler en public ?

Il s'en était souvenu. Bien sûr.

— Oui. Ça va être atroce.

Adam l'observait en silence. Sans dire que tout irait bien, ni que son intervention se passerait sans encombre, ni qu'elle exagérait et négligeait le caractère fantastique de cette occasion. Le fait qu'il acceptait calmement son anxiété avait l'effet opposé de l'enthousiasme du Dr Aslan : ça la détendait.

— Quand j'étais en troisième année de doctorat, expliqua-t-il doucement, mon directeur de recherche m'a envoyé participer à un congrès à sa place. Il me l'a annoncé deux jours avant, sans me fournir de diapositives ou de script. Seulement le titre de l'intervention.

— Waouh.

Olive essayait d'imaginer ce que ça lui aurait fait, qu'on attende d'elle qu'elle accomplisse quelque chose d'aussi intimidant avec si peu de préparation. En même temps, elle s'émerveillait qu'Adam révèle un détail personnel sans qu'elle l'ait demandé.

— Pourquoi a-t-il fait ça ?

— Qui sait ?

Il pencha la tête, fixant un point au-dessus de la tête d'Olive. Il y avait un soupçon d'amertume dans sa voix.

— Parce qu’il a eu une urgence. Parce qu’il pensait que ce serait formateur. Parce qu’il pouvait se le permettre.

Olive était prête à le parier. Elle ne connaissait pas l’ancien directeur de recherche d’Adam, mais le monde universitaire ressemblait beaucoup à un club de vieux garçons, où ceux qui détenaient le pouvoir aimaient profiter de ceux qui n’en avaient pas sans se soucier des conséquences.

— Ça l’a été ? Formateur ?

Il haussa de nouveau les épaules.

— Autant que peut l’être tout ce qui tient éveillé en état de panique pendant quarante-huit heures d’affilée.

Olive sourit.

— Et comment vous en êtes-vous sorti ?

— Je m’en suis sorti..., commença-t-il, les lèvres pincées. Pas assez bien.

Il garda le silence un long moment, les yeux rivés sur quelque chose derrière la fenêtre du café.

— Mais bon, rien n’était jamais assez bien.

Il semblait impossible que quelqu’un évalue les réussites scientifiques d’Adam et les juge insuffisantes. Ou qu’il puisse un jour être considéré comme quoi que ce soit d’autre que le meilleur dans sa discipline. Était-ce pour cette raison qu’il se montrait aussi sévère avec les autres ? Parce qu’on lui avait appris à s’imposer le même niveau d’exigence ?

— Vous êtes toujours en contact avec lui ? Votre directeur de recherche, je veux dire.

— Il est retraité maintenant. Tom a repris son labo.

C’était une réponse tellement obscure, aux termes soigneusement choisis. Olive ne pouvait s’empêcher d’être curieuse.

— Vous l’aimiez bien ?

— C’est compliqué, commença-t-il en se frottant la mâchoire, l’air pensif et distant. Non. Non, je ne l’appréciais pas. Toujours pas, d’ailleurs. Il était...

Il mit tellement de temps à terminer sa phrase qu’elle faillit renoncer. Mais il reprit, tout en contemplant le soleil de fin d’après-midi qui disparaissait derrière les chênes.

— Brutal. Mon directeur de recherche était brutal.

Elle ricana, et Adam la regarda, l’air confus.

— Désolée, plaida-t-elle en riant toujours un peu. Mais c'est marrant, de vous entendre vous plaindre de votre ancien mentor. Parce que...

— Parce que ?

— Parce qu'il a l'air d'être exactement comme vous.

— Je n'ai rien de commun avec lui, protesta-t-il, plus sèchement qu'Olive aurait pu s'y attendre.

Elle poussa un grognement.

— Adam, je suis quasiment sûre que si nous demandions à n'importe qui d'utiliser un seul mot pour vous décrire, « brutal » sortirait une fois sur dix.

Elle le vit se raidir avant même qu'elle ait fini de parler, la ligne formée par ses épaules soudain tendue et rigide, sa mâchoire crispée et légèrement tremblante. Son premier instinct lui dictait de s'excuser, mais elle ne savait pas trop de quoi. Ses paroles n'avaient rien d'inédit – ils avaient déjà évoqué sa façon d'enseigner directe et intransigeante, et il l'avait toujours accepté sans sourciller. Voire assumé. Et pourtant, il avait les poings serrés, et son regard était plus sombre que d'habitude.

— Je... Adam, est-ce que j'ai..., balbutia-t-elle, mais il l'interrompit avant qu'elle puisse poursuivre.

— Tout le monde a des problèmes avec son directeur de recherche, dit-il, et il y avait quelque chose de définitif dans sa voix qui l'encouragea à ne pas terminer sa phrase. À ne pas demander « Que s'est-il passé ? Où vouliez-vous en venir ? »

Donc elle déglutit et hocha la tête.

— Le Dr Aslan est...

Elle hésita. Les articulations d'Adam n'étaient plus aussi blanches, et sa tension musculaire se dissipait lentement. Il était possible qu'elle ait tout imaginé. Oui, c'était forcément le cas.

— Elle est super. Mais parfois, j'ai l'impression qu'elle ne comprend pas vraiment que j'ai besoin de plus...

De supervision. De soutien. De conseils pratiques, au lieu d'encouragements aveugles.

— Je ne suis même pas sûre de savoir de quoi j'ai besoin. Je pense que ça fait partie du problème... Je ne suis pas très douée pour communiquer.

Il hocha la tête et eut l'air de choisir ses mots avec précaution.

— C'est dur, de diriger quelqu'un. Personne ne vous apprend comment faire. Nous sommes entraînés à devenir des scientifiques, mais en tant qu'enseignants, c'est aussi notre rôle de nous assurer que les étudiants apprennent à produire une science rigoureuse. Je tiens mes étudiants pour responsables et je mets la barre haut. Ils ont peur de moi, et ce n'est pas grave. Les enjeux sont importants, et si avoir peur signifie qu'ils prennent leur formation au sérieux, alors ça me va.

Elle pencha la tête.

— Qu'est-ce que vous voulez dire ?

— Mon travail consiste à m'assurer que mes étudiants ne deviennent pas des scientifiques médiocres. Ça signifie que je dois leur ordonner de recommencer leurs expériences ou de réviser leurs hypothèses. Ça fait partie du jeu.

Olive n'avait jamais particulièrement cherché à plaire, mais Adam se moquait tellement de l'image qu'il renvoyait que c'en était presque fascinant.

— Ça vous est vraiment égal ? demanda-t-elle, curieuse. Que vos étudiants puissent ne pas vous apprécier en tant que personne ?

— Ouais. Je ne les apprécie pas tellement, moi non plus.

Elle pensa à Jess, Alex et aux six autres doctorants et post-doctorants supervisés par Adam qu'elle ne connaissait pas très bien. L'idée qu'il les trouve aussi agaçants qu'eux le trouvaient despotique la fit glousser.

— Pour être honnête, je n'apprécie pas les gens en général.

— Exact.

Ne pose pas la question, Olive. Ne pose pas la question.

— Et moi, vous m'appréciez ?

Une microseconde d'hésitation tandis qu'il pressait ses lèvres l'une contre l'autre.

— Non. Vous êtes une petite maligne avec un goût épouvantable en matière de boissons.

Il toucha du doigt le coin de son iPad, un petit sourire aux lèvres.

— Envoyez-moi votre Powerpoint.

— Mon Powerpoint ?

— Pour votre présentation. J'y jeterai un coup d'œil.

Olive essayait de ne pas le regarder bouche bée.

— Oh... Vous... Je ne suis pas votre étudiante. Vous n'avez pas à faire ça.

— Je sais.

— Vous n'avez vraiment pas à...

— J'en ai envie, assura-t-il à voix basse, et quand il la regarda dans les yeux, Olive dut tourner la tête parce qu'elle sentit un pincement dans sa poitrine.

— D'accord.

Elle réussit enfin à arracher le fil qui dépassait de sa manche.

— Quelles sont les chances que vos retours me donnent envie de pleurer sous la douche ?

— Ça dépend de la qualité de votre prez.

Elle sourit.

— Ne vous sentez pas obligé de me ménager.

— Croyez-moi, ce n'est pas le cas.

— Bien. Super.

Elle soupira, mais c'était rassurant, de savoir qu'il allait jeter un coup d'œil à son travail.

— Est-ce que vous viendrez à ma présentation ? s'entendit-elle demander, tout aussi surprise par sa question qu'Adam semblait l'être.

— Je... Voulez-vous que je vienne ?

Non. Non, ça va être horrible, et humiliant, et probablement un désastre, et vous allez me voir dans la pire et la plus vulnérable des postures. Il vaut probablement mieux que vous vous enfermiez dans la salle de bains pendant toute la session. Juste pour éviter que vous entriez par accident et que vous me voyiez me couvrir de ridicule.

Et pourtant. La seule idée qu'il soit là, assis dans le public, rendait la perspective de cette intervention moins intolérable. Il n'était pas son directeur de recherche, et il ne serait pas en mesure de faire grand-chose si on la harcelait de questions, ou si le vidéoprojecteur cessait de fonctionner en plein milieu de son exposé. Mais ce n'était peut-être pas de ça qu'elle avait besoin.

Ça la frappa alors. Pourquoi elle trouvait Adam si spécial. Peu importait sa réputation, ou à quel point leur rencontre avait été chaotique, depuis le tout début, Olive avait toujours senti qu'il était de son côté... Encore et

toujours, et d'une manière qu'elle n'aurait jamais pu soupçonner. Il lui donnait l'impression de ne pas se sentir jugée. D'être moins seule.

Elle expira lentement. Cette prise de conscience aurait dû être perturbante, mais avait un effet curieusement apaisant.

— Oui, lui répondit-elle, se disant que ça pourrait tout à fait bien se passer.

Elle n'obtiendrait peut-être jamais ce qu'elle voulait d'Adam, mais pour l'instant, il faisait au moins partie de sa vie. Elle allait devoir s'en contenter.

— Je viendrai, dans ce cas.

Elle se pencha en avant.

— Avez-vous l'intention poser une question interminable, cruciale, qui me fera divaguer et perdre le respect de mes pairs, fragilisant pour toujours ma place dans le domaine de la biologie ?

— C'est possible, répondit-il en souriant. Et si je vous achetais cette répugnante (Adam indiqua le comptoir) gadoue à la citrouille maintenant ?

Elle afficha un grand sourire.

— Oh, oui ! Enfin, si vous voulez.

— Je préférerais vous offrir n'importe quoi d'autre.

— Dommage.

Olive se leva d'un bond et se dirigea vers le comptoir en le tirant par la manche. Adam obéit docilement, marmonnant quelque chose au sujet d'un café noir qu'Olive choisit d'ignorer.

T'en contenter, se répéta-t-elle. *Ce que tu as aujourd'hui, il va falloir t'en contenter.*

CHAPITRE 14

HYPOTHÈSE : Cette conférence sera ce qui peut arriver de pire à ma carrière, mon bien-être et ma santé mentale.

Il y avait deux lits dans la chambre d'hôtel.

Deux lits doubles, pour être exacte, et tandis qu'elle les regardait fixement, Olive sentit ses épaules s'affaisser de soulagement et dut réprimer sa folle envie de brandir un poing victorieux. *Dans vos faces, les stupides comédies romantiques !* Elle avait peut-être craqué pour le type avec qui elle faisait semblant de sortir comme une idiote née de la dernière pluie, mais au moins, elle ne partagerait pas de sitôt un lit avec lui. Vu les deux dernières semaines désastreuses qu'elle venait de passer, elle avait vraiment besoin d'une victoire.

De nombreux détails indiquaient qu'Adam avait dormi dans le lit le plus près de l'entrée – un livre posé sur la table de chevet dans une langue qui ressemblait à de l'allemand, une clé USB, le même iPad avec lequel elle l'avait vu à différentes occasions, un chargeur d'iPhone fiché dans la prise de courant. Un attaché-case posé au pied du lit, noir et visiblement hors de prix. Contrairement à celui d'Olive, il ne provenait sans doute pas d'un bac de produits soldés au supermarché.

— J'imagine que c'est le mien, murmura-t-elle, s'asseyant sur le lit le plus près de la fenêtre et rebondissant plusieurs fois pour tester la fermeté du matelas.

C'était une jolie chambre. Pas outrageusement chic, mais Olive était soudain reconnaissante envers Adam pour ses ronchonnements et son regard atterré quand elle avait proposé d'en payer la moitié. Au moins, l'endroit était assez spacieux pour leur éviter de se frôler au moindre mouvement. Elle n'aurait pas l'impression de vivre une version sadique de sept minutes au paradis en partageant cette chambre avec lui.

Non pas qu'ils passeraient beaucoup de temps ensemble. Elle avait sa présentation dans deux heures – *beurk* – puis elle se rendrait à la soirée

organisée par le département et traînerait avec ses amis jusqu'à... eh bien, aussi tard que possible. Il y avait de fortes chances qu'Adam ait déjà des tonnes de réunions prévues, et peut-être qu'ils ne se croiseraient même pas. Olive serait endormie quand il rentrerait ce soir-là, et le lendemain matin, l'un d'entre eux ferait semblant de ne pas se réveiller pendant que l'autre se préparerait. Tout allait bien se passer. Rien de bien méchant. Au moins la situation n'empirerait-elle pas.

D'habitude, la tenue que portait Olive en conférence était composée d'un jean noir et de son gilet le moins effiloché, mais quelques jours plus tôt, Anh avait fait remarquer que l'ensemble était peut-être trop informel pour une allocution. Après avoir soupiré pendant des heures, Olive avait décidé d'apporter la robe portefeuille noire qu'elle avait achetée en solde avant son entretien d'entrée en doctorat, et des escarpins assortis empruntés à la sœur d'Anh. Ça lui avait paru une bonne idée sur le moment, mais dès qu'elle se glissa dans la salle de bains pour enfiler la robe, elle s'aperçut qu'elle avait dû rétrécir au dernier lavage. Elle tombait maintenant bien au-dessus des genoux. Elle bougonna et prit une photo pour Anh et Malcolm, qui lui répondirent, respectivement, « Toujours appropriée pour une conférence » avec une émoticône flamme. Olive priait pour qu'Anh ait raison tandis qu'elle se coiffait et se bagarrait contre son mascara desséché...Voilà qui lui apprendrait à acheter du maquillage cheap.

Elle venait de sortir de la salle de bains, répétant sa présentation à voix basse, quand la porte s'ouvrit et quelqu'un – Adam, bien sûr que c'était Adam – entra. Il tenait la clé d'une main et tapait de l'autre sur son téléphone, mais il s'interrompit dès qu'il leva les yeux et qu'il vit Olive. Sa bouche s'ouvrit, et...

Et voilà. Elle resta juste ouverte.

— Salut.

Olive se força à sourire. Son cœur faisait un truc bizarre dans sa poitrine. Il battait un peu trop vite. Elle devrait probablement consulter dès qu'elle rentrerait. On ne prenait jamais trop soin de sa santé cardiovasculaire.

— Salut.

Il ferma la bouche et s'éclaircit la voix.

— Vous êtes...

Il déglutit et se dandina.

— Là.

— Oui, acquiesça-t-elle en souriant toujours. Fraîchement débarquée. Mon vol est arrivé à l'heure, étonnamment.

Adam semblait un peu au ralenti. Peut-être à cause du décalage horaire, ou peut-être qu'il était sorti tard la veille avec ses célèbres amis scientifiques, ou avec la femme mystérieuse dont Holden avait parlé. Il se contentait de regarder fixement Olive, silencieux quelques instants, et quand il prit la parole, ce ne fut que pour dire ;

— Vous avez l'air...

Elle baissa les yeux sur sa tenue, se demandant si son maquillage avait déjà coulé. Elle l'avait appliqué trois minutes plus tôt, donc c'était fort probable.

— Professionnelle ?

— Ce n'est pas ce que je...

Adam ferma les yeux et secoua la tête, comme pour reprendre ses esprits.

— Mais, oui. Vous faites pro. Comment allez-vous ?

— Bien. À merveille. Enfin, je préférerais être morte. Mais à part ça...

Il rit en silence et s'approcha.

— Ça va aller.

Elle avait cru que les pull-overs lui allaient bien, mais seulement parce qu'elle ne l'avait jamais vu porter un blazer. *Il avait une arme secrète depuis le départ*, se dit-elle, s'efforçant de ne pas trop le regarder. *Et c'est maintenant qu'il la sort. Quel enfoiré.*

— Oui, concéda-t-elle en se passant la main dans les cheveux, toujours souriante. Tout ira bien une fois que je serai morte.

— Mais vraiment. Vous avez un script. Vous l'avez mémorisé. Votre Powerpoint tient la route.

— Je pense qu'il était mieux avant que vous me fassiez changer le fond.

— Il était vert acide.

— Je sais. Ça me donnait la pêche.

— Ça *me* donnait la nausée.

— Hmm. Enfin bref, merci encore de m'avoir aidée.

Et d'avoir répondu aux 139 questions que j'ai posées. Merci d'avoir mis moins de dix minutes à répondre à mes mails, chaque fois, même quand il était 5 h 30 du matin et que vous avez mal écrit « consensus », ce qui est

surprenant de votre part, j'en déduis donc que vous étiez sûrement à moitié réveillé.

— Et de me laisser squatter avec vous.

— Aucun problème.

Elle se gratta le nez.

— J'ai cru comprendre que vous utilisez ce lit, donc j'ai mis mes affaires ici, mais si vous...

— Non, c'est bien là que j'ai dormi hier soir.

— D'accord.

Elle n'était *pas du tout* en train de compter les centimètres qui séparaient les deux lits. Absolument pas.

— Comment se passe la conférence jusqu'ici ?

— Comme d'habitude. J'ai surtout passé mon temps à Harvard pour quelques réunions avec Tom. Je ne suis revenu que pour déjeuner.

L'estomac d'Olive gargouilla bruyamment à la seule mention de nourriture.

— Ça va ?

— Oui. Je crois que j'ai oublié de manger aujourd'hui.

Il parut surpris.

— Je ne vous en croyais pas capable.

— Eh ! s'exclama-t-elle en le foudroyant du regard. Les niveaux abyssaux de désespoir que j'ai atteints la semaine dernière requéraient un nombre de calories faramineux, au cas où vous... Qu'est-ce que vous faites ?

Adam fouillait son attaché-case, cherchant quelque chose qu'il tendit à Olive.

— Qu'est-ce que c'est ?

— Des calories. Pour combler vos abysses de désespoir.

— Oh.

Elle accepta et examina ensuite la barre protéinée, s'efforçant de retenir ses larmes. Ce n'était que de la nourriture. Sans doute un en-cas qu'il avait apporté pour le vol et finalement décidé de ne pas manger. Il n'avait aucune raison de désespérer, après tout. Il était le Dr Adam Carlsen.

— Merci. Est-ce que...

L'emballage de la barre protéinée crissa lorsqu'elle la fit passer d'une main à l'autre.

— Est-ce que vous venez toujours à ma présentation ?

— Bien sûr. C'est quand exactement ?

— Aujourd'hui à 16 heures, salle 278. Session 3-b. La bonne nouvelle, c'est qu'elle chevauche partiellement l'inauguration, ce qui signifie qu'avec un peu de chance, seules quelques personnes viendront...

Adam se raidit ostensiblement. Olive hésita.

— Sauf si vous comptiez aller à l'inauguration ?

Adam s'humecta les lèvres.

— Je...

Le regard d'Olive choisit ce moment précis pour tomber sur le badge qui pendait à son cou.

Adam Carlsen

Université de Stanford

Discours inaugural

Elle était bouche bée.

— Oh mon Dieu.

Elle le dévisagea, les yeux écarquillés, et... Oh *Seigneur*. Au moins, il avait l'élégance d'avoir l'air penaud.

— Comment avez-vous pu ne *pas* me dire que vous alliez prononcer le discours d'inauguration ?

Adam se gratta la mâchoire, visiblement mal à l'aise.

— Je n'y ai pas pensé.

— Oh mon Dieu, répéta-t-elle.

Pour être honnête, la faute lui revenait. Le nom du conférencier inaugural était probablement inscrit en grosses lettres sur le programme, et sur tous les supports promotionnels, sans compter l'application de la conférence et les mails. Olive avait vraiment dû avoir la tête dans le cul pour ne pas le remarquer.

— Adam.

Elle entreprit de se frotter les yeux, mais se ravisa. Maudit maquillage.

— Je ne peux pas faire semblant de sortir avec le premier conférencier de la SBD.

— Eh bien, techniquement, il y a trois premiers conférenciers, et les deux autres sont des femmes mariées dans la cinquantaine qui vivent en

Europe et au Japon, donc...

Olive croisa les bras et le regarda jusqu'à ce qu'il se taise. Elle ne put s'empêcher d'éclater de rire.

— Mais on n'en a jamais parlé !

— Ce n'est pas une affaire d'État, répondit-il en haussant les épaules. Je doute fort d'avoir été leur premier choix.

— C'est ça.

Bien sûr. Parce qu'il existait une personne qui refuserait de prononcer le discours inaugural de la SBD. Elle pencha la tête.

— Vous avez dû me trouver ridicule, quand j'ai commencé à me plaindre de mon intervention de dix minutes à laquelle assisteront quatorze personnes et demie ?

— Pas du tout. Votre réaction était compréhensible, ajouta-t-il avant de réfléchir un instant. Mais je vous trouve ridicule parfois, surtout quand je vous vois mettre du ketchup et du fromage frais sur des bagels.

— Ça se marie super bien.

Il parut offensé.

— Quand intervenez-vous au cours de la session ? Je peux peut-être venir quand même.

— Non. Je suis pile poil au milieu.

Elle fit un geste de dérision.

— C'est pas grave, vraiment.

Et c'était le cas.

— Je vais devoir m'enregistrer avec mon iPhone, de toute manière, ajouta-t-elle en levant les yeux au ciel. Pour le Dr Aslan. Elle ne pouvait pas venir, mais elle a insisté pour assister à ma première intervention. Je pourrai vous l'envoyer, si vous aimez les bégaiements et les grands moments de solitude.

— J'aimerais bien.

Olive rougit et changea de sujet.

— C'est pour ça que vous avez une chambre pendant toute la durée de la conférence même si vous ne restez pas ? Parce que vous êtes un grand ponté ?

Il fronça les sourcils.

— Je n'en suis pas un.

— Puis-je vous appeler « grand ponté » à partir de maintenant ?

Il soupira puis il mit dans sa poche la clé USB qu'elle avait vue plus tôt sur la table de chevet.

— Je dois apporter mon Powerpoint au rez-de-chaussée, petite maligne.

— D'accord.

Il pouvait partir. Tout allait bien. Parfaitement bien. Olive refusait de laisser son sourire s'affadir.

— J'imagine que je vous verrai peut-être après mon intervention, dans ce cas ?

— Bien sûr.

— Et après la vôtre. Bonne chance. Et félicitations. C'est un tel honneur !

Adam avait l'air ailleurs, cela dit. Il s'attarda à la porte, la main posée sur la poignée, puis se retourna. Il soutint quelques instants son regard avant de lui dire :

— Ne soyez pas nerveuse, d'accord ?

Elle pinça les lèvres et hocha la tête.

— Je ferai simplement ce que le Dr Aslan dit toujours.

— C'est-à-dire ?

— Me comporter avec l'assurance d'un homme blanc médiocre.

Il afficha un grand sourire, et... elles apparurent alors. Les époustouflantes fossettes.

— Tout va bien se passer, Olive, ajouta-t-il avec un sourire plus doux. Et dans le cas contraire, au moins ce sera terminé.

Quelques minutes plus tard, alors qu'elle était assise sur son lit en train de regarder fixement l'horizon de Boston tout en grignotant son déjeuner, Olive s'aperçut que la barre protéinée était enrobée de chocolat.

Elle vérifia qu'elle se trouvait dans la bonne salle pour la troisième fois – rien de tel que de parler du cancer du pancréas devant une foule qui s'attendait à une présentation de l'appareil de Golgi pour faire sensation – et sentit une main sur son épaule. Elle se retourna d'un bond, constata à qui elle appartenait, et sourit aussitôt.

— Tom !

Il portait un costume gris foncé. Ses cheveux blonds étaient coiffés en arrière, lui donnant l'air plus âgé qu'en Californie, mais aussi plus

professionnel. C'était un visage amical dans une mer de visages inconnus, et sa présence tempérait sa folle envie de vomir dans sa chaussure.

— Bonjour, Olive, lança-t-il en lui tenant la porte. Je me disais bien que je vous verrais ici.

— Ah oui ?

— Grâce au programme de la conférence, expliqua-t-il en la regardant bizarrement. Vous n'aviez pas remarqué que nous sommes dans le même groupe d'intervenants ?

Oh, *merde*.

— Euh... Je... Je n'ai même pas lu le nom des autres membres du groupe.

Parce que j'étais trop occupée à paniquer.

— Pas de souci. Ce sont majoritairement des gens barbants.

Il lui fit un clin d'œil et glissa la main dans son dos, la guidant vers l'estrade.

— En dehors de vous et moi, bien sûr.

Sa présentation se passa plutôt bien.

Mais pas parfaitement non plus. Elle cafouilla à deux reprises sur le mot « channelrhodopsine », et à cause d'une mauvaise blague du vidéoprojecteur, ses colorations ressemblaient plus à des masses informes qu'à des coupes.

— C'est différent sur mon écran, expliqua Olive au public en affichant un sourire contrit. Faites-moi confiance sur ce coup-là.

Les gens gloussèrent, et elle se détendit légèrement, contente d'avoir passé des heures et des heures à mémoriser tout ce qu'elle était censée dire. La pièce n'était pas aussi remplie qu'elle l'avait craint, et il y avait une poignée de personnes – qui travaillaient sans doute sur des projets similaires dans d'autres institutions – qui prenaient des notes et buvaient ses paroles. Ça aurait dû être accablant et anxiogène, mais une fois à la moitié de son intervention, elle s'aperçut que c'était grisant, de savoir que quelqu'un d'autre était passionné par les axes de recherche qui avaient occupé la majeure partie de son temps durant les deux dernières années.

Au second rang, Malcolm mimait une expression fascinée, tandis qu'Anh, Jeremy et un tas d'autres étudiants de Stanford hochaient la tête avec enthousiasme à chaque fois qu'Olive semblait regarder dans leur direction. Tom la regardait parfois intensément mais semblait plus absorbé

par son téléphone... Logique, vu qu'il avait déjà lu son rapport. La session prenait du retard, et le modérateur finit par lui donner le temps pour une seule question... une facile. À la fin, deux des autres intervenants – des stars de la recherche sur le cancer auprès desquels Olive avait dû se retenir de jouer les groupies – lui serrèrent la main et lui posèrent plusieurs questions sur son travail. Elle se sentit à la fois perdue et au comble de la joie.

— Tu as été tellement géniale, lui dit Anh quand ce fut terminé, s'approchant pour la serrer dans ses bras. En plus, tu as l'air sexy et professionnelle, et pendant que tu parlais, j'ai eu une vision de ton avenir à la fac.

Olive lui rendit son étreinte.

— Quelle vision ?

— Tu étais une chercheuse de premier plan, entourée d'étudiants qui buvaient tes paroles. Et tu répondais à un mail de plusieurs paragraphes par un « non » en minuscules.

— Sympa. J'étais heureuse ?

— Bien sûr que non, rétorqua Anh. On parle de l'université.

— Mesdames, la soirée du département démarre dans une demi-heure.

Malcolm s'approcha pour embrasser Olive sur la joue et la prendre par la taille. Quand elle portait des talons, il était un tout petit peu plus petit qu'elle. Elle voulait clairement une photo d'eux deux côte à côte.

— On devrait aller arroser la seule et unique fois où Olive a réussi à prononcer correctement « channelrhodopsine » avec de l'alcool à volonté.

— Connard.

Il l'attira contre elle pour la serrer dans ses bras et lui murmurer dans le creux de l'oreille :

— Tu t'en es sortie à merveille, Kalamata.

Puis à voix haute :

— Go nous bourrer la gueule !

— Prenez de l'avance. Je vais déposer ma clé USB et mes affaires à l'hôtel.

Olive se fraya un chemin dans la pièce jusqu'à l'estrade, sentant qu'un poids immense avait délesté ses épaules. Elle était détendue et soulagée. Professionnellement, les choses se présentaient bien : en l'occurrence, avec une préparation adéquate, elle était capable d'aligner plusieurs phrases

cohérentes devant d'autres scientifiques. Elle avait aussi les moyens de mener ses recherches l'année suivante, et deux grands pontes dans son domaine venaient de complimenter son travail. Elle sourit, laissant son esprit vagabonder. Elle se demanda si elle devrait envoyer un message à Adam pour lui dire qu'il avait eu raison, qu'elle avait survécu ; elle devrait probablement lui demander aussi comment s'était passé son discours. Si son PowerPoint avait fait des siennes, s'il avait prononcé correctement des mots comme « microréseaux » et « caryotypes », s'il comptait se rendre à la soirée. Il rejoindrait probablement des amis, mais peut-être qu'elle pourrait lui offrir un verre pour le remercier de son aide. Elle devrait même payer, pour une fois.

— Ça s'est bien passé, dit quelqu'un.

Olive se tourna et vit Tom derrière elle. Il se tenait contre la table, les bras croisés.

Et il avait l'air de l'observer depuis un moment.

— Merci. Votre intervention aussi.

Sa présentation avait plutôt ressemblé à un remake condensé de celle qu'il avait donnée à Stanford, et Olive devait admettre qu'elle avait un peu décroché.

— Où est Adam ? s'enquit-il.

— Toujours en plein discours, j'imagine.

— Ah oui.

Tom roula des yeux. Probablement avec affection, même si son expression était indéchiffrable.

— C'est son truc, pas vrai ?

— Son truc ?

— De faire mieux que vous, répondit-il avant de pousser la table pour se rapprocher. Enfin, il fait mieux que tout le monde. Ça n'a rien de personnel.

Elle fronça les sourcils, confuse, voulant demander à Tom ce qu'il entendait par là, mais il poursuivit :

— Je pense que vous et moi allons nous entendre à merveille l'an prochain.

Ce rappel du fait que Tom croyait suffisamment en son travail pour l'engager dans son labo mit un terme à son malaise.

— Bien sûr, dit-elle en souriant. Merci infiniment de nous donner une chance, à moi et mon projet. J'ai hâte de travailler avec vous.

— De rien, reprit-il, souriant lui aussi. Je pense que nous avons beaucoup à gagner l'un de l'autre. Vous n'êtes pas d'accord ?

Il semblait à Olive qu'elle avait nettement plus à y gagner que lui, mais elle hocha la tête quand même.

— Je l'espère. Je pense que l'imagerie et les biomarqueurs sanguins se complètent admirablement, et c'est seulement en les combinant que nous...

— Et j'ai tout ce dont vous avez besoin, non ? Le financement. Le laboratoire. Le temps et la capacité de superviser vos recherches comme il se doit.

— Oui. En effet. Je...

Soudain, elle distingua nettement le cercle gris autour de son iris. S'était-il rapproché ? Il était grand, mais pas beaucoup plus qu'elle. Il ne semblait pas *si* imposant d'habitude.

— Je vous suis reconnaissante. Tellement reconnaissante. Je suis certaine que...

Elle sentit son parfum et son souffle, chaud et déplaisant contre le coin de sa bouche, et... ses doigts, serrés comme un étau autour de son bras, et pourquoi était-il... Qu'est-ce qu'il...

— Qu'est-ce que...

Une boule dans la gorge, Olive se libéra et recula de plusieurs pas.

— Qu'est-ce que vous *faites* ?

Elle toucha son biceps et... Elle avait mal là où il l'avait agrippée.

Bon sang... Avait-il vraiment fait ça ? Essayé de l'embrasser ? Non, elle avait dû halluciner. Elle devait devenir dingue, parce que Tom ne ferait jamais...

— Disons que c'est un avant-goût.

Elle se contenta de le dévisager, trop abasourdie et engourdie pour réagir, jusqu'à ce qu'il s'approche et se penche vers elle une fois de plus. Puis tout recommença.

Elle le repoussa. De toutes ses forces, elle le repoussa en posant ses deux mains sur son torse, jusqu'à ce qu'il trébuche en arrière avec un rire cruel et condescendant. D'un seul coup, elle sentit ses poumons se comprimer et elle eut le souffle coupé.

— Un avant-goût de... quoi ? Vous êtes devenu fou ?

— Allons bon.

Pourquoi souriait-il ? Pourquoi affichait-il cette expression mielleuse et haineuse ? Pourquoi la regardait-il comme...

— Une belle fille comme vous devrait connaître la chanson.

Il la détaillait de la tête aux pieds, et la lueur lubrique dans son regard lui donna l'impression d'être répugnante.

— Ne faites pas comme si vous n'aviez pas choisi une robe aussi courte pour me plaire. Jolies jambes, d'ailleurs. Je vois pourquoi Adam perd son temps avec vous.

— Le... Qu'est-ce que vous...

— Olive, soupira-t-il en mettant les mains dans ses poches.

Il aurait dû paraître inoffensif, ainsi détendu. Mais c'était tout le contraire.

— Vous ne pensez tout de même pas que je vous ai acceptée dans mon labo parce que vous êtes douée, si ?

Bouche bée, elle recula encore. Un de ses talons faillit se prendre dans le tapis, et elle dut se retenir à la table.

— Une fille comme vous. Qui a compris si tôt dans sa carrière que coucher avec un célèbre et talentueux professeur était la bonne méthode pour réussir.

Il souriait toujours. Le même sourire qu'Olive avait trouvé gentil jusqu'ici. Rassurant.

— Vous avez bien couché avec Adam, non ? Nous savons tous les deux que vous coucherez avec moi pour la même raison.

Elle allait vomir. Elle *allait* vomir et ça n'avait rien à voir avec sa présentation.

— Vous êtes immonde.

— Ah oui ?

Il haussa les épaules, pas le moins du monde perturbé.

— Alors on est deux. Vous avez utilisé Adam pour m'atteindre moi et mon labo. Pour cette conférence aussi.

— C'est faux. Je ne *connaissais* même pas Adam quand j'ai soumis...

— Oh, pitié. Ne me dites pas que vous pensiez que votre article minable a été retenu pour sa qualité et son importance scientifique ? demanda-t-il, incrédule. J'en connais une qui a une très haute opinion d'elle-même, si on

considère le fait que ses recherches sont inutiles et banales, et qu'elle arrive à peine à aligner deux mots sans bégayer comme une gourde.

Elle se figea. Elle avait l'estomac retourné, les pieds cimentés au sol.

— C'est faux, murmura-t-elle.

— Ah bon ? Vous croyez que des scientifiques qui cherchent à impressionner le grand Adam Carlsen par tous les moyens ne sont pas prêts à lécher le cul de la personne qu'il baise en ce moment, quelle qu'elle soit ? C'est pourtant ce que j'ai fait quand j'ai dit à sa petite amie médiocre qu'elle pouvait venir travailler pour moi. Mais vous avez peut-être raison, ajouta-t-il, feignant l'affabilité. Peut-être que vous connaissez le monde universitaire mieux que moi.

— Je vais tout raconter à Adam. Je vais...

— Mais certainement, l'interrompt Tom en écartant les bras. Allez-y. Je vous en prie. Avez-vous besoin d'emprunter mon téléphone ?

— Non.

Elle sentait ses narines palpiter. Une vague de colère froide la submergeait.

— Non.

Elle se retourna et se dirigea vers l'entrée d'un pas décidé, luttant contre la nausée et sentant de la bile remonter dans sa gorge. Elle allait trouver Adam. Elle allait trouver les organisateurs de la conférence et dénoncer Tom. Elle ne le reverrait plus jamais.

— Une petite question. Qui pensez-vous qu'Adam croira, Olive ?

Elle s'arrêta net, à quelques centimètres à peine de la porte.

— Une salope qu'il s'envoie depuis environ deux semaines, ou un ami de longue date ? Quelqu'un qui l'a aidé à décrocher la bourse la plus importante de sa carrière ? Quelqu'un qui veille sur lui depuis qu'il est plus jeune que vous l'êtes aujourd'hui ? Quelqu'un qui s'avère être un *bon* chercheur ?

Elle se retourna d'un bond, tremblante de rage.

— Pourquoi vous faites ça ?

— Parce que je peux me le permettre, répondit Tom en haussant les épaules. Parce qu'aussi fructueuse que soit ma collaboration avec Adam, son besoin d'être le meilleur en tout est parfois agaçant, et j'aime l'idée de lui prendre quelque chose pour une fois. Parce que vous êtes très jolie, et

que je suis impatient de passer plus de temps avec vous l'an prochain. Qui aurait cru qu'Adam avait si bon goût ?

— Vous êtes fou. Si vous pensez que je travaillerai dans votre labo, vous êtes...

— Oh, Olive. Mais oui. Parce que, voyez-vous... même si votre travail n'est pas particulièrement brillant, il complète bien les projets en cours dans mon labo.

Elle laissa échapper un rire singulier, amer.

— Vous avez perdu tout sens du réel si vous croyez que je vais collaborer avec vous après ça.

— Hmm. Disons plutôt que vous n'avez pas le choix. Parce que si vous tenez à terminer votre projet, mon labo est votre seule chance. Et sinon... eh bien. Vous m'avez envoyé des informations sur tous vos protocoles, ce qui signifie que je pourrai facilement les reproduire. Mais ne vous inquiétez pas. Je mentionnerai peut-être votre nom dans les remerciements.

Elle sentait le sol vaciller sous ses pieds.

— Vous n'oseriez pas, dit-elle dans un souffle. C'est une faute professionnelle.

— Écoutez, Olive. Voici mon conseil d'ami : prenez sur vous. Gardez Adam satisfait et intéressé aussi longtemps que possible, puis rejoignez mon labo pour enfin faire un travail décent. Si vous *me* gardez satisfait, je m'assurerai que vous puissiez sauver le monde du cancer du pancréas. Votre histoire pathétique tout juste bonne à faire pleurer dans les chaumières sur votre maman, votre tante ou votre stupide institutrice en train de mourir ne vous mènera pas plus loin. Vous êtes médiocre.

Olive se retourna et s'enfuit en courant.

Quand elle entendit le bip de la porte, elle s'essuya immédiatement le visage sur les manches de sa robe. Ça ne faisait pas vraiment illusion : elle avait pleuré pendant vingt bonnes minutes, et même un rouleau entier de papier toilette n'aurait pas suffi à sécher ses larmes. Cela dit, ce n'était vraiment pas la faute d'Olive. Elle était persuadée qu'Adam devait assister à l'inauguration ou, du moins, à la soirée du département après son discours. Ne faisait-il pas partie du comité événementiel ? Il n'était pas censé être là. Il aurait dû être en train de sociabiliser. De réseauter. De « comiter ».

Mais il était là. Olive l'entendit entrer, puis s'arrêter, et...

Elle n'arrivait pas à croiser son regard. Elle était dans un état lamentable. Mais elle devrait au moins essayer de faire diversion. Peut-être en disant quelque chose. N'importe quoi.

— Salut.

Elle tenta un sourire, mais avait toujours les yeux baissés sur ses mains.

— Comment s'est passée votre intervention ?

— Qu'est-ce qui s'est passé ?

Sa voix était calme, intimiste.

— Vous venez à peine de terminer ?

Son sourire tenait bon. Bien. Bien, c'était bien.

— Comment étaient les questions...

— Qu'est-ce qui s'est passé ?

— Rien. Je...

Elle n'arrivait pas à terminer sa phrase. Et son sourire – qui, en toute honnêteté, n'en était pas vraiment un – se délitait. Olive entendit Adam approcher. Ses paupières fermées étaient la seule chose qui empêchait les vanes de s'ouvrir, et elles ne s'en sortaient pas très bien, d'ailleurs.

Elle sursauta quand elle le trouva agenouillé devant elle. Juste à côté de sa chaise, le visage au niveau du sien, l'examinant sous toutes les coutures avec un air inquiet. Elle entreprit de se cacher derrière ses mains, mais celle d'Adam se posa sur son menton et le redressa, jusqu'à ce qu'elle n'ait d'autre choix que de croiser son regard. Puis ses doigts remontèrent le long de sa joue, la caressant, lorsqu'il demanda, encore une fois :

— Olive. Qu'est-ce qui s'est passé ?

— Rien.

Sa voix tremblait.

— Olive.

— Vraiment. Rien.

Adam la regarda fixement, sceptique, et ne lâcha pas.

— Quelqu'un a acheté le dernier paquet de chips ?

Un rire bouillonnait en elle, une sensation qu'elle ne contrôlait pas vraiment.

— Oui. C'était vous ?

— Bien sûr.

Il lui caressait la joue avec son pouce, stoppant une larme.

— Je les ai tous achetés.

Elle parvint à ménager un sourire plus sincère.

— J’espère que vous avez une bonne complémentaire santé, parce que vous foncez droit vers un diabète de type 2.

— Ça en vaut la peine.

— Espèce de monstre.

Elle avait sans doute penché la tête, car elle sentit de nouveau son pouce lui caresser la joue. Toujours aussi délicatement.

— C’est comme ça que vous parlez à votre faux petit ami ?

Il avait l’air tellement inquiet. Son regard, la fine ligne de sa bouche. Et pourtant... tellement patient.

— Qu’est-ce qui s’est passé, Olive ?

Elle secoua la tête.

— J’ai juste...

Elle ne pouvait pas lui dire. Et elle ne pouvait pas *ne pas* lui dire. Mais surtout, elle ne pouvait pas lui dire.

Qui pensez-vous qu’Adam croira, Olive ?

Elle dut reprendre son souffle. Chasser la voix de Tom de son esprit et se calmer avant de poursuivre. Trouver quelque chose à dire, quelque chose qui éviterait au ciel de tomber dans cette chambre d’hôtel.

— Ma présentation. Je pensais que ça s’était bien passé. C’est ce que mes amis m’ont dit. Mais ensuite j’ai entendu des gens en parler, et...

Adam devait vraiment arrêter de la toucher. Sa main devait être trempée. La manche de son blazer aussi.

— Qu’est-ce qu’ils ont dit ?

— Rien. Que c’était banal. Rasoir. Que je bégayais. Ils savaient que je suis votre petite amie et ont estimé que c’était la seule raison pour laquelle j’avais été choisie.

Elle secoua la tête. Il fallait qu’elle lâche prise. Qu’elle pense à autre chose. Qu’elle réfléchisse concrètement à ce qu’elle allait faire.

— Qui ? Qui ça ?

Oh, Adam.

— Des gens. Je ne sais pas trop.

— Vous avez vu leurs badges ?

— Je... n’ai pas fait attention.

— Ils faisaient partie du groupe d’intervenants ?

Il y avait quelque chose dans sa voix. Quelque chose de pressant qui laissait présager de la violence, de la rage et des os brisés. Il pressait sa main avec toujours autant de délicatesse contre sa joue, mais il fronçait les sourcils. Elle le vit serrer les dents et sentit un frisson descendre le long de sa colonne vertébrale.

— Non, mentit-elle. Ça n'a pas d'importance. Ça va.

Ses lèvres formaient une ligne droite et ses narines frémissaient, elle ajouta donc :

— Je me moque de ce que les gens pensent de moi, de toute façon.

— C'est ça, railla-t-il.

À cet instant Adam se comportait comme le prof lunatique et irascible dont les étudiants de son programme se plaignaient. Olive n'aurait pas dû être surprise de le voir à ce point en colère, mais il n'avait jamais été comme ça avec elle auparavant.

— Non, vraiment, je me moque de ce que les gens disent...

— Je sais bien que non. Mais c'est tout le problème, pas vrai ?

Il la regardait fixement, et il était tellement près. Elle pouvait voir le jaune et le vert se fondre dans le marron clair de ses yeux.

— Ce n'est pas ce qu'ils disent. C'est ce que *vous* pensez. Vous pensez qu'ils ont raison. N'est-ce pas ?

Sa bouche était comme remplie de coton.

— Je...

— Olive. Vous êtes une scientifique géniale. Et vous en deviendrez une encore meilleure.

La façon dont il la regardait, si sincère et sérieuse... ça allait la détruire.

— Quoi que ce connard ait dit, ça ne veut rien dire sur vous, mais ça en dit long sur son compte.

Il passa une mèche de ses cheveux derrière son oreille.

— Votre travail est brillant.

Elle n'y réfléchit même pas. Et quand bien même, elle n'aurait sans doute pas réussi à s'en empêcher. Elle se pencha et enfouit son visage contre son cou, le serrant fort. Un geste désastreux, stupide... inapproprié, et Adam allait sûrement la repousser d'un moment à l'autre, sauf que...

Il posa la main sur sa nuque, comme pour la garder contre lui, et Olive se contenta de rester là pendant de longues minutes, pleurant à chaudes

larmes contre lui, sentant à quel point il était rassurant, chaud, solide... sous ses doigts et dans sa vie.

Il fallait que tu débarques et tu me fasses craquer pour toi, songea-t-elle, clignant des yeux contre sa peau. Espèce de connard fini.

Il ne la lâcha pas. Pas jusqu'à ce qu'elle recule et s'essuie les joues, sentant que cette fois, elle serait peut-être capable de tenir le coup. Elle renifla, et il se pencha pour attraper une boîte de mouchoirs sur la table basse.

— Vraiment, ça va.

Il soupira.

— D'accord, peut-être... peut-être que je ne suis pas au top là tout de suite, mais ça viendra.

Elle accepta le mouchoir qu'il lui tendait et se moucha.

— J'ai seulement besoin d'un peu de temps pour...

Il la dévisagea et hocha la tête, le regard de nouveau indéchiffrable.

— Merci. De ce que vous avez dit. De m'avoir laissée répandre de la morve partout dans votre chambre d'hôtel.

Il sourit.

— Pas de problème.

— Et sur votre veste. Vous allez... vous allez à la soirée ? demanda-t-elle, redoutant le moment où elle devrait quitter cette chaise.

Cette pièce. *Sois franche*, lui murmura cette voix raisonnable, omnisciente, dans sa tête. *C'est sa présence que tu ne veux pas quitter.*

— Et vous ?

Elle haussa les épaules.

— J'ai dit que je viendrais. Mais je n'ai pas envie de parler à qui que ce soit pour l'instant.

Elle se frotta de nouveau les joues, mais le flot de larmes s'était miraculeusement tari. Adam Carlsen, pourtant responsable de 90 % des larmes versées dans le département, venait de réussir à consoler quelqu'un. Qui l'aurait cru ?

— Même si je sens que l'alcool à volonté pourrait vraiment aider.

Il la regarda d'un air pensif pendant un moment, se mordant l'intérieur de la joue. Puis il hocha la tête, l'air de prendre une décision, et se leva en lui tendant la main.

— Allez.

— Oh.

Elle dut tendre le cou pour le regarder.

— Je crois que je vais attendre un peu avant de...

— Nous n'allons pas à la soirée.

Nous ?

— Quoi ?

— Allez, répéta-t-il, et cette fois, Olive lui prit la main et ne la lâcha plus.

Elle n'aurait pas pu, vu la manière dont il serrait ses doigts. Adam regarda ses chaussures d'un air entendu, jusqu'à ce qu'elle saisisse l'allusion et les enfile, s'appuyant sur son bras pour garder l'équilibre.

— Où allons-nous ?

— Trouver de l'alcool à volonté. Enfin, rectifia-t-il, à volonté pour vous.

Elle eut le souffle coupé lorsqu'elle comprit ce qu'il voulait dire.

— Non, je... Adam, non. Vous devez aller à la soirée. Et à la cérémonie d'inauguration. Vous êtes le premier conférencier !

— Et j'ai primo-conférencé.

Il attrapa son manteau rouge sur le lit et la poussa vers l'entrée.

— Vous pouvez marcher avec ces chaussures ?

— Je... oui, mais...

— J'ai ma clé ; nous n'avons pas besoin de la vôtre.

— Adam.

Elle lui attrapa le poignet, et il se tourna aussitôt vers elle.

— Adam, vous ne pouvez pas faire l'impasse. Les gens diront que vous...

— Que je veux passer du temps avec ma petite amie ? dit-il avec un sourire en coin.

Le cerveau d'Olive court-circuita. Sans prévenir. Puis il se remit en marche, et...

Le monde était un peu différent.

Quand il lui reprit la main, elle sourit et le suivit.

CHAPITRE 15

HYPOTHÈSE : *Il n'existe aucun moment dans la vie qui ne soit pas sublimé par de la nourriture livrée sur un tapis roulant.*

Tout le monde les avait vus.

Des gens qu'Olive n'avait jamais rencontrés auparavant, des gens qu'elles avaient vus sur des blogs scientifiques ou sur Twitter, des gens de son département qui avaient été ses enseignants. Des gens qui souriaient à Adam, qui l'appelaient par son prénom ou Dr Carlsen, qui lui disaient : « Super discours » ou : « À plus ». Des gens qui ignoraient complètement Olive, et des gens qui la regardaient avec curiosité... elle, Adam, et leurs mains jointes.

Adam répondit principalement par des signes de tête, s'arrêtant seulement pour discuter avec Holden.

— Vous quittez la soirée ? demanda-t-il avec un sourire entendu.

— Oui.

— Je m'assurerai de boire votre part dans ce cas. Et de faire part de vos excuses.

— Inutile.

— Je me contenterai de dire que tu as eu une urgence familiale, reprit Holden en les gratifiant d'un clin d'œil. Peut-être une urgence de *future famille*, qu'est-ce que t'en dis ?

Adam leva les yeux au ciel et entraîna Olive à l'extérieur. Elle avait du mal à tenir le rythme, pas parce qu'il était particulièrement rapide, mais parce que ses jambes étaient trop longues : une seule de ses foulées valait trois des siennes.

— Euh... je porte des talons.

Il baissa les yeux sur ses jambes avant de détourner rapidement le regard.

— Je sais. Votre verticalité est moins contrariée que d'habitude.

Elle fronça les sourcils.

— Eh, je fais presque 1,73 mètre. C'est plutôt grand en fait.

— Hmm.

L'expression d'Adam était évasive.

— C'est quoi cette tête ?

— Quelle tête ?

— Votre tête ?

— Vous voulez dire, ma tête habituelle ?

— Non, c'est votre tête « vous n'êtes pas si grande ».

Il esquissa un sourire à peine perceptible.

— Les chaussures, ça ira pour marcher ? Vous voulez rentrer ?

— Ça ira, mais on peut ralentir ?

Il fit semblant de soupirer, mais s'exécuta. Il posa la main sur ses reins pour l'entraîner vers la droite. Elle dut réprimer un petit frisson.

— Alors...

Elle enfouit ses poings dans les poches de son manteau, s'efforçant d'ignorer à quel point le bout de ses doigts picotait.

— Qu'en est-il de ces boissons à volonté ? Est-ce qu'elles s'accompagnent de nourriture ?

— Je compte bien vous nourrir, répondit Adam avec un petit sourire. Vous revenez plutôt cher, comme rencard, cela dit.

Elle donna un coup d'épaule dans son biceps et eut l'impression de se cogner contre un roc.

— Ce n'est pas moi qui vais dire le contraire. J'ai bien l'intention de m'empiffrer et de boire jusqu'à plus soif.

Ses fossettes étaient plus marquées que jamais.

— Où voulez-vous aller, petite maligne ?

— Attendez voir... Qu'est-ce que vous aimez ? En dehors de l'eau du robinet et des épinards bouillis ?

Il lui jeta un coup d'œil assassin.

— Que dites-vous d'un hamburger ?

— Mouais, répondit-elle en haussant les épaules. Pourquoi pas. S'il n'y a rien d'autre.

— Qu'est-ce qui cloche avec les hamburgers ?

— Je ne sais pas. Ils ont un goût de jus de chaussette.

— Ils quoi ?

— Pourquoi pas mexicain ? Vous aimez le mexicain ?

— Les hamburgers n’ont pas le goût de...

— Ou italien ? Une pizza, ce serait top. Et peut-être qu’il y aura quelque chose à base de céleri que vous pourrez commander.

— Va pour un hamburger.

Olive éclata de rire.

— Et chinois ?

— J’en ai mangé au déjeuner.

— Eh bien, les gens en Chine mangent chinois plusieurs fois par jour, donc ça ne devrait pas vous empêcher de... *Oh.*

Il fallut deux pas de plus à Adam pour se rendre compte qu’Olive s’était arrêtée en plein milieu du trottoir. Il se retourna.

— Quoi ?

— Là.

Elle pointa du doigt l’enseigne rouge et blanche de l’autre côté de la route.

Adam suivit son regard. Il se contenta de fixer la devanture pendant un long moment, puis :

— Non.

— Là, répéta-t-elle avec un large sourire.

— Olive.

Une profonde ligne verticale se creusait entre ses sourcils.

— Non. Il y a de bien meilleurs restaurants où nous pouvons...

— Mais je veux manger là.

— Pourquoi ? Il y a...

Elle s’approcha et tira sur la manche de son blazer.

— S’il vous plaît. S’il vous plaît ?

Adam se pinça le nez, soupira et afficha une mine boudeuse. Mais à peine cinq secondes plus tard, il posait la main entre ses omoplates pour la guider de l’autre côté de la rue.

Le problème, expliquait-il à voix basse tandis qu’ils attendaient qu’on les accueille, n’était pas le train à sushis, mais la formule à volonté pour vingt dollars.

— Ce n’est jamais bon signe, fit-il remarquer, mais son ton semblait plus résigné que combatif, et quand le serveur les fit entrer, il suivit docilement jusqu’à la table.

Olive s'émerveillait devant les plats qui voyageaient sur le tapis roulant dans tout le restaurant, incapable de réprimer son sourire enthousiaste. Quand elle se souvint de la présence d'Adam, elle se tourna vers lui. Il l'observait avec une expression à mi-chemin entre l'exaspération et l'indulgence.

— Vous savez, lui dit-il, jetant un coup d'œil à une salade d'algues qui passait près de son épaule, nous pourrions aller dans un vrai restaurant japonais. Je serais ravi de payer pour le nombre astronomique de sushis que vous voulez engloutir.

— Mais est-ce qu'ils vont *se déplacer* autour de moi ?

Il secoua la tête.

— Je reformule : c'est *perturbant*, à quel point vous ne revenez pas cher comme rencard.

Elle l'ignora et souleva la porte vitrée, attrapant un rouleau et un donut au chocolat. Adam marmonna quelque chose qui ressemblait beaucoup à « très authentique », et quand la serveuse s'arrêta près d'eux, il commanda deux bières.

— Qu'est-ce que c'est, à votre avis ? s'enquit Olive en plongeant un sushi dans sa sauce soja. Du thon ou du saumon ?

— Probablement de la chair d'araignée.

Elle le fourra dans sa bouche.

— Délicieux.

— Vraiment.

Il semblait sceptique.

Ça ne l'était pas, en toute franchise. Mais c'était correct. Et c'était... eh bien, c'était marrant. Exactement ce dont elle avait besoin pour se vider la tête de... tout. Tout en dehors de l'instant présent. Avec Adam.

— Oui.

Elle poussa le dernier sushi dans sa direction, le défiant silencieusement.

Il sépara ses baguettes tout en affichant une expression de souffrance intense et l'attrapa, le mâchant pendant un long moment.

— Ça a un goût de jus de chaussette.

— Carrément pas. Tenez.

Elle attrapa un bol d'edamame sur le tapis.

— Vous pouvez manger ça. En gros, c'est comme du brocoli.

Il en porta un à sa bouche, parvenant à donner l'impression de ne pas détester.

— Nous ne sommes pas obligés de discuter, au fait.

Olive pencha la tête, perplexe.

— Vous avez dit que vous n'aviez envie de parler à personne à l'hôtel. Donc nous ne sommes pas obligés, si vous préférez manger cette (il jeta un coup d'œil ouvertement méfiant aux assiettes qu'elle avait accumulées) nourriture en silence.

Vous n'êtes pas n'importe qui, semblait une réponse risquée, elle se contenta donc de sourire.

— Je parie que vous êtes très doué pour les silences.

— C'est un défi ?

Elle secoua la tête.

— J'ai envie de discuter. Seulement, on peut éviter le sujet de la conférence ? Ou celui des sciences ? Ou le fait que le monde est rempli de connards ?

Dont certains sont vos amis proches et vos collaborateurs ?

Il serra le poing et la mâchoire mais hochait la tête.

— Super. Nous pourrions discuter de cet endroit charmant...

— Il est consternant.

— ... ou de ces délicieux sushis...

— Du jus de chaussette.

— ... ou du meilleur film de la franchise *Fast and Furious*...

— *Fast 5*. Même si j'ai comme l'impression que vous allez dire...

— *Tokyo Drift*.

— Exact.

Il soupira, puis ils échangèrent un petit sourire. Et ensuite, leurs sourires s'effacèrent et ils se contentèrent de se dévisager, quelque chose d'épais et doux colorant l'air entre eux, de magnétique et d'à peine supportable. Olive dut détourner le regard, parce que... non. Non.

Elle tourna la tête et avisa un couple, à quelques mètres sur leur droite. Ils étaient le reflet exact d'Adam et Olive, assis chacun d'un côté de la table, tout en regards chaleureux et sourires hésitants.

— Vous croyez que c'est un faux rencard ? demanda-t-elle en s'enfonçant dans son siège.

Adam suivit son regard.

— Je pensais que les faux rencards impliquaient plutôt des cafés et de la crème solaire ?

— Non. Seulement les meilleurs.

Il rit en silence.

— Bien.

Il baissa les yeux et prit le temps d'aligner ses baguettes.

— Je peux clairement les recommander.

Olive dissimula un sourire, puis se pencha pour voler un edamame.

Une fois dans l'ascenseur, elle prit appui sur son bras pour enlever ses talons avec maladresse, tandis qu'il l'observait en secouant la tête.

— Je croyais qu'elles ne vous faisaient pas mal ?

Il semblait curieux. Amusé ? Tendre ?

— C'était il y a des lustres.

Olive ramassa ses escarpins et les laissa pendre au bout de ses doigts. Quand elle se redressa, Adam lui parut de nouveau incroyablement grand.

— Pour l'instant, je suis toute disposée à me couper les pieds.

L'ascenseur émit un bruit métallique, et les portes s'ouvrirent.

— Ça semble assez contre-productif.

— Oh, vous n'avez pas idée... Eh, qu'est-ce que vous... ?

Elle sentit son cœur manquer un battement quand Adam la souleva telle une jeune mariée. Elle poussa un petit cri, et il la porta jusqu'à leur chambre, tout ça parce qu'elle avait une ampoule au petit orteil. N'ayant pas trop le choix, elle passa les bras autour de son cou et se blottit contre lui, tentant d'assurer sa survie s'il décidait de la lâcher. Ses mains étaient chaudes, ses avant-bras fermes et forts.

Son parfum était enivrant. Le contact de sa peau était encore meilleur.

— Vous savez, la chambre est à peine à vingt mètres...

— Je ne comprends absolument pas ce que vous voulez dire.

— Adam.

— Nous, les Américains, nous pensons en pieds, Miss Canada.

— Je suis trop lourde.

— Vous l'êtes.

La facilité déconcertante avec laquelle il la manipula pour ouvrir la porte démentait ses propos.

— Vous devriez arrêter les boissons à la citrouille, ajouta-t-il.

Elle lui tira les cheveux et sourit contre son épaule.

— Jamais.

Leurs badges étaient toujours posés sur la table basse, exactement là où ils les avaient laissés, et il y avait un programme de la conférence ouvert sur le lit d'Adam, sans compter des tote bags et une montagne de flyers inutiles. Olive les remarqua aussitôt et eut l'impression qu'un millier de petites échardes s'enfonçaient dans sa chair. Ces objets ravivaient les propos de Tom, tous ses mensonges, ses vérités et ses insultes blessantes, et...

Adam avait dû comprendre. Dès qu'il la posa, il se mit à rassembler tout ce qui avait trait à la conférence et le posa sur un fauteuil près de la fenêtre, hors de leur champ de vision, et Olive... Elle aurait pu le serrer dans ses bras. Elle n'en avait pas l'intention – elle l'avait déjà fait deux fois ce jour-là – mais elle aurait vraiment pu. Au lieu de ça, elle arracha toutes ces petites échardes de son esprit, s'écroula sur son lit et riva les yeux au plafond.

Elle aurait cru que d'être avec lui dans un si petit espace pour une nuit entière serait bizarre. Et ça l'était un peu, ou du moins, ça l'avait été plus tôt dans la journée, mais elle se sentait désormais apaisée et en sécurité. Comme si son monde, constamment délirant, bordélique et exigeant, ralentissait. Devenait plus simple, rien qu'un peu.

Le dessus de lit se froissa sous sa tête quand elle se tourna pour regarder Adam. Il avait l'air détendu, lui aussi. Il mit sa veste sur le dossier d'une chaise, puis enleva sa montre et la posa délicatement sur le bureau. Le côté intime et tranquille de la scène – l'idée que leurs journées se termineraient au même endroit, au même moment – apaisait autant Olive qu'une douce caresse le long de la colonne vertébrale.

— Merci. De m'avoir invitée à dîner.

Il lui jeta un coup d'œil, les sourcils froncés.

— Je ne sais pas si on peut vraiment parler de vrai dîner.

Elle sourit, roulant sur le côté.

— Vous ne ressortez pas ?

— Ressortir ?

— Oui. Pour rencontrer d'éminents scientifiques ? Remanger trois kilos d'edamame ?

— Je crois que j'ai eu assez de réseautage et d'edamame pour une décennie entière.

Il ôta ses chaussures et ses chaussettes et les posa soigneusement près du lit.

— Vous restez ici ?

Il la regarda.

— À moins que vous vouliez être seule ?

Non, je ne veux pas. Elle se redressa sur un coude.

— Et si on regardait un film ?

Adam eut l'air incrédule.

— Bien sûr.

Il semblait surpris, mais pas mécontent.

— Mais si vos goûts en matière de films sont à l'aune de vos goûts en matière de restaurants, ce sera probablement...

Il n'eut pas le temps d'éviter l'oreiller. Ce dernier rebondit sur son visage avant de s'écraser au sol. Olive ricana puis se leva d'un bond.

— Ça vous ennuie si je prends une douche avant ?

— Petite maligne.

Elle se mit à fouiller dans sa valise.

— Vous pouvez choisir le film ! Ça m'est égal, tant qu'il n'y a pas de scène où un cheval meurt, parce que c'est... Merde.

— Quoi ?

— J'ai oublié mon pyjama.

Elle chercha son téléphone dans les poches de son manteau. Il ne le trouva pas et s'aperçut qu'elle ne l'avait pas emporté au restaurant.

— Vous avez vu mon... Ah, le voilà.

La batterie était presque déchargée, sans doute parce qu'elle avait oublié de stopper l'enregistrement après sa présentation. Elle n'avait pas vérifié ses messages depuis plusieurs heures, et en trouva plusieurs non lus – principalement d'Anh et Malcolm, lui demandant ce qu'elle faisait et si elle comptait toujours venir à la soirée, lui ordonnant de ramener ses fesses dès que possible parce que « l'alcool coule à flots », et ensuite, enfin, l'informant qu'ils se rendaient dans un bar du centre-ville. Anh devait être bien bourrée à ce stade, parce que son dernier message disait : « Apple si tu veux t joindre <3 nous, Olvie ».

— J'ai oublié mon pyjama et je voulais voir si je pouvais emprunter quelque chose à mes amis, mais je crois qu'ils ne seront pas rentrés avant

des heures. Peut-être que Jess ne les a pas accompagnés, laissez-moi lui envoyer un message pour voir si...

— Tenez.

Adam posa un vêtement noir et soigneusement plié sur son lit.

— Vous pouvez prendre ça si vous voulez.

Elle l'examina d'un air sceptique.

— Qu'est-ce que c'est ?

— Un tee-shirt. J'ai dormi avec hier, mais c'est toujours mieux que la robe que vous portez. Pour dormir, je veux dire, ajouta-t-il, rougissant légèrement.

— Oh.

Elle le prit, et le tee-shirt se déplia. Elle remarqua aussitôt trois choses : il était grand, tellement grand qu'il la couvrirait jusqu'à mi-cuisse, voire plus bas ; il sentait merveilleusement bon, un mélange de la peau d'Adam et de lessive qui lui donnait envie d'y enfouir son visage et de le humer pendant des semaines ; et sur le devant, était inscrit en grosses lettres blanches...

— Ninja de la biologie ?

Adam se gratta la nuque.

— Je ne l'ai pas acheté.

— Vous l'avez... volé ?

— C'était un cadeau.

— Eh bien, reprit-elle, un large sourire aux lèvres. Sacré cadeau.

Docteur ninja.

Il soutint son regard.

— Si vous le répétez à qui que ce soit, je nierai.

Elle gloussa.

— Vous êtes sûr que ça ne vous dérange pas ? Qu'allez-vous porter ?

— Rien.

Elle dut rester bouche bée un peu trop longtemps, parce qu'il lui adressa un regard amusé et secoua la tête.

— Je plaisante. J'ai un tee-shirt sous ma chemise.

Elle hocha la tête et se précipita dans la salle de bains, mettant un point d'honneur à ne pas croiser son regard.

Une fois seule sous l'eau chaude, il était nettement plus difficile de se concentrer sur des sushis rassis et sur le sourire en coin d'Adam, et

d'oublier pourquoi il avait fini par l'autoriser à se cramponner à lui pendant trois heures. Ce que Tom lui avait fait était ignoble, et elle allait devoir le dénoncer. Elle allait devoir le dire à Adam. Elle allait devoir *faire* quelque chose. Mais chaque fois qu'elle essayait d'y penser rationnellement, elle entendait de nouveau sa voix – « *médiocre* », « *jolies jambes* », « *inutiles et banales* », et « *histoire pathétique tout juste bonne à faire pleurer dans les chaumières* » – résonner si fort qu'elle craignait que son crâne éclate en mille morceaux.

Elle prit donc sa douche aussi vite que possible, tout en lisant les étiquettes du shampooing et du gel douche d'Adam (un truc hypoallergénique au pH neutre qui la fit rouler des yeux) et se sécha aussi rapidement qu'il était humainement possible de le faire. Elle enleva ses lentilles de contact, puis vola un peu du dentifrice d'Adam. Son regard se posa sur sa brosse à dents... elle était noire, y compris les poils, et elle ne put s'empêcher de glousser.

Quand elle sortit de la salle de bains, il était assis au bord du lit, vêtu d'un pantalon de pyjama et d'un tee-shirt blanc. Il tenait la télécommande dans une main et son téléphone dans l'autre, regardant les deux écrans en fronçant les sourcils.

— C'était sûr.

— Quoi donc ? demanda-t-il d'un air absent.

— Que votre brosse à dents serait noire.

Il afficha un sourire en coin.

— Ça peut sembler choquant, mais Netflix ne propose pas de catégorie pour les films dans lesquels aucun cheval ne meurt.

— N'importe quoi ! C'est pourtant plus que nécessaire.

Elle roula en boule sa robe trop courte et la fourra dans son sac, rêvant de l'enfoncer dans la gorge de Tom.

— Si j'étais américaine, je me présenterais sans hésiter au Congrès sur cette plate-forme.

— Devrait-on faire semblant de se marier pour que vous ayez la nationalité ?

Elle sentit son cœur manquer de nouveau un battement.

— Yep. Je pense qu'il est temps de faire semblant de passer à l'étape supérieure.

— Donc, reprit-il en tapotant sur son téléphone, je tape juste « cheval mort » sur Google, en plus du titre de n'importe quel film qui a l'air bien ?

— C'est ce que je fais d'habitude.

Elle s'approcha de lui.

— Qu'est-ce que ça donne ?

— Celui-ci parle d'une prof de linguistique à qui on demande de déchiffrer un message extraterre...

Il leva les yeux et se tut. Sa bouche s'ouvrit puis se referma, et son regard glissa sur ses cuisses, ses pieds, ses chaussettes licorne, avant de revenir rapidement à son visage. Non, pas son visage : un point au-dessus de ses épaules. Il se racla la gorge avant de dire :

— Content que... ça vous aille.

Il se concentra de nouveau sur son téléphone. Il tenait la télécommande d'une main plus ferme.

Il lui fallut un moment pour comprendre qu'il faisait référence à son tee-shirt.

— Ah, oui, confirma-t-elle en souriant. Pile poil ma taille, hein ?

Il était tellement grand qu'il la couvrait presque autant que sa robe, mais il était aussi doux et confortable qu'un chausson.

— Je ne vous le rendrai peut-être pas.

— Il est tout à vous.

Elle se dandina, se demandant si elle pouvait s'asseoir près de lui. Vu qu'ils devaient choisir un film ensemble.

— Je peux vraiment dormir ici cette semaine ?

— Bien sûr. Je serai parti demain, en plus.

— Oh.

Elle le savait, bien entendu. Elle l'avait su la première fois qu'il le lui avait dit, deux semaines auparavant ; elle l'avait su en prenant l'avion ce matin-là quand elle avait embarqué à San Francisco, et elle l'avait su quelques heures plus tôt, quand elle s'était servie de cette information pour se rassurer quant au fait que, peu importait à quel point son séjour avec Adam serait bizarre et stressant, au moins il serait bref. Sauf que ce n'était plus bizarre. Et pas stressant non plus. Nettement moins que l'idée d'être séparée de lui pendant plusieurs jours. De se retrouver là sans lui.

— Vous avez de la place dans votre valise ?

— Hmm ?

— Je peux venir avec vous ?

Il leva les yeux, souriant toujours, mais il avait dû remarquer quelque chose dans son regard, derrière la plaisanterie et la tentative d'humour. Quelque chose de vulnérable et d'implorant qu'elle n'avait pas réussi à enfouir.

— Olive, reprit-il, posant son téléphone et la télécommande sur le lit. Ne vous laissez pas faire.

Elle se contenta de pencher la tête. Elle n'allait pas se remettre à pleurer. Ça n'avait pas de sens. Et elle n'était pas comme ça... cette créature fragile, sans défense, qui se remettait en question au moindre revers. Du moins, elle n'était pas comme ça avant. Bon sang, elle détestait Tom Benton !

— Laisser faire ?

— Ne les laissez pas vous gâcher cette conférence. Ou votre passion. Ou vous faire douter de vous.

Elle baissa les yeux, contemplant ses chaussettes jaunes tandis qu'elle enfouissait ses orteils dans la douce moquette. Puis elle le regarda.

— Vous savez ce qui est vraiment triste dans tout ça ?

Il secoua la tête, et Olive poursuivit.

— Pendant un moment, pendant ma présentation... je me suis amusée. J'étais paniquée. À deux doigts de vomir, ça oui. Mais pendant que je parlais de mon travail à cette énorme assemblée, de mes postulats et de mes idées, et que j'expliquais mon raisonnement, les essais et les erreurs, pourquoi mes recherches sont aussi importantes, je... Je me sentais confiante. Je me sentais douée à cet exercice. Tout me semblait *légitime* et *sympa*. Comme la science est censée l'être quand on la partage, ajouta-t-elle, en s'étreignant. Comme si j'étais capable de devenir une vraie chercheuse, au bout du compte. Une vraie de vraie. Voire de faire la différence.

Il hocha la tête comme s'il comprenait exactement ce qu'elle voulait dire.

— J'aurais voulu être là, Olive.

Elle voyait bien qu'il le pensait vraiment. Qu'il regrettait de ne pas avoir été là. Mais même Adam – l'invincible, le déterminé et l'irréprochable Adam – ne pouvait se trouver à deux endroits en même temps, et le fait était qu'il n'avait *pas* assisté à sa présentation.

« *J'ignore si vous êtes assez douée, mais ce n'est pas la question que vous devriez vous poser. L'important, c'est que votre raison d'en faire partie soit suffisamment bonne.* » C'était ce qu'il lui avait dit des années plus tôt, dans les toilettes. Ce qu'elle s'était répété pendant des années au moindre obstacle. Mais s'il avait eu tort sur toute la ligne ? Et s'il *fallait* qu'elle se demande si elle était assez douée ? Et si c'était ça, le plus important ?

— Et si c'était la vérité ? Et si j'étais vraiment médiocre ?

Il ne répondit pas pendant un long moment. Il se contentait de l'observer avec une pointe de frustration dans le regard, l'air pensif. Puis, à voix basse, il ajouta :

— Quand j'étais en deuxième année de doctorat, mon directeur de recherche m'a dit que j'étais un minable qui n'arriverait jamais à rien.

— Quoi ?

Elle ne s'était pas attendue à ça.

— Pourquoi ?

— À cause d'un premier design incorrect. Mais ce ne fut ni la première ni la dernière fois. Et il ne s'agissait pas du motif le plus futile qu'il invoquait pour me descendre. Parfois, il humiliait ses étudiants en public sans raison. Mais cette fois-là m'a collé à la peau, parce que je me souviens d'avoir pensé...

Il déglutit péniblement.

— Je me souviens d'avoir été convaincu qu'il avait raison. Que je n'arriverais jamais à rien.

— Mais vous...

Vous avez publié des articles dans le Lancet. Vous êtes titulaire et disposez de millions de dollars en bourses de recherche. Vous étiez premier conférencier à un colloque incontournable. Olive ne savait pas trop quoi choisir, donc elle opta pour :

— Vous avez décroché la bourse MacArthur.

— C'est vrai, concéda-t-il en riant. Et cinq ans avant la bourse MacArthur, en deuxième année de doctorat, j'ai passé une semaine entière à préparer des candidatures en fac de droit parce que j'étais convaincu que je ne deviendrais jamais scientifique.

— Attendez une minute... Donc ce qu'a dit Holden était vrai ?

Elle n'arrivait pas à le croire.

— Pourquoi la fac de droit ?

Il haussa les épaules.

— Mes parents auraient adoré. Et quitte à ne pas être scientifique, je me fichais de ce que j'allais devenir.

— Qu'est-ce qui vous en a empêché, dans ce cas ?

Il soupira.

— Holden. Et Tom.

— Tom, répéta-t-elle.

Elle sentit son estomac se nouer.

— J'aurais abandonné mon doctorat sans eux. Notre directeur de recherche était connu pour être sadique. Tout comme moi, apparemment, ajouta-t-il avec un sourire amer. J'étais conscient de sa réputation avant de commencer ma thèse. Le truc, c'est qu'il était brillant aussi. Le meilleur. Et j'ai cru... J'ai cru que je pourrais encaisser, quoi qu'il me balance, et que le jeu en vaudrait la chandelle. J'ai cru que ce serait une question de sacrifice, de discipline et de travail.

Sa voix était tendue. Comme s'il n'avait pas l'habitude d'aborder ce sujet.

— Et ce n'était pas le cas ? demanda-t-elle doucement.

Il secoua la tête.

— Tout le contraire, en un sens.

— Le contraire de la discipline et du travail ?

— Nous avons travaillé dur, certes. Mais la discipline... la discipline supposerait des attentes spécifiques. Un code de conduite est défini, et la moindre difficulté à s'y conformer est gérée de manière productive. C'est ce que je pensais, du moins. Ce que je pense toujours. Vous avez dit que je suis brutal avec mes étudiants, et vous avez peut-être raison...

— Adam, je...

— Mais j'essaie de leur fixer des objectifs et de les aider à les atteindre. Si je me rends compte qu'ils ne font pas ce que nous avons convenu, je leur dis ce qui cloche et ce qu'ils doivent changer. Je ne les maternelise pas, je ne cache pas mes critiques derrière des compliments, je ne crois pas à ces conneries de donner des bonbons en guise de récompense, et s'ils me trouvent terrifiant ou hostile à cause de ça, alors tant pis.

Il reprit son souffle.

— Mais ce n'est *jamais* contre eux. C'est toujours contre leur travail. Parfois, il est bien fait, d'autres fois il ne l'est pas, et s'il ne l'est pas... le travail peut être refait. Il peut s'améliorer. Je ne veux pas que leur estime personnelle dépende de ce qu'ils produisent.

Il s'interrompit, et il semblait... non, il *était* ailleurs.

— Je sais bien que ça peut sembler suffisant, mais la science *est* une affaire sérieuse, et... c'est mon devoir en tant que scientifique, je crois.

— Je...

D'un seul coup, l'air dans la chambre d'hôtel devint glacial. *C'est moi qui lui ai dit, songea-t-elle, l'estomac noué. C'est moi qui lui ai répété qu'il est terrifiant et hostile, et que tous ses étudiants le détestent.*

— Et votre directeur de recherche ne le croyait pas ?

— Je n'ai jamais vraiment compris sa façon de penser. Ce que je sais maintenant, des années plus tard, c'est qu'il était violent. Beaucoup de choses ignobles se sont produites sous sa juridiction... des scientifiques n'ont pas récolté les lauriers pour leurs idées ou les droits d'auteur qu'ils méritaient. Des gens ont été publiquement humiliés pour des erreurs normales même pour des chercheurs expérimentés... alors pour des étudiants. Les attentes étaient élevées, mais jamais pleinement définies. Des délais intenablement étaient fixés arbitrairement, sortis de nulle part, et des étudiants étaient punis parce qu'ils ne les respectaient pas. Des doctorants se voyaient constamment assigner les mêmes tâches, puis étaient mis en compétition, pour le seul plaisir de mon directeur de recherche. Un jour, il nous a mis sur le même projet, Holden et moi, et nous a dit que le premier qui obtiendrait des résultats publiables décrocherait une bourse pour le semestre suivant.

Elle essayait d'imaginer ce que ça lui ferait, si le Dr Aslan encourageait ouvertement un environnement compétitif entre Olive et ses camarades. Mais non... Adam et Holden avaient été des amis proches toute leur vie, donc la situation n'était pas comparable. C'était comme si on lui avait dit que pour percevoir un salaire le semestre suivant, Olive devait oublier Anh.

— Qu'est-ce que vous avez fait ?

Il se passa une main dans les cheveux, et une mèche tomba sur son front.

— Nous avons fait équipe. Nous nous sommes dit que nous avions des talents complémentaires – un expert en pharmacologie peut accomplir plus

de choses avec un biostatisticien, et vice versa. Et nous avions raison. Notre étude était vraiment bonne. C'était épuisant, mais aussi exaltant, de rester debout jusqu'à pas d'heure pour comprendre comment arranger nos protocoles. De savoir que nous étions les premiers à mettre le doigt sur quelque chose.

L'espace d'un instant, il sembla savourer ce souvenir. Mais ensuite, il serra les dents.

— Et à la fin du semestre, quand nous avons présenté nos résultats à notre directeur de recherche, il nous a dit qu'aucun d'entre nous n'obtiendrait de bourse, parce qu'en collaborant, nous n'avions pas suivi ses consignes. Nous avons passé le printemps suivant à donner six cours d'introduction à la biologie par semaine... en plus du travail de labo. Holden et moi habitions ensemble. Je vous jure qu'une fois, je l'ai même entendu marmonner : « Les mitochondries sont la centrale électrique de la cellule » dans son sommeil.

— Mais... vous avez donné à votre directeur de recherche ce qu'il voulait ?

Adam secoua la tête.

— Il voulait un jeu de pouvoir. Et en définitive, il l'a obtenu : il nous a punis pour ne pas être entrés dans son jeu et a publié les résultats que nous lui avons fournis, sans nous citer.

— Je...

Elle serra le poing.

— Adam, je suis tellement désolée de vous avoir comparé à lui. Je ne voulais pas...

— C'est pas grave.

Il lui adressa un sourire, crispé mais rassurant.

C'était grave. Adam pouvait se montrer direct, parfois cruellement. Têtu, incisif et intransigent. Pas toujours gentil, mais jamais sournois, ou malveillant. Plutôt le contraire : il était presque trop honnête, et exigeait des autres la même discipline que celle qu'il s'imposait à lui-même. Ses étudiants avaient beau se plaindre du travail qu'on leur demandait au labo, ils reconnaissaient tous qu'il était un vrai mentor et qu'il n'abusait jamais de son autorité. La plupart d'entre eux obtenaient leurs diplômes avec plusieurs publications en poche et décrochaient d'excellents postes.

— Vous ne saviez pas.

— N’empêche, je...

Elle se mordit la lèvre, coupable. Abattue. Furieuse contre le directeur de recherche d’Adam et contre Tom de considérer l’université comme leur terrain de jeu personnel. Contre elle-même de ne pas savoir comment réagir.

— Pourquoi personne ne l’a dénoncé ?

Il ferma brièvement les yeux.

— Parce qu’il était pressenti pour un prix Nobel. Deux fois. Parce qu’il avait des amis influents et haut placés, et que nous pensions que personne ne nous croirait. Parce qu’il pouvait créer ou briser des carrières. Parce que nous sentions que rien n’avait été mis en place pour que nous soyons en mesure de demander de l’aide.

Il était visiblement tendu et ne la regardait plus. C’était tellement surréaliste, l’idée qu’Adam Carlsen puisse se sentir impuissant. Et pourtant, ses yeux racontaient une tout autre histoire.

— Nous étions terrifiés, et au fond, nous étions probablement convaincus que nous avions signé pour ça et que nous le méritions. Que nous étions des minables qui n’arriveraient jamais à rien.

Elle avait de la peine pour lui. Pour elle-même.

— Je suis tellement, *tellement* désolée.

Il secoua de nouveau la tête, et son visage s’illumina quelque peu.

— Quand il m’a dit que j’étais un minable, j’ai cru qu’il avait raison. J’étais prêt à abandonner la seule chose à laquelle je tenais à cause de ça. Et Tom et Holden... ils avaient leurs propres soucis avec notre directeur de recherche, évidemment. Comme tout le monde. Mais ils m’ont aidé. Pour une raison qui m’échappe, mon directeur de recherche semblait toujours être au courant quand quelque chose tournait mal dans mes recherches, mais Tom a beaucoup joué le médiateur entre nous. Il a encaissé pour que je n’aie pas à le faire. Il faisait partie des chouchous de mon directeur et s’est interposé pour rendre le labo plus vivable.

Adam parlant de Tom comme s’il s’agissait d’un héros lui donnait la nausée, mais elle demeura silencieuse. Il ne s’agissait pas d’elle.

— Et Holden... Holden a volé mes candidatures pour la fac de droit et en a fait des avions en papier. Il avait assez de recul sur ce qui m’arrivait pour m’aider à voir les choses objectivement. Tout comme j’ai assez de recul sur ce qui vous est arrivé aujourd’hui.

Il riva son regard sur elle. Elle y vit une lueur qu’elle ne comprenait pas.

— Vous n’êtes pas médiocre, Olive. Vous n’avez pas été invitée à vous exprimer parce que les gens pensent que vous êtes ma petite amie... C’est impossible, vu que les articles de la SBD empruntent un circuit de relecture anonyme. Je suis bien placé pour le savoir, parce qu’on m’a embauché pour les relire par le passé. Et le travail que vous avez présenté est important, rigoureux et brillant.

Il prit une profonde inspiration. Ses épaules se soulevaient et retombaient en cadence avec les battements du cœur d’Olive.

— J’aimerais que vous puissiez vous voir comme je vous vois.

Peut-être que c’était le choix de mots, ou peut-être son ton. Peut-être que c’était la façon dont il venait de lui révéler quelque chose de personnel, ou dont il l’avait prise par la main plus tôt dans la soirée et l’avait sauvée de sa tristesse. Son chevalier en armure noire. Peut-être que ce n’était rien de tout ça, peut-être que c’était tout ça réuni, ou peut-être que c’était censé arriver depuis toujours. Quoi qu’il en soit... ça n’avait pas d’importance. Soudain, ça n’avait aucune importance, le *pourquoi*, le *comment*. *L’après*. Tout ce qui comptait pour Olive était qu’elle en avait envie, tout de suite, et ça lui parut suffisant pour agir.

Tout se déroula tellement lentement : le pas en avant qu’elle fit pour s’installer entre ses genoux, la main qu’elle posa sur sa mâchoire, la façon dont elle lui caressa la joue. Assez lent pour qu’il puisse l’en empêcher, se libérer, dire quelque chose... et il n’en fit rien. Il se contenta de lever les yeux vers elle, ses yeux d’un marron clair translucide, et Olive sentit son cœur s’emballer lorsqu’il appuya la tête contre la paume de sa main.

Elle n’était pas étonnée de constater à quel point sa peau était douce sous sa barbe de trois jours, à quel point elle était chaude comparée à la sienne. Et quand elle se pencha, plus grande que lui pour une fois, le contact de ses lèvres sous les siennes ressemblait à une vieille rengaine, familière et facile. Ce n’était pas leur premier baiser, après tout. Mais celui-ci était différent. Calme, hésitant et précieux. Adam lui effleura la taille lorsqu’il releva la tête, impatient et pressant, comme si c’était quelque chose auquel il avait pensé... comme s’il en avait eu envie, lui aussi. Ce n’était pas leur premier baiser, mais c’était le premier qui était à *eux*, et Olive le savoura pendant de longues minutes. La texture, l’odeur, l’intimité. Le léger contretemps dans le souffle d’Adam, les curieuses pauses, la façon dont

leurs lèvres se cherchaient pour trouver le bon angle et une forme de coordination.

Vous voyez ? mourait-elle d'envie de dire, triomphante. À qui ? Elle ne savait pas trop. *Vous voyez ? C'était censé arriver depuis toujours.* Olive sourit contre ses lèvres. Et Adam...

Adam secouait déjà la tête quand elle recula, comme si un *non* avait attendu dans sa bouche tout du long, même lorsqu'il lui rendait son baiser. Il referma les doigts autour de son poignet, écartant la main d'Olive de son visage.

— Ce n'est pas une bonne idée.

Le sourire d'Olive s'effaça. Il avait raison. Il avait complètement raison. Il avait tort aussi.

— Pourquoi ?

— Olive.

Il secoua de nouveau la tête. Puis il ôta la main de sa taille et la porta à ses lèvres, comme pour sentir le baiser qu'ils venaient de partager, s'assurer que c'était vraiment arrivé.

— C'est... non.

Il avait vraiment raison. Mais...

— Pourquoi ? répéta-t-elle.

Adam mit une main devant ses yeux. Il lui tenait toujours le poignet, et elle se demanda s'il en était conscient. S'il savait que son pouce caressait son pouls.

— Nous ne sommes pas venus ici pour ça.

Elle sentit ses narines palpiter.

— Ça ne veut pas dire pour autant que...

— Vous n'avez pas les idées en place, reprit-il, déglutissant péniblement. Vous êtes contrariée et ivre, et...

— J'ai bu deux bières. Il y a des heures.

— Vous êtes une étudiante qui dépend actuellement de moi pour avoir un toit sur la tête, et même si ce n'était pas le cas, le pouvoir que j'ai sur vous pourrait facilement entraîner une dynamique coercitive que...

— Je suis..., s'esclaffa Olive. Je ne me sens pas obligée, je...

— Vous êtes amoureuse de *quelqu'un d'autre* !

Elle faillit faire un bond en arrière. Il y avait tant de passion dans sa voix. Ça aurait dû calmer ses ardeurs, la faire fuir, lui faire entrer dans le

crâne une bonne fois pour toutes à quel point c'était ridicule, à quel point c'était une mauvaise idée. Mais ce n'était pas le cas. À cet instant, le Adam lunatique et irascible se fondait si bien avec *son* Adam, celui qui lui achetait des cookies, révisait son Powerpoint et la laissait pleurer dans ses bras. Il y avait eu un temps où elle n'avait pas réussi à concilier les deux, mais tout était si clair désormais, ses différentes facettes formaient un tout harmonieux. Elle ne voulait écarter aucune d'entre elles. Pas une seule.

— Olive.

Il soupira lourdement, fermant les yeux. Elle devrait se montrer honnête avec lui, admettre qu'elle se fichait de Jeremy, qu'il n'y avait personne d'autre. Qu'il n'y avait jamais eu personne d'autre. Mais elle était effrayée, pétrifiée, et après la journée qu'elle venait de passer, son cœur lui semblait tellement facile à briser. Tellement fragile. Adam pouvait le mettre en pièces, sans même s'en rendre compte.

— Olive, c'est ce que vous ressentez *maintenant*. Dans un mois, une semaine, demain, je ne veux pas que vous regrettiez...

— Qu'en est-il de ce que *je* veux ?

Elle se pencha en avant, laissant ses mots résonner dans le silence quelques instants.

— Qu'en est-il du fait que *j'*en aie envie ? Mais peut-être que vous vous en fichez.

Elle se redressa, clignant rapidement des yeux.

— Parce que vous n'en avez pas envie, c'est ça ? Peut-être que vous ne me trouvez pas attirante et que c'est *vous* qui n'en avez pas envie.

Elle faillit perdre l'équilibre, lorsqu'il lui attrapa le poignet et tira sa main vers lui, plaquant sa paume contre son aine pour lui montrer que...
Oh.

Oh.

Oui.

Sa mâchoire se crispa lorsqu'il soutint son regard.

— Vous n'avez aucune idée de ce que je veux.

Elle en avait le souffle coupé. Le son grave et guttural de sa voix, le renflement sous ses doigts, l'éclat enragé, affamé, dans son regard. Il repoussa sa main presque aussitôt, mais c'était déjà trop tard.

Non pas qu'Olive n'avait pas... Les baisers qu'ils avaient échangés, ils avaient toujours été intenses, mais à présent, c'était comme si quelque

chose avait vrillé. Pendant longtemps, elle avait trouvé Adam beau et attirant. Elle l'avait touché, s'était assise sur ses genoux, avait envisagé la vague possibilité de devenir intime avec lui. Elle avait pensé à lui, au sexe, à lui *et* au sexe, mais c'était toujours resté abstrait. Flou et indéfini. Comme une esquisse en noir et blanc : un simple croquis qui se colorait soudain.

C'était limpide désormais. L'onde de désir entre ses cuisses, les pupilles dilatées d'Adam, tout disait comment ce serait entre eux. Enivrant, moite et fluide. Stimulant. Ils donneraient et ils prendraient. Ils seraient incroyablement proches. Et Olive... maintenant qu'elle pouvait le voir, elle en avait vraiment, *follement* envie.

Elle s'approcha de nouveau.

— Très bien, dans ce cas.

Elle parlait à voix basse, mais elle savait qu'il pouvait l'entendre.

Il fermait les yeux.

— Ce n'est pas pour ça que je vous ai demandé de partager ma chambre.

— Je sais.

Olive écarta une mèche de cheveux noirs de son front.

— Ce n'est pas non plus pour ça que j'ai accepté.

Il avait les lèvres entrouvertes et regardait fixement la main d'Olive, celle qui était presque enroulée autour de son érection un instant plus tôt.

— Vous avez dit « pas de sexe ».

Elle l'avait dit. Elle se souvenait d'avoir réfléchi à ses règles, de les avoir listées dans son bureau, et elle se souvenait d'avoir été certaine que jamais, au grand jamais, elle ne serait intéressée par le fait de voir Adam Carlsen plus de dix minutes par semaine.

— J'ai aussi dit que ça se cantonnerait au campus. Et nous venons juste d'aller dîner. Donc bon...

Il savait peut-être ce qui était raisonnable, mais ce qu'il voulait était différent. Elle pouvait presque voir les débris de son *self-control* se déliter lentement.

— Je ne...

Il se raidit, de manière infime. La ligne dessinée par ses épaules, sa mâchoire... il était tellement tendu, fuyant toujours son regard.

— Je n'ai rien.

Le temps infini qu'il lui fallut pour comprendre était un peu embarrassant.

— Oh, ça n'a pas d'importance. Je prends la pilule. Et je suis *clean*, ajouta-t-elle en se mordant la lèvre. Mais nous pourrions aussi faire... d'autres choses.

Adam déglutit, deux fois, puis hocha la tête. Il ne respirait pas normalement. Et Olive doutait fort qu'il soit capable de dire « non » à ce stade. Ou qu'il en ait l'intention. Pourtant, il prenait vraiment sur lui.

— Et si vous me détestiez après ? Et si en rentrant, vous changiez d'avis...

— Je ne le ferai pas. Je...

Elle approcha.... Bon sang, encore *plus près*. Elle refusait de penser à l'après. Elle ne pouvait pas, ne voulait pas.

— Je n'ai jamais été plus sûre de quoi que ce soit. Sauf peut-être de la théorie cellulaire.

Elle sourit, espérant qu'il l'imita.

Adam restait droit et sérieux, mais ça importait peu : quand Olive sentit de nouveau sa main, elle se trouvait sur la courbe de ses hanches, sous le tee-shirt qu'il lui avait donné.

CHAPITRE 16

HYPOTHÈSE : *En dépit de ce que tout le monde raconte, le sexe ne sera jamais rien de plus qu'une activité passablement plaisan... Oh.*

Oh.

C'était comme si on lui avait retiré des œillères.

Adam arracha le tee-shirt qu'il portait d'un mouvement fluide, et le vêtement en coton blanc rejoignit les nombreuses choses jetées dans un coin de la pièce. Olive n'avait pas de nom pour ces autres choses ; elle savait seulement que quelques secondes plus tôt, il avait paru réticent, refusant presque de la toucher, et maintenant il ne l'était... plus.

Il menait la danse désormais. Enveloppant sa taille, glissant le bout des doigts sous l'élastique de sa culotte verte à pois, l'embrassant.

Il embrasse, se dit Olive, comme un homme affamé. Comme s'il n'attendait que ça depuis tout ce temps. Comme s'il s'était contenu. Comme si la possibilité qu'ils le fassent un jour lui était déjà venue à l'esprit, mais qu'il l'avait écartée, rangée dans un lieu profond et sombre où elle était devenue terrifiante et incontrôlable. Olive avait cru savoir comment ce serait... Ils s'étaient déjà embrassés, après tout. Mais elle se rendait compte que c'était toujours *elle* qui l'avait embrassé.

Peut-être qu'elle s'imaginait des trucs. Que connaissait-elle aux différents types de baisers, de toute façon ? N'empêche, quelque chose dans son ventre palpita et se liquéfia quand il mêla sa langue à la sienne, quand il lui mordit le cou, quand il émit un son guttural en plaquant les mains sur ses fesses à travers sa culotte. Adam fit glisser sa main sous son tee-shirt, vers sa cage thoracique. Olive poussa un gémissement et sourit.

— Tu as déjà fait ça avant.

Il cligna des yeux, confus, les pupilles dilatées et sombres.

— Quoi ?

— Le soir où je t'ai embrassé dans le couloir. Tu as fait ça ce soir-là aussi.

— J’ai fait quoi ?

— Tu m’as touchée. Ici.

Elle posa la main sur la sienne à travers le coton.

Il la regarda intensément et commença à soulever son tee-shirt, au-dessus de ses cuisses, puis de ses hanches et jusque sous ses seins. Il se pencha sur elle, pressant les lèvres sur ses côtes. Olive gémit. Et elle gémit de plus belle lorsqu’il la mordit doucement, avant de la lécher au même endroit.

— Ici ? demanda-t-il.

Elle se sentait étourdie. Peut-être parce qu’il était tout près, ou parce qu’il faisait chaud. Ou parce qu’elle était presque nue, devant lui.

— Olive.

Sa bouche monta plus haut, d’un centimètre à peine. Elle sentit ses dents contre sa peau et ses os.

— Ici ?

Elle n’aurait jamais cru pouvoir mouiller aussi vite. Ou même mouiller tout court. Mais bon, ça faisait des années qu’elle n’avait pas vraiment pensé au sexe.

— Concentre-toi, chérie.

Il suçà la peau sous sa poitrine. Elle dut se cramponner à ses épaules, sentant ses genoux se dérober.

— Ici ?

— Je...

Il lui fallut un moment, mais elle hocha la tête.

— Peut-être. Oui, là. C’était... c’était un baiser réussi.

Elle ferma les yeux et ne lutta même pas quand il lui enleva son tee-shirt. C’était le sien, après tout. Et la façon dont il la regardait ne tolérait aucune gêne de sa part.

— Tu t’en souviens ? demanda-t-elle.

C’était son tour d’être distrait désormais. Il avait les yeux rivés sur ses seins comme s’ils étaient exceptionnels, les lèvres entrouvertes et le souffle court.

— Me souvenir de quoi ?

— De notre premier baiser.

Il ne répondit pas. Au lieu de ça, il la contempla de la tête aux pieds, avec le regard vitreux, et dit :

— Je veux te garder dans cette chambre d’hôtel pendant une semaine.

Il prit un de ses seins dans sa main en coupe, sans grande douceur. Un tout petit peu trop fort, et Olive sentit un spasme dans son bas-ventre.

— Pendant une année entière.

D’un geste il la fit se cambrer, puis il ferma la bouche contre son sein, utilisant ses dents, sa langue, et exerçant une succion merveilleuse, délicieuse. Olive gémit. Elle n’avait pas anticipé, pas pensé qu’elle serait aussi sensible, mais ses tétons étaient tendus, durs et presque douloureux, et s’il ne faisait pas quelque chose, elle allait...

— Je pourrais te dévorer, Olive.

Il pressa sa paume contre sa colonne vertébrale, et Olive se cambra encore un peu plus. Comme une offrande.

— C’est probablement une insulte, souffla-t-elle en souriant, vu que tu n’avales que des herbes et du brocoli... *Oh.*

Il pouvait faire entrer son sein entier dans sa bouche. En totalité. Il émit un gémissement guttural, et il semblait évident qu’il aurait adoré l’avalier tout entière. Olive aurait dû le toucher, elle aussi... C’était elle qui avait demandé, et elle devait s’assurer qu’être avec elle ne représente pas une corvée pour lui. Peut-être qu’elle pourrait poser la main où il l’avait mise tout à l’heure et le caresser ? Il pourrait lui montrer ce qu’il aimait. Peut-être que c’était un coup d’un soir et qu’ils n’en reparleraient jamais, mais Olive ne pouvait pas s’empêcher de... Elle voulait seulement qu’il prenne du bon temps. Du bon temps avec *elle.*

— Ça va ?

Elle avait dû se perdre trop longtemps dans ses pensées, parce qu’il la regardait en fronçant les sourcils, tout en lui caressant la hanche.

— Tu as l’air tendue.

Sa voix était cassée. Il se tenait la queue presque sans y penser, la caressant et l’agrippant de temps à autre... quand son regard se posait sur ses tétons durcis, quand elle frissonnait, quand elle frottait ses cuisses l’une contre l’autre.

— On n’est pas obligés de...

— J’en ai envie. Je te l’ai dit.

Il déglutit péniblement.

— Ça n’a pas d’importance, ce que tu as dit. Tu peux toujours changer d’avis.

— Je ne le ferai pas.

Vu la façon dont il la regardait, Olive était sûre qu'il allait protester. Mais il se contenta d'appuyer le front contre son sternum, son souffle chaud contre la peau qu'il venait de lécher, et laissa le bout de ses doigts descendre vers l'élastique de sa culotte, puis glisser sous le coton fin.

— Je crois que c'est *moi* qui ai changé d'avis.

Elle se raidit.

— Je sais que je ne fais rien, mais si tu me dis ce que tu aimes, je peux...

— Ma couleur préférée doit être le vert, finalement.

Elle gémit lorsqu'il appuya son pouce sur son entrejambe à travers le tissu déjà sombre et humide. Elle expira jusqu'à manquer d'air, morte de honte à l'idée que, désormais, il savait exactement à quel point elle en avait envie... et au contact de son doigt le long de la couture de sa culotte.

Oui, il savait. Parce qu'il la regarda, les yeux vitreux et le souffle court.

— Putain, murmura-t-il. Olive.

— Est-ce que tu...

Elle avait la bouche aussi sèche que le désert.

— Tu veux que je l'enlève ?

— Non, répondit-il en secouant la tête. Pas tout de suite.

— Mais si nous...

Il tira doucement l'élastique et souleva le coton. Elle luisait, gonflée et charnue, déjà bien excitée, si on considérait qu'ils n'avaient pratiquement rien fait. Tellement impatiente. C'était embarrassant.

— Je suis désolée.

Elle ressentit deux sortes de chaleur, celle qui tourbillonnait dans son bas-ventre, et celle qui remontait jusqu'à ses joues. Olive arrivait à peine à les discerner.

— Je suis...

— Parfaite.

Il ne s'adressait pas vraiment à elle. Plutôt à lui-même, s'émerveillant de la façon dont le bout de son doigt plongeait si facilement entre ses lèvres, les écartant et glissant d'avant en arrière, jusqu'à ce qu'Olive penche la tête et ferme les yeux, parce que le plaisir ruisselait, s'étirait, palpait en elle et qu'elle ne pouvait pas, elle ne pouvait pas, *elle ne pouvait pas...*

— Tu es tellement belle.

Les mots semblaient lui avoir été arrachés de la bouche. Comme s'il n'avait pas l'intention de les prononcer.

— Je peux ?

Il lui fallut plusieurs secondes pour comprendre qu'il faisait référence à son majeur, à la façon dont il décrivait des cercles autour de l'entrée de son vagin. Exerçant une légère pression contre le bord. Déjà tellement mouillé.

Olive gémit.

— Oui. Tout ce que tu veux, murmura-t-elle.

Il lui lécha le téton, comme pour la remercier, et la pénétra. Ou du moins, il essaya. Olive gémit et Adam fit de même, émettant un « Putain » étouffé.

Il avait de gros doigts... raison pour laquelle ils ne rentraient pas. La première phalange était déjà presque trop grosse, générant un spasme et une sensation de plénitude inconfortable. Elle bougea, essayant de s'ajuster et de faire de la place, puis s'agita de plus belle jusqu'à ce qu'il agrippe sa hanche pour l'immobiliser. Olive se cramponna à ses épaules, et sa peau luisante glissait et brûlait sous ses paumes.

— Shhh.

Il l'effleura du pouce, et elle gémit.

— Tout va bien. Détends-toi.

Impossible. Même si, honnêtement, la façon dont son doigt se courbait en elle... ça allait déjà mieux. Ce n'était plus trop douloureux, et peut-être encore plus mouillé, et s'il la touchait là... Elle bascula la tête en arrière enfonçant ses ongles dans ses muscles.

— Là ? Tu aimes comme ça ?

Olive voulait lui répondre que non, que c'était trop, mais avant qu'elle puisse ouvrir la bouche, il recommença, jusqu'à ce qu'elle soit incapable de garder le silence, poussant seulement des gémissements et des grognements obscènes. Jusqu'à ce qu'il essaie de s'enfoncer plus loin, et elle ne put s'empêcher de grimacer.

— Qu'est-ce qui se passe ?

Il parlait de sa voix habituelle, mais un million de fois plus rauque.

— Ça fait mal ?

— Non... *Oh.*

Il leva les yeux, sa peau pâle rougissant derrière ses cheveux bruns.

— Pourquoi tu es aussi tendue, Olive ? Tu as déjà fait ça avant, non ?

— Je... oui.

Elle ne savait pas trop ce qui la poussa à continuer. N'importe quelle idiote aurait pu voir à un kilomètre à la ronde que c'était une très mauvaise idée, mais les mensonges n'avaient plus leur place maintenant qu'ils étaient aussi proches.

— Deux fois. À la fac.

Adam se figea aussitôt. Elle sentit ses muscles se contracter, gonfler sous ses paumes, puis ils restèrent ainsi, tendus et figés tandis qu'il la dévisageait.

— Olive.

— Mais ça n'a pas d'importance, s'empressa-t-elle d'ajouter, parce qu'il secouait déjà la tête et s'éloignait d'elle.

Ça n'avait vraiment pas d'importance. Pas pour Olive, et par conséquent, ça ne devrait pas non plus en avoir pour Adam.

— Je peux y arriver... J'ai appris à faire un patch-clamp sur une cellule en deux heures ; le sexe ne doit pas être beaucoup plus compliqué. Et je parie que tu fais ça tout le temps, donc tu peux me dire comment...

— Tu perdrais.

La pièce était glaciale. Il avait retiré son doigt et ne la touchait plus.

— Quoi ?

— Tu perdrais ton pari.

Il soupira, se passant une main sur le visage. De l'autre, celle qui avait été en elle, il ajusta sa queue. Elle semblait énorme, et il grimaça en la touchant.

— Olive, je ne peux pas.

— Bien sûr que si.

Il secoua la tête.

— Je suis désolé.

— Quoi ? Non. Non, je...

— Tu es pratiquement vier...

— Non pas du tout !

— Olive.

— Pas du tout.

— Mais c'est tout comme...

— Non, ce n'est pas comme ça que ça fonctionne. La virginité n'est pas une variable continue, c'est catégorique. Binaire. Nominal. Dichotomique.

Ordinal, potentiellement. Je parle de chi-carré, voire de corrélation de Spearman, de régression logistique, du modèle logit et de cette stupide fonction sigmoïde, et...

Cela faisait des semaines, mais son sourire en coin lui coupait toujours le souffle. Il était toujours inattendu et les fossettes qu'il faisait naître... Olive haleta lorsqu'il l'attira pour l'embrasser doucement tout en riant.

— Tu es une petite maligne, dit-il contre sa bouche.

— Peut-être.

Elle souriait, elle aussi. Et lui rendit son baiser. Elle passa les bras autour de son cou, et éprouva un frisson de plaisir quand il la serra plus fort contre lui

— Olive, reprit-il en la regardant, si pour une quelconque raison, le sexe est quelque chose avec lequel tu... n'es pas à l'aise, ou que tu préfères ne rien faire en dehors d'une relation amoureuse, alors...

— Non. Non, ça n'a rien à voir avec ça. Je...

Elle prit une profonde inspiration, cherchant ses mots.

— Ce n'est pas que je *refuse* de m'envoyer en l'air. Seulement je... n'y *tiens* pas plus que ça. Il y a un truc bizarre avec mon cerveau, et mon corps, et... Je ne sais pas ce qui cloche chez moi, mais je ne ressens visiblement pas d'attirance comme les autres gens. Comme les gens *normaux*. J'ai essayé de juste... de le faire, de passer le cap, et le type avec qui j'ai couché était gentil, mais la vérité, c'est que je ne ressens pas de...

Elle ferma les yeux. C'était difficile à admettre.

— Je n'éprouve pas d'attirance sexuelle à moins de vraiment faire confiance et d'apprécier une personne, ce qui, pour une raison obscure, ne se produit jamais. Ou quasiment jamais. Ça n'était pas arrivé, pas depuis longtemps, mais maintenant... Je t'apprécie vraiment, et je te fais vraiment confiance, et pour la première fois depuis un million d'années, j'ai envie de...

Elle ne pouvait plus parler, parce qu'il l'embrassait de nouveau, passionnément cette fois, comme s'il cherchait à l'absorber.

— J'en ai envie, dit-elle, dès qu'elle en fut capable. Avec toi. Vraiment.

— Moi aussi, Olive, soupira-t-il. Tu n'as pas idée.

— Alors, je t'en prie. Je t'en prie, ne dis pas « non ».

Elle se mordit la lèvre, puis la sienne. Puis elle lui mordilla la mâchoire.

— S'il te plaît ?

Il prit une profonde inspiration et hocha la tête. Elle sourit et l'embrassa dans le cou. Adam pressa la main sur ses reins.

— Mais, reprit-il, on devrait probablement s'y prendre un peu différemment.

Il lui fallut une éternité pour comprendre ses intentions. Pas parce qu'elle était stupide, ou inconsciente, ou naïve à ce point en matière de sexe, mais parce que...

Peut-être qu'elle *était* naïve en matière de sexe. Mais elle n'y avait sincèrement pas pensé depuis des lustres avant Adam, et quand bien même, ce n'était jamais vraiment en ces termes... lui au-dessus d'elle, lui écartant les jambes et plaquant les mains à l'intérieur de ses cuisses avant de s'agenouiller entre elles. Glissant vers le bas, lentement.

— Qu'est-ce que tu...

Quand il la pénétra avec sa langue, on aurait dit qu'elle était une motte de beurre qu'il cherchait à découper avec une lame brûlante. Il était lent mais assuré, et ne s'interrompit pas quand Olive se raidit contre sa main, ni quand elle tenta de se libérer. Il se contenta de pousser un grognement sourd ; puis il effleura son ventre, l'inhalant profondément, avant de la lécher de plus belle.

— Adam... arrête, implora-t-elle, et l'espace d'un instant, il se contenta d'enfoncer sa tête contre sa vulve comme s'il n'avait aucune intention de l'écouter.

Puis il leva la tête, le regard brumeux, comme s'il était conscient qu'il devrait l'écouter.

— Hmm ?

Sa bouche vibrait contre elle.

— Peut-être... peut-être que tu devrais t'arrêter ?

Il se figea.

— Tu as changé d'avis ?

— Non. Mais on devrait faire... d'autres trucs.

Il fronça les sourcils.

— Tu n'aimes pas ça ?

— Non. Si. Enfin, je n'ai jamais...

Il fronça les sourcils.

— Mais c'est moi qui t'ai forcé la main, donc on devrait faire des choses qui te plaisent à *toi*, pas des trucs pour moi.

Cette fois, il plaqua sa langue contre son clitoris, appuyant juste assez pour la faire gémir. Il traçait des cercles tout autour avec sa langue, ce qui était... un mouvement tellement infime, et pourtant, elle porta aussitôt la main à sa bouche, mordant dans la partie charnue de sa paume.

— Adam !

On aurait dit que sa voix appartenait à quelqu'un d'autre.

— Tu as entendu ce que j'ai... ?

— Tu m'as dit de faire quelque chose qui me plaît, répondit-il, son souffle chaud contre elle. C'est ce que je fais.

— Tu ne peux décevoir pas vouloir...

Il lui pinça la jambe.

— Je n'ai pas souvenir d'un moment où je n'en ai pas eu envie.

Quelque chose d'aussi intime n'avait rien à voir avec un simple coup d'un soir. Mais difficile de protester alors qu'il semblait envoûté, les yeux rivés sur elle, sur son visage, ses jambes et le reste de son corps.

Il faisait glisser sa main, se rapprochant centimètre par centimètre de ses seins, mais jamais tout à fait. Dans cette position, Olive se sentait un peu embarrassée par l'aspect concave de son ventre. Par la façon dont ses côtes ressortaient. Adam, cela dit, semblait s'en moquer.

— Tu ne préférerais pas...

Une petite morsure.

— Non.

— Je n'ai même pas dit...

Il leva les yeux.

— Il n'y a rien que je préférerais faire.

— Mais...

Il suçait une de ses lèvres et elle haleta. Ensuite, il plongea sa langue en elle, et elle gémit, à moitié à cause de la surprise, à moitié à cause de la sensation de... Oui.

Oui.

« Putain », dit quelqu'un. Ce n'était pas Olive, donc ça devait être Adam. « Putain ». C'était une sensation incroyable. D'un autre monde. Sa langue, s'enfonçant par à-coups, traçant des cercles et la léchant, son nez

contre sa peau, les légers sons qu'il émettait chaque fois qu'elle se contractait, et Olive allait... elle...

Elle n'était pas certaine de jouir. Pas avec une autre personne dans la pièce en train de la toucher.

— Il se pourrait que ça prenne un moment, s'excusa-t-elle, d'une petite voix.

— Putain, oui, gémit-il, sa langue s'enfonçant en entier. S'il te plaît.

Elle ne pensait pas l'avoir déjà entendu aussi enthousiasmé par quoi que ce soit, pas même la recherche ou la biostatistique. Ça la survoltait, et ce fut pire encore lorsqu'elle remarqua sa main. Pas celle qui écartait ses fesses, l'autre.

Il n'avait pas encore retiré son pantalon, à ce qu'Olive pouvait voir, et c'était injuste, vu qu'elle était elle-même complètement exposée. Mais la manière dont sa main montait et descendait lentement, c'était juste insupportable. Elle se cambra encore plus, sa colonne vertébrale formant une courbe parfaite.

— Olive.

Il recula de quelques centimètres et embrassa l'intérieur de sa cuisse tremblante. Il la huma profondément, comme s'il voulait garder son odeur en lui.

— Tu ne peux pas jouir tout de suite.

Il effleura ses lèvres de sa bouche, et lorsqu'il enfonça profondément sa langue, elle ferma les yeux. Elle sentait une chaleur liquide, brûlante, bouillonnante dans son bas-ventre, se répandant partout. Elle s'agrippa aux draps, cherchant un point d'ancrage. Mais c'était impossible. Ingérable.

— *Adam.*

— Non. Encore deux minutes.

Il aspira ... *Mon Dieu, oui. Là.*

— Je suis... désolée.

— Encore un peu.

— Je ne peux *pas*...

— Concentre-toi, Olive.

En définitive, c'était sa voix qui la perdit. Son ton calme, possessif, un brin autoritaire... et le plaisir se répandit en elle telle une déferlante. Son esprit s'éteignit d'un coup, et quand elle reprit conscience du monde qui

l'entourait, il la léchait toujours, mais plus lentement, comme s'il cherchait uniquement à la savourer.

— Je veux te lécher jusqu'à ce que tu t'évanouisses.

Ses lèvres étaient si douces contre sa peau.

— Non, protesta Olive en donnant un coup de poing dans l'oreiller. Je... tu ne peux pas.

— Pourquoi ?

— Il faut que je...

Elle n'arrivait pas à réfléchir correctement, pas encore. Elle avait l'esprit confus.

Elle faillit crier quand il la pénétra de nouveau. Cette fois, il s'enfonça comme dans du beurre, en douceur et sans obstacle, et ses parois se resserrèrent autour de son doigt, comme pour accueillir Adam et le garder à l'intérieur.

— Bon sang.

Il lui lécha de nouveau le clitoris, mais elle était trop sensible pour ça. Peut-être.

— Tu es...

Il plia son doigt vers le haut, et le plaisir afflua aussitôt, l'inondant de toutes parts.

— ... Tellement étroite, tellement chaude.

Une sensation de chaleur l'envahit une fois de plus, faisant sortir tout l'air de ses poumons, la laissant bouche bée, faisant apparaître des couleurs vives derrière ses paupières fermées. Il grommela quelque chose qui n'était pas très cohérent, et glissa un autre doigt. Elle perdit pied. Son corps ne lui appartenait plus, il n'était plus fait que de pics hauts et brillants et de vallées luxuriantes. Elle se retrouva soudain lourde et molle, et elle ne savait pas combien de temps s'écoula avant qu'elle soit capable de poser la main sur son front, le poussant délicatement pour qu'il s'arrête. Il lui jeta un regard noir mais obéit, et Olive l'attira vers elle – parce qu'il semblait sur le point de recommencer, et parce qu'elle voulait le sentir tout près. Peut-être qu'il pensa la même chose : il vint au-dessus d'elle, se soutenant sur ses avant-bras ; son torse faisant pression sur ses seins, et sa cuisse imposante fermement logée entre ses jambes.

Elle portait toujours ses stupides chaussettes montantes, et *bon sang*, Adam pensait probablement que c'était le coup le plus foireux qu'il ait

jamais...

— Est-ce que je peux te baiser ?

Il posa la question, puis l'embrassa, pas gêné le moins du monde par l'endroit où sa bouche se trouvait quelques secondes plus tôt. Elle se demanda si elle devrait être rebutée, mais elle tremblait encore de plaisir en repensant à ce qu'il venait de faire. Elle n'arrivait pas à s'en soucier, et c'était agréable de l'embrasser. Tellement agréable.

— Hmm.

Elle posa les mains sur ses joues, et commença à tracer le contour de ses fossettes avec ses pouces. Elles étaient rouges, chaudes.

— Quoi ?

— Est-ce que je peux te baiser ? répéta-t-il avant de l'embrasser dans le cou. S'il te plaît ?

Il le lui murmura dans le creux de l'oreille, et... ce n'était pas comme si elle pouvait dire « non ». Ou en avait envie. Elle hocha la tête pour signifier son accord et tendit la main vers sa bite, mais il la devança et baissa son pantalon, refermant son poing autour. Il était bien monté. Plus qu'elle l'aurait cru. Elle sentit son cœur battre à toute vitesse contre sa poitrine lorsqu'il s'aligna et la pénétra...

Olive était plus dilatée mais toujours pas assez large.

— *Ah.*

Ça ne fit pas vraiment mal, mais ce fut presque trop. Pas évident, en tout cas. Et pourtant, cette sensation, la pression qu'il exerçait, était pleine de promesses.

— Elle est vraiment grosse.

Il poussa un grognement dans son cou. Tout son corps semblait vibrer.

— Tu peux encaisser.

— Je... peux, confirma-t-elle le souffle coupé.

Les femmes donnaient naissance, après tout. Sauf qu'il n'était pas à l'intérieur, pas tout à fait. Pas même à moitié. Et il n'y avait déjà plus de place.

Olive le regarda. Ses yeux étaient fermés, sa mâchoire crispée.

— Et si c'est trop ?

Adam approcha ses lèvres de son oreille.

— Dans ce cas...

Il poussa doucement, et c'était peut-être trop, mais le frottement était délicieux.

— Dans ce cas, je te baiserais comme ça.

Elle ferma les yeux lorsqu'il atteignit une zone sensible et gémit.

— Bon sang, Olive.

Olive sentait son corps palpiter.

— Y a-t-il quelque chose que je devrais...

— Juste...

Il lui embrassa le cou. Leur souffle saccadé résonnait bruyamment dans la pièce silencieuse.

— Tiens-toi tranquille pendant un moment. Je ne veux pas jouir trop vite.

Olive bougea les hanches, et il atteignit de nouveau cette fameuse zone. Ses cuisses se mirent à trembler, et elle essaya de les écarter davantage pour l'accueillir.

— Peut-être que tu devrais.

— Je devrais ?

Elle acquiesça. Ils étaient trop hébétés pour s'embrasser à ce stade, mais ses lèvres étaient chaudes et douces lorsqu'elles effleurèrent les siennes.

— Oui.

— En toi ?

— Si tu...

Adam agrippa fermement sa jambe.

— Si tu veux.

— Tu es tellement parfaite, tu me rends dingue.

Elle s'ouvrit soudain à lui. Il s'enfonça profondément et la tension aurait dû la briser, mais lui donna seulement l'impression d'être comblée, scellée, parfaite.

Ils gémirent tous les deux. Olive leva une main tremblante, la posant sur la nuque transpirante d'Adam.

— Eh.

Elle lui sourit.

Il lui rendit son sourire, rien qu'un peu.

— Eh.

Ses yeux étaient opaques, tel un vitrail. Il bougeait doucement en elle, et elle son corps entier se serra autour de lui, jusqu'à ce qu'elle sente son

membre frémir et palpiter en elle, comme un tambour. Elle laissa sa tête tomber sur l'oreiller, et quelqu'un poussa un grognement, un son guttural incontrôlable.

Puis Adam sortit, la pénétra de nouveau, et la règle « pas de sexe » fut définitivement enterrée. En l'espace de quelques secondes, ses mouvements hésitants jusqu'ici devinrent rapides et erratiques. Il glissa la main dans le bas de son dos, la soulevant vers lui tandis qu'il la pilonnait, encore et encore, plongeant en elle, contre elle, forçant le plaisir à vibrer jusque dans sa colonne vertébrale.

— Ça va ? lui murmura-t-il à l'oreille, sans vraiment parvenir à s'arrêter.

Olive ne pouvait pas répondre. Elle avait le souffle coupé et ses ongles s'enfonçaient désespérément dans les draps. La pression montait de nouveau en elle, puissante et dévorante.

— Il faut me dire, si tu n'aimes pas ça, dit-il d'une voix rauque. Ce que je fais.

Il était impatient, un peu maladroit, perdant le contrôle et glissant hors d'elle, la pénétrant de nouveau. Il était déconcentré, mais elle aussi. Elle était submergée par le plaisir stupéfiant et par ses va-et-vient. Tout semblait si naturel.

— Je...

— Olive, il faut que tu...

Il s'arrêta en poussant un grognement, parce qu'elle avait soulevé les hanches et s'était contractée autour de lui. L'agrippant plus fortement, l'aspirant plus profondément.

— J'aime ça.

Elle leva la main pour enfoncer ses doigts dans ses cheveux. Pour croiser son regard, s'assurer qu'il faisait attention lorsqu'elle dit :

— *J'adore* ça, Adam.

Il perdit le contrôle. Il émit un son bestial et frissonna, respirant fort et marmonnant n'importe quoi contre sa peau – à quel point elle était parfaite, à quel point elle était belle, à quel point il en avait eu envie, à quel point il ne se laisserait jamais, il ne *pourrait* jamais se lasser d'elle. Olive sentit son orgasme monter, un plaisir aveuglant, dévorant, tandis qu'il tremblait au-dessus d'elle.

Elle sourit. Et quand de nouveaux frissons parcoururent son échine, elle mordit l'épaule d'Adam et se laissa aller.

CHAPITRE 17

HYPOTHÈSE : Quand je penserai avoir touché le fond, quelqu'un me tendra une pelle. Ce quelqu'un sera probablement Tom Benton.

Olive s'assoupit après la première fois, et fit de nombreux rêves étranges, sans queue ni tête. Des sushis en forme d'araignées. La première chute de neige à Toronto, durant sa dernière année avec sa mère. Les fossettes d'Adam. Le rictus de Tom Benton lorsqu'il avait craché les mots « *histoire pathétique tout juste bonne à faire pleurer dans les chaumières* ». De nouveau Adam, sérieux cette fois, prononçant son nom à sa manière si particulière.

Puis elle sentit le matelas bouger, et entendit qu'on posait quelque chose sur la table de chevet. Elle cligna lentement des yeux pour se réveiller, désorientée par la faible luminosité. Adam était assis au bord du lit, il passa une mèche de ses cheveux derrière son oreille.

— Salut, dit-elle en souriant.

— Salut.

Elle posa la main sur sa cuisse à travers le pantalon qu'il n'avait jamais réussi à retirer complètement. Il était toujours aussi chaud, toujours aussi solide. Toujours là.

— J'ai dormi combien de temps ?

— Pas longtemps. Peut-être trente minutes.

— Hmm.

Elle s'étira puis remarqua le verre d'eau fraîche sur la table de nuit.

— C'est pour moi ?

Il hocha la tête, le lui tendit, et elle s'appuya sur un coude pour boire, souriant en guise de remerciement. Elle remarqua que son regard s'attardait sur ses seins, toujours sensibles et endoloris, puis sur ses propres mains.

Oh. Peut-être que, maintenant qu'ils avaient couché ensemble – une partie de jambes en l'air réussie, se dit Olive, une partie de jambes en l'air

géniale, même si comment savoir pour Adam ? – il avait besoin de garder ses distances. Peut-être qu’il n’aimait pas partager son oreiller.

Elle lui rendit le verre vide et se redressa.

— Je devrais aller dans mon lit.

Il secoua la tête avec une intensité suggérant qu’il refusait qu’elle aille où que ce soit, jamais. Il serra sa taille, comme pour l’attacher à lui.

Olive ne s’en formalisa pas.

— Tu es sûr ? Je me soupçonne d’être une voleuse de couverture.

— C’est pas grave. J’ai souvent chaud.

Il écarta une mèche de cheveux du front d’Olive.

— Et selon certains dires, il se pourrait que je ronfle.

Elle s’exclama, faussement indignée.

— Qui a osé ? Dis-moi qui a dit ça et je te vengerai personnellement...

Elle poussa un petit cri quand il plaqua le verre d’eau glacée contre son cou, puis éclata de rire, essayant de se débattre pour le fuir.

— Je suis désolée... Tu ne ronfles pas ! Tu dors comme un prince !

— Absolument.

Il posa le verre sur la table de chevet, apaisé, mais Olive resta roulée en boule, les joues rosies et le souffle court. Il souriait. Avec les fossettes en prime. Le même sourire qu’un peu plus tôt, dans son cou, contre sa peau, celui qui l’avait chatouillée et fait rire aux éclats.

— Je suis désolée pour les chaussettes, au fait, dit-elle en grimaçant. Je sais que c’est un sujet controversé.

Adam regarda ses mollets.

— Les chaussettes sont controversées ?

— Pas les chaussettes en elles-mêmes. Juste les garder pendant l’amour ?

— Vraiment ?

— Carrément. Du moins d’après le numéro de *Cosmopolitan* qu’on garde chez nous pour écraser les cafards.

Il haussa les épaules, comme un homme qui lisait uniquement des revues universitaires.

— Pourquoi quelqu’un de normal en aurait quoi que ce soit à faire ?

— Peut-être pour éviter de coucher sans le savoir avec des gens aux orteils atroces ou déformés ?

— Tes orteils sont déformés ?

— Ils sont grotesques. Dignes d'un numéro de cirque. Un antidote au sexe. En somme, un contraceptif intégré.

Il soupira, clairement amusé. Il luttait pour renvoyer une image taciturne, maussade et intense, et Olive *adorait* ça.

— Je t'ai souvent vue en sandales. Qui, d'ailleurs, ne sont pas réglementaires en labo.

— Tu dois faire erreur.

— Vraiment.

— Je n'aime pas ce que vous insinuez, Docteur Carlsen. Je prends les directives de Stanford en matière d'hygiène et de sécurité très au sérieux et... Qu'est-ce que *tu*...

Il était tellement plus massif qu'elle qu'il réussit à la plaquer au matelas d'une seule main, tandis qu'il luttait de l'autre pour lui enlever ses chaussettes. Et pour une raison étrange, elle adora la moindre seconde de la scène. Elle ne se laissait pas faire, et peut-être qu'il aurait deux ou trois bleus le lendemain, mais quand il parvint enfin à les enlever, Olive s'étouffait de rire. Adam lui caressa révérencieusement les pieds, comme s'ils étaient délicats et parfaitement dessinés au lieu d'appartenir à quelqu'un qui courait deux marathons par an.

— Tu avais raison, dit-il.

Le souffle court, elle le regarda avec curiosité.

— Tes pieds sont plutôt hideux.

— Quoi ? s'exclama-t-elle.

Elle se libéra et le poussa, terminant assise sur lui. Il aurait certainement pu renverser la situation, géant qu'il était. Et pourtant.

— Retire ça.

— C'est toi qui l'as dit en premier.

— Retire ça. Mes pieds sont mignons.

— Dans le genre hideux, peut-être.

— Ça n'existe *pas*.

Le rire d'Adam était chaud contre la joue d'Olive.

— Il existe probablement un mot allemand pour ça. Mignon, mais exceptionnellement laid.

Elle lui mordit doucement la lèvre et Adam... il sembla perdre sa contenance habituelle. Il la fit basculer pour se retrouver au-dessus d'elle et

transforma la morsure en baiser. Ou Olive s'en chargea peut-être, vu qu'elle lui avait léché la lèvre à l'endroit précis où elle l'avait mordue.

Elle aurait sans doute dû lui dire d'arrêter. Elle était en nage avait sûrement besoin d'une douche si elle voulait respecter une quelconque étiquette sexuelle. Mais il était chaud, fort et absolument rayonnant. Il sentait délicieusement bon, même après tout ce qu'ils avaient fait, et elle se laissa distraire, le serrant contre elle.

— Tu pèses une tonne, lui dit-elle.

Il essaya de se redresser mais elle enroula les jambes autour de sa taille, le retenant tout près. Elle se sentait tellement en sécurité avec lui. Invincible. Une vraie tueuse. Il la transformait en une femme puissante, féroce, capable de ne faire qu'une bouchée de Tom Benton et du cancer du pancréas.

— Non, j'adore ça. Reste s'il te plaît, ajouta-t-elle avec un sourire radieux.

— Tu es une voleuse de couverture.

Il avait repéré une zone sensible à la base de son cou, une zone qui la faisait soupirer, se cambrier et... se liquéfier. Il s'y attaqua comme si plus rien d'autre ne comptait pour lui. Il l'embrassait de manière à la fois délicate et débridée. Et elle se demanda pourquoi elle avait un jour pensé que s'embrasser pouvait être ennuyeux et sans intérêt.

— Je devrais me doucher, dit-elle, mais sans faire le moindre mouvement.

Il glissa vers le bas, de quelques centimètres à peine, juste assez pour assez pour être distrait par sa clavicule, puis par la courbe de ses seins.

— Adam.

Il l'ignora et traça du doigt le contour de sa hanche, de ses côtes, de son ventre musclé. Il embrassa la moindre de ses taches de rousseur, comme pour les garder en mémoire, et elles étaient tellement nombreuses.

— Je suis toute collante, Adam.

Elle se tortilla.

Pour seule réponse, il posa la main sur son cul.

— Chut. Je me charge de faire ta toilette.

Il glissa un doigt en elle et elle haleta, parce que... Oh bon sang. Oh. Oh *bon sang*. Elle entendit les bruits humides, mélange de sa cyprine et de son

sperme, et il aurait dû être dégoûté, et elle aurait dû l'être aussi... et pourtant...

Elle ne l'était pas. Il grognait, comme si la satisfaction de l'avoir souillée, de savoir qu'elle l'avait laissé faire, était grisante. Olive ferma les yeux et se laissa aller, le sentant lécher la peau entre sa cuisse et son abdomen. Elle entendit des gémissements et des halètements sans prendre conscience qu'ils émanaient d'elle. Elle passa une main dans ses cheveux pour le presser plus fermement contre elle. Elle était assurément propre lorsqu'elle jouit. Les lentes contractions s'amplifièrent en immenses vagues et firent trembler ses cuisses. Ce fut à cet instant qu'il lui demanda :

— Je peux te baiser encore une fois ?

Elle le regarda, rougissante, étourdie par son orgasme, et se mordit la lèvre. Elle en avait envie. Elle avait vraiment envie de le sentir au-dessus d'elle, en elle, de se sentir son poids et de le serrer contre elle. Elle voulait ce sentiment de sécurité, l'impression d'avoir enfin trouvé sa place.

— J'en ai envie.

Elle posa la main sur son bras, celui sur lequel il s'appuyait.

— Seulement... j'ai un peu mal, et je...

Il regretta aussitôt d'avoir posé la question. Elle le comprit quand elle le vit se figer puis se redresser, pour ne pas la brusquer, pour lui donner l'espace dont elle n'avait en fait pas besoin.

— Non, reprit-elle, paniquée. Ce n'est pas ce que...

— Eh.

Il remarqua son agitation et se pencha pour l'embrasser.

— J'ai envie de...

— Olive.

Il se lova contre elle. Sa bite lui effleura le bas du dos, mais il se décala aussitôt.

— Tu as raison. Dormons un peu.

— Quoi ? Non, protesta-t-elle en se redressant, les sourcils froncés. Je ne veux pas dormir.

Il luttait intérieurement, elle le voyait bien. Il essayait de cacher son érection. Il essayait de ne pas la regarder.

— Ton vol a atterri très tôt ce matin. Tu es sûrement jetlag...

— Mais nous n'avons qu'une seule nuit.

Une seule nuit. Une seule nuit accordée à Olive pour faire taire le monde extérieur. Pour éviter de penser à Tom, et à ce qui s'était passé plus tôt ce jour-là, et à la mystérieuse femme dont Adam était amoureux. Une seule nuit pour oublier que, quels que soient les sentiments qu'elle nourrissait pour lui, ils n'étaient pas réciproques.

— Eh, reprit-il en lui caressant les cheveux. Tu ne me dois rien. Dormons un peu et...

— Nous n'avons qu'une seule nuit.

Déterminée, elle posa la main sur son torse et se mit sur lui à califourchon. Le coton de son pantalon était doux contre sa peau.

— Je veux la nuit entière.

Elle lui sourit, posant son front contre le sien, ses cheveux formant un rideau entre eux et le monde extérieur. Un sanctuaire. Il la prit par la taille comme s'il ne pouvait pas s'en empêcher, l'attirant contre lui, et oh, ils allaient si bien ensemble.

— Allez, Adam. Je sais que tu es vieux, mais tu ne peux pas dormir tout de suite.

— Je...

Il oublia ce qu'il était sur le point de dire dès qu'elle glissa la main dans son pantalon. Il ferma les yeux, expira profondément, et... oui. Bien.

— Olive.

— Oui ?

Elle continua à glisser le long de son corps. Tout en tirant sur son pantalon. Il essaya mollement de l'arrêter, mais il perdit toute maîtrise et la laissa lui retirer ses vêtements. Elle tira ses cheveux en arrière et s'assit entre ses cuisses.

Adam essaya de détourner le regard et échoua lamentablement.

— Tu es tellement belle.

Il avait murmuré ces mots à voix basse, comme s'ils lui avaient échappé. Libres et spontanés, comme tout le reste.

— Je n'ai jamais fait ça, confessa-t-elle.

Elle n'était pas intimidée, sans doute parce que c'était Adam.

— Non. Viens par ici.

— Donc ça ne sera sans doute pas terrible.

— Tu... Olive. Tu n'as pas à faire ça. Tu ne devrais pas.

— C'est noté.

Elle déposa un baiser sur sa hanche, et il grogna comme si elle avait fait quelque chose de spécial. Comme si c'était le septième ciel.

— Mais si tu as des envies particulières.

— Olive. Je vais...

Un grognement. Il allait grogner, un grondement s'élevant du plus profond de sa poitrine. Elle huma son aine et vit sa queue tressaillir.

— J'adore ton odeur.

— Olive.

Lentement, précisément, elle serra la base de son érection et l'étudia attentivement. Le gland brillait déjà, et... elle n'y connaissait pas grand-chose, mais il semblait sur le point de jouir. Il était très dur et elle voyait son torse se soulever, ses lèvres s'entrouvrir et sa peau rougir. Il donnait vraiment l'impression d'être au bord de l'orgasme, ce qui était... tant mieux. Mais Olive voulait aussi prendre son temps avec lui. Elle voulait tellement de temps avec Adam.

— Quelqu'un d'autre t'a déjà fait ça ? N'est-ce pas ?

Il hocha la tête, comme elle s'y attendait. Il ferma le poing sur les draps, tremblant légèrement.

— Bien. Donc tu pourras me dire si je fais n'importe quoi.

Elle prononça le dernier mot contre sa queue, et on aurait dit qu'ils oscillaient, qu'ils vibraient à basse fréquence dans une bulle qui explosa quand elle le toucha. Avant d'entrouvrir les lèvres, elle le regarda, lui sourit, et ça sembla le mettre en transe. Il se cambra. Il poussa grogna, et lui ordonna à voix basse de lui laisser un moment, par pitié, d'y aller doucement, de ne pas le laisser jouir. Et Olive se demanda s'il éprouvait le même plaisir liquide et brûlant qu'elle avait ressenti un peu plus tôt.

Il était évident qu'elle n'avait jamais fait ça de sa vie. Et pourtant ça semblait l'exciter au plus haut point. Il ne pouvait clairement pas s'en empêcher... Il s'enfonça en elle, posa la main sur sa tête jusqu'à ce que sa gorge soit bien serrée autour de lui. Il grognait, parlait, croisait son regard, comme s'il était fasciné par sa façon de le contempler. Il murmurait d'une voix rauque, marmonnant. « Olive, oui... », « Lèche-la... », « Prends-la... plus profond. Fais-moi jouir. » Elle entendait des éloges et des mots doux sortir de sa bouche... À quel point elle était douée, adorable, parfaite ; des obscénités sur ses lèvres, sur son corps et ses yeux, et peut-être qu'elle aurait été embarrassée si son cerveau n'avait pas été inondé d'un plaisir

intense. Ça paraissait naturel, qu'Adam réclame ce qu'il voulait. Qu'elle le lui donne.

— Je peux... ?

Olive mordilla son gland et il poussa un grognement.

— Dans ta bouche.

Elle se contenta de sourire, et son plaisir lui fit l'effet d'une bombe, explosant et déferlant dans l'ensemble de son corps. Exactement ce qu'Olive avait ressenti auparavant, un plaisir incandescent à la frontière de la douleur. Elle le suçait toujours doucement quand il reprit conscience et lui caressa la joue.

— Les trucs que j'ai envie de te faire. Tu n'as pas idée.

— Peut-être que si, dit-elle en se léchant les lèvres. En partie, du moins.

Il caressa la commissure de ses lèvres, les yeux brillants, et Olive se demanda comment elle pourrait jamais se lasser de lui... surtout en seulement quelques heures.

— J'en doute.

Elle se pencha, dissimulant un sourire.

— Tu peux, tu sais, ajouta-t-elle.

Elle mordilla son ventre et leva les yeux vers lui.

— Me les faire.

Elle souriait toujours quand il l'attira contre lui, et pendant quelques minutes ils réussirent à dormir.

C'était vraiment une belle chambre d'hôtel. Les grandes fenêtres, surtout. Et la vue de Boston une fois la nuit tombée, la circulation, les nuages et le sentiment que quelque chose se passait là dehors, quelque chose auquel elle n'avait pas besoin de prendre part parce qu'elle était là. Avec Adam.

— C'est en quelle langue ? demanda-t-elle soudain.

Il ne pouvait pas vraiment voir son visage, pas avec sa tête logée sous son menton, il continua donc à dessiner du bout des doigts sur sa hanche.

— Quoi ?

— Le livre que tu lis. Avec le tigre sur la couverture. En allemand ?

— En néerlandais.

Elle sentait sa voix vibrer contre sa poitrine.

— C'est un manuel de taxidermie ?

Il lui pinça la hanche, légèrement, et elle gloussa.

— C'était dur à apprendre ? Le néerlandais, je veux dire.

Il huma ses cheveux, réfléchissant un instant.

— Je ne sais pas trop. Je l'ai toujours parlé.

— C'était bizarre ? De grandir en étant bilingue ?

— Pas vraiment. Je pensais surtout en néerlandais jusqu'à ce qu'on emménage ici.

— Quel âge tu avais ?

— Hmm. Neuf ans ?

Ça la fit sourire, d'imaginer Adam enfant.

— Tu parlais néerlandais avec tes parents ?

— Non, répondit-il, marquant un temps d'arrêt. Surtout avec les filles au pair. Il y en a eu un paquet.

Olive se redressa pour le regarder, appuyant le menton sur ses mains et les mains sur son torse. Elle l'observa, savourant le jeu des lumières de la ville sur son visage. Il avait toujours été beau, mais désormais, à l'heure du crime, il était à couper le souffle.

— Tes parents étaient très occupés ?

Il soupira.

— Ils se consacraient entièrement à leur travail. Pas très doués pour trouver du temps libre.

Elle fredonna doucement, conjurant une image mentale : Adam âgé de cinq ans montrant un dessin de bonhomme à des parents grands, distraits, vêtus de costumes sombres et entourés d'agents secrets qui parlaient dans leur micro-casque. Elle ne connaissait rien aux diplomates.

— Tu as eu une enfance heureuse ?

— C'est... compliqué. C'était un peu un cas d'école. Fils unique de parents financièrement riches mais émotionnellement pauvres. Je pouvais faire tout ce que je voulais mais je n'avais personne avec qui le faire.

Ça semblait si triste. Olive et sa mère avaient toujours eu très peu, mais elle ne s'était jamais sentie seule. Jusqu'au cancer.

— En dehors d'Holden ?

Il sourit.

— En dehors d'Holden, mais c'était plus tard. Je crois que j'avais déjà pris mes habitudes à l'époque. J'avais appris à m'amuser avec... des trucs.

Des passions. Des activités. L'école. Et quand j'étais censé être avec des gens, j'étais... hostile et inaccessible.

Elle roula des yeux et le mordilla, le faisant ricaner.

— Je suis devenu comme mes parents, dit-il, songeur. Exclusivement dévoué à mon travail.

— C'est faux. Tu es très doué pour consacrer du temps aux autres. À moi.

Elle sourit, mais il détourna le regard comme s'il était embarrassé, donc elle décida de changer de sujet.

— La seule chose que je sais dire en néerlandais, c'est *ik hou van jou*.

Sa prononciation avait dû être catastrophique, parce qu'Adam mit un moment à comprendre. Puis il percuta et écarquilla les yeux.

— Ma coloc à la fac avait un poster avec « Je t'aime » écrit dans toutes les langues, expliqua Olive. Juste en face de mon lit. Le premier truc que je voyais le matin au réveil.

— Et au bout de quatre ans tu savais le dire dans chaque langue ?

— À la fin de la première année. Elle a rejoint une sororité en deuxième année, et tant mieux.

Elle baissa les yeux, enfouit son visage contre son torse, puis le regarda de nouveau.

— C'est plutôt bête, quand on y pense.

— Bête ?

— Qui a besoin de savoir dire « Je t'aime » dans toutes les langues ? Les gens ont à peine besoin de le savoir dans une seule. Parfois même pas.

Elle lui caressa les cheveux.

— « Où sont les toilettes ? » par contre...

Il se lova contre elle, comme si ça l'apaisait.

— *Waar is de WC ?*

Olive cligna des yeux.

— C'est comme ça qu'on dirait « Où sont les toilettes ? », expliqua-t-il.

— Ouais, je m'en doutais. Seulement... ta voix...

Elle se racla la gorge. Elle se serait bien passée de savoir à quel point il était attirant quand il parlait une autre langue.

— Enfin bref. Ce serait un poster utile, au moins, reprit-elle en lui caressant le front. D'où ça vient ?

— Mon visage ?

— La petite cicatrice. Celle au-dessus de ton sourcil.

— Ah. Juste une bagarre stupide.

— Une bagarre ? gloussa-t-elle. Un de tes étudiants a essayé de te tuer ?

— Non, j'étais gamin. Même si je pourrais tout à fait imaginer mes étudiants verser de l'acétonitrile dans mon café.

— Oh, carrément, acquiesça-t-elle. J'en ai une aussi.

Elle tira ses cheveux et lui montra la petite ligne en forme de demi-lune près de sa tempe.

— Je sais.

— Tu sais ? Pour ma cicatrice ?

Il hocha la tête.

— Quand l'as-tu remarquée ? Elle est vraiment discrète.

Il haussa les épaules et commença à en tracer le contour avec son pouce.

— D'où vient-elle ?

— Je ne m'en souviens pas. Mais ma mère disait que quand j'avais quatre ans, il y a eu cette *énorme* tempête à Toronto. Les chutes de neige s'accumulaient, les plus intenses depuis cinquante ans, tu vois le topo. Tout le monde savait que ça allait arriver, et elle m'avait préparée pendant des jours, en me disant que nous pourrions finir coincées à la maison pendant quelque temps. J'étais tellement excitée que j'ai couru à l'extérieur et j'ai plongé tête la première dans la neige... sauf que je l'ai fait à peine une demi-heure après le début de la tempête, et je me suis cogné la tête contre une pierre.

Elle rit doucement, et Adam l'imita. C'était une des anecdotes préférées de sa mère. Et à présent, Olive était la seule personne à pouvoir la raconter. Elle vivait en elle, et en personne d'autre.

— La neige me manque. La Californie est magnifique, et je déteste le froid. Mais la neige me manque vraiment.

Il continuait à caresser la cicatrice, un vague sourire aux lèvres. Puis, après un moment de silence, il dit :

— Il y aura de la neige à Boston. L'an prochain.

Le cœur d'Olive tambourinait dans sa poitrine.

— Ouais.

Sauf qu'elle n'irait pas à Boston, plus maintenant. Elle devrait trouver un autre labo. Voire abandonner cette idée.

La main d'Adam se déplaça jusqu'à son cou, se refermant délicatement autour de sa nuque.

— Il y a de chouettes randonnées à faire, là où Holden et moi avons passé notre doctorat.

Il hésita avant d'ajouter :

— J'adorerais t'y emmener.

Elle ferma les yeux, et l'espace d'un instant, elle imagina la scène. Le noir des cheveux d'Adam contre le blanc de la neige et le vert intense des arbres. Ses bottes s'enfonçant dans le sol. L'air froid pénétrant dans ses poumons, et une main chaude serrant la sienne. Elle arrivait presque à voir les flocons, voletant derrière ses paupières. Le bonheur.

— Tu seras en Californie, cela dit, dit-elle l'air de rien.

Un blanc. Trop long.

Olive ouvrit les yeux.

— Adam ?

Il eut l'air de choisir soigneusement ses mots.

— Il y a une chance pour que je déménage à Boston.

Elle cligna des yeux, incrédule. Déménager ? Il allait déménager ?

— Quoi ?

Non. Qu'est-ce qu'il racontait ? Adam n'allait pas quitter Stanford, si ? Il n'avait jamais eu l'intention de... le risque qu'il démissionne n'avait jamais été *réel*. Si ?

Sauf qu'il n'avait jamais dit une telle chose. Olive repensa à leurs conversations, et... il s'était plaint que le département bloque ses fonds de recherche, qu'ils le soupçonnent d'être sur le point de partir, que les gens aient tiré des conclusions à cause de sa collaboration avec Tom, mais... il n'avait jamais dit qu'ils se trompaient. Il avait dit que les fonds gelés avaient été réservés... pour l'année en cours. Voilà pourquoi il cherchait à les débloquer le plus tôt possible.

— Harvard, souffla-t-elle, se sentant incroyablement stupide. Tu déménages à Harvard.

— Rien n'est encore décidé.

La main d'Adam était toujours posée sur sa nuque, son pouce se promenant d'avant en arrière sur sa gorge.

— On m'a proposé un entretien, mais on ne m'a pas fait d'offre officielle.

— Quand ? Quand passes-tu un entretien ? demanda-t-elle, mais elle n'avait pas vraiment besoin de connaître la réponse.

Tout devenait clair.

— Demain. Tu ne rentres pas.

Il n'avait jamais dit ça. Il lui avait seulement dit qu'il partirait avant la fin de la conférence. Oh bon sang. *Quelle idiote, Olive. Quelle idiote.*

— Tu vas à Harvard. Passer des entretiens pour le restant de la semaine.

— C'était la seule façon d'éviter d'éveiller encore plus les soupçons, expliqua-t-il. La conférence faisait une bonne couverture.

Elle hocha la tête. Ce n'était pas bien... c'était parfait. Et bon sang, qu'est-ce qu'elle se sentait nauséuse. Et faible, même allongée.

— Ils vont t'offrir le poste, murmura-t-elle, même s'il devait déjà le savoir.

Il était Adam Carlsen, après tout. Et on le recevait en entretien. Ils lui *faisaient la cour*.

— C'est pas sûr encore.

Ça l'était. Bien sûr que ça l'était.

— Pourquoi Harvard ? balbutia-t-elle. Pourquoi... Pourquoi veux-tu quitter Stanford ?

Sa voix tremblait légèrement, même si elle faisait de son mieux pour avoir l'air calme.

— Mes parents vivent sur la côte est, et même si j'ai mes griefs, ils vont avoir besoin de moi tôt ou tard.

Il s'interrompit, mais Olive voyait bien qu'il n'avait pas terminé. Elle se prépara mentalement.

— La raison principale, c'est Tom. Et la bourse. Je veux orienter mes recherches vers un travail plus similaire, mais ce ne sera possible que si nous pouvons afficher de bons résultats. Être dans le même département nous rendrait infiniment plus productifs. D'un point de vue pro, la question ne se pose même pas.

Elle s'y était préparée, mais avait quand même l'impression d'avoir pris un coup de poing dans le sternum qui lui coupait le souffle, lui retournait l'estomac et lui comprimait le cœur. Tom. Ça concernait Tom.

— Bien sûr, murmura-t-elle, ça rendait sa voix plus assurée. C'est logique.

— Et je pourrais t'aider à t'acclimater, en plus, suggéra-t-il, d'une voix nettement plus timide. Si tu veux. À Boston. Au labo de Tom. Te faire visiter le coin, si tu... si tu te sens seule. T'acheter des machins parfum citrouille.

Elle ne pouvait pas répondre. Vraiment... elle ne pouvait *pas*. Donc elle baissa la tête quelques instants, s'ordonna de la boucler, puis la releva pour lui sourire.

Elle pouvait y arriver. Elle *allait* y arriver.

— À quelle heure tu pars demain ?

Il allait sans doute se rendre dans un autre hôtel, plus proche du campus d'Harvard.

— Tôt.

— D'accord.

Elle se pencha et enfouit son visage contre son cou. Ils n'allaient pas dormir, pas une seule seconde. Ce serait un tel gâchis.

— Tu n'es pas obligé de me réveiller, en partant.

— Tu ne comptes pas descendre mes valises au rez-de-chaussée ?

Elle rit et se blottit contre lui. Ça, se dit-elle, ce serait leur nuit parfaite. Et leur dernière.

CHAPITRE 18

HYPOTHÈSE : Un cœur se brise encore plus facilement que la plus faible des liaisons hydrogène.

Ce ne fut pas le soleil déjà haut dans le ciel qui la réveilla, ni le service d'entretien – grâce à Adam, sans doute, et au panneau « Ne pas déranger » sur la porte. Ce qui tira Olive de son sommeil, même si elle n'avait vraiment, *vraiment* pas envie d'affronter cette journée, fut le bourdonnement frénétique provenant de la table de nuit.

Elle enfouit sa tête dans l'oreiller, tendit le bras pour atteindre son téléphone, puis le porta à son oreille.

— Oui ? beugla-t-elle, pour se rendre compte qu'il ne s'agissait pas d'un appel, mais d'une très longue série de notifications.

Notamment un mail du Dr Aslan la félicitant pour sa présentation et lui demandant l'enregistrement correspondant, deux messages de Greg (« Tu as la pipette multicanaux ? » « T'inquiète, je l'ai trouvée »), un de Malcolm (« Appelle-moi quand tu verras ce message »), et...

Cent quarante-trois autres d'Anh.

— C'est quoi ce... ?

Elle cligna des yeux, déverrouilla son téléphone et se mit à les faire défiler. Se pourrait-il qu'il s'agisse de cent quarante-trois messages pour lui rappeler de mettre de la crème solaire ?

Anh : Oh

Anh : Mon

Anh : Dieu

Anh : Oh mon Dieu

Anh : Oh mon Dieu oh mon Dieu, BORDEL DE MERDE

Anh : T'es passée où ?

Anh : OLIVE

Anh : OLIVE LOUISE SMITH

Anh : (Je déconne, je sais que t'as pas de deuxième prénom)

Anh : (Mais si t'en avais un ce serait Louise TÊTE À CLAQUES tu sais que j'ai raison)

Anh : Où ES-TU ?!?!?

Anh : Tu rates un truc énorme UN TRUC ÉNORME

Anh : OÙ EST TA PUTAIN DE CHAMBRE JE TE REJOINS

Anh : OLI il faut qu'on parle de ça EN PERSONNE !!!!! 1 !!!!!

Anh : Tu es MORTE ?

Anh : T'as plutôt intérêt C'EST LA SEULE RAISON POUR LAQUELLE JE TE PARDONNERAI DE LOUPER ÇA OLI

Anh : OOOOOOOOOOOOOOOOOOOOOOOOOOOOOOOOLLI

Olive grogna, se frotta les yeux, et décida de sauter les cent vingt-cinq autres messages et d'envoyer à Anh le numéro de sa chambre. Elle se rendit dans la salle de bains et attrapa sa brosse à dents, essayant de ne pas remarquer que l'endroit où s'était trouvée celle d'Adam était désormais vide. Quelle que soit la raison pour laquelle Anh flippait, Olive sentait qu'elle n'allait pas être impressionnée. Jeremy avait dû faire des claquettes à la soirée, ou Chase avait noué une queue de cerise avec sa langue. Sacré divertissement, bien sûr, mais Olive se remettrait de les avoir ratés.

Elle se sécha le visage, se disant qu'elle s'en sortait très bien pour oublier la légère douleur, et la tension qu'elle éprouvait. Son corps semblait vibrer. Et elle avait l'impression que ça n'était pas près de s'arrêter, ni dans deux, dans trois, ou même dans cinq heures. Et elle pouvait toujours sentir le parfum réconfortant d'Adam sur sa peau.

Oui. Elle s'en tirait à merveille.

Quand elle sortit de la salle de bains, quelqu'un s'apprêtait à défoncer la porte. Elle l'ouvrit et trouva Anh et Malcolm, qui l'étreignirent et se mirent à causer si fort et si vite qu'elle arrivait à peine à discerner les mots – même si elle saisit les termes : « changement de paradigme », « bouleversant » et « tournant décisif et historique ».

Ils bavassèrent jusqu'au lit intact d'Olive et s'assirent. Au bout de quelques minutes de propos incohérents, Olive décida d'intervenir et leva les mains.

— Attendez.

Elle avait déjà mal au crâne. Cette journée allait être un cauchemar, pour tant de raisons.

— Qu'est-ce qui s'est passé ?

— Un truc de dingue, répondit Anh.

— Trop cool, l’interrompit Malcolm. Elle veut dire « trop cool ».

— Où étais-tu, Oli ? Tu as dit que tu allais nous rejoindre.

— Ici. J’étais juste, euh, fatiguée après ma présentation, je me suis endormie et...

— Nul, Oli, très nul, mais je n’ai pas le temps de te passer un savon pour ta nullité parce qu’il faut que je te raconte ce qui s’est passé hier soir...

— C’est moi qui devrais lui dire, intervint Malcolm en adressant un regard noir à Anh. Vu que ça me concerne.

— Pas faux, concéda-t-elle avec un grand geste.

Malcolm sourit, ravi, et s’éclaircit la voix.

— Oli, avec qui j’ai envie de coucher depuis plusieurs années ?

— Euh...

Elle se gratta la tempe. De but en blanc, elle aurait pu citer environ trente personnes.

— Victoria Beckham ?

— Non. Enfin, si. Mais non.

— David Beckham ?

— Oui aussi. Mais non.

— L’autre Spice Girl ? Celle avec le survêtement Adidas...

— Non. Bon, si, mais oublie les célébrités, concentre-toi sur des vraies personnes...

— Holden Rodrigues ! révéla Anh avec impatience. Il a branché Rodrigues à la soirée du département. Oli, c’est avec le plus grand regret que je t’informe que tu as été détrônée et que tu n’es plus la présidente du club J’en Pince pour un Prof. Comptes-tu te retirer ou accepter le poste de trésorière ?

Olive cligna des yeux. À plusieurs reprises. Un nombre astronomique de fois. Puis elle s’entendit dire :

— Waouh.

— C’est pas le truc le plus bizarre...

— Le plus cool, Anh, intercéda Malcolm. *Le plus cool.*

— Les choses peuvent être bizarres d’une façon cool.

— Exact, mais là c’est du 100 % cool, 0 % bizarre...

— Attends une seconde, l’interrompit Olive.

Son mal de crâne s’amplifiait à vitesse grand V.

— Holden ne fait même pas partie du département. Qu'est-ce qu'il faisait à la soirée ?

— Aucune idée, mais tu soulèves un point essentiel, à savoir que vu qu'il est en pharmacologie, on peut faire tout ce qu'on veut sans devoir en parler à qui que ce soit.

Anh pencha la tête.

— Ah bon ?

— Oui. Nous avons vérifié le règlement de Stanford alors qu'on allait acheter des capotes. Des préliminaires, en somme, ajouta-t-il avec un air béat. Pourrai-je de nouveau entrer dans une pharmacie sans avoir la trique ?

Olive s'éclaircit la voix.

— Je suis tellement heureuse pour toi.

Elle l'était vraiment. Même si ça faisait un peu bizarre.

— Comment c'est arrivé ?

— Je lui ai fait du gringue. C'était spectaculaire.

— Il était sans vergogne, Oli. *Et* spectaculaire. J'ai pris des photos.

Malcolm s'exclama, indigné.

— D'accord, c'est illégal et je pourrais te poursuivre. Mais si je suis beau gosse dessus, envoie-les-moi.

— Compte sur moi, bébé. Maintenant parle-nous du sexe.

Le fait que Malcolm qui, d'habitude, n'était pas avare de détails sur sa vie sexuelle, se contente de fermer les yeux et de sourire en disant long. Anh et Olive échangèrent un regard impressionné.

— Et ce n'est même pas la meilleure partie. Il veut me revoir. Aujourd'hui. Un *rencard*. Il a utilisé le mot « rencard » spontanément, ajouta-t-il en se laissant tomber sur le matelas. Il est tellement sexy. Et drôle. Et sympa. Une vraie bête.

Malcolm semblait tellement heureux. Olive ne pouvait pas résister : elle ravala le nœud qui avait élu résidence dans sa gorge durant la nuit précédente et sauta sur le lit à côté de lui, le serrant de toutes ses forces. Anh suivit et l'imita.

— Je suis tellement heureuse pour toi, Malcolm.

— Pareil.

La voix d'Anh était étouffée par les cheveux de son ami.

— Je suis heureux pour moi, moi aussi. J'espère qu'il est sérieux. Tu sais quand j'ai dit que je visais la médaille d'or ? Eh bien, Holden est *du*

platine.

— Tu devrais demander à Carlsen, Oli, suggéra Anh. S’il connaît les intentions d’Holden.

Elle n’allait probablement pas en avoir l’occasion de sitôt.

— Je le ferai.

Malcolm bougea un peu et se tourna vers Olive.

— Tu t’es vraiment endormie hier soir ? Ou toi et Carlsen étiez en train de fêter ça de façon inavouable ?

— Fêter ça ?

— J’ai raconté à Holden que je m’inquiétais pour toi, et il a dit que vous étiez probablement en train de fêter ça. Quelque chose à propos des fonds de recherche de Carlsen qui ont été débloqués ? Au fait, tu ne m’as jamais dit que Carlsen et Holden étaient meilleurs amis – c’est pourtant le genre d’information que tu voudrais partager avec ton coloc, le fondateur et membre le plus fervent du fan-club d’Holden Rodrigues...

— Attends, reprit Olive en se redressant, les yeux écarquillés. Les fonds qui ont été débloqués sont-ils... ceux qui étaient gelés ? Ceux que Stanford retenait ?

— Peut-être bien ? Holden a dit un truc au sujet du directeur du département qui se détendait enfin. J’ai essayé de prêter l’oreille, mais parler de Carlsen est un peu un tue-l’amour... sans vouloir te vexer. En plus, je n’arrêtais pas de me perdre dans les yeux d’Holden.

— Et dans son cul, ajouta Anh.

— Et dans son cul, confirma Malcolm en soupirant d’aise. Un si joli cul. Il a des petites fossettes au-dessus.

— Oh mon Dieu, Jeremy aussi ! J’ai envie de les mordre.

— C’est pas trop mignon ?

Olive ne les écoutait plus. Elle se leva et attrapa son téléphone pour y lire la date.

Le 29 septembre.

On était le 29 septembre.

Elle l’avait su, bien sûr. Elle l’avait su plus d’un mois avant que ce jour arrive, mais durant la semaine passée, elle avait été trop occupée à se tracasser pour sa présentation pour penser à quoi que ce soit d’autre, et Adam ne le lui avait pas rappelé. Avec tout ce qui s’était passé pendant les dernières vingt-quatre heures, ça n’avait rien d’étonnant qu’il ait oublié de

mentionner que ses fonds avaient été débloqués. Mais quand même. Les conséquences étaient...

Elle ferma les yeux, aussi fort que possible, tandis qu'en fond, les babillages surexcités d'Anh et Malcolm montaient en volume. Quand elle les rouvrit, son téléphone s'éclaira avec une nouvelle notification. D'Adam.

Adam : Je passe des entretiens jusqu'à 16 h 30, mais je suis libre ce soir. Voudrais-tu aller dîner ? Il y a plusieurs bons restaurants près du campus (quoique manquant cruellement de tapis roulants). Si tu n'es pas occupée, je pourrais te faire faire le tour du propriétaire, voire du labo de Tom.
Adam : Aucune pression, bien sûr.

Il était presque 14 heures. Olive avait l'impression que ses os pesaient deux fois plus lourd que la veille. Elle prit une profonde inspiration, se redressa, et commença à taper sa réponse à Adam.

Elle savait ce qu'elle avait à faire.

Elle frappa à sa porte à 17 heures tapantes, et il répondit quelques secondes plus tard, toujours vêtu d'un pantalon de costume et d'une chemise qui avaient dû être sa tenue pour l'entretien et...

Il lui souriait. Pas un de ces trucs à la noix auxquels elle s'était habituée, mais un sourire vrai, sincère. Avec des fossettes, des rides autour des yeux, et un réel plaisir de la voir. Ça lui brisa le cœur en mille morceaux avant même qu'il prenne la parole.

— Olive.

Elle n'avait toujours pas compris pourquoi la façon dont il prononçait son nom était tellement unique. Il y avait quelque chose d'enfoui derrière, quelque chose qui ne remontait pas à la surface. Une impression de possibilités. De profondeur. Olive se demandait si c'était réel, si elle hallucinait, s'il en était conscient. Olive se demandait beaucoup de choses, puis s'ordonna d'arrêter. Ça n'avait plus la moindre importance, désormais.

— Entre.

L'hôtel était encore plus chic que le précédent, et Olive leva les yeux au ciel, se demandant pourquoi les gens éprouvaient le besoin de perdre des milliers de dollars dans des logements pour Adam Carlsen, quand il prêtait à peine attention à ce qui l'entourait. Ils auraient dû se contenter de lui

donner un lit de camp et de verser l'argent à des causes dignes de ce nom. Les baleines en danger. Le psoriasis. Olive.

— J'ai apporté ça... Je suppose que c'est à toi.

Elle fit deux pas vers lui et lui tendit un chargeur de téléphone, laissant pendre le bout du câble, s'assurant qu'Adam n'aurait pas besoin de la toucher.

— En effet. Merci.

— Il était derrière la lampe de chevet, c'est sûrement pour ça que tu l'as oublié, ajouta-t-elle, les lèvres serrées. Ou peut-être que c'est ton grand âge. Peut-être que la démence a déjà frappé. Toutes ces substances amyloïdes.

Il la foudroya du regard, et elle essaya de ne pas sourire, mais elle le faisait déjà, et lui levait les yeux au ciel et la traitait de petite maligne, et...

Ils en étaient là. Encore et toujours. Bordel de merde.

Elle laissa son regard s'égarer, parce que... non. Plus maintenant.

— Comment s'est passé l'entretien ?

— Bien. Ce n'est que le premier jour, cela dit.

— Sur combien ?

— Trop, soupira-t-il. J'ai des réunions prévues avec Tom, aussi.

Tom. Eh oui. Bien sûr. Bien sûr... Voilà pourquoi elle était ici. Pour lui expliquer que...

— Merci d'être venue, dit-il d'une voix douce et sérieuse.

Comme si en sautant dans un train et en acceptant de le voir, Olive lui avait fait un plaisir immense.

— Je me disais que tu serais occupée avec tes amis.

Elle secoua la tête.

— Non. Anh est sortie avec Jeremy.

— Je suis désolé, reprit-il, l'air sincèrement navré pour elle, et il fallut plusieurs minutes à Olive pour se souvenir de son mensonge, et du fait qu'il la croyait amoureuse de Jeremy.

À peine à quelques semaines plus tôt, mais cela semblait remonter à si longtemps, à l'époque où elle n'arrivait pas à imaginer pire que le fait qu'Adam découvre ses sentiments pour lui. Ça semblait tellement risible après ces derniers jours. Elle aurait vraiment dû cracher le morceau, mais à quoi bon à présent ? Autant laisser Adam croire ce qui lui chantait. Ça lui rendrait plus service que la vérité, après tout.

— Et Malcolm est avec... Holden.

— Ah, oui.

Il hocha la tête, l'air épuisé.

Olive imagina brièvement Holden en train d'écrire à Adam l'équivalent de ce qu'Olive et Anh avaient dû subir durant les deux heures précédentes, et sourit.

— C'est sérieux à quel point ?

— Sérieux ?

— Le truc entre Malcolm et Holden ?

— Ah.

Adam appuya son épaule contre le mur, croisant les bras sur son torse.

— Je pense que ça peut être une très bonne chose. Pour Holden, du moins. Il apprécie vraiment Malcolm.

— Il te l'a dit ?

— Il n'a pas arrêté de le rabâcher, répondit-il en levant les yeux au ciel. Savais-tu qu'Holden a douze ans en réalité ?

Elle éclata de rire.

— Tout comme Malcolm. Il sort avec plein de types, et d'habitude, il est assez doué pour réfréner ses ardeurs, mais ce truc avec Holden... J'ai mangé un sandwich au déjeuner et il a sorti de nulle part qu'Holden était allergique aux cacahuètes. Il n'y avait même pas de beurre de cacahuètes dans mon sandwich !

— Il n'est pas allergique, il fait semblant parce qu'il n'aime pas les oléagineux, expliqua-t-il en se massant la tempe. Ce matin, je me suis réveillé avec un haïku sur les coudes de Malcolm. Holden l'avait envoyé à 3 heures du matin.

— Il était bien ?

Il lui adressa un regard entendu, et elle rit de plus belle.

— Ils sont...

— Impossibles, conclut Adam en secouant la tête. Mais je pense qu'Holden pourrait en avoir besoin. De quelqu'un à qui il tient, et qui tient à lui aussi.

— Malcolm aussi. Je suis seulement... inquiète qu'il puisse vouloir plus que ce qu'Holden a à offrir ?

— Crois-moi, Holden est tout disposé à faire une déclaration d'impôts commune.

— Bien. Je suis contente.

Elle sourit. Puis son sourire s'évanouit, aussi vite qu'il était venu.

— Les relations à sens unique sont vraiment... pourries.

Je suis bien placée pour le savoir. Et peut-être que toi aussi.

Il avait les yeux rivés sur sa propre main, pensant sans doute à la femme qu'Holden avait mentionnée.

— Oui. C'est vrai.

C'était une drôle de douleur, la jalousie. Déroutante, inhabituelle, pas quelque chose auquel elle était habituée. À moitié déchirant, à moitié déconcertant et vain, tellement différent de la solitude qu'elle avait ressentie depuis ses quinze ans. Sa mère lui manquait tous les jours, mais avec le temps elle avait appris à contenir sa peine et à la transformer en motivation pour son travail. À lui donner un sens. La jalousie, par contre... Le malheur qu'elle entraînait n'apportait rien de bon. Seulement des pensées en boucle, et un pincement dans la poitrine chaque fois que son esprit se tournait vers Adam.

— Il faut que je te demande quelque chose, annonça-t-il.

Son ton grave lui fit lever les yeux.

— Bien sûr.

— Les gens que tu as entendus à la conférence hier...

Elle se raidit.

— Je préférerais éviter...

— Je ne te forcerai pas à faire quoi que ce soit. Mais quoi que ce soit, je veux... Je pense que tu devrais envisager de porter plainte.

Oh bon sang. *Bon sang*. Était-ce une sorte de plaisanterie cruelle ?

— Tu aimes vraiment les plaintes, non ?

Elle rit l'espace d'une seconde, peu convaincue par sa tentative pour faire de l'humour.

— Je suis sérieux, Olive. Et si tu décides que tu veux le faire, je t'aiderai de mon mieux. Je pourrais venir avec toi et parler aux organisateurs de la conférence, ou nous pourrions aller au bureau des plaintes de Stanford...

— Non. Je... Adam, non. Je ne vais pas porter plainte.

Elle se frotta les yeux du bout des doigts, ayant l'impression d'être la victime d'un canular géant. Sauf qu'Adam n'en avait aucune idée. Il cherchait à la protéger, quand tout ce qu'Olive voulait était... le protéger lui.

— J'ai déjà pris ma décision. Ça ferait plus de mal que de bien.

— Je sais pourquoi tu penses ça. Je ressentais la même chose pendant mon doctorat, avec mon mentor. Comme nous tous. Mais il *existe* des moyens d'agir. Qui que soient ces personnes, elles...

— Adam, je...

Elle se passa une main sur le visage.

— J'ai besoin que tu lâches l'affaire. S'il te plaît.

Il l'observa, restant silencieux pendant plusieurs minutes, puis acquiesça.

— D'accord. Bien sûr.

Il s'écarta du mur et se redressa, clairement mécontent de laisser tomber le sujet mais faisant un effort pour obéir.

— Tu as envie d'aller dîner ? Il y a un restaurant mexicain à côté. Ou des sushis... des *vrais* sushis. Et un cinéma. Peut-être qu'il diffuse un ou deux films dans lesquels les chevaux ne meurent pas.

— Je n'ai pas... Je n'ai pas faim, en fait.

— Oh.

Son expression était taquine. Affectueuse.

— Je ne savais pas que c'était possible.

— Moi non plus.

Elle gloussa faiblement, puis se força à poursuivre.

— Nous sommes le 29 septembre aujourd'hui.

Un blanc. Adam l'observait, patient et curieux à la fois.

— En effet.

Elle se mordit la lèvre.

— Sais-tu ce que le directeur a décidé pour ton financement ?

— Oh, c'est vrai ! Les fonds vont être débloqués.

Il semblait heureux, ses yeux brillant d'un éclat presque juvénile. Ça lui brisait un peu le cœur.

— Je comptais te le dire ce soir pendant le dîner.

— C'est génial.

Elle réussit à sourire, de manière pitoyable avec son anxiété montante.

— C'est vraiment génial, Adam. Je suis heureuse pour toi.

— C'est sûrement grâce à tes talents avec la crème solaire.

— Ouais.

Son rire était faux.

— Il faudra que je le mette sur mon CV. Fausse petite amie avec beaucoup d'expérience. Maîtrise de Microsoft Office et excellentes capacités en application de crème solaire. Disponible immédiatement, pas sérieux s'abstenir.

— Pas « immédiatement », rectifia-t-il en la regardant curieusement, tendrement. Pas avant un bon moment, je dirais.

Le poids, celui qui lui plombait l'estomac depuis qu'elle avait compris ce qu'elle avait à faire, se mit à peser encore plus lourd. Maintenant... c'était le moment. La conclusion. L'instant où tout prenait fin. Olive pouvait le faire, et elle le ferait, et les choses iraient pour le mieux.

— Je crois que je devrais l'être.

Elle déglutit et eut l'impression d'avoir de l'acide dans la gorge.

— Disponible.

Elle observa son visage, remarqua sa confusion et serra le poing dans l'ourlet de son pull.

— Nous nous sommes donné une date butoir, Adam. Et nous avons accompli tout ce que nous voulions. Jeremy et Anh sont ensemble pour longtemps... Je doute même qu'ils se souviennent que Jeremy et moi sommes sortis ensemble. Et tes fonds de recherche ont été débloqués, ce qui est fantastique. La vérité, c'est...

Ses yeux picotaient. Elle les ferma, s'efforçant de repousser ses larmes. Péniblement.

La vérité, Adam, c'est que ton ami, ton collaborateur, une personne que tu aimes vraiment et dont tu es proche est un être horrible et méprisable. Il m'a dit des choses qui pourraient bien être des vérités, ou des mensonges – je ne sais pas. Je n'en suis pas sûre. Je ne suis plus sûre de rien, et j'adorerais te poser la question, tellement. Mais je suis terrifiée à l'idée qu'il puisse avoir raison, et que tu ne me croies pas. Et je suis encore plus terrifiée à l'idée que tu me croies, et que mon récit t'oblige à abandonner quelque chose qui est très important pour toi : ton amitié et ton travail avec lui. Tout me terrifie, comme tu peux le constater. Alors, au lieu de te dire la vérité, je t'en raconterai une autre. Une vérité qui, je crois, vaudra mieux pour toi. Une vérité qui me sortira de l'équation, mais qui rendra son résultat meilleur. Parce que je commence à me demander si c'est ça, être amoureuse. Accepter de se sacrifier pour que l'autre personne reste indemne.

Elle inspira profondément.

— La vérité, c'est que nous avons réussi. Et qu'il est temps d'en rester là.

Elle pouvait dire à ses lèvres entrouvertes, à son regard confus cherchant le sien, qu'il n'intégrait pas encore ce qu'elle venait de dire.

— Je ne pense que nous n'aurons pas besoin de l'annoncer officiellement à qui que ce soit, poursuivit-elle. Les gens ne nous verront plus ensemble, et au bout d'un moment, ils se diront que... que ça n'a pas marché. Que nous avons rompu. Et peut-être que tu...

C'était la partie la plus difficile. Mais il méritait de l'entendre. Il lui avait dit la même chose, après tout, quand il avait cru qu'elle était amoureuse de Jeremy.

— Je te souhaite le meilleur, Adam. À Harvard, et... avec ta vraie petite amie. Qui que tu choisisses. Je n'arrive pas à imaginer que quelqu'un puisse ne pas partager tes sentiments.

Elle pouvait identifier le moment précis où ça lui était tombé dessus. Elle pouvait dissocier les émotions en lutte sur son visage – la surprise, la confusion, une pointe d'agacement, une malheureuse seconde de vulnérabilité qui se mêlaient toutes en une expression neutre, vide. Puis elle le vit déglutir.

— C'est d'accord, dit-il. D'accord.

Il avait les yeux rivés sur ses chaussures et ne bougeait pas d'un pouce. Digérant lentement ses propos.

Olive recula d'un pas et se tortilla nerveusement. Dehors un téléphone sonna, et quelques secondes plus tard, quelqu'un éclata de rire. Des bruits normaux, pendant une journée normale. Rien d'extraordinaire dans tout ça.

— C'est mieux comme ça, assura-t-elle parce que le silence entre eux... elle ne pouvait pas le supporter. C'est ce que nous avons convenu.

— Comme tu voudras.

Sa voix était éraillée, et il avait l'air... absent. Retranché.

— Ce qui te convient.

— Je ne peux pas te remercier assez pour tout ce que tu as fait pour moi. Pas seulement au sujet d'Anh. Quand nous nous sommes rencontrés, je me sentais tellement seule, et...

L'espace d'un instant, elle fut incapable de continuer.

— Merci pour tous les trucs à la citrouille, et pour ce western blot, et pour avoir caché tes écureuils empaillés quand je t’ai rendu visite, et...

Elle ne pouvait plus se résoudre à poursuivre, pas sans s’étrangler sur chaque mot. Le picotement dans ses yeux était brûlant à présent. Elle se contenta donc d’un hochement de tête, catégorique, mettant un point à cette phrase en suspens sans conclusion en vue.

Et ça aurait été fini. Ça aurait sûrement été la fin. Ils en seraient restés là, si Olive n’était passée près de lui en regagnant la porte. S’il ne l’avait pas empêchée de partir en posant une main sur son poignet. S’il n’avait pas aussitôt retiré sa main et ne l’avait pas regardée avec une expression stupéfaite, comme s’il était choqué d’avoir osé la toucher sans demander sa permission.

S’il n’avait pas dit : « Olive. Si jamais tu as besoin de quoi que ce soit, n’importe quoi. *N’importe quoi*. Où que ce soit. Tu peux venir me trouver. » Sa mâchoire se crispa, comme si d’autres mots arrivaient, des mots qu’il voulait garder à l’intérieur. « Je *veux* que tu viennes me trouver. »

Elle faillit ne pas se rendre compte qu’elle essuyait une larme sur sa joue d’un revers de la main, ni qu’elle s’approchait de lui. Ce fut son parfum qui lui donna l’alerte – du savon et quelque chose de sombre, subtil, mais ô combien familier. Le cerveau d’Olive avait tout enregistré, tout gardé en mémoire par le biais de ses sens. Son semblant de sourire dans ses yeux, le contact de sa peau sur ses mains, son parfum dans ses narines. Sans réfléchir, elle se mit sur la pointe des pieds, posa les mains sur ses biceps, et l’embrassa délicatement sur la joue. Sa peau était douce, chaude et un peu piquante ; contact inattendu, mais pas gênant pour autant.

Un au revoir approprié, se dit-elle. Acceptable.

Tout comme l’était la main d’Adam quand elle se posa sur ses reins, l’attirant contre son corps, ou sa façon de tourner la tête, jusqu’à ce que ses lèvres cessent d’effleurer sa joue. Elle haleta, soupirant contre la bouche d’Adam, et l’espace de quelques précieuses secondes, elle se contenta de le savourer, le plaisir intense qui passait entre eux tandis qu’ils fermaient les yeux et s’autorisaient juste à *être*, ici, l’un avec l’autre.

Tranquilles. Immobiles. Un dernier instant.

Puis Olive ouvrit la bouche et tourna la tête, respirant contre ses lèvres.

— Je t’en prie.

Un grondement s'éleva de la poitrine d'Adam. Mais ce fut elle qui anéantit l'espace entre eux, qui approfondit leur baiser, qui enfouit les mains dans ses cheveux. Ce fut elle qui l'attira plus près. Alors il la poussa contre le mur et gémit dans sa bouche.

C'était terrifiant. Terrifiant, à quel point c'était bon. À quel point il serait facile de ne jamais s'arrêter. De laisser le temps s'étirer, d'oublier tout le reste, et de simplement rester comme ça pour toujours.

Mais Adam recula le premier, soutenant son regard tout en essayant de reprendre ses esprits.

— C'était bien, hein ? demanda Olive, avec un petit sourire nostalgique.

Elle-même ne savait pas trop à quoi elle faisait allusion. Peut-être à ses bras autour d'elle. Peut-être à ce dernier baiser. Peut-être à tout le reste. La crème solaire, ses réponses ridicules concernant sa couleur préférée, les conversations tranquilles en pleine nuit... tout avait été tellement divin.

— Ça l'était.

La voix d'Adam semblait trop grave pour lui appartenir. Quand il pressa ses lèvres sur son front une dernière fois, elle sentit son amour pour lui enfler encore plus qu'une rivière en pleine crue.

— Je crois que je ferais mieux d'y aller, lui dit-elle doucement, sans le regarder.

Il la laissa partir sans rien ajouter.

Quand elle entendit le cliquetis de la porte qui se refermait derrière elle, elle eut l'impression de tomber d'une falaise.

CHAPITRE 19

HYPOTHÈSE : En plein doute, demander conseil à un ami me sauvera les fesses.

Olive passa le jour suivant à l'hôtel à dormir, pleurer et faire la seule et unique chose qui l'avait mise dans ce borbier au départ : mentir. Elle raconta à Malcolm et Anh qu'elle passait la journée entière avec des copains de fac, ferma les rideaux occultants, puis se terra au lit. Qui, techniquement, était le lit d'Adam.

Elle essayait de ne pas trop penser à la situation. Quelque chose en elle – son cœur, vraisemblablement – était en morceaux, pas tant en miettes que proprement coupé en deux, puis encore en deux. Tout ce qu'elle pouvait faire était de s'asseoir au milieu débris et s'apitoyer sur son sort. Dormir la majeure partie de la journée aida énormément à anesthésier la douleur. L'engourdissement, comme elle s'en rendait rapidement compte, avait du bon.

Elle mentit le jour suivant aussi. Prétextant une requête de dernière minute du Dr Aslan quand ses amis lui demandèrent de les rejoindre à la conférence, ou de partir en excursion dans Boston, puis elle prit une inspiration profonde, revigorante. Elle ouvrit les rideaux, força son sang à circuler de nouveau dans son corps (avec cinquante abdominaux, cinquante sauts, cinquante pompes, même si elle tricha pour le dernier exercice et se mit sur les genoux), puis se doucha et se brossa les dents pour la première fois en trente-six heures.

C'était dur. Voir le tee-shirt « Ninja de la biologie » dans le miroir la fit fondre en larmes, mais elle se rappela qu'elle avait fait un choix. Elle avait décidé de faire passer le bien-être d'Adam avant tout, et elle ne le regrettait pas. Mais qu'elle soit maudite si elle laissait ce connard de Tom Benton s'attribuer le mérite d'un projet sur lequel elle travaillait depuis des années. Un projet qui signifiait tout pour elle. Peut-être que sa vie n'était rien

d'autre qu'une histoire pathétique tout juste bonne à faire pleurer dans les chaumières, mais c'était *sa* petite histoire.

Elle avait peut-être le cœur brisé, mais son cerveau était en parfait état de fonctionnement.

Adam avait dit que la raison pour laquelle la plupart des professeurs n'avaient pas pris la peine de répondre, voire de lire son mail, était qu'elle était étudiante. Donc elle suivit son conseil : elle écrivit au Dr Aslan et lui demanda de présenter Olive à tous les chercheurs qu'elle avait contactés précédemment, sans compter les deux personnes qui faisaient partie de sa session et avaient témoigné de l'intérêt pour son travail. Le Dr Aslan était proche de la retraite, et avait plus ou moins abandonné la recherche, mais elle était toujours professeure titulaire à l'université de Stanford. Ça devait bien avoir du poids.

Ensuite, Olive fit des recherches intensives sur Google au sujet de l'éthique, du plagiat et de la propriété intellectuelle. Le sujet était un peu délicat, vu qu'elle avait – assez imprudemment, comme elle s'en rendait compte à présent – décrit tous ses protocoles en détail dans son rapport à Tom. Mais dès qu'elle commença à examiner la situation avec l'esprit plus clair, elle décréta que tout n'était pas aussi désespéré qu'elle l'avait cru au départ. Le compte rendu qu'elle avait rédigé, après tout, était bien structuré et complet. Avec quelques modifications, elle pourrait en faire une publication universitaire. Avec un peu de chance, elle serait rapidement validée par ses pairs, et les conclusions seraient publiées en son nom.

Le point positif était qu'en dépit de toutes ses insultes et remarques désobligeantes, Tom, un des plus grands chercheurs sur le cancer aux États-Unis, avait envisagé de lui voler ses idées. Elle le prenait comme un compliment très, *très* fourbe.

Elle passa les heures suivantes à éviter soigneusement de penser à Adam et chercha plutôt à identifier d'autres chercheurs qui pourraient la soutenir l'année suivante. Ce n'était pas gagné, mais il fallait qu'elle essaie. Quand quelqu'un frappa à la porte, c'était déjà le milieu de l'après-midi, et elle avait ajouté trois noms à sa liste. Elle s'habilla rapidement pour répondre, s'attendant au service d'entretien. Quand Anh et Malcolm déboulèrent, elle se maudit de ne jamais regarder dans le judas. Elle méritait vraiment de se faire massacrer par un tueur en série.

— Bon, commença Anh en se jetant sur le lit encore fait d'Olive, tu as deux phrases pour me convaincre de ne pas t'en vouloir. Tu as oublié de demander comment s'est passé l'événement que j'ai organisé.

— Merde ! s'exclama Olive en se couvrant la bouche. Je suis tellement désolée. Comment ça s'est passé ?

— À merveille, répondit Anh, rayonnante. Nous avons eu une énorme audience et tout le monde a adoré. Nous envisageons d'en faire un truc annuel, et de monter une organisation formelle. Le mentorat de pair à pair ! Écoute ça : chaque doctorant se voit assigner *deux* étudiants. Dès qu'ils commencent leur thèse, ils mentorent chacun *deux* étudiants. Et dans dix ans, nous prendrons le contrôle de cette foutue planète.

Olive la regardait, bouche bée.

— C'est... tu es incroyable.

— Oui, hein ? Bon, maintenant c'est ton tour de ramper. Eeeet c'est parti.

Olive ouvrit la bouche, mais pendant un long moment, rien n'en sortit vraiment.

— Je n'ai pas vraiment d'excuse. J'étais seulement prise par... un truc que le Dr Aslan m'a demandé de terminer.

— C'est ridicule. Tu es à Boston. Tu devrais être dans un pub irlandais en train de faire semblant d'adorer les Red Sox et de manger des beignets, pas *travailler*. Pour ta *patronne*.

— Techniquement, nous sommes ici pour une conférence, fit remarquer Olive.

— Tu parles d'une conférence.

Malcolm rejoignit Anh sur le lit.

— Est-ce qu'on peut sortir tous les trois, s'il te plaît ? implora Anh. Allons visiter la ville. Manger des glaces. Et boire de la bière.

— Où est Jeremy ?

— En train de présenter son poster. Et je m'ennuie, ajouta Anh avec un sourire malicieux.

Olive n'était pas d'humeur à sortir, à boire de la bière ou à faire du tourisme, mais au bout d'un moment, elle allait devoir apprendre à composer avec son cœur brisé.

Elle sourit et répondit :

— Laisse-moi vérifier mes mails, ensuite on pourra y aller.

Elle avait, inexplicablement, accumulé environ quinze messages durant les trente minutes depuis sa dernière vérification, et un seul d'entre eux était un spam.

Aujourd'hui, 15:11

De : aysegul-aslan@stanford.edu

À : olive-smith@stanford.edu

Objet : Prise de contact pour un projet sur le cancer du pancréas

Olive,

Je serais ravie de vous présenter à des collègues et de leur demander des opportunités pour vous dans leurs labos. Je suis d'accord quant au fait qu'ils pourraient se montrer plus accueillants si le mail vient de moi. Envoyez-moi votre liste, je vous prie.

Au fait, vous ne m'avez toujours pas fait parvenir l'enregistrement de votre présentation. Je suis impatiente de l'entendre !

Bien à vous,

Aysegul Aslan

Olive se demanda s'il serait poli d'envoyer la liste sans l'enregistrement (probablement pas), soupira, et se mit à charger le fichier sur son ordinateur. Quand elle s'aperçut qu'il durait plusieurs heures, parce qu'elle avait oublié d'arrêter son téléphone après son intervention, son soupir se changea en grognement.

— Ça risque de prendre un moment, les gars. Je dois envoyer un fichier audio au Dr Aslan, et je dois le couper avant.

— Soit, céda Anh en soupirant. Malcolm, aimerais-tu nous divertir avec le récit de ton rencard avec Holden ?

— D'accord, d'abord, il portait la chemise bleu ciel la plus mignonne au monde.

— Bleu ciel ?

— La ferme avec ce ton sceptique. Ensuite il m'a offert une fleur.

— Où il a trouvé la fleur ?

— Je ne sais pas trop.

Olive farfouillait dans son MP3, s'efforçant de déterminer où couper le fichier. La fin ne comportait pas le moindre son, correspondant au moment où elle avait laissé son téléphone dans la chambre d'hôtel.

— Peut-être qu'il l'a piquée au buffet, suggéra-t-elle d'un air absent. Il me semble avoir vu des œillets roses en bas.

— C'était un œillet rose ?

— Peut-être.

Anh ricana.

— Et on dit que le romantisme est mort.

— La ferme. Ensuite, vers le début du rencard, quelque chose s'est produit. Quelque chose de catastrophique qui ne pouvait arriver qu'à *moi*, vu que ma famille entière est obsédée par la science, et assiste donc à *toutes* les conférences. *Absolument toutes*.

— Non. Dis-moi que tu n'as pas...

— Si. Quand nous sommes arrivés au restaurant, nous sommes tombés sur ma mère, mon père, mon oncle et mon grand-père. Qui ont insisté pour qu'on se joigne à eux. Ce qui signifie que mon premier rencard avec Holden était un putain de repas de famille.

Olive leva les yeux de son ordinateur et échangea un regard stupéfait avec Anh.

— C'était atroce à quel point ?

— Amusant que tu poses la question, parce que c'est avec le plus grand désarroi que je dois te répondre : c'était *hallucinant*. Ils l'ont adoré – parce que c'est un scientifique qui déchire et parce qu'il est doux comme un agneau – et en l'espace de deux heures, il a réussi à m'aider à convaincre mes parents que mon projet de travailler dans l'industrie est l'idée du siècle. Je ne plaisante pas – ce matin ma mère a appelé et n'a pas arrêté de répéter à quel point j'avais mûri, que je suis enfin quelqu'un de réfléchi, à quel point mes choix de rencards en sont le reflet. Elle a dit aussi que Papa est d'accord. Vous arrivez à le croire ? Enfin bref. Après le dîner, nous avons acheté des glaces, puis nous sommes revenus dans la chambre d'hôtel d'Holden et nous avons fait un soixante-neuf comme si c'était notre dernier jour sur terre...

« *Une fille comme vous. Qui a compris si tôt dans sa carrière que coucher avec un professeur célèbre et talentueux était la bonne méthode pour réussir. Vous avez couché avec Adam, non ? Nous savons tous les deux que vous coucherez avec moi pour la même rais...* »

Olive écrasa la barre d'espace, arrêtant immédiatement la lecture de l'enregistrement. Son cœur tambourinait dans sa poitrine – d'abord à cause de la confusion, puis en comprenant ce qu'elle avait enregistré par inadvertance, et enfin parce qu'elle entendait de nouveau les mots en

question. Elle porta une main tremblante à ses lèvres, essayant de chasser la voix de Tom de son esprit. Elle avait passé deux jours à tenter de s'en remettre, et voilà que...

— Putain, c'était quoi ? s'enquit Malcolm.

— Oli ?

La voix hésitante d'Anh lui rappela qu'elle n'était pas seule. Elle leva les yeux et s'aperçut que ses amis s'étaient redressés. Ils la dévisageaient, les yeux écarquillés par l'inquiétude et le choc.

Olive secoua la tête. Elle ne voulait pas... non, elle n'avait pas la force de leur expliquer.

— Rien. Seulement...

— Je la reconnais, reprit Anh en venant s'asseoir à côté d'elle. Je reconnais cette voix. Du colloque auquel nous sommes allées.

Elle s'interrompt, cherchant à croiser le regard d'Olive.

— C'était Tom Benton, n'est-ce pas ?

— Mais qu'est-ce que...

Malcolm se leva. Il y avait une réelle urgence dans sa voix. De la colère, aussi.

— Oli, pourquoi as-tu un enregistrement de Tom Benton en train de dire des horreurs pareilles ? Qu'est-ce qui s'est passé ?

Olive le regarda, puis Anh, puis de nouveau lui. Ils l'observaient, l'air inquiet, incrédules. Anh avait dû prendre la main d'Olive à un moment. Elle se dit qu'il fallait qu'elle soit forte, pragmatique, insensible, mais...

— J'ai juste...

Elle essayait. Elle essayait vraiment. Mais son visage se déforma, et les événements des derniers jours la submergèrent soudain. Olive se pencha, posa la tête sur les genoux d'Anh, et fondit en larmes.

Olive n'avait aucune intention d'entendre de nouveau Tom cracher son venin, elle donna donc ses écouteurs à ses amis, se rendit dans la salle de bains, et laissa le robinet couler jusqu'à ce qu'ils aient terminé d'écouter. Cela prit moins de dix minutes, mais elle pleura tout du long. Quand Malcolm et Anh entrèrent, ils s'assirent à côté d'elle par terre. Anh pleurait, elle aussi, secouée par d'énormes sanglots de colère.

Au moins il y a une baignoire qu'on peut inonder, songea Olive en lui tendant le rouleau de papier toilette qu'elle tenait.

— C'est le plus répugnant, détestable, indigne et scandaleux des êtres humains, décréta Malcolm. J'espère qu'il a une diarrhée explosive en ce moment même. J'espère qu'il a de l'herpès génital. J'espère qu'il se trimballe la plus énorme et la plus douloureuse hémorroïde de l'univers. J'espère qu'il...

Anh l'interrompit.

— Adam est au courant ?

Olive secoua la tête.

— Il faut que tu lui dises. Et ensuite il faudra que vous dénonciez ce connard de Benton et le fassiez virer.

— Non, je... Je ne peux pas.

— Oli, écoute-moi. Ce que Tom a dit est du harcèlement sexuel. Il est impossible qu'Adam ne te croie pas... D'autant plus que tu as un *enregistrement*.

— Ça n'a pas d'importance.

— Bien sûr que si !

Olive s'essuya les joues.

— Si j'en parle à Adam, il ne voudra plus collaborer avec Tom, et le projet sur lequel ils travaillent est trop important pour lui. Sans compter qu'il compte partir pour Harvard l'an prochain, et...

Anh grogna.

— Non, il n'en a pas l'intention.

— Si. Il m'a dit que...

— Oli, j'ai vu la façon dont il te regarde. Il est fou amoureux de toi. Y a pas moyen qu'il déménage à Boston si tu n'y vas pas... Et je t'assure qu'il ne te laissera pas non plus travailler pour cette sous-merde... Quoi ?

Elle dévisagea tour à tour Olive et Malcolm, qui échangeaient un long regard.

— Pourquoi vous vous regardez comme ça ? Et pourquoi vous faites vos têtes de cachottiers ?

Malcolm soupira, se pinçant l'arête du nez.

— D'accord Anh, écoute attentivement. Et avant que tu poses la question... Non, je ne suis pas en train d'inventer. C'est la vraie vie.

Il prit une profonde inspiration avant de commencer.

— Carlsen et Olive ne sont jamais sortis ensemble. Ils ont fait semblant pour que tu croies que Jeremy ne lui plaisait plus – ce qui n'a jamais été le

cas en réalité. Je ne sais pas trop quel était l'intérêt de Carlsen dans leur arrangement, j'ai oublié de poser la question. Mais à un moment de cette fausse histoire de couple, Olive a développé des sentiments pour Carlsen, s'est mise à lui mentir à ce sujet et a prétendu être amoureuse de quelqu'un d'autre. Et ensuite..., poursuivit-il en jetant un coup d'œil à Olive. Enfin. Je ne voulais pas être intrusif, mais bon, vu que l'autre jour, un seul lit était défait dans cette chambre, je mettrais ma main à couper qu'il y a eu des... développements récents.

C'était tellement bien vu qu'Olive se cacha le visage. Juste à temps pour entendre Anh dire :

— C'est pas vrai.

— Et si.

— Non, non. On dirait une mauvaise comédie romantique. Ou un mauvais roman pour jeunes adultes. Ce ne se vendra *pas*. Olive, dis à Malcolm de garder son boulot, il ne percera jamais comme auteur.

Olive se força à lever les yeux, et le froncement de sourcils d'Anh était le plus intense qu'elle lui ait jamais vu.

— C'est vrai, Anh. Je suis tellement désolée de t'avoir menti. Je ne voulais pas, mais...

— Tu as fait semblant de sortir avec Carlsen ?

Olive hocha la tête.

— Bon sang, je *savais* que ce baiser était bizarre.

Olive leva les mains en signe de défense.

— Anh, je suis désolée...

— Tu as fait semblant de sortir avec ce *putain*. D'Adam. Carlsen ?

— Ça semblait une bonne idée, et...

— Mais je t'ai vue l'embrasser ! Sur le parking du bâtiment de biologie !

— Seulement parce que tu m'y as forcée...

— Mais tu t'es assise sur ses genoux !

— Encore une fois, c'est *toi* qui m'as forcé la main – pas le moment le plus sympa de notre amitié, d'ailleurs...

— Mais tu lui as mis de la crème solaire ! Devant au moins cent personnes !

— Seulement parce que *quelqu'un* m'a obligée à le faire. Tu ne vois pas un motif qui se dessine, là ?

Anh secoua la tête, comme si elle était soudain abasourdie par ses propres actions.

— J'ai juste... Vous aviez l'air si bien ensemble ! C'était tellement évident vu la façon dont Adam te regardait qu'il était *dingue* de toi. Et vice versa... Tu le regardais comme s'il était le seul mec sur la planète et ensuite... J'avais toujours l'impression que tu restais dans la retenue avec lui, et je voulais que tu saches que tu pouvais exprimer tes sentiments si tu le voulais... J'ai vraiment cru t'aider, et... *Tu as fait semblant de sortir avec Adam Carlsen ?*

Olive soupira.

— Écoute, je suis désolée d'avoir menti. Je t'en prie, ne me déteste pas, je....

— Je ne te *déteste* pas.

Oh ?

— Tu... ah bon ?

— Bien sûr que non, s'indigna Anh. C'est *moi-même* que je déteste pour t'avoir forcée à faire un truc pareil. Enfin, peut-être pas « détester », mais je m'écrirais volontiers un mail bien senti. Et je suis incroyablement flattée que tu sois prête à faire quelque chose comme ça pour moi. Enfin, c'était malavisé, ridicule et inutilement tordu, et tu es un véritable cliché tout droit sorti d'une comédie romantique, et... Bon sang, Oli, tu es vraiment une idiote. Mais une idiote tout à fait adorable, et surtout *mon* idiote.

Elle secoua la tête, incrédule, mais posa la main sur le genou d'Olive et jeta un coup d'œil à Malcolm.

— Attends une seconde. Est-ce que ton truc avec Rodrigues est réel ? Ou vous faites semblant de vous envoyer en l'air pour qu'un juge lui donne la garde de ses filleuls récemment orphelins ?

— Tout à fait réel, répondit Malcolm avec un air suffisant. On baise comme des lapins.

— Génial. Bref, Oli, on reparlera de tout ça. *Longuement*. Tout le monde en parlera sûrement comme du plus gros canular du vingt et unième siècle pendant les mille ans à venir, mais pour l'instant, on devrait se concentrer sur Tom, et... ça ne change rien, que toi et Adam soyez ensemble ou pas. Je pense toujours qu'il voudrait être au courant. *Moi* je

voudrais l'être. Oli, si la situation était inversée, si c'était toi qui avais quelque chose à perdre et Adam qui avait été harcelé sexuellement...

— Je ne l'ai pas été.

— Si, Oli, tu l'*as* été.

Anh semblait très sérieuse. Soudain, Olive se rendit compte de l'énormité de ce qui s'était passé. De ce que Tom avait fait.

Elle reprit son souffle en frissonnant.

— Si la situation était inversée, je voudrais le savoir. Mais c'est différent.

— Pourquoi ?

Parce que je suis amoureuse d'Adam. Et il n'est pas amoureux de moi. Olive se massa les tempes, s'efforçant de réfléchir malgré la migraine qui montait.

— Je ne veux pas lui enlever quelque chose qu'il aime. Adam respecte et admire Tom, et je sais que Tom a soutenu Adam par le passé. Peut-être que c'est mieux s'il ne sait rien.

— Si seulement il y avait un moyen de découvrir ce que préférerait Adam, intervint Malcolm.

Olive renifla en guise de réponse.

— Ouais.

— Si seulement il existait quelqu'un qui connaît Adam *très* bien à qui on pourrait poser la question, ajouta Malcolm, plus fort cette fois.

— Ouais, répéta Anh, ce serait génial. Mais ce n'est pas le cas, donc...

— *Si seulement* il y avait quelqu'un dans cette pièce qui a commencé récemment à sortir avec l'ami le plus proche d'Adam depuis trois décennies ! hurla presque Malcolm, animé d'une colère passive-agressive, et Anh et Olive échangèrent un regard stupéfait.

— Holden !

— Tu pourrais demander conseil à Holden !

Malcolm soupira.

— Vous pouvez être tellement intelligentes, et pourtant tellement longues à la détente.

Soudain, Olive se rappela un détail.

— Holden déteste Tom.

— Hein ? Pourquoi est-ce qu'il le déteste ?

— Je ne sais pas, répondit-elle en haussant les épaules. Adam l’a décrit comme une excentricité de la personnalité d’Holden, mais...

— Eh. La personnalité de mon homme est parfaite.

— Peut-être qu’il y a autre chose ?

Anh acquiesça frénétiquement.

— Malcolm, où est Holden en ce moment ?

— Je ne sais pas. Mais (il tapa sur son téléphone avec un sourire suffisant) il se trouve que j’ai son numéro juste ici.

Holden (ou « Holden Cul d’Enfer », comme Malcolm l’avait enregistré dans ses contacts) terminait juste sa présentation. Olive en entendit les cinq dernières minutes – quelque chose qui parlait de cristallographie qu’elle n’avait ni compris, ni envie de comprendre – et constata sans surprise qu’il était un bon orateur, charismatique. Elle approcha de l’estrade une fois qu’il eut terminé de répondre aux questions, et il sourit lorsqu’il la vit, semblant sincèrement ravi de sa présence.

— Olive. Ma nouvelle coloc par alliance !

— Exact. Oui. Euh, super présentation, dit-elle sen tordant les mains. Je voulais vous poser une question...

— Est-ce que cela concerne les acides nucléiques dans la quatrième diapo ? Parce que j’ai raconté n’importe quoi. C’est ma doctorante qui a fait le schéma, et elle est nettement plus intelligente que moi.

— Non. La question concerne Adam...

L’expression d’Holden s’illumina.

— Enfin, en fait, elle concerne Tom Benton.

Puis elle s’assombrit tout aussi vite.

— Que voulez-vous savoir ?

Bon. Que dire de Tom, au juste ? Olive ne savait pas trop comment aborder le sujet. Elle n’était même pas sûre de ce qu’elle voulait lui demander. Bien sûr, elle aurait pu dégoûter l’histoire entière devant Holden et le supplier de régler cette histoire à sa place, mais quelque part, ça ne semblait pas une bonne idée. Elle se tritura les méninges un moment, puis opta pour :

— Saviez-vous qu’Adam envisage de déménager à Boston ?

— Oui.

Holden leva les yeux au ciel et pointa du doigt les grandes fenêtres. D'immenses et imposants nuages menaçaient d'une pluie torrentielle. Le vent, déjà frais pour septembre, faisait trembler un arbre isolé.

— Qui ne *voudrait pas* emménager ici depuis la Californie ?

Olive aimait le concept des saisons, mais elle garda cette opinion pour elle.

— Pensez-vous... Pensez-vous qu'il serait heureux ici ?

Holden l'observa intensément pendant une minute.

— Vous savez, vous étiez déjà ma préférée des petites amies d'Adam – non pas qu'il en ait eu beaucoup, et vous êtes la seule femme qui pourrait entrer en compétition avec la biostatistique depuis une décennie – mais cette question remporte la palme.

Il pesa le pour et le contre un instant.

— Je pense qu'Adam pourrait être heureux ici... à sa façon, bien sûr. Heureux de manière maussade, sans enthousiasme. Mais oui, heureux. Si tant est que vous êtes là aussi.

Olive dut retenir une exclamation.

— Si tant est que Tom se conduit bien.

— Pourquoi dites-vous ça ? À propos de Tom ? Je... Je ne veux pas me mêler de ce qui ne me regarde pas, mais vous m'avez dit de faire attention à mes arrières avec lui. Vous... ne l'aimez pas ?

Il soupira.

— Ce n'est pas tant que je ne l'aime pas... même si c'est le cas. C'est plutôt que je ne lui fais pas confiance.

— Mais pourquoi ? Adam m'a parlé de ce que Tom a fait pour lui avec votre directeur de recherche.

— Vous voyez, c'est justement de là que vient une bonne partie de ma méfiance.

Holden se mordait la lèvre, comme s'il cherchait à décider s'il devait poursuivre, et comment.

— Est-ce que Tom est intervenu pour sauver les fesses d'Adam en de nombreuses occasions ? Bien sûr. C'est indéniable. Mais d'où sont venues ces occasions au départ ? Notre directeur de recherche n'était pas commode, mais il ne faisait pas dans le micro-management. À l'époque où nous avons intégré son labo, il était trop occupé à se comporter en connard pour savoir ce qui se passait sur place au quotidien. D'où le fait qu'il avait

des post-doctorants comme Tom pour superviser les doctorants comme Adam et moi, et *de facto* diriger le labo. Et pourtant, il était au courant de la moindre bavure d'Adam. De temps en temps il venait, lui disait qu'il était un déchet de l'humanité pour des trucs mineurs comme inverser des réactifs ou faire tomber un bécher, et ensuite Tom, le post-doctorant préféré de notre directeur, prenait publiquement la défense d'Adam et passait pour un héros. Le schéma était sinistrement particulier, et réservé à Adam... de loin l'étudiant le plus prometteur dans notre programme. Destiné à faire de grandes choses, et tout le toutim. À la base, ça m'a rendu un peu suspicieux quant au fait que Tom sabotait intentionnellement Adam. Mais ces dernières années, je me suis demandé si ce qu'il voulait n'était pas carrément autre chose...

— En avez-vous parlé à Adam ?

— Oui. Mais je n'avais aucune preuve, et Adam... enfin, vous le connaissez. Il est d'une loyauté aveugle et inflexible, et il est extrêmement reconnaissant envers Tom, ajouta-t-il en haussant les épaules. Ils ont fini par devenir potes, et ils sont amis depuis.

— Ça vous a embêté ?

— Pas en soi, non. Je me rends compte que je peux avoir l'air jaloux de leur amitié, mais en réalité, Adam a toujours été trop ambitieux et déterminé pour avoir beaucoup d'amis. J'aurais été heureux pour lui, sincèrement. Mais Tom...

Olive hocha la tête. Ouais. *Tom.*

— Pourquoi ferait-il une telle chose ? Cette... curieuse vendetta contre Adam ?

Holden soupira.

— C'est la raison pour laquelle Adam a balayé mes inquiétudes. Il n'y a pas vraiment de raison évidente. En vérité, je ne pense pas que Tom déteste Adam. Ou du moins, je ne pense pas que ce soit aussi simple. Mais je crois que Tom est intelligent et très, très rusé. Qu'il y a probablement de la jalousie là-dessous, un désir de profiter d'Adam, peut-être de le contrôler ou d'avoir l'ascendant sur lui. Adam a tendance à minimiser sa réussite, mais c'est l'un des meilleurs scientifiques de notre génération. Avoir de l'influence sur lui... c'est un privilège, et pas des moindres.

— Oui.

Elle acquiesça de nouveau. La question, celle qu'elle était venue poser, commençait à prendre forme dans son esprit.

— Sachant ça. Sachant à quel point Tom est important pour Adam, si vous aviez une preuve de... de qui est vraiment Tom, la montreriez-vous à Adam ?

Tout à son honneur, Holden ne demanda pas de quelle preuve il s'agissait, ni la preuve de quoi. Il dévisagea Olive avec une expression intense, réfléchie, et lorsqu'il prit la parole, il choisit ses mots avec soin.

— Je ne peux pas répondre à votre place. Je ne crois pas que je devrais le faire.

Il tapotait du doigt sur l'estrade, comme s'il était en pleine réflexion.

— Mais je tiens à vous dire trois choses. La première que vous savez probablement déjà : Adam est avant tout et surtout un scientifique. Tout comme moi, et tout comme vous. Et la vraie science ne se produit que quand on tire des conclusions basées sur toutes les preuves disponibles – pas seulement celles qui sont faciles, ou qui confirment nos hypothèses. Vous n'êtes pas d'accord ?

Olive hochait la tête, et il continua.

— La deuxième est quelque chose dont vous pouvez avoir ou ne pas avoir conscience, parce que c'est en lien avec la politique et le monde universitaire, qui ne sont pas des concepts évidents avant de se retrouver soi-même assis pendant cinq heures à des réunions toutes les deux semaines. Mais voilà le topo : la collaboration entre Adam et Tom profite plus à Tom qu'à Adam. Ce qui explique pourquoi Adam est le principal lauréat de la bourse qu'ils ont décrochée. Tom est... enfin, il est remplaçable. Ne vous méprenez pas, c'est un très bon chercheur, mais la majeure partie de sa notoriété est due au fait d'avoir été le chouchou de notre ancien directeur de recherche. Il a hérité d'un labo qui était déjà une machine bien huilée et a continué à la faire tourner. Adam, lui, a créé son propre axe de recherche à partir de rien et... je trouve qu'il a tendance à oublier à quel point il est bon. Ce qui vaut sans doute mieux, parce qu'il est déjà assez insupportable comme ça, gloussa-t-il. Vous imaginez s'il avait un ego surdimensionné en prime ?

Olive rit à cette remarque, mais le son était bizarre. Quand elle porta les mains à ses joues, elle ne fut pas surprise de les trouver humides. Apparemment, pleurer en silence était son nouveau truc.

— La dernière chose, continua Holden, sans se laisser perturber par ses larmes, est une chose que vous ignorez probablement.

Il marqua une pause.

— Adam a été approché par de nombreuses institutions par le passé. *Énormément*. On lui a offert de l'argent, des postes prestigieux, des accès illimités à des installations et du matériel. Y compris Harvard... Il ne s'agit pas de leur première tentative de le recruter. Mais c'est la première fois qu'il a *accepté* de passer un entretien. Et il a seulement accepté après que vous avez décidé d'aller travailler dans le labo de Tom.

Il lui sourit gentiment et détourna le regard, commençant à ramasser ses affaires et à les glisser dans son sac à dos.

— Faites-en ce que vous voulez, Olive.

CHAPITRE 20

HYPOTHÈSE : Les gens qui me mettent en colère finiront par le regretter.

Elle devait mentir.

Encore.

Ça commençait à devenir une habitude, et tandis qu'elle embobinait la secrétaire du département de biologie d'Harvard, se faisant passer pour une étudiante du Dr Carlsen qui avait besoin de le voir immédiatement pour lui délivrer un message crucial en personne, elle se jura que ce serait la dernière fois. C'était trop stressant. Trop difficile. Ça ne méritait pas toute cette pression sur sa santé cardio-vasculaire et mentale.

En plus, elle était nulle. La secrétaire du département n'avait pas l'air de croire un mot de son histoire, mais elle avait dû décider qu'il n'y avait aucun mal à lui dire où les professeurs de biologie avaient emmené Adam pour dîner... D'après Yelp, un restaurant chic qui se trouvait à moins de dix minutes en Uber. Olive baissa les yeux sur son jean déchiré et ses Converse lilas et se demanda si on la laisserait entrer. Puis elle se demanda si Adam serait fâché. Puis elle se demanda si elle commettait une erreur et gâchait sa vie, celle d'Adam, et celle de la chauffeuse du Uber. Elle était très tentée de changer sa destination pour l'hôtel de la conférence quand la voiture se gara près d'un trottoir, et la chauffeuse – Sarah Helen, d'après l'application – se retourna en souriant.

— Nous y voilà.

— Merci.

Olive s'apprêtait à descendre quand elle s'aperçut qu'elle n'arrivait pas à bouger les jambes.

— Ça va ? s'enquit Sarah Helen.

— Oui. Juste, euh...

— Allez-vous vomir dans ma voiture ?

Olive secoua la tête. Non. Oui.

— Peut-être ?

— Ne faites pas ça, ou je ruine votre note sur l'appli.

Olive acquiesça et essaya de se glisser hors du véhicule. Ses membres ne répondaient pas.

Sarah Helen fronça les sourcils.

— Eh, qu'est-ce qui ne va pas ?

— J'ai juste...

Elle avait une boule dans la gorge.

— J'ai besoin de faire quelque chose. Que je n'ai pas envie de faire.

Sarah Helen poussa un soupir entendu.

— C'est un truc de boulot, ou un truc d'amour ?

— Euh... les deux.

— Aïe, reprit Sarah Helen en fronçant les sourcils. Double peine. Vous pouvez repousser ?

— Non, pas vraiment.

— Vous pouvez demander à quelqu'un de le faire à votre place ?

— Non.

— Vous pouvez changer de nom, brûler le bout de vos doigts, entrer dans le programme de protection des témoins, et disparaître ?

— Euh, pas sûr. Je n'ai pas la citoyenneté américaine, cela dit.

— Probablement pas, dans ce cas. Vous pouvez vous permettre de dire « fait chier » et assumer les conséquences ?

Olive ferma les yeux et y réfléchit. Quelles seraient, exactement, les conséquences si elle ne faisait pas ce qu'elle avait prévu ? Tom serait libre de continuer à se comporter comme une ordure, déjà. Et Adam ne saurait jamais qu'on profitait de lui. Il déménagerait à Boston. Et Olive n'aurait plus jamais l'occasion de lui parler, et tout ce qu'il avait signifié à ses yeux finirait...

Par un mensonge.

Un mensonge qui en suivait tant d'autres. Tous les mensonges qu'elle avait dits, toutes les vérités qu'elle aurait pu dire sans jamais le faire, tout ça parce qu'elle avait trop peur d'affronter la vérité, de perdre les gens qu'elle aimait. Tout ça parce qu'elle avait trop peur. Tout ça parce qu'elle n'avait pas voulu se retrouver de nouveau seule.

Eh bien, les mensonges n'avaient pas si bien fonctionné que ça. En fait, ça avait même carrément tout foutu en l'air. Il était grand temps d'appliquer

le plan B.

Grand temps de dire la vérité.

— Non, je ne veux pas en assumer les conséquences.

Sarah Helen sourit.

— Alors, chère amie, vous feriez mieux d'aller faire votre truc.

Elle appuya sur un bouton, et la portière passager s'ouvrit avec un bruit sourd.

— Et vous feriez mieux de me mettre une super note. Pour la psychothérapie gratuite.

Cette fois, Olive réussit à sortir de la voiture. Elle donna à Sarah Helen un pourboire de 150 %, prit une profonde inspiration, et entra dans le restaurant.

Elle trouva Adam aussitôt. Il était grand, après tout, et le restaurant ne l'était pas, ce qui facilitait les recherches. Sans compter qu'il était assis avec une dizaine de personnes qui ressemblaient beaucoup à des professeurs très sérieux d'Harvard. Et bien sûr, Tom.

Quelle vie de merde, se dit-elle en se faufilant entre les serveuses débordées pour se diriger vers Adam. Elle se disait que son manteau rouge allait attirer son attention, puis qu'elle gesticulerait pour qu'il vérifie son téléphone, et lui écrirait de lui accorder, par pitié, *par pitié*, quelques minutes de son temps quand le dîner serait terminé. Elle se disait que lui dire ce soir-là était la meilleure option – ses entretiens seraient terminés le lendemain, et il serait en mesure de prendre une décision en connaissance de cause. Elle se disait que son plan pourrait fonctionner.

Elle ne s'était *pas* dit qu'Adam la remarquerait alors qu'il était en pleine conversation avec une jeune et belle enseignante. Elle ne s'était *pas* dit qu'il arrêterait soudain de parler, écarquillant les yeux et entrouvrant les lèvres, qu'il marmonnerait « Excusez-moi » tout en rivant les yeux sur Olive et en se levant de table, ignorant les regards curieux qu'on lui jetait, qu'il marcherait jusqu'à l'entrée, où Olive se trouvait, avançant à grands pas l'air inquiet.

— Olive, tu vas bien ? s'enquit-il, et...

Oh. Sa voix. Et ses yeux. Et la façon dont il levait les mains, comme pour la toucher, pour s'assurer qu'elle était indemne et vraiment là – même

si juste avant que ses doigts ne se referment autour de son bras, il hésita et abandonna.

Ça brisa le cœur d'Olive encore un peu.

— Je vais bien, répondit-elle en s'efforçant de sourire. Je... Je suis désolée de vous interrompre. Je sais que c'est important, que tu veux déménager à Boston, et que... c'est inapproprié. Mais c'est maintenant ou jamais, et je n'étais pas certaine que j'aurais le courage de...

Elle divaguait. Elle inspira profondément et recommença :

— Il faut que je te dise quelque chose. Quelque chose qui s'est passé. Avec...

— Salut, Olive.

Tom. Évidemment.

— Bonjour, Tom.

Olive ne tourna même pas la tête, les yeux rivés sur Adam. Tom ne méritait pas qu'on lui accorde un seul regard.

— Pouvez-vous nous laisser cinq minutes d'intimité ?

Elle vit du coin de l'œil son sourire mielleux, faux.

— Olive, je sais que vous êtes jeune et que vous ignorez comment ces choses fonctionnent, mais Adam est ici pour décrocher un poste très important, et il ne peut pas se permettre...

— Va-t'en, ordonna sèchement Adam.

Olive ferma les yeux et hocha la tête, reculant d'un pas. Bien. Tout allait bien. Adam avait tout à fait le droit de ne pas vouloir lui parler.

— D'accord, je suis désolée, je...

— Pas toi. Tom, va-t'en.

Oh. Oh. Très bien, dans ce cas.

— Mec, reprit Tom sur un ton amusé, tu ne peux tout de même pas te lever de table en plein milieu d'un entretien et...

— Va-t'en, répéta Adam.

Tom éclata d'un rire éhonté.

— Non. Pas sans que tu m'accompagnes. Nous sommes partenaires, et si tu te comportes comme un con pendant un dîner avec mes collègues à cause d'une étudiante que tu t'envoies, ça va pourrir ma réputation. Il faut que tu reviennes à table et...

« Une belle fille comme vous devrait connaître la chanson. Ne faites pas comme si vous n'aviez pas choisi une robe aussi courte pour me plaire.

Jolies jambes, d'ailleurs. Je vois pourquoi Adam perd son temps avec vous. »

Ni Adam ni Tom n'avaient vu Olive sortir son téléphone, ou appuyer sur « Lecture ». Ils hésitèrent tous les deux l'espace d'un instant, visiblement confus – ils avaient clairement entendu les propos mais n'étaient pas certains de savoir d'où ils venaient. Jusqu'à ce que l'enregistrement reprenne.

« Olive. Vous ne croyez tout de même pas que je vous ai acceptée dans mon labo parce que vous êtes douée, si ? Une fille comme vous. Qui a compris si tôt dans sa carrière que coucher avec un professeur célèbre et talentueux est la bonne méthode pour réussir. Vous avez bien couché avec Adam, non ? Nous savons tous les deux que vous coucherez avec moi pour la même raison. »

— C'est quoi ce...

Tom avança d'un pas, tendant une main pour attraper le téléphone d'Olive. Il n'alla pas loin, parce qu'Adam le repoussa en plaquant une main sur son torse, le faisant trébucher sur plusieurs mètres.

Il ne regardait toujours pas Tom. Et Olive non plus. Il avait les yeux rivés sur son téléphone, avec une expression sinistre, dangereuse, voire effrayante. Elle aurait probablement dû être terrifiée. Peut-être qu'elle l'était un peu.

« Ne me dites pas que vous pensiez que votre article minable a été retenu pour sa qualité et son importance scientifique ? J'en connais une qui a très haute opinion d'elle-même, si on considère le fait que ses recherches sont inutiles et banales, et qu'elle arrive à peine à aligner deux mots sans bégayer comme une gourde. »

— C'était lui, murmura Adam.

Il parlait à voix basse, à peine dans un souffle, faussement calme. Son regard était indéchiffrable.

— C'était Tom. C'est à cause de lui que tu pleurais.

Olive ne put qu'acquiescer. En fond, la voix enregistrée de Tom résonnait toujours. Disant à quel point elle était lamentable. Qu'Adam ne la croirait jamais. La traitant de tous les noms.

— C'est ridicule.

Tom s'approcha pour tenter de lui prendre le téléphone.

— Je ne sais pas quel est le problème de cette salope, mais elle est clairement....

Adam explosa si vite qu'elle n'eut même pas le temps de le voir bouger. Il se tenait devant elle, et la seconde d'après, il plaquait violemment Tom contre le mur.

— Je vais te tuer, grommela-t-il les dents serrées, de façon à peine plus articulée qu'un grognement. Si tu dis un seul mot de plus sur la femme que j'aime, si tu la regardes, si tu *penses* à elle... je te *défonce*.

— Adam..., bégaya Tom.

— En fait, je vais quand même te faire la peau.

Des gens accouraient. L'hôtesse, une serveuse et quelques professeurs d'université de la table d'Adam. Ils formaient une foule informe, hurlant et tentant d'éloigner Adam de Tom... en vain. Olive repensa à Adam en train de pousser la voiture de Cherie, et faillit éclater de rire dans un moment d'hystérie. Faillit.

— Adam, appela-t-elle.

Sa voix était à peine audible dans le chaos qui régnait autour d'eux, mais ce fut ce qui l'arrêta. Il se tourna pour la regarder, et des univers entiers brillaient dans ses yeux.

— Adam, non, murmura-t-elle. Il n'en vaut pas la peine.

Sans réfléchir, Adam recula d'un pas et lâcha Tom. Un gentleman d'un certain âge – probablement un doyen d'Harvard – commençait à s'en prendre à lui, à réclamer des explications, à lui dire à quel point son comportement était inacceptable. Adam l'ignore, ainsi que tous les autres. Il se dirigea droit sur Olive, et...

Il prit son visage entre ses mains, glissant les doigts dans ses cheveux et la serrant fort tandis qu'il appuyait son front sur le sien. Il était chaud et sentait bon son parfum, la *sécurité*, la *maison*. Il essuyait de ses pouces le torrent de larmes sur ses joues.

— Je suis désolé. Je suis tellement désolé. Je ne savais pas, et je suis désolé, désolé, désolé...

— Ce n'est pas ta faute, parvint-elle à marmonner, mais il ne semblait pas l'entendre.

— Je suis désolé. Je...

— Docteur Carlsen, s'exclama une voix masculine derrière eux, et elle sentit le corps d'Adam se raidir contre le sien. J'exige une explication.

Adam ne prêta aucune attention à l'homme et continuait à tenir Olive.

— *Docteur Carlsen*, répéta-t-il, *c'est inacceptable...*

— Adam, murmura Olive. Il faut que tu lui répondes.

Adam expira lentement. Puis il déposa un long baiser sur le front d'Olive avant de s'éloigner d'elle à contrecœur. Quand elle fut enfin en mesure de bien l'observer, elle constata qu'il était redevenu lui-même.

Calme. En colère contre le monde entier. Aux commandes.

— Envoie-moi immédiatement cet enregistrement, lui souffla-t-il.

Elle hocha la tête, et il se tourna vers l'homme âgé qui venait de s'approcher d'eux.

— Il faut qu'on parle. En privé. Votre bureau ?

L'autre homme semblait choqué et offensé, mais il acquiesça sèchement. Derrière lui, Tom faisait un scandale, et Adam serra les dents.

— Faites en sorte qu'il reste loin de moi.

Il se tourna vers Olive avant de partir, se penchant vers elle et baissant le ton. Sa main était chaude contre la sienne.

— Je vais régler ça, assura-t-il.

Il y avait quelque chose de déterminé, de solennel dans ses yeux. Olive ne s'était jamais sentie plus en sécurité, ou plus aimée.

— Ensuite je viendrai te trouver, et je prendrai soin de toi.

CHAPITRE 21

HYPOTHÈSE : Porter des lentilles de contact périmées causera des infections bactériennes et fongiques qui auront des conséquences pendant des années.

— Holden a envoyé un message pour toi.

Olive détourna les yeux de la fenêtre et dévisagea Malcolm, qui avait désactivé son mode avion à la seconde où ils avaient atterri à Charlotte pour leur escale.

— Holden ?

— Ouais. Enfin, techniquement, ça vient de Carlsen.

Son cœur manqua un battement.

— Il a perdu son chargeur de portable et ne peut pas t'écrire, mais lui et Holden sont sur le retour pour San Francisco.

— Ah.

Elle hocha la tête, éprouvant une petite pointe de soulagement. Ça expliquait le silence d'Adam. Il ne l'avait pas contactée depuis la veille au soir. Elle avait eu peur qu'on l'ait arrêté et de devoir vider son livret d'épargne pour aider à payer sa caution. Ses douze dollars et seize centimes en totalité.

— Où est leur escale ?

— Pas d'escale, répondit Malcolm en roulant des yeux. Vol direct. Ils seront à San Francisco dix minutes après nous, même s'ils viennent de quitter Boston. Vive les riches.

— Holden a dit quelque chose au sujet de...

Malcolm secoua la tête.

— Leur avion va décoller, mais on peut les attendre à San Francisco. Je suis sûr qu'Adam aura des choses à te dire.

— Toi tu as juste envie de coucher avec Holden, pas vrai ?

Malcolm sourit et posa la tête sur son épaule.

— Ma Kalamata me connaît bien.

Il semblait impossible qu'elle soit partie pendant moins d'une semaine. Qu'un tel chaos soit survenu en seulement quelques jours. Olive se sentait étourdie, sous le choc, comme si son cerveau avait couru un marathon. Elle était fatiguée et voulait dormir. Elle avait faim et voulait manger. Elle était en colère et voulait voir Tom récolter ce qu'il avait semé. Elle était anxieuse, tremblante, et elle voulait un câlin. De préférence d'Adam.

À San Francisco, elle rangea son manteau désormais inutile dans sa valise et s'assit dessus. Elle vérifia ses nouveaux messages tandis que Malcolm achetait une bouteille de Coca Light. Plusieurs provenaient d'Anh, prenant des nouvelles depuis Boston, et un de son propriétaire pour l'informer que l'ascenseur était hors service. Elle leva les yeux au ciel, ouvrit sa boîte mail universitaire, et trouva plusieurs messages non lus libellés comme importants.

Aujourd'hui, 17:15

De : anna-wiley@berkeley.edu

À : aysegulaslan@stanford.edu

CC : olive-smith@stanford.edu

Objet : Re : Projet sur le cancer du pancréas

Aysegul,

Merci de m'avoir contactée. J'ai eu le privilège de voir la prestation d'Olive à la SBD – nous étions dans la même sélection – et j'ai été très impressionnée par son travail sur les outils de détection précoce du cancer du pancréas. J'adorerais l'avoir dans mon labo l'an prochain ! Peut-être qu'on pourrait en parler toutes les trois au téléphone bientôt ?

Cordialement,

Anna

Olive plaqua une main sur sa bouche, et ouvrit aussitôt l'autre mail.

Aujourd'hui, 15:19

De : robert-gordon@umn.edu

À : aysegul-aslan@stanford.edu ; olive-smith@stanford.edu

Objet : Projet sur le cancer du pancréas

Docteur Aslan, mademoiselle Smith,

Votre travail sur le cancer du pancréas est fascinant, et je serais ravi d'envisager une collaboration. Nous devrions planifier une réunion Zoom.

R

Il y avait deux autres mails. *Un total de quatre* de la part de chercheurs spécialisés dans le cancer, qui suivaient tous le message de présentation du Dr Aslan et disaient qu'ils adoreraient prendre Olive dans leur labo. Elle éprouva une telle joie que sa tête se mit à tourner.

— Oli, regarde qui je viens de croiser.

Olive se leva d'un bond. Malcolm était là, tenant la main d'Holden, et à deux pas derrière eux...

Adam. L'air fatigué, mais beau, et aussi grand dans la vraie vie qu'il l'avait été dans son esprit durant les dernières vingt-quatre heures. La regardant droit dans les yeux. Olive se rappela les paroles qu'il avait prononcées la veille au soir et sentit ses joues rougir, sa poitrine se serrer, son cœur bondir hors de son corps.

— Écoutez-moi un peu, commença Holden sans même dire « bonjour » : tous les quatre... double rencard. Ce soir.

Adam l'ignora et s'approcha d'Olive.

— Comment vas-tu ? demanda-t-il avec douceur.

— Bien.

Pour la première fois depuis des jours, ce n'était pas un mensonge. Adam était là. Et tous ces mails étaient dans sa boîte de réception.

— Et toi ?

— Bien, répondit-il avec un demi-sourire, et elle eut le curieux sentiment que tout comme elle, il ne mentait pas.

Son cœur battait encore plus vite.

— Pourquoi pas un chinois ? intervint Holden. Tout le monde aime le chinois ici ?

— Un chinois, ça me va, marmonna Malcolm, même s'il ne semblait pas enthousiasmé par l'idée du double rencard.

Sans doute parce qu'il ne voulait pas s'asseoir en face d'Adam le temps d'un repas et revivre le traumatisme de ses comités consultatifs.

— Olive ?

— Euh... j'aime bien le chinois.

— Parfait. Adam aussi, donc...

— Je ne sors pas dîner, annonça Adam.

Holden fronça les sourcils.

— Pourquoi ?

— J'ai mieux à faire.

— Comme quoi ? Olive vient, elle aussi.

— Laisse Olive tranquille. Elle est fatiguée, et nous sommes occupés.

— J'ai accès à ton calendrier Google, trouduc. Tu n'as rien de prévu. Si tu n'as pas envie de me voir, tu n'as qu'à le dire.

— Je n'ai pas envie de te voir.

— Petit con, va. Après la semaine qu'on vient de passer. Et pour mon anniversaire.

Adam recula légèrement.

— Quoi ? C'est pas ton anniversaire.

— Si.

— Ton anniversaire est le 10 avril.

— Ah ouais, vraiment ?

Adam ferma les yeux en se grattant le front.

— Holden, nous nous sommes parlé tous les jours durant les vingt-cinq dernières années, et j'ai assisté à au moins cinq de tes fêtes d'anniversaire à thème Power Rangers. La dernière était pour tes dix-sept ans.

Malcolm tenta de dissimuler son rire en toussant.

— Je connais la date de ton anniversaire.

— Tu t'es toujours planté, j'étais seulement trop gentil pour te le dire, rétorqua-t-il en donnant une tape sur l'épaule d'Adam. Bon, chinois pour célébrer la bénédiction de ma naissance ?

— Pourquoi pas thaï ? proposa Malcolm, s'adressant à Holden et ignorant Adam.

Holden gémit et commença à se plaindre du manque de *larb* digne de ce nom à Stanford, quelque chose qu'Olive aurait normalement trouvé intéressant à entendre, sauf que...

Adam la regardait de nouveau. Quelques centimètres au-dessus des têtes d'Holden et Malcolm, Adam la regardait avec un air mi-désolé, mi-agacé, et... très intime, vraiment. Quelque chose de familier qu'ils avaient partagé auparavant. Olive se sentit fondre et réprima un sourire.

Soudain, le dîner semblait une idée géniale.

— *Ça va être sympa*, lui murmura-t-elle tandis qu'Holden et Malcolm étaient occupés à se disputer pour savoir s'ils ne devraient pas plutôt essayer ce nouveau resto qui proposait des hamburgers.

— *Ça va être une torture*, murmura-t-il en retour en entrouvrant à peine les lèvres, l'air résigné, hautain et si merveilleusement *Adam* qu'Olive ne

put s'empêcher d'éclater de rire.

Holden et Malcolm cessèrent de se chamailler pour se tourner vers elle.

— Quoi ?

— Rien, répondit Olive.

Les commissures d'Adam se relevaient, elles aussi.

— Pourquoi tu te marres, Oli ?

Elle ouvrit la bouche pour faire diversion, mais Adam la devança.

— Bon. Nous allons venir.

Il disait « nous » comme si lui et Olive étaient un « nous », comme si ça n'avait jamais été pour de faux après tout, et elle sentit une boule se former dans sa gorge.

— Mais je suis excusé d'avance pour n'importe quelle sortie d'anniversaire l'an prochain. En fait, disons même pour les deux ans à venir. Et veto sur les hamburgers.

Holden leva un poing victorieux, puis fronça les sourcils.

— Pourquoi veto sur les hamburgers ?

— Parce que, répondit-il en regardant Olive dans les yeux, les hamburgers, ça a le goût de jus de chaussette.

— On devrait commencer par le plus urgent, dit Holden en mâchouillant les amuse-gueules gratuits, et Olive se raidit.

Elle n'était pas sûre de vouloir discuter du « problème Tom » avec Malcolm et Holden avant d'en parler en tête à tête avec Adam.

En l'occurrence, elle n'avait pas de quoi s'en faire.

— À savoir le fait que Malcolm et Adam se détestent.

À côté d'elle, Adam grimaça, confus. Malcolm, qui était assis en face d'Olive, se cacha le visage dans les mains et grogna.

— Je sais de source sûre, poursuivit Holden, sans se laisser démonter, qu'Adam a qualifié les expériences de Malcolm de « bâclées » et de « mauvais usage de fonds de recherche » durant une réunion, et que Malcolm s'en est formalisé. Maintenant, Adam, j'ai expliqué à Malcolm que tu passais probablement une mauvaise journée – peut-être qu'un de tes étudiants s'était planté sur un participe passé dans un mail, ou que ta salade de roquette n'était pas assez bio. As-tu quelque chose à dire pour ta défense ?

— Euh...

La grimace d'Adam s'accroît, tout comme la consternation de Malcolm. Holden attendait patiemment une réponse, et Olive observait la scène, en se demandant si elle devrait sortir son téléphone pour filmer ce carnage.

— Je n'ai aucun souvenir de cette réunion. Même si ça ressemble à quelque chose que je pourrais dire.

— Super. Maintenant dis à Malcolm que ça n'avait rien de personnel, histoire qu'on puisse tourner la page et manger du riz sauté.

— Oh mon Dieu, marmonna Malcolm. Holden, s'il te plaît.

— Je ne veux pas de riz sauté, protesta Adam.

— Tu n'as qu'à manger du bambou cru pendant que les gens normaux prennent du riz sauté. Mais pour l'heure, mon petit ami pense que le petit ami de sa BFF et mon propre BFF l'a dans le collimateur, et ça va à l'encontre de mon idéal du double rencard, donc s'il te plaît.

Adam cligna lentement des yeux.

— BFF ?

— Adam, insista Holden en pointant du doigt un Malcolm grimaçant. Maintenant, s'il te plaît.

Adam soupira, mais il se tourna vers Malcolm.

— Quoi que j'aie dit ou fait, ça n'était pas personnel. On m'a fait savoir que je peux être inutilement hostile. Et inaccessible.

Olive n'eut pas l'occasion de voir la réaction de Malcolm. Parce qu'elle était trop occupée à observer Adam et son curieux mouvement de lèvres, celui qui devint presque un sourire quand il regarda Olive dans les yeux. L'espace d'une seconde, la brève seconde où elle soutint son regard avant qu'il détourne les yeux, ils furent seuls au monde. Avec leur histoire improbable, leurs blagues stupides, la façon dont ils se taquinaient.

— Parfait, commenta Holden en applaudissant, exagérément fort. Des nems en entrée, ça vous va ?

C'était une bonne idée, ce dîner. Cette soirée, cette table, ce moment. Assise à côté d'Adam et savourant le pétrichor qui s'élevait du coton gris de sa chemise à la suite de l'orage qui avait éclaté au moment où ils se glissaient à l'intérieur du restaurant. Il faudrait qu'ils parlent, plus tard, qu'ils aient une conversation sérieuse à propos de Tom et de tant d'autres choses. Mais pour l'instant, les choses étaient exactement comme elles avaient toujours été entre eux : c'était comme enfileur une robe qu'on avait

adorée, celle qu'on dénichait au fond de son armoire, et la trouver toujours aussi confortable.

— Je veux des nems.

Elle jeta un coup d'œil à Adam. Ses cheveux commençaient à repousser, donc elle fit ce qui lui paraissait naturel : elle tendit la main et aplatit son épi.

— Laisse-moi deviner : tu détestes les nems, tout comme tu détestes tout ce qu'il y a de bon dans ce monde, lui dit-elle.

Il murmura « Petite maligne » à l'instant même où le serveur apportait leurs verres d'eau et posait les menus sur la table. Trois menus, pour être exact. Holden et Malcolm en prirent un chacun, et Olive et Adam échangèrent un regard amusé et attrapèrent le dernier pour le partager. C'était l'idéal : il l'orienta de façon que les plats végétariens soient de son côté et que toutes sortes d'entrées frites soient du sien. C'était tellement inopiné qu'elle éclata de rire.

Adam posa le doigt sur la carte des boissons.

— Regarde cette abomination, chuchota-t-il.

Ses lèvres étaient tout près de son oreille... Son souffle chaud, intime et agréable, contrastait avec la climatisation qui tournait à fond.

Elle afficha un sourire radieux.

— Pas possible.

— Consternant.

— Génial, tu veux dire.

— Non.

— C'est mon nouveau restaurant préféré.

— Tu ne l'as même pas encore essayé.

— Ça va être épique.

— Ça va être atroce...

Quelqu'un toussa, leur rappelant qu'ils n'étaient pas seuls. Malcolm et Holden les dévisageaient – Malcolm avec un regard pénétrant, rusé, et Holden avec un sourire entendu.

— Pourquoi tout ce tapage ?

— Oh, commença Olive, ses joues s'échauffant légèrement. Pour rien. C'est juste qu'ils ont un thé glacé à la citrouille.

Malcolm feignit un haut-le-cœur.

— Beurk, Oli. *Déqueu.*

— La ferme.

— Ça a l'air délicieux, rétorqua Holden en souriant, tout en se penchant vers Malcolm. On devrait en partager un.

— Pardon ?

Olive se retint de rire face à l'expression horrifiée de Malcolm.

— Ne lance pas Malcolm sur les boissons à la citrouille, dit-elle à Holden en poussant un soupir exagéré.

— Oh, merde.

Holden feignit la terreur.

— C'est du sérieux.

Malcolm laissa tomber son menu sur la table.

— Les trucs épicés à la citrouille sont les suppôts de Satan, les cavaliers de l'apocalypse, ça a le goût de cul... et pas dans le bon sens du terme.

À côté d'Olive, Adam acquiesçait lentement, clairement impressionné par la diatribe de Malcolm.

— Un seul *latte* épicé à la citrouille contient la même quantité de sucre que cinquante bonbecs... et *pas la moindre trace de citrouille*. Pas la peine de chercher.

Adam regardait Malcolm avec une certaine forme d'admiration. Holden croisa le regard d'Olive et lui glissa en douce :

— Nos petits amis ont tellement de choses en commun.

— Les épices à la citrouille, c'est pas anodin. C'est une véritable bombe au sucre radioactive, surpuissante, qui se glisse dans toutes sortes de produits et est responsable à elle seule de l'extinction des phoques moines des Caraïbes. Et toi, ajouta Malcolm en pointant Holden du doigt, tu es dans de sales draps.

— Quoi... pourquoi ?

— Je ne peux pas sortir avec quelqu'un qui ne respecte pas mon point de vue sur les épices à la citrouille.

— En même temps ce n'est pas un point de vue très respectable... (Holden remarqua le regard noir de Malcolm et leva les mains.) Je n'en avais aucune idée, bébé.

— Tu aurais dû t'en douter.

Adam fit claquer sa langue, l'air amusé.

— Oui, Holden. Tu pourrais mieux faire.

Il s'enfonça dans sa chaise, et son épaule effleura celle d'Olive. Holden lui fit un doigt d'honneur.

— Adam connaît et respecte le point de vue d'Olive sur les hamburgers, et ils ne sont même pas...

Quoi que Malcolm s'apprêtât à dire, il eut le bon sens de s'interrompre.

— Enfin, si Adam est au courant, tu devrais l'être aussi en ce qui concerne les épices à la citrouille.

— Adam n'était-il pas un sale con, il y a douze secondes ?

— Comme la roue tourne, murmura Adam.

Olive tendit le bras pour le pincer, mais il l'arrêta en saisissant son poignet.

Maléfique, lui souffla-t-elle. Il se contenta de sourire, observant Malcolm et Holden avec un peu trop d'enthousiasme.

— Arrête ton char. Ce n'est même pas comparable, poursuivait Holden. Olive et Adam sont ensemble depuis des années. Nous nous sommes rencontrés il y a moins d'une semaine.

— Non, le corrigea Malcolm, en levant un doigt.

Adam tenait toujours Olive par le poignet.

— Ils ont commencé à sortir ensemble, genre, un mois avant nous.

— Non, insista Holden. Adam craque pour elle depuis un bail. Il a sans doute étudié discrètement son régime alimentaire, compilé dix-sept bases de données et créé des algorithmes pour prédire ses préférences culinaires...

Olive éclata de rire.

— Mais non.

Elle but une gorgée d'eau, toujours le sourire aux lèvres.

— Nous venons juste de nous mettre ensemble. Au début de l'automne.

— Oui, mais vous vous connaissiez d'avant, rétorqua Holden en fronçant les sourcils. Vous vous êtes rencontrés l'année précédant ton entrée en doctorat, quand tu es venue passer ton entretien, et il se languit de toi depuis.

Olive secoua la tête en riant, se tournant vers Adam pour partager son hilarité. Sauf qu'Adam la regardait déjà et ne semblait pas amusé. Il semblait... autre chose. Inquiet peut-être, ou désolé, ou résigné. Paniqué ? Et d'un seul coup, le restaurant devint silencieux. Le martèlement de la pluie sur les fenêtres, les discussions des gens, les entrecrocs des couverts... tout disparut. Le sol sembla s'incliner, trembler légèrement, et

l'air climatisé était un chouia trop froid. À un moment donné, Adam avait lâché son poignet.

Olive repensa à l'incident des toilettes. Aux yeux qui piquent et aux joues mouillées, à l'odeur de réactif et de peau masculine propre. À l'immense silhouette sombre qui se tenait devant elle avec sa voix grave, rassurante et taquine. À la panique induite par le fait d'avoir vingt-trois ans, d'être seule et de n'avoir aucune idée de ce qu'elle devrait faire, d'où elle devrait aller, de comment faire le bon choix.

« *Ma raison est-elle suffisamment bonne pour faire un doctorat ?* »

« *C'est la meilleure.* »

D'un seul coup, tout lui avait semblé simple.

Il s'agissait bien d'Adam, en définitive. Olive avait raison.

Mais elle s'était trompée en pensant qu'il l'avait oubliée.

— Oui, dit-elle.

Elle ne souriait plus. Adam soutenait toujours son regard.

— J'imagine que c'est le cas.

CHAPITRE 22

HYPOTHÈSE : Face à un choix entre A (raconter un mensonge) et B (dire la vérité), je finirai inévitablement par choisir...

Non. Pas cette fois.

Olive ne doutait pas que les histoires d'Holden étaient enjolivées et le résultat de plusieurs années de cours de théâtre, mais elle n'arrivait pas pour autant à s'empêcher de rire à gorge déployée.

— Et je suis réveillé par cette cascade qui déferle sur moi...

Adam leva les yeux au ciel.

— C'était une goutte.

— Et je me demande pourquoi il pleut à l'intérieur de la cabine, quand je me rends compte que ça vient de la couchette du dessus et qu'Adam, qui devait bien avoir treize ans à l'époque...

— Six ans. J'avais six ans, et toi sept.

— ... avait fait pipi au lit, et que la pisse s'était infiltrée dans le matelas et me coulait dessus.

Olive plaqua ses mains sur sa bouche, n'arrivant pas tout à fait à cacher son hilarité – tout comme elle avait échoué quand Holden avait raconté qu'un chiot dalmatien avait mordu les fesses d'Adam, ou qu'il avait été élu « Le plus susceptible de faire pleurer les gens » dans son album de terminale.

Au moins, Adam ne semblait pas embarrassé, et loin d'être aussi contrarié qu'il l'avait été après qu'Holden avait mentionné qu'il se languissait d'elle. Ce qui expliquait... tellement de choses.

Tout, peut-être.

— Mec. Six ans.

Malcolm secoua la tête et s'essuya les yeux.

— J'étais malade.

— N'empêche. Ça paraît un peu vieux pour avoir un accident ?

Adam se contenta de dévisager Malcolm jusqu'à ce qu'il baisse les yeux.

— Euh, peut-être pas si vieux que ça après tout, marmonna-t-il.

Il y avait un grand bol de biscuits chinois près de la caisse. Olive le remarqua en sortant du restaurant, poussa un petit cri de joie, et plongea la main dedans pour pêcher quatre sachets en plastique. Elle en tendit un à Malcolm et Holden, et en donna un autre à Adam avec un sourire machiavélique.

— Tu détestes ces trucs, pas vrai ?

— Non, répondit-il en acceptant le biscuit. Je trouve seulement qu'ils ont goût de polystyrène.

— Ils ont sûrement les mêmes valeurs nutritionnelles, en plus, marmonna Malcolm tandis qu'ils sortaient dans la fraîcheur humide du début de soirée.

Curieusement, lui et Adam se trouvaient de plus en plus de points communs.

Il ne pleuvait plus, mais la rue était luisante à la lumière du lampadaire, une douce brise faisant bruisser les feuilles et dispersait des gouttes d'eau sur le sol. Olive emplit ses poumons d'air frais, ce qui était plutôt agréable après les quelques heures passées dans le restaurant. Elle déroula ses manches, effleurant par accident les abdos d'Adam. Elle lui sourit, faussement désolée ; il rougit et évita son regard.

— « Celui qui sait rire de lui-même n'est jamais à court de sujets de plaisanterie. »

Holden mangea un morceau du biscuit, clignant des yeux en regardant le message.

— C'est une critique ? s'enquit-il, regardant autour de lui, l'air indigné. Ce biscuit vient-il juste de me critiquer ?

— Ça m'en a tout l'air, répondit Malcolm. Le mien dit : « Pourquoi ne pas t'accorder du bon temps au lieu d'attendre que quelqu'un d'autre le fasse ? » Je crois que mon biscuit vient de te critiquer aussi, bébé.

— C'est quoi le problème avec cette fournée ? s'offusqua Holden en pointant Adam et Olive du doigt. Que disent les vôtres ?

Olive ouvrait déjà le sien, en mâchouillant un coin pour extirper le morceau de papier. C'était très banal, et pourtant, son cœur manqua un battement.

— Le mien n'a rien d'extraordinaire, annonça-t-elle à l'attention d'Holden.

— Tu mens.

— Non.

— Que dit-il ?

— « Il n'est jamais trop tard pour dire la vérité. »

Elle haussa les épaules, puis se tourna pour jeter l'emballage. Au dernier moment, elle décida de conserver la bandelette de papier et de la glisser dans la poche arrière de son jean.

— Adam, ouvre le tien.

— Non.

— Allez.

— Je ne vais pas avaler un morceau de carton parce qu'il a blessé ton ego.

— T'es un ami de merde.

— Selon l'industrie des biscuits chinois, tu es un petit ami merdique, alors...

— Donne-moi ça, intervint Olive, arrachant le biscuit de la main d'Adam. Je vais le manger. Et le lire.

Le parking était complètement vide, en dehors des voitures d'Adam et de Malcolm. Holden était venu de l'aéroport avec Adam, mais lui et Malcolm prévoyaient de passer la nuit chez Holden pour promener Fleming, son chien.

— Adam te ramène, pas vrai, Oli ?

— Inutile. La maison est à moins de dix minutes à pied.

— Mais ta valise ?

— Elle n'est pas lourde, et je...

Elle s'arrêta brutalement, se mordit la lèvre une seconde en réfléchissant aux options envisageables, et afficha un sourire, d'abord timidement, puis consciemment.

— En fait, Adam va me raccompagner à pied. Pas vrai ?

Il garda le silence, insondable pendant un moment. Puis il dit calmement « Bien sûr », fourra ses clés dans la poche de son jean, et glissa la bandoulière du sac en toile d'Olive sur son épaule.

— Où tu habites ? demanda-t-il quand Holden ne fut plus à portée.

Elle le pointa du doigt en silence.

— Tu es sûr que tu veux porter mon sac ? J'ai entendu dire que c'est facile de se faire mal au dos, passé un certain âge.

Il la foudroya du regard, et Olive éclata de rire, marchant en cadence avec lui tandis qu'ils sortaient du parking. La rue était silencieuse, en dehors du son des semelles de ses Converse qui battaient le pavé mouillé et de la voiture de Malcolm qui passa près d'eux quelques secondes plus tard.

— Eh, lança Holden depuis la fenêtre passager. Que disait le biscuit d'Adam ?

— Hmm, reprit Olive, faisant exprès de garder le mystère du malheureux bout de papier. Pas grand-chose. « Holden Rodrigues, maître de conférences, est un naze. »

Malcolm accéléra à l'instant où Holden lui faisait un doigt d'honneur, ce qui la fit rire aux éclats.

— Que dit-il en réalité ? s'enquit Adam quand ils se retrouvèrent enfin seuls.

Olive lui tendit le papier froissé et garda le silence tandis qu'il se tournait pour le lire sous le lampadaire. Elle ne fut pas surprise quand elle vit un muscle de sa mâchoire se contracter, ni quand il glissa le papier dans la poche de son jean. Elle savait ce qu'il disait, après tout.

« Tu peux tomber amoureux : quelqu'un te passera la corde au cou. »

— Est-ce qu'on peut parler de Tom ? demanda-t-elle en évitant une flaque. On n'est pas obligés, mais si on pouvait...

— On peut. On devrait.

Il déglutit péniblement.

— Harvard va le renvoyer, bien entendu. D'autres mesures disciplinaires sont encore en cours – il y a eu plusieurs réunions jusque tard hier soir, ajouta-t-il en lui jetant un coup d'œil rapide. C'est pour ça que je ne t'ai pas appelée plus tôt. Le coordinateur devrait te contacter bientôt.

Bien.

— Qu'en est-il de ta bourse ?

Sa mâchoire se crispa.

— Je ne sais pas. Je trouverai quelque chose... ou pas. Ça ne me travaille pas spécialement pour l'instant.

Ça la surprit. Et finalement non, pas quand elle comprit que les implications professionnelles de la trahison de Tom n'avaient pas pu le blesser aussi profondément que celles sur sa vie personnelle.

— Je suis désolée, Adam. Je sais que c'était ton ami...

— Il ne l'était pas.

Adam s'arrêta brutalement au milieu de la rue. Il se tourna vers elle avec une lueur dans ses yeux d'un marron clair profond.

— Je n'en avais aucune idée, Olive. Je pensais que je le connaissais, mais...

Sa pomme d'Adam sursauta de nouveau.

— Je n'aurais jamais dû lui faire confiance à ton sujet. Je suis désolé.

Il l'avait dit – « à ton sujet » – comme si Olive était quelque chose de spécial, précieux d'une manière unique à ses yeux. Son trésor le plus cher. Ça lui donnait envie de frissonner, de rire, et de pleurer en même temps. Ça la rendait heureuse et confuse.

— J'avais... J'avais peur que tu sois en colère contre moi. D'avoir tout gâché. Ta relation avec Tom, et peut-être... peut-être que tu ne pourras plus déménager à Boston.

Il secoua la tête.

— Je m'en fiche. Tu ne peux pas savoir à quel point.

Il soutint son regard un long moment. Mais il n'ajouta pas un mot, donc Olive hocha la tête, se retourna et reprit son chemin.

— Je crois que j'ai trouvé un autre labo. Pour terminer mes études. Plus près, donc je n'aurai pas à déménager l'an prochain.

Elle mit ses cheveux derrière son oreille et lui sourit. Il y avait quelque chose d'intrinsèquement plaisant dans le fait de l'avoir à côté d'elle, une sensation physique indéniable. Elle ressentait à un niveau primaire, viscéral, le bonheur étourdissant qui accompagnait toujours sa présence. Soudain, Tom était la dernière chose dont elle voulait parler avec Adam.

— Le dîner était sympa. Et tu avais raison, au fait.

— Au sujet de la gadoue à la citrouille ?

— Non, ça, c'était *génial*. Au sujet d'Holden. Il est vraiment insupportable.

— On s'y fait, au bout d'une dizaine d'années.

— Ah oui ?

— Non. Pas vraiment.

— Pauvre Holden, reprit-elle en laissant échapper un petit rire. Tu n'étais pas le seul qui s'en souvenait, au fait.

Il lui jeta un coup d'œil.

— Qui se souvenait de quoi ?

— De notre rencontre. Celle dans les toilettes, quand je suis venue pour l'entretien.

Olive eut l'impression qu'il faillit trébucher. Ou peut-être pas. Mais quand même, il y avait une pointe d'incertitude dans la profonde inspiration qu'il prit ensuite.

— Tu t'en souvenais vraiment ?

— Oui. Ça m'a seulement pris des lustres pour me rendre compte que c'était toi. Pourquoi tu n'as rien dit ?

Elle était tellement curieuse de savoir ce qui s'était passé dans la tête d'Adam durant les derniers jours, semaines, années. Elle commençait à le comprendre un peu, mais certains trucs... elle aurait besoin qu'il les clarifie.

— Parce que tu t'es présentée comme si on ne s'était jamais rencontrés.

Elle crut le voir rougir légèrement. Peut-être pas. Peut-être que c'était impossible à déterminer, sous un ciel sans étoiles et de faibles lumières jaunâtres.

— Et je... Je pensais à toi. Depuis des années. Et je ne voulais pas...

Elle ne pouvait qu'imaginer. Ils s'étaient croisés dans les couloirs, et s'étaient rendus à d'innombrables colloques du département ou des séminaires ensemble. Elle n'y avait jamais pensé à l'époque, mais à présent... à présent elle se demandait si *lui* y avait pensé.

« *Ça fait des années qu'il parle de cette fille géniale, mais ça l'inquiétait d'être dans le même département* », avait dit Holden.

Et Olive en avait tiré tellement de conclusions. Elle s'était tellement trompée.

— Tu n'avais pas besoin de mentir, tu sais, dit-elle, sans l'accuser.

Il ajusta la sangle de son sac sur son épaule.

— Je ne l'ai pas fait.

— Si, en quelque sorte. Par omission.

— C'est vrai. Tu es...

Il serra les lèvres.

— Tu es fâchée ?

— Non, pas vraiment. C'est pas si grave comme mensonge.

— Ah non ?

Elle se mordilla l'ongle du pouce pendant un moment.

— J’ai raconté tellement pire. Et je n’ai jamais évoqué notre rencontre, moi non plus, même quand j’ai fait le lien.

— N’empêche, si tu ressens…

— Je ne suis pas fâchée, trancha-t-elle, doucement mais sûrement.

Elle leva les yeux vers lui, espérant qu’il comprenne. Essayant de déterminer comment le lui dire. Comment le lui *montrer*.

— Je suis… plein d’autres choses, reprit-elle en souriant. Contente, par exemple. Que tu te sois souvenu de moi, de ce jour en particulier.

— Tu…

Un blanc.

— Tu es tout à fait mémorable.

— Ah non. Je ne le suis pas, vraiment. Je n’étais personne – une étudiante de plus au sein d’une nouvelle promo.

Elle poussa un grognement et baissa les yeux sur ses pieds. Elle devait marcher tellement plus vite pour tenir son rythme.

— J’ai détesté ma première année. C’était tellement stressant.

Il lui jeta un regard surpris.

— Tu te souviens de ton premier colloque ?

— Oui. Pourquoi ?

— Ton argumentaire éclair… Tu l’avais qualifié de vaisseau spatial. Tu avais même inséré une image de *La Nouvelle Génération* dans tes diapos.

— Oh, oui. J’ai fait ça, confirma-t-elle avec un petit rire. J’ignorais que tu étais fan de *Star Trek*.

— J’ai eu une phase. Et le pique-nique de cette année, quand il a plu. Tu jouais à chat avec les enfants de quelqu’un depuis des heures. Ils t’adoraient… Ils ont dû physiquement t’arracher les plus jeunes pour les faire entrer dans la voiture.

— Les enfants du Dr Moss.

Elle le regarda curieusement. Une brise légère se leva et lui ébouriffa les cheveux, mais il ne semblait pas s’en préoccuper.

— Je ne pensais pas que tu aimais les enfants. Plutôt le contraire, à vrai dire.

Il parut surpris.

— Je n’aime pas les gens de vingt-cinq ans qui se comportent comme des gamins. Ça ne me gêne pas s’ils ont effectivement trois ans.

Olive sourit.

— Adam, le fait que tu savais qui j'étais... Est-ce que ça a joué dans ta décision de faire semblant de sortir avec moi ?

Environ une dizaine d'expressions défilèrent sur son visage tandis qu'il cherchait une réponse, et elle ne parvint à en déchiffrer aucune.

— Je voulais t'aider, Olive.

— Je sais. Je le crois, ajouta-t-elle en frottant ses doigts contre sa bouche. Mais c'était tout ?

Il pressa ses lèvres l'une contre l'autre. Soupira. Puis ferma les yeux, et l'espace d'un instant, donna l'impression qu'on lui arrachait les dents et l'âme en même temps. Puis, sur un ton résigné, il répondit : « Non. »

— Non, répéta-t-elle, pensive. C'est chez moi, au fait.

Elle pointa du doigt le grand bâtiment en briques au coin de la rue.

— D'accord, reprit Adam en balayant les environs du regard. Tu veux que je monte ta valise ?

— Peut-être après. Il faut que je te dise quelque chose. Avant.

— Bien sûr.

Il s'arrêta devant elle, et elle leva les yeux vers lui, sur les traits de son beau visage familier. Seule une brise fraîche les séparait, et la distance qu'Adam avait jugé bon de conserver. Sa tête de mule de faux petit ami. Merveilleusement, parfaitement inimitable. Délicieusement unique en son genre. Olive sentit son cœur déborder.

Elle prit une profonde inspiration.

— Le truc, Adam... C'est que j'ai été bête. Et j'avais tort.

Elle joua nerveusement avec une mèche de ses cheveux, puis laissa sa main tomber et... d'accord. D'accord. Elle allait lui dire. Elle allait le faire. Immédiatement.

— C'est comme... C'est comme le test statistique d'une hypothèse. Une erreur de type I. C'est effrayant, n'est-ce pas ?

Il fronça les sourcils.

— Un faux positif, insista-t-elle. Croire que quelque chose se passe alors que non.

— Je sais ce qu'est une erreur de type I...

— Oui, bien sûr. Seulement... durant les dernières semaines, j'étais pétrifiée à l'idée que je pouvais mal interpréter une situation. Que je pouvais me convaincre de quelque chose qui n'existait pas. Voir quelque

chose qui n'était pas là parce que je voulais le voir. Le pire cauchemar d'un scientifique, exact ?

— Exact, acquiesça-t-il, l'air encore plus perplexe. C'est pour ça que dans tes analyses, tu as posé un niveau d'exigence qui est...

— Mais le truc, c'est qu'une erreur de type II, c'est pas bon non plus.

Elle plongea son regard dans le sien, animée par un sentiment d'urgence. Elle était terrifiée – tellement terrifiée par ce qu'elle s'apprêtait à dire. Mais aussi euphorique qu'il l'apprenne enfin. Déterminée à le dire haut et fort.

— Oui, acquiesça-t-il lentement, confus. Les faux négatifs, c'est mauvais aussi.

— C'est le truc avec la science. On nous entraîne à croire que les faux positifs sont mauvais. Mais les faux négatifs sont tout aussi terrifiants, expliqua-t-elle, déglutissant à grand-peine. Ne pas être capable de voir quelque chose, même si c'est juste sous ton nez. Te rendre volontairement aveugle, justement parce que tu as peur d'en voir trop.

— Es-tu en train de dire que l'enseignement des statistiques est inadapté ?

Elle se mit à rire, puis rougit tout à coup, en dépit de la fraîcheur de la nuit. Ses yeux commençaient à picoter.

— Peut-être. Mais aussi... je crois que c'est *moi* qui ai été inadaptée. Et je ne veux pas l'être, plus maintenant.

— Olive.

Il fit un pas, de quelques centimètres à peine. Pas assez pour envahir son espace, mais suffisamment pour qu'elle sente sa chaleur.

— Ça va ?

— Il y a eu... Tellement de choses se sont passées, avant même que je te rencontre, et je crois qu'elles m'ont un peu déboussolée. J'ai vécu principalement dans la peur d'être seule, et... Je t'en parlerai, si tu veux. D'abord, je dois comprendre toute seule, pourquoi le fait de me protéger derrière un tissu de mensonges semblait une meilleure idée que d'admettre une once de vérité. Mais je crois...

Elle prit une profonde inspiration, tremblante. Elle sentit une larme, une seule et unique larme couler le long de sa joue. Adam la repéra et murmura son prénom.

— Je crois que quelque part en route j’ai oublié ce que j’étais. Je me suis oubliée.

Ce fut elle qui approcha d’un pas. Elle, qui posa la main sur l’ourlet de sa chemise, qui tira doucement dessus et s’y accrocha, qui se mit à le toucher, pleurant et souriant en même temps.

— Il y a deux choses que je tiens à te dire, Adam.

— Qu’est-ce que je peux...

— S’il te plaît. Laisse-moi seulement parler.

Il n’était pas très doué en la matière. Pour rester planté là sans rien faire tandis que ses yeux débordaient de plus en plus. Elle voyait bien qu’il se sentait inutile, les bras ballants, et elle... elle l’aimait encore pour ça. À cause de sa façon de la regarder, comme si elle incarnait le début et la fin de la moindre de ses pensées.

— La première chose, c’est que je t’ai menti. Et mon mensonge n’était pas seulement par omission.

— Olive...

— C’était un vrai mensonge. Un mensonge débile. Je t’ai laissé... non, je t’ai *fait* croire que j’avais des sentiments pour quelqu’un d’autre, alors qu’en vérité... je n’en avais pas. Je n’en ai jamais eu.

Il leva la main pour lui caresser la joue.

— Qu’est-ce que tu...

— Mais ce n’est pas très important.

— Olive.

Il l’attira contre lui, pressant ses lèvres sur son front.

— Ça n’a pas d’importance. Quelle que soit la raison pour laquelle tu pleures, je vais tout arranger. Je ferai les choses bien. Je...

— Adam, le coupa-t-elle avec un sourire. Ce n’est pas important, parce que la deuxième chose, c’est ça l’important.

Ils étaient tellement proches désormais. Elle pouvait sentir son parfum et sa chaleur, ses mains qui lui caressaient le visage, lui séchaient les joues.

— Chérie, murmura-t-il. Quelle est cette deuxième chose ?

Elle pleurait toujours, mais elle n’avait jamais été aussi heureuse. Alors elle le dit, sans doute avec le pire accent qu’il ait jamais entendu.

— *Ik hou van jou*, Adam.

ÉPILOGUE

CONCLUSIONS : *Les analyses minutieuses des données collectées, rendant compte des variables potentielles, des erreurs statistiques et des biais expérimentaux, montrent que, quand je tombe amoureuse... les choses ne tournent pas si mal que ça, tout compte fait.*

Dix mois plus tard

— Là. Tu te tenais juste là.

— Vraiment ?

Il la taquinait. Un peu. Cette expression faussement accablée était devenue la préférée d'Olive durant l'année passée.

— Un peu plus près de la fontaine à eau. Parfait.

Elle recula d'un pas pour admirer son œuvre, puis elle lui fit un clin d'œil tout en sortant son téléphone pour prendre une photo. Elle envisagea brièvement de la mettre en remplacement de son fond d'écran actuel – un selfie d'eux deux à Joshua Tree quelques semaines plus tôt, Adam plissant les yeux face au soleil et Olive l'embrassant sur la joue – mais se ravisa.

Leur été avait été rempli de randonnées, de délicieuses glaces, et de baisers au crépuscule sur le balcon d'Adam. Ils avaient ri, partagé des anecdotes inédites en regardant les étoiles, tellement plus brillantes que celles qu'Olive avait accrochées un jour au plafond de sa chambre. Elle allait commencer à travailler dans un labo à Berkeley une semaine plus tard, ce qui impliquait un emploi du temps plus chargé et plus stressant, et de faire un peu la navette. Et pourtant, elle était impatiente.

— Reste là, ordonna-t-elle. Aie l'air hostile et inaccessible. Et dis « citrouille ».

Il leva les yeux au ciel.

— Quel est ton plan, si quelqu'un débarque ?

Olive balaya le bâtiment de biologie du regard. Le couloir était silencieux et désert, et le faible éclairage de fin de journée donnait un éclat

presque bleu aux cheveux d'Adam. Il était tard, c'était l'été et le début du week-end : personne ne passerait par là. Et même si c'était le cas, Olive Smith et Adam Carlsen n'étaient plus un scoop.

— Comme qui ?

— Anh pourrait arriver. Pour t'aider à recréer la magie.

— Je suis quasiment sûre qu'elle est de sortie avec Jeremy.

— Jeremy ? Le type dont tu es amoureuse ?

Olive lui tira la langue et baissa les yeux sur son téléphone. Heureuse. Elle était tellement heureuse, et elle ne savait même pas pourquoi. Sauf que si, elle le savait.

— Bon. Encore une minute.

— Tu ne peux pas connaître l'heure exacte, fit remarquer Adam d'un ton patient et indulgent. Pas à la minute près.

— Faux. J'ai fait un western blot cette nuit-là. J'ai consulté mes journaux d'événements de labo, et j'ai retrouvé l'heure et l'endroit grâce aux barres d'erreur. Je suis une chercheuse rigoureuse.

— Hmm, reprit Adam en croisant les bras. Et comment a tourné cette analyse ?

— Ce n'est pas le propos, répondit-elle en affichant un sourire rayonnant. Qu'est-ce que tu faisais ici, au fait ?

— Qu'est-ce que tu veux dire ?

— Il y a un an. Pourquoi tu te promenais dans le département en pleine nuit ?

— Je ne sais plus. Peut-être que j'avais un truc à rendre. Ou peut-être que je rentrais chez moi.

Il haussa les épaules, et inspecta le couloir jusqu'à ce que son regard se pose sur la fontaine à eau.

— Peut-être que j'avais soif.

— Peut-être, concéda-t-elle en approchant d'un pas. Peut-être que tu espérais secrètement un baiser.

Il la regarda d'un air amusé.

— Peut-être.

Elle fit un pas de plus, puis un autre, et encore un autre. Ensuite, son alarme sonna, une fois, à l'instant même où elle arrivait devant lui. Une nouvelle intrusion dans son espace personnel. Mais cette fois, quand elle se

mit sur la pointe des pieds, quand elle passa les bras autour de son cou, Adam l'attira contre lui.

Cela faisait un an. Un an jour pour jour. Et entre-temps, son corps lui était devenu tellement familier qu'elle connaissait la carrure de ses épaules, le picotement de sa barbe de trois jours, le parfum de sa peau, tout ça par cœur ; et elle arrivait à percevoir le sourire dans ses yeux.

Olive se pendit à son cou, puis se hissa au niveau de son oreille. Elle murmura doucement contre sa peau :

— Je peux vous embrasser, Docteur Carlsen ?

NOTES DE L'AUTRICE

J'écris des histoires qui se jouent dans le monde universitaire parce que je ne connais rien d'autre. C'est un environnement qui peut être impénétrable, aliénant et enfermant. Durant les dix dernières années, j'ai eu d'excellent(es) mentors qui me soutenaient constamment, mais je pourrais nommer des dizaines de situations dans lesquelles j'ai eu l'impression d'être une ratée qui avançait péniblement, un faux pas après l'autre. Mais comme le savent tous ceux qui sont passés par là, c'est le propre de l'université : un environnement stressant, oppressant et compétitif. Le monde universitaire a sa propre façon de briser l'équilibre entre vie professionnelle et vie privée, d'épuiser les gens et de leur faire oublier qu'ils valent bien plus que leur nombre de publications ou les bourses qu'ils parviennent à décrocher.

Prendre la chose que j'aime le plus (écrire des histoires d'amour) et planter un décor universitaire s'est avéré étonnamment thérapeutique. Mes expériences n'ont pas été les mêmes que celles d'Olive (pas de faux rencards pour moi, hélas), mais j'ai quand même réussi à déverser bon nombre de mes frustrations, de mes joies et de mes déceptions dans ses aventures. Tout comme Olive, durant ces années, je me suis sentie seule, déterminée, impuissante, effrayée, heureuse, prise au piège, incompétente, incomprise, enthousiaste. Écrire ce livre m'a donné l'occasion de transformer ces expériences en quelque chose d'humoristique, voire de plaisant, et de prendre conscience que je pouvais relativiser mes propres mésaventures – ou même en rire ! Pour cette raison – et j'ai conscience que je ne devrais sans doute pas le dire – ce livre signifie autant à mes yeux que mon doctorat.

Bon d'accord – c'est un mensonge. Il signifie mille fois plus.

Pour ceux dont ce n'est pas le domaine de compétence, quelques mots sur un sujet qui occupe une bonne partie du livre : le Titre IX est une loi fédérale américaine qui interdit toute forme de discrimination sexuelle dans les institutions qui bénéficient d'un financement gouvernemental (c'est-à-

dire la plupart des universités américaines). Elle contraint légalement les facultés à réagir et remédier à tout écart de conduite ; d'un environnement de travail hostile aux cas de harcèlement ou d'agression. Les universités couvertes ont des référents attitrés, dont le travail est de gérer les plaintes et les violations et d'informer la communauté d'une institution de ses droits. Le Titre IX a été et est encore à ce jour primordial pour garantir une égalité d'accès à l'éducation et protéger les étudiants et les employés contre toute discrimination basée sur le sexe.

Enfin, les femmes qui font partie des organisations qu'Anh mentionne dans le livre sont des personnages de fiction, mais la plupart des universités abritent des organisations similaires. Pour trouver de vraies ressources et soutenir les femmes des départements de science, technologie, ingénierie et mathématiques (STEM), visitez le site awis.org. Pour des ressources spécifiques aux femmes noires, autochtones et de couleur, visitez le site sswoc.org.

REMERCIEMENTS

D'abord, permettez-moi de dire asgfgsfasdgfadg. Je n'arrive pas à croire que ce livre existe. Sincèrement, afgisdfafksjfadg.

Ensuite, permettez-moi d'aller plus loin : ce livre n'existerait *pas* si deux cents personnes environ n'avaient pas passé les deux dernières années à me tenir la main. *Générique de fin* Dans un ordre très désorganisé, je dois remercier :

Thao Le, ma merveilleuse agente (ton message a changé ma vie, pour le meilleur) ; Sarah Blumenstock, ma fantastique éditrice (qui n'est *pas* ce genre d'éditrice) ; Rebecca et Alannah, mes toutes premières lectrices (et bravo à Alannah pour le titre !) ; mes diabolotins d'être délicieusement diaboliques et de toujours prendre la défense du couple ; Daddy Lucy et Jen (merci pour toutes ces lectures et ce temps infini à me tenir la main), Claire, Court, Julie, Katie, Kat, Kelly, Margaret, et ma femme, Sabine (ALIMONE !) (sans oublier Jess, Shep et Trix, mes diabolotins honoraires). Les filles de *My Words Are Hard*, pour leur soutien à la moindre plainte : Celia, Kate, Sarah et Victoria. Les membres de mon équipe qui ont cru en moi dès le départ : Court, Dani, Christy, Kate, Mar, Marie et Rachelle ; Caitie d'avoir été la première personne à me faire sentir que je pouvais parler de tout ça ; Margo Lip-Schultz et Jennie Connie Conway, pour leurs précieux retours sur les premiers jets ; Frankie, pour les coups de pouce à point nommé ; Psi, pour m'avoir inspirée avec sa belle écriture ; le groupe d'écriture *The Berkeletes* ; Sharon Ibbotson, pour ses conseils éditoriaux inestimables et ses encouragements ; Stephanie, Jordan, Lindsey Merrill et Kat pour avoir lu mon manuscrit et m'avoir aidée à l'améliorer ; Lil-ith pour ses œuvres d'art époustouflantes et sa couverture géniale, ainsi que l'équipe de Penguin Creative ; Bridget O'Toole et Jessica Brock pour m'avoir convaincue que des gens pourraient avoir envie de lire ce livre ; tout le monde à Berkeley qui m'a aidée à donner forme à ce manuscrit en coulisses ; Rian Johnson, pour avoir fait La Chose qui m'a donné l'inspiration pour accomplir Toutes Ces Choses.

En réalité, je ne me suis jamais imaginée écrire un jour autre chose que des articles scientifiques. Je ne l'aurais probablement jamais fait sans les auteurs de fanfiction qui ont posté des écrits géniaux en ligne et m'ont encouragée dans mes débuts. Et je n'aurais certainement pas eu le cran de commencer à écrire de la fiction sans le soutien, le réconfort, les encouragements et les critiques constructives des communautés de fans de *Star Trek* et *Star Wars/Reylo*. À tous ceux qui ont laissé un commentaire ou un mot d'encouragement sur mes histoires, qui ont relayé mon travail sur les réseaux sociaux, qui m'ont contactée par message, qui ont dessiné pour moi ou dressé une planche de tendances, qui m'ont encouragée, qui ont pris le temps de lire quelque chose que j'ai écrit : merci. Vraiment, merci infiniment. Je vous dois beaucoup.

Enfin et – soyons honnêtes – surtout : merci du fond du cœur à Stefan, pour tout son amour et sa patience. Tu n'as pas intérêt à t'en vanter, sale hipster prétentieux.

Originnaire d'Italie, **Ali Hazelwood** a vécu au Japon et en Allemagne avant de s'installer aux États-Unis pour poursuivre un doctorat en neurosciences. Elle est ensuite devenue professeure, et la perspective de se voir confier l'enseignement de jeunes esprits la terrifie. Quand Ali n'est pas au travail, elle aime faire de la course à pied ou du crochet et regarder des films de science-fiction avec son mari et leurs deux chats, qui règnent en maîtres sur leur foyer.

Hauteville est un label des éditions Bragelonne

Titre original : *The Love Hypothesis*

Publié avec l'accord de Berkley, un label de Penguin Publishing Group, une division de Penguin Random House LLC.

Copyright © Ali Hazelwood 2021
Tous droits réservés.

© Bragelonne 2022, pour la traduction française

Illustrations de couverture : © Lilithsaur

L'œuvre présente sur le fichier que vous venez d'acquérir est protégée par le droit d'auteur. Toute copie ou utilisation autre que personnelle constituera une contrefaçon et sera susceptible d'entraîner des poursuites civiles et pénales.

ISBN : 978-2-38122-260-8

Bragelonne – Hauteville
60-62, rue d'Hauteville – 75010 Paris
E-mail : info@editions-hauteville.fr
Site Internet : www.editions-hauteville.fr